A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TH. 2341.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES LETTRES DE S. AMBROISE,

EVÊQUE DE MILAN;

TRADUITES EN FRANCOIS;

Sur l'Edition des RR. PP. Benedictins; avec des Notes Hiſtoriques & Critiques.

Par le P. DURANTI DE BONRECUEIL, *de l'Oratoire.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez DAVID, Fils, Quay des Auguſtins; au Saint Eſprit.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

LES

LETTRES

DE

MADEMOISELLE

Digitized by Google

PREFACE

Sur les Lettres de S. Ambroiſe.

PARMI cette foule de vertus dont les brillantes couleurs compoſent, ſelon Saint Paul, le Portrait d'un grand Evêque, il en eſt une qui lui donne un éclat ſingulier & qui lui procure ſa derniére perfection. C'eſt la fermeté Epiſcopale; fermeté qui conſiſte à être ſupérieur aux promeſſes & aux menaces, à ne pas craindre les maux que le monde peut faire

Digitized by Google

fondre ſur nous, à avoir le cœur fermé à tous les biens dont il eſt le diſpenſateur, à ne connoître qu'un ſeul bien, celui de plaire à Dieu, & qu'un ſeul mal, celui de l'offenſer. Fermeté qui conſiſte à demeurer immobile parmi les plus affreuſes tempêtes & parmi les mouvemens des plus violentes perſécutions; ſemblable à un rocher, qui bien loin de céder à l'impétuoſité des flots & des vagues de la mer, s'affermit au milieu des coups & des aſſauts par leſquels ils s'efforcent de le briſer. Fermeté qui conſiſte dans une gran-

Digitized by Google

deur & dans une magnanimité, qui éleve l'homme au deſſus de lui-même, au-deſſus de ſes ennemis, au deſſus de toutes les puiſſances de la terre, & qui le met en état de remplir ſon devoir malgré tous les obſtacles qu'on lui oppoſe. Fermeté enfin qui conſiſte à tenir continuellement ſon ame entre ſes mains, & à regarder comme une gloire de la perdre pour la défenſe de la verité, enſorte que le martyre manque plûtôt à celui qui eſt dans cette genereuſe diſpoſition qu'il ne manque lui-même au martyre.

Digitized by Google

Voilà quelle eſt cette vertu qui releve ſi fort les grands hommes deſtinés de Dieu pour être la lumiere & l'ornement de ſon Egliſe & qui porte leur réputation juſqu'aux extrémités de la terre. Il eſt vrai que dans la ſuite de l'Hiſtoire de l'Egliſe on trouve facilement de ſaints Evêques dont la conduite a été irréprehenſible, la vie pleine de ſobrieté, la prudence conſommée, les mœurs pleines de gravité & de modeſtie. La chaſteté à toute épreuve, l'hoſpitalité ſans reſerve, la ſcience propre, non ſeulement à inſtruire leurs

Digitized by Google

brebis, mais à confondre les incrédules & les hérétiques. Mais soit que le Seigneur ait voulu les sanctifier par les travaux communs du Ministere, soit qu'ils n'ayent occupé que des Siéges obscurs ou éloignés de la Cour des Princes, ils n'ont pas été exposés à ces occasions éclatantes où les grandes ames se développent toutes entieres & font briller ce courage intrépide qui leur attire les applaudissemens & l'estime de tout l'univers. Tel a été dans l'Orient un Athanase, qui pour défendre la Divinité de Jesus-Christ, a sou-

Digitized by Google

tenu durant le cours d'une longue vie tous les piéges des Arriens & toute la puiſſance d'un Empereur qu'ils avoient infecté de leurs erreurs. Tel a été un Saint Baſile que les menaces de l'Empereur Valens ni les flateries du Préfect Modeſte n'ont jamais pû intimider, bien loin de l'abbatre. Mais il faut avouer que ſi ces deux Evêques ont donné à cette partie de l'Empire ces grands exemples qui ont immortaliſé leur nom, l'Occident a eu dans Saint Ambroiſe un héroïſme de fermeté qu'on ne ſçauroit aſſez ad-

Digitized by Google

mirer. Comme il a été engagé dans toutes les grandes affaires de l'Etat & de l'Egliſe, il a eu auſſi plus d'occaſions de témoigner qu'il étoit infiniment élevé au-deſſus des craintes & des eſperances du ſiécle, & que préferant Dieu à tout, il étoit incapable de fléchir ſous le poids de la grandeur & de la puiſſance des hommes.

Vous en remarquerez dans ſes Lettres pluſieurs faits ſinguliers & dignes de cette haute réputation qu'il s'eſt acquiſe dans la poſtérité. L'Autel de la Victoire élevé à la porte du Sénat

Digitized by Google

avoit été long-tems l'objet de la vénération des Idolâtres. Cette Idole ridicule s'attiroit les reſpects des Magiſtrats qui ne pouvoient entrer dans le lieu de leurs Aſſemblées, ſans avoir prêté ſerment devant elle, & ſans s'être aſtraint par cette honteuſe ſuperſtition à rendre la juſtice. Il y avoit des tems marqués pour lui offrir des ſacrifices. En un mot l'Idolâtrie s'étoit érigée un trophée dans le Sanctuaire où tous les Citoyens étoient obligés de paroître pour la déciſion de leurs différens. Auſſi quand les Empereurs

Digitized by Google

Chrétiens eurent renverſé cet Autel & foulé aux pieds cette prétendue Déeſſe qui n'avoit jamais donné la victoire à perſonne, quels furent les cris & les plaintes des Idolâtres ? que d'intrigues ne firent-ils pas jouer pour obtenir ſon rétabliſſement ? que de requêtes ne préſenterent-ils pas aux Empereurs pour obtenir leurs demandes ? les refus loin de les rebuter, ne firent qu'enflammer leur zele & les exciter à redoubler leurs pourſuites. Ils revinrent pluſieurs fois à la charge. Ils choiſirent les tems favorables à leurs vûes, les

Digitized by Google

occaſions où les Princes avoient à ſoutenir des guerres dangéreuſes & où ils avoient beſoin des Idolâtres auſſi bien que des Chrétiens. Enfin ils firent un dernier effort auprès du jeune Empereur Valentinien, ne doutant point ou de ſurprendre ſa jeuneſſe, ou de le ſurmonter en lui faiſant entrevoir le beſoin qu'il avoit du Sénat contre les forces du Tyran Maxime qui venoit de faire mourir l'Empereur Gratien. Dans cette vûë Simmaque le Chef de cette auguſte Compagnie & le plus éloquent homme de

Digitized by Google

ſon tems, ſe met à la tête d'une Ambaſſade compoſée de pluſieurs Sénateurs, & préſente au Prince une relation pleine de feu & de ces raiſonnemens ſpécieux qu'inſpire un faux zele de religion & le déſir ardent de réuſſir dans une entrepriſe où tant d'autres avoient échoué. Elle eſt examinée dans le Conſeil de l'Empereur. Bauſon & Rumoride les deux Généraux des armées & les Conſeillers intimes du Prince avoient déja conſenti à la demande des Députés, ſoit qu'ils favoriſaſſent ſecrettement la ſuperſtition, ſoit

Digitized by Google

qu'ils cruſſent par des vûës de politique fortifier le parti du jeune Valentinien. Tout ſembloit ſe décider en faveur de l'Idolâtrie, & l'Autel de la Victoire étoit ſur le point de renaître de ſes ruines. Mais Ambroiſe auquel on cachoit avec beaucoup de ſoin la délibération, parce qu'on craignoit ſon crédit & ſa fermeté, dévoila enfin le miſtere. Il apprit que Simmaque avoit préſenté au Conſeil ſa relation, il en demanda une copie & y fit cette éloquente réponſe où il détruiſit toutes les fauſſes raiſons de cet Apologiſte de

l'Idolâtrie, & où il déclara à Valentinien à qui il l'adreſſa, qu'il ne pouvoit conſentir au rétabliſſement de l'Autel de la Victoire ſans ſe rendre coupable d'un ſacrilege, qu'ainſi s'il autoriſoit cette ſuperſtition il pourroit venir à l'Egliſe, mais qu'il n'y trouveroit point d'Evêques, ou qu'il n'y en trouveroit que pour lui réſiſter.

Il ne fit pas moins paroître ſa fermeté Epiſcopale dans une autre occaſion où il crut qu'il s'agiſſoit du culte de Dieu & de l'honneur de la religion. L'Evêque de Callinique

Digitized by Google

pouſſé par un zele peu meſuré avoit fait bruler par ſon peuple une Sinagogue ; & des Moines en même tems irrités de ce que des Valentiniens avoient interrompu leurs pieux exercices, avoient renverſé le Temple des Hérétiques & pillé les dons & les tréſors qui y étoient renfermés. Théodoſe averti de ces déſordres & de ces violences avoit condamné l'Evêque à rétablir la Sinagogue à ſes dépens, & les Moines à ſubir une peine proportionnée à leur faute, & à reſtituer tout ce qu'ils avoient enlevé. Ce jugement

Digitized by Google

paroiſſoit uſte. Il étoit conforme aux Loix. L'Empereur étoit obligé d'entretenir l'ordre public. L'Evêque avoit oublié les regles de modération conformes à ſa dignité. Les Moines n'étoient pas moins coupables d'avoir ſongé à ſe vanger au lieu de donner à des hérétiques des exemples de douceur & d'humilité. Saint Ambroiſe n'ignoroit pas que l'Empereur lui oppoſeroit toutes ces raiſons ; mais comprenant que ſi ſon Edit s'exécutoit, les Juifs triompheroient de Jeſus-Chriſt, & les Hérétiques s'affermi-

roient dans leurs erreurs, il écrivit à ce Prince une Lettre forte & vigoureuſe pour lui en repréſenter les inconvéniens. Non content de cette démarche, il monta en chaire, & adreſſant la parole à Théodoſe qui étoit préſent & accompagné de toute ſa Cour, il le conjura de ſe rendre à ſa priere, & lui témoigna qu'à moins qu'il ne lui donnât ſa parole poſitive qu'il révoqueroit ſon Edit, il ne pourroit ſe réſoudre d'aller offrir le Sacrifice. Le Prince ne put réſiſter à ſa fermeté, & Ambroiſe connut par l'abondance des

Digitized by Google

conſolations que Dieu répandit dans ſon ame pendant le Sacrifice, qu'il avoit pris le bon parti, & qu'il avoit ſoutenu la cauſe de la Religion.

Mais ce n'eſt encore rien d'avoir fait révoquer au Maître du monde un Edit en comparaiſon de ce qu'il fit pour obliger ce Monarque à ſe ſoumettre à l'humiliation de la pénitence. On ſçait quels égards exige l'autorité ſouveraine. Ceux qui commandent aux autres ſe regardent comme étant au-deſſus des Loix, & les Rois qui péchent prétendent qu'il y a pour eux des

Digitized by Google

diſpenſes qu'on a droit de refuſer à des particuliers. Saint Ambroiſe ignora tous ces menagemens. Pleinement convaincu que la diſſimulation & la flatterie précipitent les Princes dans l'abîme & les empêchent de s'en retirer, il écrivit à Théodoſe avec ſa liberté ordinaire une Lettre, où il lui repréſente l'horreur du maſſacre de Theſſalonique, l'injuſtice qui a fait périr les innocens avec les criminels, le crime dont il s'eſt rendu coupable en verſant des torrens de ſang. En vain Theodoſe cherche à s'excuſer ſur l'exemple de David.

Digitized by Google

Ambroiſe lui répond que puiſqu'il l'a imité dans ſon péché, il doit l'imiter dans ſa pénitence. En vain Theodoſe envoïe Rufin pour avertir l'Evêque que l'Empereur ſe diſpoſe à venir à l'Egliſe. Ambroiſe après avoir reproché à ce premier Miniſtre le conſeil pernicieux qu'il a donné à ſon maître, lui déclare que ſi l'Empereur ſe ſert de ſon autorité pour lui faire violence, il eſt prêt de ſouffrir ce que ſouffrent les bons Evêques. Enfin ſa fermeté oblige celui à qui tout l'Univers eſt ſoumis à ſe ſoumettre aux loix de la

Digitized by Google

pénitence publique, & à paſſer dans les larmes, dans le jeûne, & dans la privation des ſaints myſteres huit mois conſécutifs. Exemple ſingulier où l'on ne ſçait qui l'on doit plus admirer ou un Empereur ſi grand & ſi puiſſant qui s'humilie profondément pour expier un péché qu'un mauvais conſeil lui avoit fait commettre plûtôt que ſon inclination, ou un Evêque ſi ferme & ſi génereux qui s'expoſe aux plus grands dangers pour ſoutenir la diſcipline de l'Egliſe.

Ce n'eſt pas encore aſſez pour Ambroiſe. Il lui fal-

Digitized by Google

loit un champ plus vaſte où la grandeur de ſon ame ſe développât toute entiere & ſe montrât à l'épreuve de tout ce que le monde a de plus effrayant & de plus terrible. Il en trouva l'occaſion dans la perſécution violente que lui ſuſcita l'Impératrice Juſtine au nom de ſon fils le jeune Valentinien. Cette Princeſſe ſéduite par les Arriens étant venuë à Milan voulut avoir une Egliſe, où ſes Sectateurs puſſent célébrer les divins Offices. Elle demanda d'abord la Baſilique Portienne qui étoit hors des murailles de la Ville. Enſuite elle

Digitized by Google

prétendit qu'on lui cédât celle qui étoit dans la Ville comme la plus commode, la plus belle, & la plus magnifique. Mais elle trouva dans Ambroiſe un homme intrépide & un Evêque incapable de conſentir aux volontés injuſtes des Grands. Il répondit aux Officiers qui lui ſignifioient ſes ordres, que ſi l'Imperatrice lui demandoit ſes biens, elle pouvoit s'en emparer, que ſi elle vouloit diſpoſer de ſa perſonne ou de ſa vie, elle avoit des ſoldats pour le mener en exil ou pour le conduire au ſupplice, mais que pour l'Egliſe qui étoit le

Digitized by Google

bien & l'héritage de Dieu, elle ne lui appartenoit pas, & qu'il ne lui étoit pas permis de la livrer. On employe les instances pour le gagner. On se sert de menaces pour l'intimider ; on envoye des soldats pour se saisir de l'Eglise & l'on s'en met en possession en y tendant les tapisseries Impériales. Tout est inutile auprès d'Ambroise. Uniquement attaché à son devoir, il demeure ferme parmi ces mouvemens & ces agitations. Il prêche, il instruit, il console son peuple, comme s'il avoit été dans le plus grand cal-

Digitized by Google

me. Il force les ſoldats par la crainte de l'excommunication à devenir ſes auditeurs, & à ſe déclarer en faveur des Catholiques. En un mot il oblige l'Impératrice par ſon inébranlable fermeté à ſe retirer pleine de confuſion, & toute cette tempête qu'elle avoit excitée contre lui ne ſert qu'à le couvrir de gloire, & à rendre ſon nom immortel.

Tous ces faits admirables ſont rapportés dans ſes Lettres, & voilà ce qui m'a inſpiré le deſſein de les traduire en notre Langue & de les mettre à la portée des Fideles

Digitized by Google

Fideles qui n'entendent pas celle où elles ont été écrites. J'ai cru leur rendre par-là un ſervice ſignalé. Le grand ſuccès qu'ont eu celles de Saint Auguſtin Diſciple de notre Saint, m'a encouragé & m'a fait croire, quoique je n'aye ni les talens ni l'éloquence de Monſieur l'Abbé du Bois, que je pourrois être de quelque utilité à mes freres en leur procurant la lecture des Lettres du maître de l'Evêque d'Hippone. Mais lorſque je me ſuis mis à travailler, j'ai reconnu combien mon entrepriſe étoit au-deſſus de mes forces. J'ai tremblé

pour ma témerité. J'ai été tenté de reculer en arriere & d'abandonner un deſſein environné de tant de difficultés. J'en ai ſur-tout trouvé trois qui m'ont effrayé, & qui m'ont fait preſque tomber la plume de la main. 1°. Le ſtile de notre Saint ſerré & concis qui enveloppe ſouvent ſes penſées, & qui les rend difficiles à comprendre. 2°. La maniere abregée dont il parle de pluſieurs traits d'Hiſtoire fort connus de ſon tems, & qui ſont devenus pour le nôtre comme des eſpeces d'énigmes. 3°. Les explications allégoriques qu'il don-

ne de plusieurs passages de l'Ecriture, & sur-tout des Prophétes, lesquels étoient à la portée des Sçavans pour qui il écrivoit, & qui ne le sont gueres pour les personnes du commun. Voilà, je l'avoüe, ce qui m'a longtems arrêté & qui a suspendu l'exécution de mon dessein. Mais enfin me confiant dans le secours de Dieu qui n'abandonne pas ceux qui travaillent pour l'utilité de son Eglise, après avoir imploré les prieres de Saint Ambroise & l'avoir intéressé en quelque sorte dans un Ouvrage qui doit contribuer à sa gloire, je ra-

Digitized by Google

porterai de quelle ſorte j'ai tâché de ſurmonter tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ma courſe, & qui m'empêchoient d'arriver à la fin de la carriere.

1°. Une fréquente & aſſiduë lecture m'a peu à peu familiariſé avec le ſtile de notre Saint. Il eſt vif & éloquent, mais il ſe ſent de la décadence où la Langue Latine étoit tombée dès le quatriéme ſiécle. On ne parloit plus alors avec une noble ſimplicité. On vouloit toûjours du grand & du pompeux. On faiſoit briller tant d'eſprit dans ſes expreſſions, que le Lecteur

Digitized by Google

ébloüi ne voyoit plus la penſée qu'on lui préſentoit, & l'on tomboit dans le défaut dont parle Horace, c'eſt qu'à force de vouloir beaucoup dire en peu de mots on devenoit obſcur & preſque impénétrable. Cependant Saint Ambroiſe par la beauté & la ſublimité de ſon eſprit avoit évité en quelque ſorte l'écueil de ſon ſiécle, ſi on le compare avec Simmaque qui paſſoit pour l'homme le plus ſpirituel & le plus éloquent de ſon tems. C'eſt donc en liſant ſouvent les Lettres de Saint Ambroiſe, que je ſuis venu à bout de

Digitized by Google

pénetrer le ſens de ſes paroles & de les rendre intelligibles en notre Langue. Un Auteur nommé Nannius, qui s'eſt appliqué à les éclaircir m'a été d'un grand ſecours. De plus j'ai conſulté ſur les endroits difficiles un des plus habile Théologien de l'Europe & des plus verſé dans la lecture des Peres, ſans oublier le ſçavant Bénédictin qui donne actuellement une nouvelle édition des Ouvrages de notre S. Docteur & dont la ſagacité m'a ſouvent applani un chemin âpre & raboteux.

J'ai ſurmonté la ſeconde

difficulté par mon application à lire l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & ſur-tout à remplir ma mémoire de ces célébres évenemens auſquels Saint Ambroiſe a eu tant de part. Car tout le monde ſçait qu'il eſt peu d'affaires ſoit dans l'Etat, ſoit dans l'Egliſe dont ce grand homme n'ait été ou l'entremetteur ou l'arbitre. Deux ambaſſades vers le tiran Maxime ou heureuſement terminées, ou noblement ſoutenuës, l'ont rendu célébre dans l'Empire. Les Conciles dont il a été l'ame & le directeur, les héréſies étouffées par ſa ſageſſe &

Digitized by Google

par sa doctrine, l'autorité que sa vertu & sa science lui avoient donné sur les autres Evêques, l'ont fait briller dans l'Eglise. Il étoit donc important & même nécessaire de ne rien ignorer d'une vie si illustre & si pleine de mémorables actions. Et c'est à quoi m'ont servi la vie de notre Saint, écrite en François par Mr. Hermant, Chanoine de Beauvais, les Mémoires de Mr. de Tillemont, & l'Histoire Ecclésiastique de Mr. l'Abbé Fleuri. C'est de ces sources si pures que sont sorties plusieurs dissertations, quantité d'éclaircis-

Digitized by Google

ſemens, une infinité de notes ſans leſquelles on auroit difficilement ſuivi le texte ; au lieu qu'avec tous ces ſecours j'eſpere que tous les endroits hiſtoriques dont on ne dit qu'un mot, parce qu'ils étoient connus de ceux à qui on parloit, ne reſteront plus envelopés dans les ombres, & deviendront lumineux étant expliqués par avance.

Il reſte encore les explications allégoriques de l'Ecriture, & j'avouë que cette troiſiéme difficulté m'a plus embarraſſé que toutes les autres. J'ai compris qu'on ne fait pas aiſément com-

Digitized by Google

prendre au ſimple peuple pour lequel principalement les traductions ſont faites des allegories qui ſemblent tirées de loin, & qui ne ſont nullement de ſa portée. Que faire donc pour lui faire gouter des Lettres, qui d'ailleurs ſont très-utiles pour ceux qui étudient les Livres ſaints? J'ai tâché de leur donner le tour le plus naturel que j'ai pû; j'ai éclairci par des notes ce qui m'a paru le plus propre à embarraſſer les eſprits médiocres, ſurtout quand il s'eſt agi d'éthimologie ou d'alluſion à quelques traits de la vie des Prophetes. Enfin je

Digitized by Google

n'ai rien oublié de ce que j'ai cru utile pour éclaircir des Lettres qui doivent être si précieuſes à toutes les perſonnes de pieté & où notre Saint s'eſt peint avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles. Car il ſemble que les grands hommes dans leurs autres Ouvrages ne ſe font connoître que par quelques traits de lumiere qui leur échappent, mais que dans les Lettres où ils parlent familierement à leurs amis ils montrent à nû leur caractere, leurs talens, leurs penſées, leurs panchans, en un mot leur ame toute entiere; en ſorte

que c'eſt-là que ceux qui veulent les connoître doivent chercher un tableau achevé & parfaitement reſſemblant.

Il ne me reſte plus qu'à conjurer le Lecteur de lire cette traduction, non avec un eſprit de Cenſeur, mais avec un déſir ſincere de s'édifier. S'il conſidere tant de difficultés qui ont accompagné cet Ouvrage, il me pardonnera facilement les fautes qui m'ont échappées. Je ſuis homme, lui dirai-je avec le Poëte Comique, & je ſens que je ne ſuis pas exemt des foibleſſes de l'humanité. Tout

Digitized by Google

ce qu'il peut éxiger de moi, c'eſt de m'en humilier, & d'être toûjours prêt à corriger mes égaremens. Ce que j'exigerai de lui, c'eſt de prier pour moi & de rendre graces au Seigneur du ſuccès que peut avoir cet Ouvrage, en lui demandant qu'il le rende utile aux ames ſaintes, & qu'il ſerve à dégouter les gens du monde de ces lectures ou inutiles ou pernicieuſes qui corrompent leur eſprit & leur cœur.

Digitized by Google

TABLE
DES LETTRES
Contenuës dans ce premier Volume.

LETTRE *de l'Empereur Gratien à S. Ambroiſe.* 1

PREM. LET. *De S. Ambroiſe à l'Empereur Gratien, où il le loüe de ſa modeſtie.* 4

II. *A Conſtance Evêque, à qui il apprend les vertus qu'il doit enſeigner à ſon peuple.* 13

III. *A Félix qu'il remercie des trufes qu'il lui a envoyé.* 51

IV. *Au même, à qui il témoigne le plaiſir que lui a fait ſa Lettre.* 54

V. *A Siagrius dont il blâme la ſentence renduë dans l'affaire d'Indicie.* 63

VI. *Au même, à qui il reproche*

Digitized by Google

d'avoir condamné Indicie à une visite capable de la déshonorer. 94

VII. *A Juste, à qui il explique ce que c'est que la didragme & la dragme.* 120

VIII. *Au même. Cette Lettre n'a pas été traduite.* 146

Dissertation sur le Concile d'Aquilée. Ibid.

Les Actes du Concile d'Aquilée contre Pallade & Secondien, Evêques Arriens. 160

IX. *Lettre aux Evêques des Gaules, pour leur apprendre la condamnation de Pallade & de Secondien.* 228

X. *Aux Empereurs Gratien, Valentinien & Théodose, sur le Concile tenu à Aquilée.* 230

XI. *Du Concile d'Aquilée aux mêmes Empereurs contre Ursin.* 243

XII. *Du Concile aux mêmes Empereurs, pour les remercier de la paix renduë à l'Eglise.* 253

Digitized by Google

Dissertation sur Flavien Evêque d'Antioche, & sur Nectaire Evêque de Constantinople. 262

XIII. *Lettre à l'Empereur Théodose, qu'il remercie d'avoir rendu la Basilique aux Catholiques.* 270

XIV. *Au même, qu'il loue d'avoir rétabli l'unité entre l'Eglise d'Orient & l'Eglise d'Occident.* 280

XV. *A Anatole, Numere, Severe, Philippe, Macedoine, Ammien, Théodose, Eutrope, Clair, Eusébe, & Timothée Evêques.* 287

XVI. *A Anise son frere, qu'il congratule d'être le successeur d'Ascole.* 303

XVII. *A l'Empereur Valentinien, où il lui marque qu'un Empereur doit protéger la véritable Religion.* 310

Dissertation sur l'Autel de la Victoire, 329

Digitized by Google

Relation de Simmaque Préfet de Rome, au ſujet de l'Autel de la Victoire. 348

XVIII. *Lettre à l'Empereur Valentinien pour refuter la Relation ci-deſſus.* 370

XIX. *A Vigile Evêque de Trente, pour l'avertir de ne point permettre les mariages des Fidéles avec les Infidéles.* 412

XX. *A ſa ſœur Marcelline, à qui il rapporte ce qui s'eſt paſſé à Milan au ſujet de la Baſilique.* 453

Fin de la Table des Lettres contenuës dans ce premier Volume.

Digitized by Google

De l'Imprimerie de CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, Imp. Lib. Ord. du Roi, 1741.

Digitized by Google

LES LETTRES DE S. AMBROISE.

Lettre de l'Empereur Gratien à S. Ambroiſe.

Ecrite l'an 379.

Il l'invite de le venir trouver, & de lui apporter les deux Livres de la Foi qu'il a compoſés pour lui, & d'y en ajouter un troiſiéme ſur le S. Eſprit.

Gratien Auguſte à Ambroiſe le Religieux Pontife du Dieu Tont Puiſſant.

1. *JE ſouhaite fort de vous avoir auprès de moi & de joüir de la préſence de celui à qui je penſe ſans ceſſe, & que jai*

Digitized by Google

toujours dans l'esprit lorsqu'il est absent. Hâtez-vous donc, Saint Pontife de Dieu, de me venir trouver, & de m'apprendre la véritable Doctrine de la foi. Ne croyez pas que j'aime la dispute & que je songe bien plus à vouloir parler de Dieu qu'à le connoître. Je n'ai d'autre but que de suivre la lumiére de la Révélation, & d'avoir des idées plus pures de la Divinité.

2. *Car je serai enseigné par celui que je ne refuse pas de reconnoître pour mon Dieu & pour mon Seigneur. Je n'ai garde de douter de sa divinité parce que je le vois revêtu de ma propre nature. Je confesse que je ne sçaurois rien ajouter aux grandeurs de Jesus-Christ. Je voudrois pourtant m'attirer les graces du Pere, en relevant le Fils par mes louanges. Je ne craindrai pas qu'on me blâme d'aller trop loin en parlant de Dieu. Je ne*

Digitized by Google

me crois pas assez éloquent pour donner par mes discours un nouvel éclat à Sa Majesté. Je le loue seulement autant que je peux & que me le permet ma foiblesse, non autant que cet être suprême en est digne.

3. *Je vous prie de m'apporter le Traité de la Foi que vous avez composé pour moi, & d'y ajouter un Livre où vous marquiez ce qu'il faut croire touchant le S. Esprit, & où vous me convainquiez qu'il est Dieu, & par l'Ecriture, & par de solides raisonnemens. Que Dieu vous conserve durant le cours de plusieurs années, vous que j'aime comme mon pere, & que je révere comme le Ministre du Dieu Eternel Jesus-Christ que nous adorons.*

Digitized by Google

LETTRE PREMIERE.

Il s'excuſe auprès de l'Empereur de n'être pas allé à ſa rencontre, & après l'avoir loüé de ſa modeſtie, de ſa foi & de ſa piété, il l'aſſure qu'il lui envoye les Livres qu'il lui a demandés, & lui promet d'écrire comme il le ſouhaite touchant le S. Eſprit.

Ecrite l'an 379.

Ambroiſe Evêque au très-heureux Gratien Auguſte & Prince Très-Chrétien.

1. JE n'ai pas manqué de bonne volonté, O de tous (*a*)

(*a*) Il appelle l'Empereur Gratien, de tous les Princes le plus Chrétien, non pour lui donner un titre d'honneur tel que nous avons coutume de donner à nos Rois de France; mais parce qu'il avoit eu en horreur l'héréſie Arrienne, dont Valens ſon

Digitized by Google

les Princes le plus Chrétien, pour aller au devant de vous, car je ne puis rien dire qui témoigne mieux ma ſincérité, & qui tourne plus à ma gloire; je n'ai pas manqué, dis-je, de bonne volonté pour aller à la rencontre de votre Majeſté. Mais le reſpect que j'ai pour elle a mis un obſtacle à mon déſir. Cependant ſi lorſque vous reveniez, (a) je n'ai pas été à votre rencontre ſur le chemin, j'y ai été en eſprit, j'y ai été par l'ardeur de mes vœux, ce qui fait le grand devoir d'un Evêque. J'ai été au devant de vous, je le ré-

oncle & Juſtine ſa belle-mere étoient infectés, & parce qu'il témoignoit tant d'ardeur pour la Religion Catholique, qu'il engagea S. Ambroiſe de compoſer deux Livres ſur la Foi & un troiſiéme ſur le S. Eſprit.

(a) Gratien venoit alors de l'Orient, où il avoit été au ſecours de ſon oncle Valens, qui avoit été malheureuſement défait par les Goths, & brûlé dans une grange où il s'étoit retiré pour éviter la fureur de ces barbares.

Digitized by Google

pête. Comment en effet aurois-je été abſent puiſque je vous ſuivois avec tout l'empreſſement de mon cœur, & que je me tenois à vos côtés par mon affection & par ma penſée. Or qui peut douter que la préſence de l'eſprit ne ſoit plus intime que celle du corps. Je comptois chaque jour combien vous avanciez dans votre route. J'occupois jour & nuit une place dans votre Camp par mes ſoins & par mes ſouhaits. Je vous prévenois par l'ardeur de mes prieres, & quoiqu'elles ne méritent pas d'être exaucées, elles ne laiſſoient pas d'être un témoignage de mon zéle.

2. En priant de la ſorte pour votre conſervation, j'agiſſois en même tems pour moi-même. La flatterie n'a point de part à ce que je dis. Je ſçai que vous ne la ſouffrez point, & je la crois indigne d'un Evêque. Mais je publie l'inſigne faveur dont vous

Digitized by Google

m'avez honoré. Celui qui eſt témoin de mes ſentimens, ce Dieu que vous adorez, & qui eſt l'objet de votre foi & de votre piété, ſçait quelle conſolation & quelle joye je reſſens de votre foi, de votre ſalut, de votre gloire, & que non content de faire des prieres publiques pour vous (*a*) ſelon mon devoir, j'en fais auſſi de particuliéres par l'attachement que j'ai pour votre perſonne. Vous avez procuré la paix à mon (*b*) Egliſe. Vous avez fermé la bouche aux Hérétiques; (Dieu veuille que vous ayiez touché leur cœur;) & vous avez opéré ces merveilles encore

(*a*) On voit ici l'ancien uſage de faire des priéres publiques pour le ſalut & la conſervation des Empereurs & des Rois, lorſqu'ils entreprenoient quelque expédition dangereuſe.

(*b*) Il marque les véxations qu'il éprouva de la part des Sectateurs d'Auxence fameux Arien qui avoit occupé avant lui le Siége de Milan.

Digitized by Google

plus par la vivacité de votre foi que par la grandeur de votre puissance.

3. Que dirai-je des Lettres que j'ai reçûës depuis peu! Vous m'avez écrit une Lettre entiere de votre propre main, où chaque caractére que vous traciez formoit le langage de votre foi
Gen. 18. 7. & de votre piété. C'est ainsi qu'Abraham égorgea autrefois de sa propre main un veau pour servir à ses hôtes & les régaler, & qu'il ne chercha pas à se faire aider par autrui en s'aquittant de ce pieux ministére. Mais ce Patriarche n'étant qu'un particulier rendoit cet honneur ou au Seigneur & aux Anges, ou au Seigneur dans la personne des Anges; au lieu que vous qui êtes un grand Empereur; vous honorez avec une bonté digne de vous le dernier des Evêques. Mais cet honneur que vous faites au serviteur retourne vers

Digitized by Google

ſon maître qui dit: *ce que vous faites aux derniers des miens vous le faites à moi-même.* Matth. 25. 40.

4. Mais je ne loue que votre humilité ſi admirable dans un Empereur. Ne dois-je pas plûtôt faire l'éloge de votre foi que vous avez confeſſée avec un cœur ſincere, & que vous a enſeignée celui que vous ne refuſez pas de reconnoître pour votre Dieu & votre Seigneur? Car quel autre peut vous avoir enſeigné de ne pas douter de ſa divinité, parce que vous le voyez revêtu de notre propre nature? On ne peut rien dire de plus exact, ni ſe ſervir d'une expreſſion plus conforme à la vérité. Dire en effet que Jeſus-Chriſt eſt une créature, ce n'eſt pas en parler avec reſpect, c'eſt lui faire une inſulte. Car quoi de plus indigne que de croire qu'il n'eſt que ce que nous ſommes? Vous m'avez donc inſtruit moi-même en

Digitized by Google

me demandant de vous instruire. Je n'ai encore rien lu de pareil. Je n'ai rien entendu de si grand.

5. Combien aussi est plein de piété, combien digne d'admiration, ce que vous dites, que vous ne craignez pas qu'on vous blâme d'aller trop loin en parlant de Dieu, que vous espérez que le Pere vous récompensera de l'amour que vous portez au Fils, & qu'en loüant le Fils vous ne croyez pas pouvoir rien ajouter à ses perfections, mais que vous le relevez par vos éloges, parce que vous voulez mériter les graces du Pere. Vous n'avez appris tout cela que de celui-là seul qui a dit: *Celui qui m'aime* Jean. 14. 21. *sera aimé de mon Pere.*

6. Vous avez ajouté encore qu'étant foible & infirme, vous ne vous croyez pas capable de donner par vos louanges & par vos discours un nouvel éclat à Sa Majesté, mais que vous le

Digitized by Google

louez autant que vous le pouvez, non autant que cet Etre ſuprême en eſt digne. Cette infirmité eſt en Jeſus-Chriſt infiniment forte, ainſi que S. Paul a dit : *Je ne ſuis jamais plus fort que lorſque je ſuis foible.* Cette humilité met à couvert des fragilités & des chutes. 2. Cor. 12. 20.

7. J'irai donc vers vous, & je hâterai mon voyage ſelon vos ordres, afin d'entendre étant préſent ces admirables paroles, & les recuëillir moi-même lorſqu'elles ſortent de votre bouche. Je vous ai envoyé les deux Livres ſur la foi, & je ne crains pas qu'ils éprouvent la cenſure, ayant déja l'aprobation de votre Majeſté. Pour ce qui eſt du Traité touchant le S. Eſprit que je compoſe, je demande en attendant grace pour lui, ſçachant que vous devez être le juge de cet Ouvrage.

8. Je puis néanmoins aſſurer

Digitized by Google

que le ſentiment que vous avez de notre Sauveur, & que la foi vous a donné du Fils de Dieu, eſt plus que ſuffiſant pour prouver invinciblement la divinité & l'éternité du S. Eſprit, pour vous détourner de le croire créature comme vous, & pour vous empêcher de penſer que Dieu le Pere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit capable de porter envie à ſon divin Eſprit. Car ce qui n'eſt point créature eſt Dieu indubitablement.

9. J'accomplirai auſſi avec le ſecours de Dieu ce que votre Majeſté a déſiré, afin que vous honoriez celui qui participe à la ſuprême gloire de Dieu, qui a répandu ſa grace dans votre cœur, & qui mérite de votre part un nom convenable à ſa grandeur.

10. Que le Dieu tout puiſſant Pere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt vous comble de bonheur

Digitized by Google

& de prospérité, jusqu'à la plus extrême vieillesse, & soutienne votre Empire dans la gloire la plus brillante & dans une paix perpétuelle, Seigneur Auguste Empereur, (*a*) élû par un choix particulier de Dieu, & le plus illustre de tous les Princes.

(*a*) Quoique Gratien possédât l'Empire par droit de succession, on peut fort bien dire qu'il a été élu par le choix de Dieu, soit parce que Dieu préside à tout ce qui se passe sur la terre, & sur tout au Gouvernement des Empires, soit parce que son pere Valentinien ayant proposé de l'associer à l'Empire quoiqu'il n'eût encore que neuf ans, toute l'Armée accepta ce choix avec de grandes acclamations.

LETTRE II.

Il avertit Constance élevé depuis peu à l'Episcopat de gouverner son Eglise au milieu de la mer & des fleuves, lui expliquant ce qu'il entend par ces métaphores. Il l'exhorte à ra-

Digitized by Google

masser les eaux dont il doit arroser les ames de son peuple; & après lui avoir appris quels doivent être ses discours, & quelles vertus il doit sur tout y enseigner, il traite de la balance où l'on pésera ses instructions. Pour montrer combien l'humilité est utile il cite l'exemple de Joseph, & ayant montré la vanité des choses présentes par l'histoire du même Joseph & de David, il l'anime à porter ses Auditeurs à rechercher les véritables richesses. Enfin il lui recommande l'Eglise d'Imola, & lui parle en peu de mots de la prudence envers les Hérétiques, de la justice avec les voisins, & de la douceur pour les esclaves.

Ambroise à Constance.

Ecrite l'an 379.

I. VOus avez été élevé à la dignité de l'Episcopat,

Digitized by Google

vous êtes assis à la poupe de l'Eglise & vous gouvernez ce vaisseau contre les flots qui l'agitent. Tenez en main le gouvernail de la foi afin que vous ne soyiez pas troublé par les horribles tempêtes de ce siécle. Cette mer est vaste & profonde, mais ne craignez rien. *Dieu a fondé* Ps. 23. 2.
l'Eglise *au dessus des mers, & l'a établie au dessus des fleuves.* C'est pour cela aussi que bâtie sur la pierre Apostolique elle demeure immobile parmi tant de divers orages que le monde lui suscite, & se soutient sur ce fondement inébranlable contre les flots irrités de cette mer. Elle est environnée de toutes parts de ses ondes, mais elle n'en est nullement ébranlée, & quoique ce terrible élément pousse souvent contr'elle ses vagues avec un bruit effroyable, elle a toujours un port où ceux qui sont en danger peuvent se sau-

Digitized by Google

ver & y être dans une entiere ſûreté.

2. Cependant ſi elle eſt agitée dans la mer, elle court dans les fleuves, & voyez ſi ce n'eſt pas principalement dans ces fleuves dont le Prophéte parle. *Les fleuves ont élevé leur voix.* Car il eſt des fleuves qui coulent du ſein de celui à qui Jeſus-Chriſt a donné à boire & qui a reçu ce même breuvage du S. Eſprit. Ce ſont ces fleuves qui inondés de la grace de cet Eſprit élévent leurs voix. Il eſt auſſi un fleuve qui coule comme un torrent dans l'ame des Saints. Il eſt encore un fleuve impétueux qui réjouit une ame pacifique & tranquille. Quiconque a reçu de la plénitude de ce fleuve, comme S. Jean l'Evangéliſte, comme S. Pierre & S. Paul, éléve ſa voix, & comme les Apôtres firent entendre leurs voix juſqu'aux extrémités de la terre &

Pſ. 92. 3.

Joan. 7. 38.

Iſai. 66. 21.

Pſ. 45. 5.

Digitized by Google

y répandirent la Prédication de l'Evangile avec un grand éclat, de même celui-là commence à annoncer le Seigneur Jesus. Obtenez donc de Jesus-Christ que le son de votre prédication se fasse entendre.

3. L'Ecriture est une mer qui contient en elle des sens profonds & où l'on trouve les hauteurs des obscurités prophétiques. C'est dans cette mer que plusieurs fleuves sont entrés. Il y a des fleuves dont les eaux sont douces & claires. Il y a des fontaines pures qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle. Il y a des discours bons comme des rayons de miel. Il y a des maximes agréables qui arrosent d'un breuvage spirituel les ames des auditeurs, & les charment par les préceptes d'une saine morale. Les divines Ecritures ont donc divers ruisseaux. Vous avez de quoi y boire une pre-

Joan. 4. 14.

Prov. 16. 24.

Isai. 9. 5.

Digitized by Google

Pſ. 148. 5. miere fois. Vous avez de quoi y boire une ſeconde fois & juſqu'à la fin.

4. Ramaſſez l'eau de Jeſus-Chriſt, cette eau qui loue le Seigneur. Ramaſſez l'eau que les nuées des Prophétes répandent de pluſieurs endroits. Quiconque ramaſſe l'eau qui coule des montagnes & qui l'attire vers ſoi, ou qui la puiſe dans les fontaines, devient lui-même une nuée d'où tombe une roſée céleſte. Rempliſſez-en donc votre cœur, afin que votre terre en ſoit humectée, & arroſée de vos propres fontaines. Celui qui lit beaucoup & qui comprend ce qu'il lit, ſe remplit de cette eau divine. Celui qui en eſt rempli en arroſe les autres. C'eſt pourquoi

Eccl. 11. 3. l'Ecriture dit : *ſi les nuées ſont remplies de pluye, elles la répandront ſur la terre.*

5. Que vos diſcours ſoient donc coulans, qu'ils ſoient clairs,

Digitized by Google

& faciles, afin qu'en traitant des regles de la morale, vous les faſſiez entrer avec douceur dans les oreilles des peuples, & que vous les enchantiez de telle ſorte par les charmes de votre parole qu'ils vous ſuivent par-tout où vous les menerez. Que ſi parmi vos auditeurs il s'en trouve quelques-uns qui ſoient rébelles ou coupables, faites que vos diſcours ayent aſſez de force pour pénétrer un cœur endurci, & porter la componction dans une mauvaiſe conſcience. Car *les diſcours des ſages ſont comme des éguillons.* Notre Seigneur Jeſus-Chriſt aiguillonna Saul perſécuteur. Conſiderez combien lui fut ſalutaire cet aiguillon qui d'un perſécuteur en fit un Apôtre, lorſque ce divin Sauveur lui dit : *il vous eſt dur de regimber contre l'éguillon.* Eccl. 12. 11. Act. 9. 5.

6. Il y a auſſi des diſcours qui ſont comme le lait que Saint

Digitized by Google

Paul donna aux Corinthiens. Car ceux qui ne peuvent pas se nourrir d'une viande solide doivent prendre le lait qui convient à leur foiblesse & à leur enfance.

7. Que vos entretiens soient pleins de bon sens. C'est pour-
Prov. 14.3. quoi Salomon dit : *les levres du sage sont les armes du bon sens,*
Prov. 15.5. & dans un autre endroit : *que vos levres soient liées par le bon sens.* C'est-à-dire, que le bon sens paroisse ouvertement dans vos discours, qu'il y brille avec éclat, que vos sermons n'ayent pas besoin d'une approbation étrangere, qu'ils se soutiennent en quelque sorte par leurs propres armes, qu'aucune de vos paroles ne sorte inutilement de votre bouche & sans être pleine
Isai. 1.6. de sens. Il est un appareil qu'on met sur les blessures des ames, & ne le pouvoir souffrir, c'est desesperer de sa guérison, & de sa vie. Ainsi quand vous

Digitized by Google

trouverez des pécheurs couverts d'un horrible ulcere, ſervez-vous de l'huile d'un diſcours propre à amollir la dureté de leur cœur. Appliquez-leur un remede ſalutaire, joignez-y les liens des préceptes Evangéliques, & ne laiſſez pas périr par votre négligence & par votre pareſſe ceux qui n'ont qu'une foi flottante & incertaine, ou qui obſervent mal les regles & la diſcipline preſcrite aux Chrétiens.

8. Avertiſſez donc le peuple du Seigneur, & conjurez-le d'abonder en bonnes œuvres, de renoncer au crime, de ne point ſe livrer au feu de ſes paſſions, non ſeulement aux jours de Fêtes, mais dans tous les tems, de peur que ſon corps ne ſoit brulé par des flammes impures, & puiſque nous ſervons le Fils de Dieu qui eſt ſans tâche, que la fornication & l'impureté ne ſe trouvent point dans ſes ſervi- *Epheſ. 5. 3.*

Digitized by Google

1. Theſſ. 4. 4. teurs. Que chacun par vos exhortations ſçache ſe poſſéder, & le vaſe de ſon corps, afin que la mortification le préparant comme une terre labourée, on puiſſe s'attendre qu'il portera de bons fruits, qu'il ne ſera pas une terre hériſſée d'épines & de chardons, mais qu'il dira lui-même: Pſ. 84. 12. *la terre a porté ſon fruit*, & qu'il fera refleurir les vertus parmi les vices qui comme des buiſſons épais rempliſſoient autrefois toute ſa vie.

9. Apprenez encore à votre peuple, & inſtruiſez-le à faire le bien, & à ne jamais ceſſer de pratiquer les bonnes œuvres, ſoit qu'ils ſoient vus de pluſieurs, ſoit qu'ils ne ſoient vus de perſonne. Car une bonne conſcience doit ſe ſuffire à elle-même & n'avoir pas beſoin d'autre témoin.

10. Exhortez-les à fuïr une mauvaiſe réputation, quand mê-

Digitized by Google

me ils croiroient ne pouvoir être convaincus d'aucun crime. Dites-leur que quoiqu'ils soient environnés de murailles & couverts d'épaisses ténébres, qu'ils soient sans témoins & sans complices, ils ont un témoin de leurs actions que personne ne trompe, & aux oreilles duquel tout ce qu'ils font pousse un grand cri. Le sang même a une voix qui a crié en sa présence. Persuadez-leur que chacun est son propre juge, & qu'il porte au fond de son cœur un sévere vangeur de son crime. Cain errant par-tout expioit son fratricide par une frayeur & un tremblement continuel, de sorte que la mort fut pour ce coupable une espece de ressource. Condamné à l'éxil & à être vagabond, il craignoit la mort à chaque moment, & ne se défit de cette crainte que par la mort même. Que personne donc, soit qu'il soit seul, soit qu'il soit avec Gen. 4. 10.

Digitized by Google

un autre, ne commette aucune impureté ni aucune mauvaise action, & si quelqu'un est seul, il doit encore plus rougir de pécher que s'il étoit devant les autres, puisqu'il n'est personne qu'il doive plus respecter que soi-même.

11. Inspirez-leur de ne pas désirer de grands biens, d'autant que le peu qu'ils ont leur tiendra lieu d'un grand patrimoine. Car la pauvreté & les richesses ne sont que des noms qui marquent l'indigence & l'abondance. On n'est pas riche lorsqu'on manque de quelque chose. On n'est pas pauvre lorsqu'on n'a nul besoin. Recommandez que personne ne mépriſe la veuve, n'opprime le pupille, ne fraude son prochain. Malheur à celui qui amasse du bien par des fraudes, & qui bâtit par le sang une Ville, je veux dire son ame. Car c'est elle qu'on bâtit comme une Ville. L'avarice bien loin de bâtir

Habac. 2 6.

Psſ. 121. 3.

Digitized by Google

tir cette Ville, la détruit. L'Impureté, au lieu de l'édifier, la brûle & la consume. Voulez-vous bâtir solidement cette Ville ? *peu avec la crainte de Dieu vaut mieux que de grands trésors sans cette crainte.* Un homme doit se servir de ses richesses pour racheter son ame, non pour la perdre. Ses trésors seront sa rédemption, s'il en use bien. Ils lui deviendront un piége, s'il ne sçait pas en faire un bon usage. Qu'est-ce en effet que son argent sinon son viatique ? S'il en a beaucoup il lui est à charge. S'il en a moderément, il suffit pour ses besoins. Nous sommes des voyageurs pendant cette vie. Plusieurs marchent dans le chemin, mais il faut passer sans s'arrêter, le Seigneur Jesus étant avec celui qui passe sans s'arrêter. C'est pourquoi il est écrit ? *si vous passez à travers l'eau, je suis avec vous. Les fleuves ne vous englou-* Prov. 15. 16. Isai. 43.

tiront pas ; si vous passez par le feu, il ne brulera point vos vêtemens. Mais celui qui met du feu sur son corps, le feu de l'impureté, le feu d'une insatiable avarice, ne passe pas, il brule cette enveloppe dont son ame est couverte. Une bonne réputation est préferable aux richesses, & la vertu vaut infiniment mieux que des monceaux d'or & d'argent. La foi trouve en elle-même l'abondance, & est plus que riche par ses propres possessions. Le sage croit qu'il n'est rien qui ne lui appartienne, excepté ce qui est opposé à la vertu. En quelque endroit qu'il aille, il trouve que tout est à lui. Toute la terre est sa possession, & il en use comme d'un bien qui est à lui.

Prov. 6.27. *Prov. 22.1.*

12. Pourquoi donc songe-t'on à surprendre son frere ? Pourquoi fraude-t'on le mercenaire ? Ce n'est pas faire un grand gain que de retenir le prix d'une courti-

Digitized by Google

ſane, je veux dire, de cette vie fragile & paſſagere. Cette courtiſane n'eſt pas particuliere, elle eſt publique. Ce n'eſt pas une ſeule femme ; toutes les paſſions déreglées, la perfidie, la tromperie ſont cette courtiſane. Celle qui proſtitue ſon corps n'eſt pas la ſeule courtiſane ; je mets dans ce rang toute ame qui vend pour un vil interêt l'eſperance qu'elle a aux biens du Ciel, qui cherche des gains honteux & infâmes. Pour nous, nous ſommes des mercénaires, nous travaillons dans la vuë de la récompenſe, & nous eſperons la recevoir de notre Seigneur & de notre Dieu, en nous acquittant de notre miniſtere. Si quelqu'un veut ſçavoir combien nous ſommes mercenaires, il n'a qu'à écouter celui qui dit : *les mercénaires de mon pere ont du pain en abondance, & moi je meurs ici de faim.* Et plus bas : *Trai-* Luc. 15 17.

Digitized by Google

tez-moi, dit l'enfant prodigue à ſon pere, *comme l'un de vos mercénaires.* Nous ſommes tous des mercénaires. Nous ſommes tous des ouvriers. Que celui qui attend le fruit de ſon travail, conſidere, que celui qui fraude un autre du ſalaire qui lui eſt dû, ſera auſſi privé du ſien. Celui donc qui ne veut pas perdre ce qui eſt éternel, ne doit pas ravir à un autre ce qui eſt temporel.

13. Que perſonne auſſi ne trompe ſon prochain par de belles paroles. Nous mettons un piege ſur nos lévres, & ſouvent nous ne parlons pas pour nous expliquer, mais pour nous envelopper. La bouche d'un homme qui ſonge à nuire eſt une foſſe profonde. Elle eſt un grand précipice pour la ſimplicité, mais encore plus grand pour la malignité. L'homme ſimple, pour être trop crédule, y tombe bientôt, mais il ſe réleve aiſément

Digitized by Google

de sa chute. Le méchant au contraire s'ouvre par ses propres intrigues un abîme d'où il ne peut sortir. Que chacun donc pese ses paroles sans user de fraude & de tromperie. *Une balance fausse est rejettée de Dieu.* Je ne parle pas de cette balance où l'on pese les marchandises étrangeres, (& dans ces choses mêmes viles & passageres la tromperie coute cher) je parle de cette balance de paroles, laquelle est exécrable devant Dieu, où faisant semblant de mettre un juste poids, on glisse adroitement un poids frauduleux. Dieu ne condamne rien tant que celui qui surprend son prochain par de belles promesses, & qui l'accable par une secrette injustice. Il ne tirera aucun avantage de ses malversations & de ses intrigues. Car que sert à un homme de gagner les richesses de tout le monde, s'il perd son ame & la vie éternelle qui lui est promise. *Prov.* 11. 1. *Matth.* 16. 26.

Digitized by Google

14. Il eſt une autre balance qui mérite l'attention des perſonnes pieuſes, où l'on peſe les actions d'un chacun, où les péchés paroiſſent ſouvent pour ſubir le jugement, où les bonnes œuvres l'emportent ſur les péchés. Malheur à moi, ſi les crimes s'y montrent les premiers, & s'ils font malheureuſement baiſſer la balance par leur poids, en faiſant contre moi un préjugé de mort. Heureux s'ils n'y ſont mis que les derniers. Tout eſt pourtant connu de Dieu, même avant le Jugement. Il ne peut ni ignorer les bonnes œuvres, ni on ne peut lui cacher les offenſes qu'on commet.

15. Quel bonheur pour celui qui en détruiſant l'avarice, a pû couper la racine de tous les vices? Il ne craindra point cette redoutable balance. Car l'avarice obſcurcit ſouvent l'eſprit des hommes, & pervertit de telle

Digitized by Google

ſorte leurs ſentimens, qu'ils ſont de la pieté une occaſion de gain, & qu'ils regardent les richeſſes comme la récompenſe de leur ſage conduite; au lieu que la grande récompenſe de la pieté, & l'avantage de la modération c'eſt d'avoir ce qui ſuffit à nos beſoins. De quoi ſervent en effet dans ce monde des richeſſes ſuperfluës? Elles ne nous aident ni à naître, ni ne nous empêchent de mourir. Nous venons dans ce monde ſans habits, nous en ſortons ſans viatique, nous entrons dans le tombeau ſans héritage.

16. La balance où l'on peſe les mérites de chacun de nous eſt ſuſpenduë, & nos bonnes œuvres & nos crimes ſont comme un petit grain qui la fait ſouvent pancher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Malheur à moi ſi mes péchés l'entraînent, ſi ce ſont mes bonnes actions, le par-

Digitized by Google

don m'eſt aſſuré : car perſonne n'eſt exempt de péché. Mais lorſque les bonnnes actions font tomber la balance, les péchés ſont élevés en haut, ſont couverts, ſont effacés. Nos œuvres donc dans le jour du Jugement nous ſerviront d'appui & de ſecours, ou nous précipiteront dans un profond abîme, comme ſi on nous avoit attachés au cou une
Zach. 5. 7. meule de moulin. L'injuſtice en effet eſt peſante, comme étant chargée d'une maſſe de plomb. L'avarice & l'orgueil ſont accablans. La fraude eſt affreuſe. Ainſi exhortez le peuple du Seigneur de mettre toute ſa confiance dans le Seigneur, de ſe remplir d'une riche ſimplicité, & d'y marcher ſans déguiſement & ſans obſtacle.

17. La ſincerité naïve d'un diſcours plein de pieté eſt riche devant Dieu, quoiqu'elle marche au milieu des pieges. Ce-

Digitized by Google

pendant comme elle ne ſçait ni dreſſer des embuches à un autre, ni l'enfermer dans ſes filets, elle n'eſt point liée.

18. Ce à quoi vous devez viſer ſur-tout, c'eſt de perſuader aux Chrétiens de s'humilier, & de s'appliquer à connoître le véritable caractere & la nature de l'humilité. Pluſieurs ont l'apparence de cette vertu, & n'en ont pas la réalité. Ils la font briller au-dehors, & la combattent au fond de leur cœur. Ils en portent les marques par oſtentation, ils ſont bien éloignés d'en avoir la vérité ni la grace qui l'accompagnent. Car *il en eſt qui s'humilient malicieuſement, & dont le cœur eſt plein de tromperie.* Il en eſt qui ſe livrent à une ſoumiſſion ſervile par un excès d'humilité. Il n'eſt donc point de véritable humilité que celle qui eſt ſans affectation & ſans déguiſement. La Eccl. 19. 23.

véritable se trouve dans un cœur plein de pieté & de candeur ? Sa force & son pouvoir sont très-grands. Enfin comme la mort est entrée dans le monde par la désobéissance d'un seul homme, de même la rédemption de tout le monde a été operée par l'obeissance d'un seul homme J. C. Notre Seigneur.

Gen. 37. 28. 19. Joseph apprit à s'humilier lorsqu'ayant été vendu par ses freres à des Marchands Ismaëlites, réduit en esclavage, &
Ps. 104. 18. humilié par les chaines qu'on lui mit aux pieds, comme dit l'Ecriture, pratiqua véritablement l'humilité, sans laisser paroître la moindre foiblesse. Ayant été acheté par un sujet du Roi d'Egipte son grand Echanson, il ne dédaigna pas, quoiqu'il sçût qu'il étoit d'une race illustre & qu'il descendoit d'Abraham, de remplir les devoirs inséparables de la servitude, & ne rou-

Digitized by Google

git point de la baſſeſſe de cette condition. Il n'en devint que plus fidele à ſon maître & plus attentif à l'exécution de ſes ordres, jugeant par une ſage réflexion qu'il importoit peu en quel état on fut homme de bien, que la fin d'une bonne vie étoit de nous rendre recommandables en quelque état que nous nous trouvaſſions, & qu'il s'agiſſoit principalement de relever la baſſeſſe de notre condition par la pureté de nos mœurs, plûtôt que de devoir la pureté de nos mœurs à la grandeur de notre condition. Car la vertu eſt d'autant plus éminente, qu'on eſt dans un état plus vil & plus abjet. Ainſi il ſe montra ſi attaché aux interêts de ſon maître, qu'il lui confia l'entiere adminiſtration de toute ſa maiſon, & le fit le dépoſitaire de tous ſes biens.

20. La femme de Putiphar frappée de la beauté de ſon eſ-

Digitized by Google

clave, jetta sur lui des regards impurs. Il est inutile d'éxaminer ce qui donna occasion à ses désirs criminels. Si ce fut la fleur de l'âge ou l'agrément du visage ? pourvû qu'on n'use ni d'artifice ni d'affectation, il n'y a point de péché d'être bien fait. Pourvû qu'on ne songe point à plaire, la beauté ne rend point coupable. Cette femme donc hors d'elle-même & presque furieuse sollicite ce jeune homme, & pressée par son amour, vaincuë par la violence de sa passion ne rougit pas de lui découvrir les sentimens criminels qu'elle a conçus pour lui. Joseph a horreur d'un tel crime, & lui représente qu'il ne convient ni aux mœurs des Hébreux, ni à la sainteté des Loix de souiller le lit d'autrui, qu'on a soin parmi ceux de sa nation de respecter la pudeur, de ne donner en mariage qu'un Epoux pur à une E-

Digitized by Google

pouse pure; qu'on blâme hautement une femme qui ne s'en tient pas au légitime usage du lit nuptial, que pour lui il croiroit commettre un sacrilege, si plongé dans l'ivresse d'une honteuse incontinence, & si oubliant par une affreuse ingratitude les bontés de son maître à qui il doit toute sorte de respect, il lui faisoit la plus cruelle de toutes les injures.

21. Avoit-il honte de donner à un tel homme le nom de maître & de s'appeller son esclave? Au contraire lorsque sa femme le pressoit, le conjuroit en lui faisant craindre de l'accuser, ou que l'excès de son amour lui faisoit verser des torrens de larmes pour lui arracher son consentement, il ne fut ni ému de pitié, ni ébranlé par la crainte. Rien ne fut capable de l'entraîner dans le crime. Il résista aux prieres, il ne céda point aux me-

Digitized by Google

naces, préferant à toutes ſes offres une continence qui l'expoſoit à mille perils, & aimant mieux garder la chaſteté que recevoir une honteuſe récompenſe. Cette femme fit encore de plus grands efforts, & le trouvant toujours infléxible, & auſſi peu touché que la premiere fois, elle s'arma d'impudence, & prenant des forces dans la violence de ſa paſſion, elle attaqua ce jeune homme, le ſaiſit par ſon habit, l'entraina dans ſa chambre, & lui offrit de lui accorder la derniere preuve de ſon attachement. Elle avoit même déja fait les avances, & Joſeph auroit eu peine à ſe dégager, s'il n'avoit pas quitté le manteau par lequel elle le retenoit, afin de ne pas quitter la robe de l'humilité, le vêtement de la chaſteté.

22. Il apprit donc à s'humilier, & il l'apprit juſqu'à ſe laiſſer mettre en priſon. Il ſupporta

Digitized by Google

patiemment la calomnie, & il aima mieux être accusé d'un faux crime que d'en commettre un véritable. Il apprit, dis-je, à s'humilier, parce qu'il est glorieux d'être humilié par la vertu. Il étoit humilié pour devenir la figure de celui qui devoit s'humilier jusqu'à la mort & à la mort de la croix, qui devoit venir dans le monde pour nous réveiller de l'assoupissement où cette vie se passe, & nous apprendre qu'elle n'est qu'un songe où parmi les vicissitudes & les changemens qui y arrivent, nous tombons dans une espece d'ivresse, qu'elle n'a rien de solide & de stable, & qu'elle est semblable à l'illusion du sommeil, où nous croyons voir ce que nous ne voyons point, entendre ce que nous n'entendons point, manger sans nous rassasier, faire des congratulations que nous ne faisons point, courir sans arriver au but. Les

hommes n'ont dans ce siécle que de vaines espérances, & ils poursuivent avec ardeur des choses qui ne sont point comme si elles existoient réellement. Ces objets si vains & si fragiles se montrent à eux comme dans un songe, & aussi-tôt ils disparoissent. Ils s'offrent, & en même tems ils s'évanouissent. Ils semblent être au-tour d'eux, & ils sont déja bien loin. Ils sont presqu'entre leurs mains, & le moment d'après ils leur échapent. Aussi d'abord que quelqu'un a entendu cette parole : *levez-vous, vous qui dormez*, & qu'il s'est reveillé du sommeil où le siécle l'avoit plongé, il reconnoît qu'il n'y a en tout cela que fausseté & que mensonge. Il s'est reveillé & le songe à son reveil a disparu. Il ne s'est plus trouvé en autorité, il n'a plus eu soin de son patrimoine, il n'a plus été occupé de sa figure & de sa beauté,

Ephes. 5. 14.

il n'a plus eu d'ardeur pour les honneurs. Tous ces objets en effet ne ſont que des ſonges qui ne touchent nullement ceux qui veillent ſur eux-mêmes, & qui ne ſont que tourmenter ceux qui ſont endormis.

23. Ce que j'avance, que tout ce qui eſt dans le ſiécle préſent n'eſt ni perpétuel ni durable, eſt confirmé par le ſaint Patriarche Joſeph qui étant d'une race illuſtre & d'une maiſon riche devint tout d'un coup un vil eſclave, & ce qui rend encore la ſervitude plus dure & plus humiliante, il devint un eſclave acheté de l'argent d'un maître mépriſable. Car il eſt plus ſupportable & moins humiliant de ſervir un homme libre, au lieu que la ſervitude redouble, lorſqu'il faut ſervir un homme aſſujetti à d'autres. Joſeph donc devenu eſclave, quoique d'une famille noble, réduit à la pauvre-

Digitized by Google

té, quoique sorti d'un pere riche, passant de l'amour à la haine, de la bienveillance au supplice, repassant de la prison à la Cour de Pharaon, de l'état d'un criminel au tribunal d'un Juge, ne se laissa ni abbattre par l'adversité, ni enfler par la prosperité.

24. J'ai encore pour garand de la brieveté & de la vicissitude de toutes les choses de la vie, le saint Roi David qui a été exposé à tant de variations & à de
1. Reg. 16. 11. si fréquens changemens, peu estimé de son pere, précieux aux yeux de Dieu, devenu célébre
1. Reg. 18. 2. par la victoire qu'il remporta sur Goliath; mais obscurci par la malignité de l'envie; appellé pour être auprès du Prince, honoré de son alliance, obligé en-
2. Reg. 12. 1. fin de contrefaire l'insensé, de s'exiler de sa patrie, & de fuïr pour éviter un parricide. Tantôt il déploroit ses propres fautes;

Digitized by Google

tantôt il empêchoit les autres d'en commettre. Enfin il s'acquit une plus haute réputation en se faisant un ami de l'héritier du Royaume, que s'il en avoit fait la victime de son ambition. Exercé par toutes ces diverses épreuves, il a dit avec raison : *il est bon pour moi d'être humilié.* Ps. 118.71.

25. Ce passage peut fort bien convenir à celui qui étant dans la forme & dans la nature de Dieu, Phil. 2. 6. pouvant facilement abbaisser les cieux, est descendu sur la terre, & prenant la forme & la nature de serviteur, s'est chargé de nos infirmités, qui prévoyant que ses Saints ne s'attribueront pas par une espece de larcin l'honneur qui n'appartient qu'à lui, mais qu'ils se soumettront à leurs égaux, & qu'ils préfereront les autres à eux-mêmes, a dit : *il est bon pour moi d'être humilié.* 1. Co. 15. 27. & 28. Il est bon pour moi de m'être

Digitized by Google

soumis à mon pere, afin que toutes les créatures me soient soumises & que Dieu soit tout en tous. Inspirez cette humilité à chacune de vos brebis, & rendez-vous le modele de toutes, en leur disant : *soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Jesus-Christ.*

1 Cor. 11.1.

26. Apprenez-leur à désirer d'être riches en bonnes œuvres, & à avoir des mœurs pures & innocentes. La beauté des richesses ne consiste pas à être renfermées dans la bource des riches, mais à servir à la nourriture des pauvres. Elles ont un tout autre éclat, lorsqu'on les employe à soulager les indigens & les malades. Que les riches donc ne cherchent pas leurs propres interêts, mais ceux de Jesus-Christ, afin que Jesus-Christ les cherche & leur fasse part de ses graces. Il a donné pour eux son sang, il a répandu sur eux son

Digitized by Google

esprit, il leur a offert son Royaume. Que leur donnera-t'il de plus, après s'être donné lui-même ? Qu'est-ce que le pere ne nous accordera pas, lui qui a livré pour nous à la mort son propre fils ? Exhortez-les donc à servir le Seigneur, en s'abstenant de la corruption du monde & en se remplissant de grace, à élever de toute l'ardeur de leur cœur les yeux vers le ciel, de ne reputer comme un gain que ce qui peut nous acquérir la vie éternelle; car tous les gains qu'on fait dans le siécle ne sont propres qu'à perdre les ames. S. Paul qui vouloit gagner Jesus-Christ, a regardé tout le reste comme une perte, & quoiqu'il ait parlé sur ce sujet d'une maniere admirable, il est demeuré dans ses expressions au-dessous de la grandeur du don qu'il avoit reçû. Cet Apôtre n'a parlé de perdre que des biens qui nous *Phil.* 3. 8.

sont étrangers, au lieu que Jesus-
Luc. 9. 23. Christ a dit ; *celui qui veut venir après moi se renonce soi-même*, afin qu'en se perdant soi-même il devienne le gain de J. C. Toutes les choses temporelles sont vaines & fragiles. On ne les possede guères sans se nuire, & l'on les possede sans en tirer aucun profit. Il n'est de véritable gain que celui d'où l'on retire un avantage perpétuel, & par lequel on achete le repos éternel.

27. Je vous recommande, mon (*a*) fils, l'Eglise d'Imola,

(*a*) On trouvera difficilement dans l'Antiquité qu'un Evêque ait donné le nom de fils à un autre Evêque, & je n'en vois point d'autre raison en cette rencontre, sinon que Constance ayant été tiré du Clergé de Milan pour être élevé à l'Episcopat, avoit eu recours à Saint Ambroise pour être instruit de ses devoirs. On ignore quel étoit le Siége & la Ville pour laquelle Constance fut élû. Selon les apparences elle étoit proche du marché de Cornelius qu'on appelle aujourd'hui Imola, puisque Saint Ambroise ne pouvant pas en qualité de

Digitized by Google

Comme vous en êtes proche, visitez-la le plus souvent que vous pourrez, jusqu'à ce qu'on lui ait donné un Evêque. Les occupations du Carême où nous sommes prêts d'entrer ne me permettent pas d'aller si loin.

28. Vous avez-là des Illiriens (*a*) infectés de l'héréſie d'Arrius. Donnez-vous de garde de leurs erreurs. Ne souffrez pas qu'ils approchent des Catholiques, ni qu'ils sement leur pernicieuse doctrine. Mettez-leur devant les yeux les (*b*) maux

Métropolitain la visiter à cause des occupations du Carême, lui recommande de la visiter souvent à cause de sa proximité. Ainsi les Auteurs de l'Edition de Rome se sont trompés en croyant qu'il étoit Evêque d'Orange Ville située dans les Gaules.

(*a*) L'Illirie avoit été sur-tout infectée de l'héréſie Arrienne d'abord par Photin Evêque de Sirmich Capitale de l'Illirie, ensuite par Ursace de Singidon & Valens de Murse les deux principaux chefs de cette déteſtable erreur.

(*b*) Il indique la défaite de l'Empereur Valens par les Goths & tous les ravages que

que leur perfidie leur a attirés. Portez-les à se tenir en repos & à embrasser la véritable foi. Il est difficile que des gens qui ont bû à longs traits le poison de l'héréſie, puiſſent effacer les funeſtes impreſſions que l'impieté a faites ſur leur cœur. Si vous en trouvez qui y ſoient engagés depuis long-tems, ne vous fiez pas à eux facilement. C'eſt une prudence pleine de force & de retenue de ne pas croire témérairement, ſur-tout quand il s'agit de la foi qui eſt rarement parfaite dans les hommes.

29. S'il en eſt néanmoins qui ayant eu des ſentimens ſuſpects & qui ayant chancellé dans la foi, ſouhaitent détruire la mauvaiſe opinion qu'on a eue de leur conduite, donnez-leur la liberté de ſe juſtifier, uſez d'indulgence à leur égard ; car en refuſant de

ces Barbares firent après leur victoire dans les diverſes Provinces de l'Empire.

les

les écouter, on les rebute, & on les irrite. Il en eſt de même que des habiles Medecins, qui voyant les indications des maladies, pour me ſervir de leurs termes, n'employent pas d'abord les plus forts remédes, mais attendent le tems auquel on puiſſe ſûrement les appliquer. Ils n'abandonnent pas le malade. Ils le flattent au contraire, autant qu'ils peuvent, par des paroles pleines de douceur; dans la crainte que cette ſuſpenſion de remédes n'augmente le mal, en faiſant perdre au malade l'eſpérance de ſa guériſon; ou que la maladie ne s'étant pas encore déclarée, ne ſoit pas en état de ſupporter les remedes: parceque n'étant pas encore parvenuë au degré de maturité qu'elle doit avoir, ce ſeroit en vain qu'un Medecin ſans expérience s'employeroit à la vouloir guérir: comme un fruit qu'on cüeille avant qu'il ſoit mûr, périt bientôt & ſe pourrit.

Digitized by Google

30. Et puiſque je me ſuis ſervi d'une comparaiſon tirée des gens de la campagne, ordonnez-leur de ne point violer les droits de leurs voiſins, de conſerver les bornes poſées par leurs ancêtres, & autoriſées par la loi. Souvent l'amitié que le voiſinage cimente eſt plus forte que celle qui eſt entre des freres. Ceux-là ſont ſouvent éloignés de nous. Les voiſins étant proches ſont témoins de toute notre vie, les ſpectateurs de toute notre conduite. Faiſons-leur le plaiſir de faire paître avec liberté leurs troupeaux ſur nos terres qui confinent aux leurs, de ſe jetter ſur l'herbe verte, & d'y gouter avec ſureté un doux repos.

31. Que les maîtres uſent avec modération du droit qu'ils ont de corriger les eſclaves qui leur ſont ſoumis, ſe ſouvenant qu'ils ont comme eux une ame immortelle. Car ils ſont appellés

Digitized by Google

peres de famille, afin qu'ils gouvernent leurs serviteurs comme s'ils étoient leurs enfans, puisqu'ils sont eux-mêmes les serviteurs de Dieu, & qu'ils appellent leur pere le Seigneur qui est le maître de tous les hommes. Adieu, aimez-moi, comme vous faites, parce que je vous aime.

LETTRE III.

Il loue les truses dont Felix lui a fait présent, mais il se plaint de ce qu'il ne l'a pas vû depuis long-tems & le conjure de ne plus differer de le venir voir.

Ecrite vers l'an 380.

AMBROISE A FELIX.

1. VOus m'avez envoyé des truses d'une grosseur si prodigieuse qu'elles ont fait l'étonnement de tout le monde. Je n'ai pas voulu, comme dit

Digitized by Google

le Proverbe, les (a) cacher dans mon ſein. J'ai mieux aimé les montrer aux autres. Ainſi j'en ai fait préſent d'une partie à mes amis, & j'ai gardé l'autre pour moi.

2. Vous m'avez fait là un préſent bien charmant, mais il n'a pas eu aſſez de pouvoir ſur moi pour étouffer la juſte plainte que je vous fais d'être ſi long-tems ſans venir revoir un ami qui vous aime autant que je fais. Prenez-garde qu'à l'avenir la douleur, au lieu de truſes, ne vous cauſe quelque tumeur. Car le mot latin *Tuber* ſignifiant une truſe & une tumeur, comme il fait plaiſir lorſque c'eſt un preſent, il

(a) Ce Proverbe tiré *du ſein*, a différentes ſignifications. On dit ſe réjouir dans ſon ſein, être dans ſon ſein, cacher dans ſon ſein, dans cette derniere expreſſion il marque que Saint Ambroiſe ne feroit pas des Truſes que Felix lui avoit envoyées comme les avares & les ſenſuels, qui gardent tout pour eux, & n'en font pas de part aux autres.

Digitized by Google

cauſe de la douleur, ſoit dans le corps, ſoit dans l'ame, lorſque c'eſt une tumeur. Gagnez ſur vous que je ne ſois plus fâché de votre abſence. Car le ſujet de ma colere vient du regret de ne vous pas voir. Devenez moins aimable, ſi vous le pouvez.

3. Je vous ai expoſé mon chagrin : Je vous en ai dit la cauſe. Il ne me reſte plus qu'à lancer ſur vous une parole (*a*) qui comme une lance vous bleſſe mortellement. Ma menace vous a ſans doute effrayé. Mais voyez combien je ſuis irrité, puiſque je me plais à badiner avec vous. Cependant ne vous excuſez pas déſormais de ne me pas venir voir. Car quoique le préſent que vous m'avez envoyé comme un tribut, vous ait ſervi d'excuſe,

(*a*) *Amentata Sententia.* Saint Ambroiſe fait alluſion à ces lances qui tenoient à une courroye nommée *Amentum*, afin de pouvoir la lancer avec plus de force & faire une bleſſure mortelle.

Digitized by Google

on jugeroit mal de vous, & on ne jugeroit pas plus favorablement de moi, si vous croyez que vos présens puissent me dédommager de votre présence, ou que je sois capable de me laisser corrompre par vos présens. Adieu, aimez un ami qui vous aime si fort.

LETTRE IV.

Ecrite l'an 180.

Il témoigne à Felix que sa Lettre lui a fait plaisir ; surtout lorsqu'il lui a fait espérer qu'il viendroit à la consécration de l'Eglise, après qu'on auroit célébré le jour où il est entré dans l'Episcopat. Il lui promet à cette occasion de prier pour lui, & lui demande à son tour ses prieres, lorsqu'il entrera dans le Saint des Saints, après quoi ayant expliqué d'une

Digitized by Google

maniere mystique tout ce qui y est contenu, il loue l'administration de Felix, & l'assure qu'il ne manquera pas de Ministres qui l'aideront.

Ambroise salue Felix (a).

1. QUOIQUE je fusse incommodé, cependant d'abord que j'ai lû la Lettre toute pleine d'amitié que vous m'écrivez, elle n'a pas peu servi à hâter ma convalescence, comme si vos paroles avoient été pour moi un remede salutaire, outre qu'en même tems vous m'avez annoncé que le jour où vous êtes entré dans l'Episcopat, ce jour si célébre & pour vous & pour moi étoit proche, & duquel je m'en-

(a) Felix est l'Evêque de Côme que Saint Ambroise avoit sacré & qui étoit son intime ami, comme on le voit par la jolie Lettre qui a précedée, & qui lui est aussi adressée. Il est au nombre des Saints, & est honoré en cette qualité dans son Eglise.

Digitized by Google

tretenois un moment auparavant avec notre frere Baſſien (*a*). Car ce Prélat ayant d'abord parlé de la Dédicace de la Baſilique qu'il a bâtie ſous le nom des Apôtres, a continué ſa converſation en diſant : qu'il vous prieroit inſtamment d'honorer cette Fête de la préſence de votre Sainteté (*b*).

2. Alors parmi nos entretiens familiers j'ai fait mention du jour de votre conſécration qui tombera aux premiers jours de Novembre, & j'ai dit que ce jour, ſi je ne me trompois pas, étoit fort proche, & que vous le cé-

(*a*) Baſſien étoit Evêque de Lodi. Il ſouſcrivit au Concile d'Aquilée & à la Lettre adreſſée au Pape Sirice. Vghellus fait mention de la Baſilique bâtie par cet Evêque.

(*b*) Le nom de Sainteté réſervé maintenant au ſeul Evêque de Rome, auſſi bien que celui de Pape, étoit donné généralement à tous les Evêques, non ſeulement parce qu'ils ſont par leur état appellés à la plus haute ſainteté, mais auſſi parce que dans ces bienheureux ſiécles ils vivoient en ſaints, & s'attiroient juſtement le titre honorable de Sainteté.

Digitized by Google

lébreriez demain, après quoi vous n'auriez plus d'excuse. J'ai donc engagé ma parole pour vous, parce que vous avez la liberté de faire la même chose pour moi. Je l'ai promis à Bassien. Je l'ai exigé de vous ; je présume que vous ne manquerez pas au rendez-vous, parce que vous le devez. Ma promesse ne vous liera pas davantage que votre bon cœur, qui vous porte à accomplir tout ce qui est de votre devoir. Vous voyez que j'ai répondu pour vous à notre Confrere, comptant bien moins sur la hardiesse que j'ai eue de faire cette promesse, que sur l'assurance que j'avois que vous l'exécuteriez. Venez donc, & ne couvrez pas de honte deux Evêques, vous, en n'assistant pas à cette solemnité, moi, qui l'ai promis trop facilement.

3. Nous prierons pour vous le jour de votre consécration.

ne nous oubliez pas auſſi dans vos prieres. Nous vous accompagnerons en eſprit à l'Autel. Vous de même, lorſque vous entrerez dans le ſecond tabernacle, qu'on appelle le Saint des Saints, faites-nous-y entrer avec vous ſelon nôtre coutume. Souvenez-vous pareillement de nous lorſque vous prenez en eſprit cet encenſoir d'or qui eſt gardé dans le ſecond tabernacle, & d'où votre oraiſon pleine de ferveur & de ſageſſe monte vers le Ciel comme un encens de bonne odeur.

4. Là ſe trouve (*a*) l'Arche d'alliance couverte d'or de toutes parts, c'eſt-à-dire, la doctrine de Jeſus-Chriſt, la doctrine de la ſageſſe de Dieu. Là on voit une urne d'or pleine de

(*a*) Comme par l'Arche d'alliance Saint Ambroiſe déſigne le livre des ſaints Evangiles, de même par l'urne pleine de manne il marque le Ciboire où l'on tient la divine Euchariſtie.

Digitized by Google

manne, c'eſt-à-dire, la boëte de la nourriture ſpirituelle & le magaſin de la connoiſſance de Dieu. Là eſt poſée la verge d'Aaron, le monument de la grace ſacerdotale. Cette verge étoit auparavant toute deſſechée, mais Jeſus-Chriſt l'a faite refleurir. Là ſont les Cherubins qui couvrent les Tables de la loi, c'eſt-à-dire, la connoiſſance des divines Ecritures. Là eſt le Propitiatoire au-deſſus duquel réſide le Verbe de Dieu, l'image inviſible de Dieu qui vous dit : *je vous parlerai du haut du Propitiatoire ; du milieu des deux Cherubins.* Car il parle ainſi avec nous, afin que nous comprenions ſes paroles, ou parce qu'il ne parle pas de choſes temporelles, mais ſpirituelles, ſelon qu'il dit : *j'ouvrirai ma bouche pour propoſer des Paraboles.* Or où eſt Jeſus-Chriſt, tout ſe trouve avec lui. Là eſt ſa doctrine, là

Exod. 25. 22.

Pſ. 77. 2.

Digitized by Google

est la remission des péchés, là est la grace, là est la séparation des morts & des vivans.

Num. 16. 47. & 48. 5. Aaron ne se tint qu'une seule fois au milieu d'eux, se présentant devant le Seigneur, pour empêcher que la vengeance ne passât de ceux qui avoient été frappés de mort, à la troupe de ceux qui étoient vivans. Mais Jesus-Christ comme le Verbe se tient toujours dans chacun de nous, quoique nous ne le voyions pas, pour séparer dans notre cœur les vertus & les sentimens conformes à la raison, des passions criminelles & des mauvaises pensées qui causent la mort. Jesus-Christ se tient au milieu de nous, comme étant venu dans le monde pour émousser l'éguillon de la mort; pour fermer la bouche qui dévore tous les hommes; pour donner aux vivans la persévérance de la grace, pour accorder aux morts la résurrection.

Heb. 2. 14. & 15.

Digitized by Google

6. Vous vous êtes engagez à combattre dans sa sainte milice. Vous avez en garde le dépôt de sa doctrine. Vous donnez son argent à usure, selon qu'il est écrit : *vous prêterez à usure aux Gentils.* Prest infiniment avantageux de la grace spirituelle dont le Seigneur à son tour exigera l'usure, & s'il trouve que vous ayez bien administré son argent, il vous rendra beaucoup pour le peu que vous lui avez donné. Ce qui sera pour moi le sujet d'une douce consolation, puisque Dieu confirmera le jugement que j'ai porté de vous. On ne blâmera point l'ordination que vous avez reçuë par l'imposition de mes mains, ni la bénédiction que je vous ai donnée au nom du Seigneur Jesus. Faites donc la bonne œuvre à laquelle vous êtes appellé, afin que vous receviez la récompense au dernier jour, & que nous trouvions un mutuel repos,

1. Tim. 1. 18

Deut. 15. 6

2. Tim. 1. 6

Digitized by Google

vous en moi, & moi en vous.

7. La moiſſon de Jeſus-Chriſt eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers, & on en trouve difficilement qui ſoient capables de nous aider. Cela étoit ainſi anciennement ; mais le Seigneur eſt tout-puiſſant pour envoyer des ouvriers dans ſa moiſſon. Parmi les habitans de Côme, il en eſt déja pluſieurs qui ont commencé à vous écouter comme leur Docteur, & qui ont reçû la parole de Dieu par vos inſtructions. Celui qui vous a donné de fideles diſciples, vous donnera auſſi des aides & des coopérateurs, afin que vous ne puiſſiez plus vous excuſer d'avoir tant tardé à me venir voir, & que vous m'accordiez plus ſouvent l'honneur de votre viſite. Adieu. Aimez-moi ainſi que vous le faites.

Digitized by Google

LETTRE V.

Ecrite l'an 380.

Il défend la ſentence qu'il a prononcée dans l'affaire d'Indicie, & blâme le jugement de Siagrius, pour n'y avoir pas gardé les formes de la juſtice. Il dit que Maxime auteur de ce ſcandale, n'avoit pas comparu devant lui. Il reproche à Siagrius d'avoir condamné cette vierge à une viſite honteuſe; y ayant bien d'autres moyens pour s'aſſurer ſi elle eſt encore vierge. Il lui montre que la viſite eſt incertaine & inutile, que ce n'eſt pas la fonction d'une Sage-femme, ni la voye de décider la cauſe, ſur-tout Indicie étant accuſée d'avoir fait un enfant. Quelles perſonnes peuvent ſouffrir ces ſortes de viſites. Qu'il n'allegue qu'une mauvaiſe raiſon, que

Digitized by Google

Maxime eſt véritablement l'accuſateur. Enfin après avoir blâmé de nouveau l'accuſateur & les témoins, il rapporte les bons témoignages que Marcelline ſa ſœur & pluſieurs autres perſonnes ont rendu en faveur d'Indicie. Après quoi il expoſe le jugement qu'il a porté.

Ambroiſe à Siagrius.

1. VOUS m'avez marqué dans vos lettres de prendre-garde que nos chers habitans de Verone ne blâment la Sentence que j'ai prononcée. Je ne crois pas qu'ils le faſſent; du moins ce n'eſt pas leur coûtume, ou s'ils blâment quelqu'un, il ne ſera pas douteux qui eſt celui qu'ils ont coûtume de blâmer, puiſqu'ils viennent ici pleins d'émotion, & qu'ils s'en retournent vers vous tranquilles. Sur-

Digitized by Google

tout si vous faites réflexion que ma Sentence a été renduë après en avoir communiqué avec nos freres les Evêques, au lieu que vous n'avez pris conseil d'aucun Evêque, & vous vous êtes attribué le jugement à vous seul. Par-là avant même le jugement vous avez formé un fâcheux préjugé contre une fille que (a) Zenon de sainte mémoire avoit long-tems éprouvée, & qu'il avoit sanctifiée par sa bénédiction, de sorte qu'après tant d'années, sans qu'elle eût aucun accusateur, sans qu'on eût fait contr'elle la moindre

(a) Baronius dans ses notes sur le Martirologe romain prétend que le Saint Zenon qui avoit consacré Indicie, n'est pas celui dont on a publié les sermons sous le nom de Saint Zenon Martir, mais que c'en est un autre posterieur à celui là. D'autres soutiennent qu'il n'y a point eu d'autre Zenon Evêque de Verone que le Prédecesseur de Siagrius, & que si on l'a honoré de la qualité de Martir, c'est pour avoir souffert quelque vexation sous le regne de Julien l'Apostat.

Digitized by Google

délation, vous avez crû pouvoir lui faire une affaire criminelle; quoique cet odieux procès ne lui ait été suscité que par des gens sans honneur, par des hérétiques, ainsi qu'ils l'avoüent, par des personnes infâmes chargées de crimes, livrées à l'avarice, plongées dans l'intempérance, cherchant à s'autoriser dans leur libertinage, par ceux enfin qui avoient été chassés de sa maison pour les actions honteuses qu'ils avoient commises dès le premier moment qu'ils y étoient entrés.

2. Et vous avez admis à votre jugement de tels accusateurs & de tels témoins, qui n'osoient ni former une accusation, ni s'engager aux suites d'une délation, & sans autre motif vous avez condamné à une visite indécente une vierge que personne n'accusoit, que personne n'avoit déferée ? Où est l'examen solem-

Digitized by Google

nel qu'on fait dans ces procès ! où ſont les formalités juridiques qu'on y garde ! Si vous conſultez les loix civiles, elles exigent qu'il y ait un accuſateur. Si vous conſultez les loix de l'Egliſe, *tout ſera confirmé*, dit Jeſus-Chriſt, *par deux ou trois témoins.* Mais par des témoins qui n'ayent pas été deux ou trois jours auparavant ennemis de l'accuſé, que la colere ne porte pas à lui nuire, qui ne veuillent pas ſe vanger des injures qu'ils ont reçuës. *Matth.* 18. 16.

3. On demande donc aux témoins qu'ils ſoient ſans prévention & ſans reſſentiment, & qu'auparavant l'accuſateur ſe déclare & ſe montre. Les deux vieillards établis Juges par les Juifs mirent leurs mains ſur la tête de Suſanne, ſe rendirent ſes accuſateurs, & ajoûterent encore contr'elle l'autorité & la force du témoignage que le peu- *Dan.* 13. 34

ple imprudent & trompé avoit écouté trop facilement, mais dont Dieu découvrit la fauſſeté par la bouche de ſon Prophête, & qu'il rendit inutile par ſa puiſſance, de ſorte qu'il parut à tout le monde que ces malheureux vieillards, manquant de bonnes preuves pour ſoutenir leur accuſation, ne ſongeoient qu'à jetter de mauvais ſoupçons ſur la conduite d'une femme innocente qu'ils vouloient perdre, s'imaginant ſans doute que ſi la calomnie dont ils avoient imbu les oreilles du peuple venoit à le perſuader, ce ſeroit un moyen qui l'empêcheroit d'examiner la verité. Car quand on eſt prévenu par les diſcours qu'on a entendus, on ſe bouche les oreilles pour ne rien écouter, on a l'eſprit tellement préoccupé, qu'on ne penſe pas à demander des preuves, & qu'on prend un bruit vague & un oüi-dire pour

Digitized by Google

une pleine conviction du crime.

4. Nous avons donc exigé que l'accusateur parût, & nous avons crû qu'il falloit forcer Maxime, qui est l'auteur de toute l'intrigue, de se représenter; mais il a refusé de prendre la qualité d'accusateur, quoiqu'il eût commencé l'accusation avec tant d'ardeur, & qu'il eût déferé lui-même le crime de vive voix. Il n'a pas laissé cependant de pousser le procès par ses sollicitations & ses artifices; mais il a évité de prendre le nom d'accusateur, parce qu'il se défioit de la bonté de ses preuves. Enfin il a pris le parti de répandre de faux bruits & de jetter dans le public des lettres faites exprès pour augmenter les mauvais soupçons, & rendre la délation croyable. Mais l'innocence n'a été ni accablée ni ternie par sa malignité. S'il avoit eu de bonnes preuves, il n'au-

Digitized by Google

roit jamais demandé que vous ordonnassiez la visite.

5. Je ne comprens pas quel a été votre but & à quoi vous avez pensé, lorsque vous avez nommé pour cela une Sage-femme. Quoi donc sera-t'il permis à tout le monde d'accuser, & lorsqu'on manquera de preuves, aura-t'on la liberté de demander qu'on fasse une visite honteuse, & que des vierges sacrées soient obligées de supporter un affront dont on ne peut oüir parler sans horreur, & qu'on ne peut voir sans perdre la pudeur? Vos Lettres mêmes sont pleines d'expressions qui n'allarment pas peu les oreilles chastes. Comment donc une vierge pourroit-elle sans rougir tolerer, ce qui ne peut être entendu des étrangers sans la perte de leur chasteté.

6. Vous avez trouvé pour cela une vile esclave & une servante effrontée. Comment n'avez-vous

Digitized by Google

pas abuſé de ſon honteux miniſtere, & n'avez-vous pas craint d'expoſer la modeſtie d'une vierge qui n'a rien de plus cher & de plus reſpectable que la pudeur ? car on n'exige pas d'elle ſeulement qu'elle conſerve l'integrité du corps, mais que dans toutes ſes actions elle faſſe paroître une pureté inalterable. Une vierge conſacrée au Seigneur ſe ſoutient par elle-même, & n'a pas beſoin des ſuffrages d'autrui pour prouver qu'elle a gardé la virginité. Ce ne ſera pas une ſecrette & honteuſe viſite qui rendra témoignage à ſa pureté ; mais ſa modeſtie qui éclattera aux yeux de tout le monde. Elle ne ſçauroit plaire à Dieu, ſi elle cherche un autre appui que la gravité & la pureté de ſes mœurs ; elle ne peut être agréable aux yeux du Seigneur, ſi elle a beſoin du témoignage d'une Sage-femme ;

lequel on achete ſouvent à prix d'argent. Vous regardez donc comme ſuffiſamment croyable une femme qui peut ſe laiſſer gagner par argent, ou ſe tromper, pour juſtifier une coupable & couvrir ſon crime, ou qui par ſon peu d'habileté ne ſçaura & ne pourra découvrir la vérité.

7. Je ne penſe pas non plus que ce que vous avez mis dans vos lettres ſoit juſte & équitable. L'integrité des vierges, dites-vous, ſera toûjours en danger, ſi elles ne ſouffrent la viſite, & ſera toûjours incertaine & mal aſſurée. Ainſi, ſelon vous, toutes celles qui n'ont pas ſubi cette viſite ſont ſoupçonnées d'avoir perdu la pureté ? Qu'on viſite donc les filles qui doivent ſe marier, afin qu'on ſoit plus aſſuré de leur ſageſſe. Qu'on expoſe donc à ces attouchemens indécens celles qui doivent recevoir le voile ſacré. Car on ne

s'en

s'en tient pas à la visite, on va plus loin; & selon votre sentiment on fait mieux de soumettre à la visite celle qui n'a pas été éprouvée, que celle qui a été consacrée.

8. Que répondrez-vous aussi aux Médecins qui disent qu'on ne sçauroit compter certainement sur ces sortes de visites, & que c'est-là le sentiment des anciens Docteurs de cet art? J'ai reconnu moi-même par expérience que souvent les Sages-femmes sont d'avis différens, & sont cause par leur partage qu'on a encore plus douté de la virginité de celle qui s'étoit soumise à cette visite, que de celle qui n'avoit pas passé par cette épreuve. J'en ai été convaincu par un exemple tout récent. Une fille d'une condition servile ayant été visitée à Altino, (a) & déclarée coupable, le

(a) Altino est une Ville d'Italie qu'At-

fut de nouveau à Milan, non par mon ordre, mais par la volonté de Niconte son maître & son Patron qui avoit été Tribun & Sécrétaire d'Etat, & elle fut visitée par une Sage-femme, riche & très-habile dans sa profession, & quoiqu'elle eût toutes les qualités propres à nous assurer de sa bonne foi, que la pauvreté ne la put rendre suspecte d'intérêt, ni l'impudence de peu d'habileté, la question est encore indécise.

9. De quoi a servi donc à cette esclave d'être de nouveau visitée, puisque sa condamnation subsiste? Car selon que chacun voudra le soutenir, il n'aura qu'à dire ou que la Sage-femme a été mal habile, ou qu'elle a été gagnée par argent. Ainsi sans en retirer aucun fruit, il faudra es-

tila ruina de fond en comble. On en voit encore quelques restes dans la Marche Trévisane.

Digitized by Google

fuyer la honte de cette visite. Qu'arrivera-t-il après celá? Une vierge sera-t-elle obligée de passer autant de fois par ces sortes d'épreuves, qu'il se trouvera de gens qui douteront de sa sagesse? Car si elle refuse absolument la visite, elle se reconnoîtra coupable selon votre sentiment. Or il lui est plus aisé de montrer qu'elle n'a jamais rien fait contre son devoir, que de réfuter ce qu'on l'accuse d'avoir fait; d'autant que les Sages-femmes se partageront dans leurs avis de peur que quelqu'une d'entr'elles ne soit soupçonnée de connivence. Quoique donc parmi le grand nombre, il y en ait peu qui exercent cet emploi dans les grandes villes; il s'en trouvera d'assez méchantes ou d'assez mal habiles pour ne pas connoître les marques de la virginité, ou pour imprimer une tache à la répu-

Digitized by Google

tation d'une vierge pure. Vous voyez à quelle extrémité vous expoſez la ſublime condition des vierges en les faiſant paſſer par la main d'une Sage-femme. Vous les mettez en danger non-ſeulement de perdre leur pudeur, mais auſſi d'eſſuyer les variations & les incertitudes d'une Sage-femme.

10. Examinons maintenant quel eſt le propre office d'une Sage-femme ? Nous liſons dans l'Ancien Teſtament qu'elles étoient des accoucheuſes & non pas des viſiteuſes, qu'elles venoient pour les femmes qui accouchoient & non pas pour les vierges. Qu'elles étoient établies pour recevoir les enfans, non pas pour examiner ſi on avoit gardé la virginité. C'eſt pourquoi on les appelle (*a*) Sages-femmes,

(*a*) Le mot Latin *Obſtetrix*, qui ſignifie en François une Accoucheuſe, tire ſelon Voſſius ſon étimologie d'*Aſſetrix*, *Aſſiſtere*,

Digitized by Google

ou parce qu'elles ſoulagent les douleurs de la mere, ou parce qu'elles ont ſoin de l'enfant, & l'empêchent en ſortant trop précipitamment du ſein de ſa mere de tomber à terre. Nous trouvons dans l'Ecriture en ſecond & en troiſiéme lieu, que les Sages-femmes ont toujours été deſtinées pour ſervir aux accouchemens, & jamais pour faire des viſites. 1. Lorſque Rachel enfante. 2. Lorſque Thamar accouche. 3. Lorſque Pharaon mande les Sages-femmes des Hébreux pour faire périr les enfans mâles, & qu'elles lui répondirent que les femmes des Hébreux n'enfantoient pas comme les Egyptiennes, & qu'elles mettoient leurs enfans au monde avant la venue des Sages-femmes. Si cette conduite a été d'a-

Gen. 35. 17. *Gen.* 38. 27. *Exod.* 1. 15.

ou parce qu'elle aſſiſte la femme qui accouche, ou parce qu'elle prend ſoin de l'enfant.

Digitized by Google

bord utile pour le salut des Hébreux, elle est devenue ensuite un écueil où s'est brisée la sincérité des Sages-femmes qui ont appris à mentir pour se mettre en sureté & à tromper le Prince par cette excuse.

11. Pourquoi donc recourir à des moyens douteux & incertains, lorsque nous avons des indices & des témoignages beaucoup plus sûrs pour connoître la vérité & découvrir si on a perdu la pureté? Qu'y a-t-il qui éclate plus dans le public qu'une chasteté violée & qu'une virginité outragée? Il n'est rien qui se manifeste plutôt dans le public que la perte de cette vertu. La grossesse survient. L'enfant appesantit la mere lorsqu'elle marche, & sans parler de tant d'autres marques, en combien de manières une conscience criminelle se trahit-elle même malgré son silence & toutes ses précautions?

Digitized by Google

12. Mais peut-être, me direz vous, il en eſt qui peuvent cacher leur crime ſous le voile de la ſtérilité. Le cas eſt ici bien différent. Puiſqu'on a répandu par tout le bruit qu'Indicie avoit mis un enfant au monde, que cet enfant avoit été expoſé ou tué, ce qu'on publioit pour la deshonorer plûtôt que pour avoir des preuves de ſon crime, on s'eſt ôté tous moyens de la calomnier, s'il eſt vrai, comme on le prétend, qu'elle ait enfanté. Mais comment a-t-on oſé le dire? Elle demeuroit à Vérone. Les vierges & les femmes la voyoient fréquemment. Elle étoit en grande vénération dans cette Ville. Les Evêques la voyoient auſſi par le reſpect qu'on a pour la virginité & à cauſe de la gravité de ſes mœurs dont elle étoit un miroir vivant. Comment donc a-t-elle pû cacher un crime qui ſe découvroit

Digitized by Google

lui-même au dehors ? Comment a-t-elle empêché qu'on n'apperçût sa grossesse ? Comment n'a-t-elle pas évité les regards des femmes & les yeux curieux de ceux qui la saluoient ! Comment a-t-elle eu la force en accouchant d'étouffer ses cris ? Ce qui n'est pas possible quand on souffre des douleurs si aiguës ; l'Ecriture témoignant qu'il n'en est pas de plus insuportable que celles de l'enfantement. Le jour du Seigneur, dit-elle, viendra subitement, & d'une maniere aussi
Isai. 13. 8. imprévûe que les douleurs de l'enfantement, lesquelles ne laissent aucune ressource pour se cacher.

13. Ces indices sont bien plus véritables & plus sûrs, puisque
Luc. 1. 24. même les femmes mariées en rougissent. Elizabeth se cacha durant cinq mois, parce qu'étant stérile elle avoit conçu dans sa vieillesse. Ces mêmes indices ont

Digitized by Google

jetté des soupçons sur la virginité de Marie dans l'esprit de ceux qui ignoroient le Mistere de l'Incarnation. Aussi Joseph avec lequel cette sainte Vierge avoit été mariée, la soupçonna d'adultére tant que ce mystere adorable ne lui fut pas révélé. *Matth.* 1. 18.

14. Quoi donc, disons-nous qu'il ne faut point assujettir les vierges à ces visites? En attendant je n'approuve pas ce que je n'ai lû nulle part, ni je ne le crois pas véritable. Mais parce que nous faisons plusieurs choses pour satisfaire aux apparences, non pour nous conformer à la vérité, & qu'étant abusés par l'erreur, nous suivons souvent de faux préjugés, car il est des gens qui ne sçauroient faire le bien s'ils n'y sont forcés par la crainte de la peine, laissons ces épreuves à celles que la honte ne détourne pas du péché, mais la seule crainte de se deshonorer; qui n'ont

aucun soin de conserver leur réputation & la gloire de la chasteté, & qui ne sont sensibles qu'à la crainte de la peine. Laissons ces épreuves aux servantes qui redoutent bien plus d'être surprises dans le crime que de le commettre. Mais à Dieu ne plaise qu'une Vierge sacrée tombe sous la main d'une Sage-femme. On s'imagine qu'elle a accouché, & qu'on la soulage dans ses douleurs, non qu'on examine si elle a perdu la chasteté ! Laissons aussi ces épreuves à celles qui ayant donné occasion à la médisance, ayant eu contr'elles plusieurs témoins, ayant été accablées par la force des dépositions, n'ont d'autre ressource pour montrer que leur corps est pur, que l'offre qu'elles font de subir la visite, si pourtant on peut le prouver dans des personnes dont la pudeur est un problême, & qui ont peu suivi la disciplí-

ne & les régles de la virginité. Une cauſe eſt bien mauvaiſe que l'on défend bien plus par la prérogative du corps, que par celle de l'ame. J'aime bien mieux qu'on montre par la pureté de ſes mœurs qu'on eſt vierge que par l'intégrité de ſa chair.

15. Ce que vous m'écrivez encore me paroît fort ſingulier, que quelques-uns vous ont fait entendre qu'ils n'auroient point de communion avec vous ſi vous receviez Indicie ſans la faire viſiter. Ils vous ont donc preſcrit la maniére dont vous devez juger? Qui ſont ces hommes éminens qui veulent régler la conduite des Evêques? Je vous ai délivré de la néceſſité où vous croyiez être de prononcer la ſentence qu'ils vous ont dictée dans une affaire de cette conſéquence. Que n'ai-je pas à craindre, moi qui n'ai pas obéï à leurs ordres.

Digitized by Google

16. Je ſçai néanmoins qu'il y a à Vérone pluſieurs perſonnes qui ont la crainte de Dieu. J'en ai vû ici il y a long-tems, & j'ai appris que parmi vos citoyens il en eſt qui ſe plaignent hautement que tout ceci n'eſt qu'une calomnie & un affreux complot, que ceux qui en ſont les auteurs n'ont été favorables à Maxime, que parce qu'ils ſont choqués de ce que cette vierge ne fréquente pas leurs maiſons, ne rend pas des viſites à leurs femmes, & ne s'étudie pas à gagner leurs bonnes graces. Que ferons-nous donc ? Comment la juſtifierons-nous d'un crime ſi énorme ? Comment lui perſuaderons-nous de quitter les régles de ſon état & de prendre les maniéres du monde ? Sans doute c'eſt un grand péché qu'une vierge ſe tienne dans le ſecret de ſa maiſon, & demeure enfermée dans ſa chambre ! Nous

lisons pourtant dans l'Évangile que l'Archange Gabriel envoyé à Marie la trouva dans sa maison. Susanne de même nous est représentée comme évitant de se montrer en public, & lorsqu'elle prenoit le bain elle avoit soin que le Jardin fut fermé. Qu'y a-t-il de plus louable que l'amour de la retraite pour une vierge sur tout dont la pudeur fait le plus bel ornement ? Qu'y a-t-il pour elle de plus sûr & de plus propre à sanctifier toutes ses actions ? Son devoir est de se conserver pure, non de courir dans le monde. Mais je verrai comment je dois agir avec les autres. Il faut maintenant que je réponde à votre Lettre.

Luc. 1. 28.

Dan. 13. 15.

17. Je suis surpris, mon cher frere, que vous souteniez si fort que Maxime n'a pas été l'accusateur d'Indicie, mais qu'en qualité de son parent, il a ressenti une vive douleur des mauvais

bruits ſemés dans le public, pendant qu'il s'eſt déclaré ſon ennemi, qu'il lui a ſuſcité un procès odieux, qu'il n'a pu nier, l'affaire étant déja ſur le bureau, que c'eſt lui qui l'a déférée en jugement, qu'il a ſéparé par une bonne muraille la maiſon de ſa femme de celle de cette vierge, afin qu'il n'y eût plus de ſociété entre deux ſœurs, qu'il a fait enfin une infinité d'autres choſes pour montrer combien il étoit piqué contre cette vierge de ce qu'elle avoit refuſé de vivre à la campagne avec lui, quoique ſon beau-frere. Comment donc ne ſeroit-il pas ſon accuſateur après en avoir fait voir toute l'ardeur & tout le reſſentiment, qu'il l'a accuſée de vive voix, qu'il vous a étourdi par ſes clameurs, qu'il a fourni les témoins qui ne ſçavoient rien que par oüi-dire, & qu'il a demandé qu'on procédât au jugement.

Digitized by Google

18. Par tous vos raisonnemens, vous n'avez pu nier que vous avez écrit à Indicie que Maxime poussé par le conseil d'autrui, ou par sa propre douleur a été le délateur de ce crime énorme. Cette seule Lettre suffit pour témoigner qu'il est l'accusateur. Je n'ai pas voulu pourtant vous presser par les Lettres que vous m'avez écrites. J'ai seulement remarqué en lisant celles que vous avez écrites à cette vierge, que vous y parliez diversement de ce que vous m'aviez mandé ; & quoique dans vos Lettres vos fussiez si peu d'accord avec vous-même, j'ai mieux aimé vous consulter que vous reprocher votre variation. A quoi donc aboutit ce raisonnement que Maxime vous a rapporté, comme vous me l'aviez écrit, qu'Indicie étoit accusée d'un crime honteux, & qu'il a assuré qu'on di-

Digitized by Google

soit qu'elle avoit eu un enfant & qu'on l'avoit fait mourir ; comme si c'étoit à Indicie, & non pas à moi que vous avez écrit cela ? Pour elle, d'abord qu'elle a appris que Maxime déclinoit l'accusation, elle a montré vos Lettres par lesquelles elle a prouvé que c'est lui qui a été le délateur de ce crime : elle n'avoit pas lû les Lettres que vous m'aviez écrites, elle n'en sçavoit pas le contenu.

19. J'ai eu horreur dès le commencement de cette calomnie, remarquant qu'on ne songeoit pas à prouver le crime, mais qu'on n'avoit d'autre but que de déshonorer cette vierge, puisqu'on demandoit seulement qu'elle subît la visite & qu'on ne l'accusoit d'aucun crime. Car qui du premier coup d'œil n'auroit pas connu que la fraude & le mensonge avoient concerté cette intrigue, & en avoient mal as-

Digitized by Google

sorti toutes les circonstances ? On publioit que des femmes viles & mépriſables ont couru au Monaſtére, (a) qu'elles ont rapporté que cette vierge avoit accouché, que ſon enfant avoit été tué, que ce bruit a paſſé du Monaſtére juſqu'au peuple, qu'il eſt venu aux oreilles de Maxime ſon nouvel allié, que c'eſt lui qui ayant averti l'Evêque, a renvoyé les femmes qui avoient fait le rapport, & les a forcées de prendre la fuite, comme je l'ai vérifié ; que ceux qui avoient entendu parler de l'affaire, ayant été cités dans l'Egliſe, ont préſenté pour témoins René & Léonce, ces deux hommes d'iniquité que Jeſabel a gagnés, que Daniel a condamnés, que les Juifs ont ſuborné pour perdre

3. Reg. 21. 10. Dan. 13. 15. Matth. 26. 59.

(a) Il paroît par cet endroit qu'il y avoit deux ſortes de Vierges, les unes qui vivoient en commun dans les Monaſteres. Les autres dans leur propre maiſon, ou dans celle de leurs parens.

Digitized by Google

l'Auteur de la vie par un faux témoignage. Cependant quoique ces malheureux euſſent enſemble concerté la calomnie, qu'ils euſſent pris les mêmes moyens, & pour ne rien omettre, qu'ils ſe fuſſent joints à Maxime, & qu'ils fuſſent accompagnés, comme l'a avoué Leonce, de ceux qui avoient ſemé ces faux bruits, ils n'ont pas plûtôt paru devant mon Tribunal, que leur demandant qui avoit commencé le procès, ils n'ont répondu qu'en ſe contrediſant, en avançant des choſes tout à fait oppoſées, & en ſe ſéparant l'un de l'autre par le menſonge, quoiqu'ils fuſſent tous deux dans un même lieu.

20. Ainſi comme ils ne convenoient pas dans leur témoinage, qu'ils avoient fait éclipſer Mercurie & Lea femmes de la plus vile condition, & d'une méchanceté encore plus déteſta-

Digitized by Google

ble, que Théodule avoit disparu, sçachant bien qu'ayant couché toute seule devant le lit de René, on ne manqueroit pas de lui reprocher son crime, qu'il y avoit encore une autre servante qui confessoit avoir eu un commerce criminel avec René, ils ne comparurent point dans l'assemblée des Evêques, le jour qu'ils avoient marqué pour l'information, quoique René eut dit tout haut le jour d'auparavant, qu'ils se rendroient au plûtôt à l'assignation.

21. Voilà ce qui m'a obligé de fixer un jour pour le jugement du procès; & comme il n'a point paru d'accusateur, & qu'il n'y a eu personne qui ait rendu témoignage, j'ai fait sçavoir à ma pieuse sœur que vous demandiez qu'on visitât en sa présence la vierge dont il est question. Marcelline par un motif de piété a rejetté cette proposition, mais

elle n'a pas refusé de lui rendre témoignage ; disant qu'elle n'avoit rien apperçu dans Indicie qui ne fût digne de la pudeur & de la sainteté d'une vierge ; qu'ayant demeurée à Rome dans notre maison pendant que j'étois absent, elle n'avoit jamais eu de familiarité avec aucun homme, qu'elle souhaitoit que J. C. lui donnât une place avec elle dans le Royaume de Dieu.

22. J'ai aussi interrogé Paterne notre fille qui n'a pas coutume de la quitter d'un seul pas, & dont la charité est une preuve de la bonne conduite de celle qu'elle aime. Ainsi quoiqu'on l'assurât qu'il faudroit affirmer par serment ce qu'elle disoit sans avoir juré, elle n'a pas laissé d'attester hautement qu'Indicie étoit innocente du crime dont on l'accusoit, & qu'elle n'avoit jamais rien connu en elle qui ne fût conforme à la pieté.

Digitized by Google

23. J'ai aussi interrogé sa nourrice qui étoit d'une condition libre, qui n'étant pas sujette aux devoirs honteux des esclaves, pouvoit dire librement la vérité, qui étant d'un âge mûr & d'une probité reconnue donnoit un grand poids à son aveu, & qui en qualité de nourrice avoit part à tous les secrets d'Indicie. Elle a aussi attesté qu'elle n'avoit rien vû de mauvais dans la vie de cette vierge, & qu'elle ne lui avoit jamais proposé, comme à celle qui lui tenoit lieu de mere, aucun dessein qui fût digne de répréhension.

24. Convaincu par toutes ces preuves, j'ai prononcé que la vierge Indicie n'avoit rien fait contre la sainteté de sa profession, & par la même Sentence j'ai déclaré que Maxime pourroit espérer d'être reçû à la communion pourvû qu'il réparât sa faute, mais que René &

Digitized by Google

Leonce demeureroient excommuniés, jusqu'à ce qu'ils eussent fait une sévére pénitence, & qu'ils se fussent rendus dignes de la miséricorde de l'Eglise, en expiant long-tems par leurs larmes la grandeur de leur crime. Adieu, mon frere, aimez moi, parce que je vous aime.

LETTRE VI.

Ecrite l'an 380.

Il reproche à Siagrius d'avoir condamné Indicie à une visite capable de la déshonorer; & pour lui montrer combien Dieu est un protecteur jaloux de la chasteté, il lui explique toute l'histoire de la femme du Lévite, & lui expose avec quelle sévérité Dieu vangea l'incontinence de ceux qui en abuserent.

Digitized by Google

Ambroise à Siagrius.

1. VOus sçavez & vous n'avez pas oublié tout ce qui s'est passé dans le Jugement que j'ai prononcé. Maintenant je m'adresse à vous comme à un autre moi-même, pour me plaindre à vous en ami, & vous témoigner la vive douleur que j'ai ressentie de l'affront que vous avez fait à la virginité. Falloit-il réduire la cause de cette sublime vertu à une si facheuse extrêmité? Falloit-il que n'étant ni écoutée, ni défendue, elle ne pût obtenir un jugement favorable, c'est-à-dire qu'elle ne reçût un sensible affront, & que de la pudeur & de la modestie qui lui est naturelle, elle ne fût forcée de passer à l'indécence d'une visite; comme si c'étoit pour elle un illustre témoignage d'être exposée à l'insulte, & d'être soupçonnée

Digitized by Google

d'impudence ? Eſt-ce là le privilége que vous avez accordé à la virginité ? Eſt-ce là le reſpect que vous avez eu pour elle ? Eſt-ce par un tel moyen que vous avez prétendu attirer & inviter celles qui ſongent à embraſſer cette profeſſion, en les privant de la liberté donnée à tout le monde, & en leur ôtant le pouvoir de ſe mettre ſous la protection de l'Egliſe, ou à l'abri des Loix civiles, de ſorte qu'il ne leur ſoit pas permis de faire comparoître un accuſateur, ni de forcer un délateur à ſe montrer, & qu'elles n'ayent d'autre reſſource que de paroître effrontées, & de s'abandonner à l'injure la plus atroce.

2. Telle n'a pas été la conduite de nos Ancêtres, qui bien loin de mépriſer la chaſteté l'ont ſi fort honorée, qu'ils ont déclaré une cruelle guerre à ceux qui avoient oſé la violer. Ils ont même

même porté si loin l'ardeur de la vengeance, que toute la Tribu de Benjamin auroit été éteinte, si six cens hommes qui restoient de la bataille ne se fussent retirés dans un lieu fort élevé. C'est ainsi que les Livres saints le rapportent, & il est bon de parcourir toute cette histoire.

3. Un Lévite plus grand par son courage que par ses richesses, demeuroit aux environs de la Montagne d'Ephraïm. Ce canton avoit été attribué à cette Tribu par le sort, & lui étoit tombé en partage. Cet homme épousa une femme de Bethléem de Juda, & selon qu'il arrive dans les premiers tems du mariage, il conçut pour elle une violente passion. Cette femme n'ayant pas pour lui le même attachement, son indifférence ne faisoit qu'augmenter l'ardeur qu'il avoit de la posséder, & l'on auroit peine à croire jusqu'à quel *Jud. 19. 1. & seq.*

Digitized by Google

excès alloit la flamme qui le consumoit. Il se plaignoit souvent à elle ou par légéreté d'esprit, ou par la violence de sa douleur, de ce qu'elle ne répondoit point à son amour, & qu'elle ne lui rendoit point tendresse pour tendresse. Ce manque de retour fut cause de plusieurs querelles, & la femme ennuyée lui remit les clefs (*a*) de sa maison & s'en retourna chez elle.

4. Le mari pressé par la violence de son amour, & n'espérant plus le retour de sa femme après le quatriéme mois déja commencé, alla la trouver, s'assurant qu'il adouciroit son esprit par les remontrances de ses parens. Son beau-pere vint le

(*a*) Cela est tiré du Droit Romain, où une femme mécontente résolüe de faire divorce avec son mari, lui remettoit les clefs de sa maison, & lui faisoit connoître par-là qu'elle ne vouloit plus demeurer avec lui, ni avoir soin de son domestique, dont il l'avoit chargée.

Digitized by Google

recevoir à la porte, le fit entrer dans sa maison, le reconcilia avec sa fille, & les retint trois jours pour les renvoyer plus joyeux, comme s'il eût recommencé les nôces. Le Lévite voulant partir, le beau-pere employant des maniéres pleines d'affection leur demanda un quatriéme jour, & les arrêta. Ayant voulu de même ajouter un cinquiéme jour aux précédens, & n'ayant plus de prétextes pour retarder leur voyage, quoiqu'il ne manquât pas d'envie de retenir sa fille qu'il aimoit, il promit de les laisser partir à midi, lorsqu'ils auroient dîné & pris des forces pour se mettre en chemin. Le dîné fini il vouloit encore les arrêter parce que le soir approchoit, & ce ne fut qu'avec peine qu'il se rendit enfin aux prieres de son gendre.

5. Le Levite ravi de joye d'avoir ramené sa chere Epouse,

Digitized by Google

ſe mit en chemin accompagné d'un domeſtique, & voyant que le jour commençoit à baiſſer, il doubloit le pas pour arriver. La femme étoit montée ſur un âne, & le mari marchoit à pied ſans reſſentir la fatigue du chemin, parcequ'il avoit obtenu ce qu'il ſouhaitoit, & parce qu'il étoit agréablement occupé des divers diſcours de ſa femme & de ſon ſerviteur. Lorſqu'ils furent proche de Jeruſalem éloignée de trente ſtades, & pour lors ſoumiſe aux Jebuſéens, le ſerviteur leur conſeilla de s'arrêter dans cette Ville, leur remontrant que les lieux qui paroiſſent les plus ſurs deviennent dangereux dans l'obſcurité de la nuit, & que tout étoit à craindre durant les ténébres, ſur-tout dans un païs dont les habitans n'étoient pas Iſraëlites; qu'ainſi il falloit ſe hâter, pour ne pas s'expoſer aux embuches de gens qui ne les ai-

Digitized by Google

moient pas, la nuit étant favorable aux voleurs & commode pour ceux qui cherchent à faire un mauvais coup. Le maître ne se rendit pas à son sentiment, & ne pût se résoudre (Gabaa & Rama Villes de la Tribu de Benjamin n'étant pas éloignées) de prendre son logement chez des Infideles. Ce parti prévalut, & le maître négligea l'avis du serviteur, comme si la bonté du conseil dépendoit de la condition, & que la condition la plus basse ne fût pas relevée par la bonté du conseil. Le soleil alloit se coucher, & quelque diligence que fit le Levite, à peine put-il arriver dans la Ville bien avant dans la nuit.

6. Cette Ville s'appelloit Gabaa, & les habitans étoient des hommes (*a*) sauvages, cruels,

(*a*) On voit ici combien sont pernicieux à leur Patrie & à l'Etat ces hommes sans conscience & livrés à la plus honteuse débauche, & combien il importe aux Princes

Digitized by Google

insupportables, plus supportables pourtant dans tout le reste de leur conduite, que lorsqu'ils ont exercé l'hospitalité à l'égard de quelqu'un. En effet il auroit bien mieux valu pour le Levite de n'avoir point trouvé de logement à Gabaa. Car afin que son malheur fût complet, il ne trouva point d'abord de lieu où il pût se retirer, il resta dans la Place publique, & y implorant la compassion des autres, il fut abordé par un vieillard qui revenoit des champs, & que l'ouvrage n'avoit fait rentrer dans la Ville que fort tard. Cet homme l'ayant apperçu, lui demanda où il alloit & d'où il venoit. A quoi il répondit : je viens de Bethléem de Juda, & je m'en retourne à la montagne d'Ephraïm. J'ai ma femme avec moi. Je suis arrivé ici, & je n'ai per-

& aux Magistrats d'employer leur autorité pour arrêter leurs déreglemens.

Digitized by Google

ſonne qui me reçoive dans ſa maiſon & qui me procure le moyen de me repoſer. Nous ne manquons de rien de ce qu'il faut pour nous nourrir. Nous avons du fourrage pour notre bête. Nous n'avons beſoin que du couvert qu'on nous refuſe. Nous avons tout ce qu'il nous faut, excepté une maiſon où nous retirer. Ce vieillard avec beaucoup de bonté & de douceur : la paix, lui dit-il, ſoit avec vous ; entrez chez moi ; vous ſerez mon hôte, puiſque vous êtes mon concitoyen. Je ſuis comme vous originaire de la montagne d'Ephraïm. Je n'ai d'abord habité dans cette Ville qu'en qualité d'étranger, mais après y avoir ſéjourné long-tems, j'y ai fixé ma demeure. Il les reçut donc dans ſa maiſon, & leur procura tous les ſecours qu'exige l'hoſpitalité.

7. Ce bon homme les animoit

Digitized by Google

à se réjoüir, & leur portoit plusieurs santés, pour leur faire oublier dans le vin leurs inquiétudes & leurs fatigues, lorsque tout d'un coup les Gabaonites, jeunes gens accoûtumés à la plus infame débauche, ennemis de toute régle & de toute bienséance, environnerent la maison. Touchés de la beauté de cette femme, & ne suivant qu'une folle passion, ils s'abandonnent aux excès les plus crians, & comptant que la foiblesse du vieillard & le manque de secours ne mettront point d'obstacle à leurs désirs criminels, ils demandent cette femme, & frappent à la porte.

8. Le vieillard étant sorti, les conjuroit de ne pas souiller la table de ses hôtes par un horrible crime, & de ne pas violer un droit respecté des nations les plus barbares, leur représentant que ce Levite étoit de sa Tribu,

Digitized by Google

& qu'on ne pouvoit faire à un Iſraëlite uni avec ſon Epouſe par un mariage légitime, un ſi inſigne affront, ſans attirer ſur eux la colere & l'indignation du ciel. Ce diſcours faiſant peu d'effet ſur leur eſprit; j'ai une fille vierge, ajouta-t'il, je vous l'offre avec la plus grande douleur que puiſſe reſſentir un pere; mais qui empêchera que la gloire de l'hoſpitalité ſoit moins flétrie? Je ſouffrirai plus patiemment l'affront fait à ma famille, que le crime public que vous voulez commettre. Ces libertins entrant en fureur & embraſez d'un feu criminel ſoupiroient avec d'autant plus d'ardeur après la beauté de cette femme, qu'on refuſoit davantage de les ſatisfaire. Ennemis de toute juſtice, ils ſe mocquoient de la propoſition de ce vieillard, & rejettoient avec mépris l'offre qu'il leur faiſoit de leur livrer

Digitized by Google

ſa fille dans la vûë de leur épargner un plus grand crime.

9. Comme donc les ſages remontrances de ce vieillard ne ſervoient de rien, & qu'il leur tendoit inutilement les mains pour les fléchir, cette malheureuſe femme deſtituée de tout ſecours fut enlevée, & expoſée toute la nuit à la brutalité de ces ſcélérats. Mais le jour ayant mis fin à leur déteſtable incontinence, cette femme retourna à la porte de ſon hôte, non pour ſe préſenter à ſon mari dont elle évitoit plûtôt les regards, tant l'outrage qu'elle avoit reçu, & qui la couvroit de honte, l'affligeoit vivement; mais pour lui découvrir ſes ſentimens ſur la perte de ſa chaſteté, & lui expoſer devant la porte de leur hôte, avec les ſanglots & les expreſſions les plus tragiques, les horreurs qu'elle avoit endurées. Le Levite étant ſorti, & l'ayant trouvée couché, s'ima-

Digitized by Google

gina que la confusion l'empêchoit de se montrer, & commença à la consoler en lui disant qu'elle n'étoit pas tombée dans un tel malheur par sa propre volonté, mais par une violence étrangere. Il l'exhorta à se lever, & à rentrer avec lui dans la maison; mais comme elle ne répondoit point, il crut qu'elle dormoit, & redoubla le ton de sa voix pour l'éveiller.

10. Mais quand il fut assuré qu'elle étoit réellement morte, ayant mis son corps sur l'âne, il le porta à sa maison, & en ayant divisé les membres en douze parties, il en envoya une à chaque Tribu d'Israël. Tout le peuple frappé de cet évenement s'assembla à Maspha, & là ayant écouté les plaintes du Levite, les Israëlites coururent tous aux armes, & firent un decret qu'il ne seroit permis à personne de retourner chez lui, jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'on eût tiré une vengeance éclatante des Auteurs d'un si grand crime. Ils s'animoient déja à aller au combat, mais les plus prudens arrêterent cette ardeur en leur remontrant qu'il ne falloit pas déclarer la guerre à leurs citoyens, qu'auparavant ils devoient s'informer du fait, régler le genre de supplice selon l'énormité du crime, qu'il n'étoit pas juste que la punition meritée par un petit nombre s'étendît à tous, & que l'attentat de quelques particuliers causât le renversement de l'Etat. On envoya donc des Ambassadeurs aux Gabaonites, pour leur déclarer qu'ils eussent à livrer les coupables, & que s'ils le refusoient, ils fissent réflexion que ce n'est pas un moindre crime de prendre la défense d'une action si noire que de l'avoir commise.

11. Les Gabaonites n'ayant répondu aux Envoyés qu'avec

Digitized by Google

des termes pleins de hauteur, on ceſſa de parler de paix, & la guerre fut reſoluë. Les Iſraëlites quoiqu'avec une armée nombreuſe, ayant été défaits dans la premiere & dans la ſeconde bataille ne céderent pas pour cela à leurs ennemis. Quarante mille vaillans hommes combattoient contre vingt-cinq mille Benjamites & ſept cens jeunes guerriers de Gabaon. Cependant les Iſraëlites, malgré le ſort qui leur avoit déja deux fois été contraire, prirent un nouveau courage, & ne perdirent point l'eſperance de vaincre ni ne quitterent pas la réſolution de ſe vanger.

12. Mais voyant que la bonté de leur cauſe & la ſuperiorité de leur armée ne les avoient pas empêchés d'être battus & de lâcher le pied, ils crurent que quelque grand péché avoit attiré ſur eux la colere de Dieu, &

Digitized by Google

tâcherent de l'appaiſer, & de meriter leur pardon par beaucoup de jeûnes & de larmes. Après avoir demandé à Dieu avec inſtance de leur accorder ſa paix & ſa grace, ils retournerent au combat plus animés qu'auparavant, parce que le Seigneur les avoit encouragés par ſon oracle, & avoit relevé leur eſperance. Ils ordonnerent à la premiere ligne de leur camp de faire ſemblant de ſe laiſſer battre, & ayant dreſſé une embuſcade durant la nuit ſur les derrieres de la Ville où les ennemis avoient une partie de leur armée, ils trouverent moyen, durant la fuite des uns, & la pourſuite des autres, d'entrer dans la Ville qui étoit vuide d'habitans, & y mirent le feu qui s'étant bientôt répandu avec grande violence, fit connoître par le bruit & par l'éclat des flammes que la Ville étoit priſe. C'en

Digitized by Google

fut assez pour leur abbattre le courage, & relever celui de leurs ennemis. Les Benjamites se croyant serrés de près, & presqu'enveloppés, avant que d'être pris à dos, se dispersérent dans la campagne, & s'enfuirent dans le désert. Et les Israëlites ayant formé deux corps de troupes, se mirent à leur trousse, & les poursuivirent vivement dans leur fuite.

13. Il en resta sur le champ de bataille vingt-cinq mille, c'est-à-dire presque tous ceux de la Tribu de Benjamin, excepté six cens hommes, qui s'étant retirés sur une hauteur & sur un rocher inaccessible, arrêterent les victorieux, & leur firent craindre de les attaquer, étant défendus par la nature & la fortification du lieu, & armés de leur propre désespoir. Car la prosperité avertit d'user de précaution; l'adversité fait trouver

Digitized by Google

la victoire dans le désir de se vanger. Les femmes mêmes des Benjamites ne furent pas épargnées dans ce sanglant combat. Les enfans & les filles de tout âge & de tout sexe périrent par le glaive ou par le feu, & parmi ce cruel massacre, on s'obligea par serment qu'aucune Tribu ne donneroit ses filles en mariage à ceux de Benjamin, afin qu'ils n'eussent plus de ressource pour se rétablir, & pour avoir des successeurs de leur nom.

14. La fin de la guerre termina leur animosité. Les regrets prirent la place de la fureur. Les Israëlites ayant mis bas les armes s'assemblerent, & pleurant amérement, ordonnerent un jeûne solemnel, affligés d'avoir détruit une de leurs Tribus, & d'avoir fait périr tant de braves gens d'entre leurs freres. Il est vrai qu'ils avoient combattu avec justice contre des gens qui

Digitized by Google

s'étoient déclarés les protecteurs du crime, mais ils n'en étoient pas moins malheureux d'avoir été obligés de déchirer leurs propres entrailles, & de soutenir une guerre civile funeste aux deux partis. Les larmes qu'ils répandirent toucherent les cœurs & reveillerent les sentimens de compassion. La raison succéda à la cruauté. On envoya des Députés à ces six cens Benjamites qui depuis quatre mois se tenant bien retranchés au haut des rochers ou dans des déserts stériles mettoient en danger ceux qui les assiégeoient, quelque grand que fût leur nombre. Les Envoyés déplorerent le malheur commun qui avoit enlevé aux uns ceux de leurs Tribus, & aux autres leurs parens & leurs amis, & représenterent qu'ils n'avoient pas tout à fait perdu l'esperance de rétablir leur Tribu, qu'il falloit consulter ensemble le moyen

de garder inviolablement leur ſerment, & de ne point laiſſer éteindre une de leurs Tribus en l'arrachant au Corps de la Nation.

15. On dreſſa donc un Autel, & on y offrit un ſacrifice de réconciliation & de paix. Mais comme les habitans de Jabés de Galaad étoient ſous l'anathême & avoient encouru la peine de mort, que tout Iſraël avoit décernée avec un terrible ſerment contre quiconque refuſeroit de s'enrôler pour punir un crime ſi horrible, on détacha deux mille ſoldats pour faire main-baſſe ſur les hommes & ſur les femmes mariées, & ne réſerver que les filles qui n'avoient point eu juſqu'alors de maris. Ils firent donc paſſer par le fil de l'épée tous les habitans de Jabés de Galaad. Il n'y eut que quatre cens vierges qui échapperent au malheur des autres. Les Iſraëlites les ayant emmenées décla-

Digitized by Google

rerent aux Benjamites qu'ils n'avoient plus à craindre les suites de la guerre, & qu'ils pouvoient épouser ces jeunes filles encore vierges, d'autant plus que leurs maris n'avoient aucun reproche à leur faire, aucun de leurs citoyens n'ayant combattu contr'eux, & qu'elles auroient sujet de les aimer, ayant été à cause d'eux délivrées de la mort. C'est ainsi qu'on trouva un expédient pour donner des épouses à quatre cens jeunes Benjamites.

16. Mais comme il en restoit encore deux cens qui n'en avoient point, on trouva le moyen de leur en donner sans violer la sainteté du serment. On célébroit tous les ans une fête à Silo, où les filles avoient coutume de se réjoüir & de former des dances religieuses. Les unes marchoient devant leurs meres, les autres à grandes troupes rempliſſoient tout le chemin. Alors un

Digitized by Google

d'entre les vieillards tint ce discours : Si les deux cens Benjamites se mettoient en embuscade dans les vignes, en attendant que les filles y entrent toutes ensemble, & que se levant tout d'un coup ils prissent chacun celle qu'il rencontrera pour en faire sa femme, on ne sçauroit leur en faire un crime, le peuple étant bien aise de favoriser le rétablissement de la Tribu, mais ne pouvant accorder ses filles à cause de la religion du serment (*a*). Je ne crois pas pourtant, ajouta-t'il, que ce soit le violer, en ne les empêchant pas de s'en saisir ; parce que par le serment il semble qu'on ne s'est imposé aucune loi, ni de

(*a*) Combien sont funestes les suites des sermens précipités. Pour ne pas violer celui-ci il en coute la vie à tous les habitans de Jabes de Galaad. D'un autre côté ils sont obligés de recourir à mille mauvais détours. Qu'on se souvienne que le serment est un acte de Religion, & l'on n'en fera jamais que selon les regles que prescrit la Religion.

Digitized by Google

les contraindre de rendre les filles, s'ils les raviſſoient, ni de leur défendre de les ravir, qu'ainſi ils devoient ſans rien craindre chercher leur avantage. Que ſi les parens de ces filles demandoient la punition des raviſſeurs, on tâcheroit de les appaiſer à force de prieres, ou en leur reprochant leur faute de les avoir ſi mal gardées. Car ſçachant que les Benjamites n'étoient point mariés, ils n'auroient pas dû les amener, que d'ailleurs la Tribu de Benjamin étoit plus digne déſormais de pitié que de punition, qu'elle avoit été aſſez maltraitée, que la plus grande partie en avoit été détruite, que les Iſraëlites n'avoient que trop ſuivi les emportemens de leur fureur, pour ne point lui laiſſer de ſucceſſeurs & faire périr leurs freres par l'épée, que la volonté de Dieu étoit qu'on n'éteignît point une de leurs Tribus, & que pour

vanger une femme on ſuivit un conſeil ſi pernicieux.

17. Les Iſraëlites ayant approuvé ce deſſein, les Benjamites l'exécuterent. Ils ſe placerent dans les vignes choiſiſſant un lieu & un tems favorable, & ſe rendirent maîtres de tous les ſentiers par où ces jeunes filles étoient venuës en foule. La religieuſe ſolemnité du jour leur parut propre à célébrer leurs nôces. Ils enleverent ces filles d'entre les bras de leurs parens, comme ſi les parens les leur avoient données de bon gré. On auroit crû, non qu'on les arrachoit du ſein de leurs meres, mais qu'on les amenoit après le contrat de mariage dans la maiſon de leurs maris. Voilà comment la Tribu de Benjamin preſque détruite & éteinte devint en peu de tems floriſſante, laiſſant à la poſtérité une grande inſtruction, qu'il en coute cher aux débauchés qui

Digitized by Google

deshonorent la chasteté, & qu'une terrible vangeance est préparée à ceux qui font outrage à la pudicité.

18. Ce n'est pas le seul exemple que l'Ecriture nous fournit. Elle nous enseigne cela en plusieurs autres endroits. Nous lisons dans le livre de la Genese que Pharaon Roi d'Egypte fut frappé d'une playe douloureuse, pour avoir attenté à la pudeur de Sara, quoiqu'il ignorât qu'elle avoit un mari. *Gen. 12. 17.*

19. Le Seigneur est donc le protecteur déclaré de la chasteté, à plus forte raison il est le deffenseur de la virginité. Il ne faut par conséquent faire aucun outrage aux vierges sacrées, celles qui ne se marient point, & ceux qui ne prennent point de femme, étant semblables aux Anges du ciel. C'est pourquoi ne deshonorons pas par une honteuse visite un corps qui a reçû cette grace céleste, d'au-

Digitized by Google

tant que Dieu étant tout-puissant ne sçauroit ignorer nos prévarications, & qu'il ne laissera pas impunie l'étrange & l'horrible injure que nous faisons à un don qu'il a accepté, & à la virginité qui lui a été consacrée. Adieu, mon cher frere, aimez-moi parce que je vous aime.

LETTRE VII.

Ecrite avant l'an 381.

Juste ayant demandé ce que signifie l'ordonnance qui prescrit à chacun la moitié du didragme pour la rédemption de son ame, Saint Ambroise lui répond qu'il faut entendre la foi & la miséricorde qui nous procurent la rédemption. Que tout le monde est obligé d'offrir le même prix, ce qui convient avec la manne dont la mesure est expliquée de la sagesse & du

Digitized by Google

du ſang de Jeſus-Chriſt, & auſſi avec l'Agneau Paſchal qui étant également diſtribué à tous, marquoit qu'il donnoit à chacun une égale rédemption. Il rapporte à cela la même récompenſe promiſe dans l'Evangile. Il ajoute que Jeſus-Chriſt eſt notre rédemption, & que n'ayant pas beſoin d'être racheté, il a ordonné qu'on donnât une piece de quatre dragmes non pour lui, mais pour nous. Il marque ce que ſignifie cette piece de quatre dragmes, & d'où vient que les Juifs ont ignoré cela, en quoi ils ne doivent pas être imités des Chrétiens. Il dit que la moitié du didragme eſt la figure de ceux qui donnent au monde une partie de leur vie, ce que n'ont pas fait les enfans Hebreux. Enfin après avoir fait connoître pourquoi Jeſus-Chriſt a payé ce qu'il ne devoit pas, il

Digitized by Google

donne plusieurs explications mistiques propres à l'édification des mœurs.

Ambroise saluë (*a*) Juste.

1. VOus me donnez un excellent avis d'employer nos Lettres qui sont le discours des absens, à l'explication des divines Ecritures, & vous me demandez ce que signifie (*b*) le

(*a*) Saint Augustin & Saint Jerôme ont coutume de désigner ceux à qui ils écrivent ou par les titres de leur dignité, ou par les marques de leur profession. Saint Ambroise n'a suivi cet usage que quand il écrit aux Empereurs. C'est pourquoi on connoît difficilement ceux à qui il adresse ses Lettres, ce qui fait qu'on a besoin pour cela de recourir aux conjectures. Juste, selon les apparences, est l'Evêque de Lion, puisque S. Ambroise l'appelle son frere, nom qu'on ne donnoit qu'aux Evêques, comme nous l'avons déja remarqué, & qu'il avoit contracté avec ce saint Prélat des Gaules une étroite amitié dans le Concile d'Aquilée où Juste avoit assisté.

(*b*) Le didragme étoit chez les Hebreux la même chose que le sicle, & comme il y

Digitized by Google

didragme dont chaque Hébreu est obligé d'offrir la moitié pour la redemption de son ame ? Or quoi de plus capable de nous unir, que de nous entretenir des choses divines. *Exod.* 30. 12.

2. La dragme est la moitié du didragme, & la foi est la rédemption de notre ame. La foi est donc cette dragme que la femme de l'Evangile cherche avec soin après l'avoir perduë, allume une lampe, balaye sa maison, & l'ayant trouvée, invite ses amies & ses voisines à se réjoüir avec elle de ce qu'elle a retrouvé la dragme qu'elle avoit perduë. Quelle perte est-ce en effet pour une ame qui a perdu la foi ou la grace qu'elle a ac- *Luc.* 15. 8.

avoit deux sortes de sicles, l'un prophane, qui contenoit deux dragmes ou dix oboles, l'autre sacré, qui contenoit quatre dragmes & vingt oboles, il y avoit de même deux sortes de didragmes, l'un vulgaire de dix oboles, l'autre sacré de vingt oboles.

Digitized by Google

quiſe au prix de ſa foi ? Allumez
Matth. 6. 22. donc votre lampe, car *votre œil*, c'eſt-à-dire l'œil intérieur de votre eſprit *eſt votre lampe ;* allumez, dis-je, cette lampe qui reçoit l'huile ſpirituelle & qui éclaire toute votre maiſon. Cherchez la dragme qui ſert à la rédemption de votre ame. Celui qui l'a perduë eſt dans le trouble. Celui qui l'a trouvée eſt dans la joye.

3. La miſéricorde eſt encore la rédemption de l'ame. Car les richeſſes qu'un homme employe à faire miſéricorde & à aſſiſter les pauvres par ſes liberalités ſont la rédemption de ſon ame. Ainſi la foi, la grace, la miſéricorde ſont la rédemption de l'ame que l'on obtient par le payement de la dragme, c'eſt-à-dire par le prix entier d'une plus grande ſomme. C'eſt ce que le Seigneur
Exod. 30. 12. dit à Moïſe : *Lorſque vous ferez le dénombrement des enfans d'Iſ-*

Digitized by Google

raël, chacun donnera quelque chose au Seigneur pour le prix de son ame, & il ne sera point frappé de playes, lorsque ce dénombrement aura été fait. Tous ceux qui seront comptés dans ce dénombrement donneront la moitié d'un didragme; selon la mesure du Temple, le didragme a vingt oboles. La moitié du didragme sera offerte au Seigneur. Celui qui entre dans ce dénombrement, c'est-à-dire qui a vingt ans & au-dessus, donnera ce prix. Le riche ne donnera pas plus de la moitié du didragme, & le pauvre n'en donnera pas moins; & ayant reçu l'argent qui aura été donné par les enfans d'Israël, vous l'employerez pour les usages du Tabernacle du témoignage, afin que cette oblation porte le Seigneur à se souvenir d'eux, & qu'elle serve à l'expiation de leurs ames.

4. Quoi, n'y avoit-il pas assez

Digitized by Google

de riches qui pouvoient offrir davantage, & de pauvres qui n'étoient pas en état d'offrir la moitié de ce didragme, s'il consistoit en argent, & non pas dans la vertu ? Ainsi remarquez que cette dragme n'est pas materielle, mais spirituelle, puisque tous la doivent également payer.

5. Nous lisons aussi que cette viande céleste, qui n'est autre que la sagesse, cet aliment si agréable dont se nourrissoient nos premiers Peres dans le Paradis, cette nourriture qui ne manquoit jamais à l'ame, & que l'Ecriture sainte a nommée manne, a été tellement distribuée à chaque ame que leur partage a été égal. Les Hébreux, selon l'ordre de Moïse, en amasserent les uns plus, les autres moins; suivant la mesure d'un Gomor. Celui qui en amassa beaucoup, n'eut rien de plus, & ne fut pas dans l'abondance, & celui qui en a-

Exod. 16. 17. & 18.

Digitized by Google

massa peu ne manqua de rien. Chacun en amassa selon le nombre des personnes qui étoient avec lui dans sa tente, un gomor par tête. Le gomor est une mesure de vin selon qu'on l'interprete.

6. Or il y a une mesure de sagesse qui devient nuisible, lorsqu'elle est au-delà de la mesure. Car il est écrit : *ne soyez pas trop sage.* Eccl. 7. 17. S. Paul nous apprend aussi que la distribution des graces se fait avec mesure. *Les dons,* dit-il, *du S. Esprit qui se font connoître au-dehors sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise. L'un reçoit du Saint Esprit le don de parler dans une haute sagesse : un autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science ; un autre reçoit la foi par le même Esprit ; un autre reçoit du même Esprit la grace de guérir les maladies.* 1. Cor. 12. 7. Toutes ces graces sont divisées selon la volonté de

Digitized by Google

cet Esprit Saint. En les divisant il fait paroître son équité. En les divisant selon sa volonté, il fait éclater sa puissance, ou bien il veut donner à chacun ce qu'il connoît devoir lui être utile.

7. Le gomor (a) est donc une mesure & une mesure de
Ps. 103.15. vin qui réjouit le cœur de l'homme. Et qui est-ce qui fait la joye du cœur, sinon le breu-
Prov. 9. 2. vage de la sagesse ? C'est-là le vin que la sagesse a versé dans sa coupe, & qu'elle nous offre à boire, afin que nous nous procurions la sobrieté & la prudence qu'il faut faire passer avec moderation à nos sens, à nos

(a) Le gomor que Saint Ambroise dit être une mesure de vin, étoit aussi une mesure pour les choses seches, comme on le voit dans l'Exode chap. 16. v. 16. où Dieu ordonne que chaque Israëlite prenne un gomor de manne, lequel en pouvoit contenir quatre livres, ce qui suffit pour nourrir les hommes les plus forts & occupés au travail le plus pénible.

Digitized by Google

penſées, & à tous les mouvemens qui ſont excités dans la maiſon de notre cœur, afin que nous ſçachions abonder en toutes ſortes de vertus, & ne manquer d'aucunes.

8. On entend cela encore mieux du ſang de Jeſus-Chriſt, à la grace duquel on ne peut rien diminuer, ni rien ajouter. Prenez-en peu, prenez-en beaucoup. Tous ont également une parfaite meſure de rédemption.

9. Il étoit ordonné à nos Peres de manger la Pâque du Seigneur, c'eſt-à-dire, l'Agneau Paſchal, ſelon un nombre ſuffiſant de perſonnes, de n'en avoir ni plus ni moins qu'il n'en falloit; de ne pas donner de la chair de cette victime beaucoup aux uns, & peu aux autres, mais de la diſtribuer ſelon leur nombre différent, de peur que ceux qui ſont robuſtes n'en prennent trop, & que les foibles n'en ayent trop

Digitized by Google

peu. Car la grace étant égale eſt diviſée à chacun auſſi bien que la rédemption & les dons. Il ne faut pas qu'il y en ait plus qu'il ne faut, de peur que quelqu'un ſe retire vuide d'eſperance & de rédemption. Ils ſont plus qu'il ne faut, lorſqu'il en eſt quelques-uns au-delà du nombre marqué. Or tous les Saints ſont comptés auſſi bien que leurs cheveux. Le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui. Il ne faut pas qu'ils ſoient en plus petit nombre, de peur que le plus foible ne ſoit pas capable de recevoir la grandeur de la grace.

Matth. 10. 30.

10. C'eſt pourquoi il eſt ordonné à tous d'apporter à la Pâque, c'eſt-à-dire au paſſage du Seigneur une égale meſure de foi & de pieté. Or la Pâque ſe fait lorſqu'une ame renonce à ſes paſſions déreglées, & qu'elle prend des ſentimens d'amour & de componction pour J. C.

Digitized by Google

afin de participer à ſes ſouffrances, & exprimer en elle ſon paſſage, en ſorte que ce divin Sauveur demeure en elle, qu'il s'y promene & qu'il devienne ſon Dieu. Ainſi la grace eſt égale pour tous, mais ſa force eſt différente dans chaque particulier. Que chacun donc en prenne une portion proportionnée à ſes forces, afin que celui qui eſt plus fort n'en manque pas, & que celui qui eſt plus foible n'en ſoit pas trop chargé.

11. Vous liſez dans l'Evangile qu'on donne une égale paye à tous les ouvriers qui ont travaillé à la vigne. Mais il en eſt peu qui reçoivent le prix. Il en eſt peu qui obtiennent la couronne. Il en eſt peu qui diſent : *la couronne de juſtice m'eſt préparée.* Car autre eſt la paye donnée par liberalité & par grace ; autre eſt la ſolde qui eſt duë à la vertu & la récompenſe promiſe au travail. *Matth.* 20. 10. 2. *Tim.* 4. 8.

Digitized by Google

12. Le didragme eſt donc la rédemption, & même la moitié du didragme. Jeſus-Chriſt nous a racheté de la mort, nous a racheté de la ſervitude, afin que nous ne ſoyons plus aſſujetis au monde, auquel nous avons renoncé. C'eſt pourquoi il commande à Saint Pierre d'aller à la mer, de jetter ſon filet, & de prendre la piece d'argent de deux dragmes qu'il trouvera dans la bouche d'un poiſſon, & de la donner pour ſon maître & pour lui à ceux qui exigent le tribut. C'eſt-là le didragme impoſé par la Loi. Le fils du Roi ne le devoit point, mais l'Etranger. Comment en effet Jeſus-Chriſt ſe racheteroit-il de ce monde, lui qui étoit deſcendu du ciel pour pardonner les péchés du monde ? Comment ſe racheteroit-il du péché, lui qui étoit venu pour effacer tous les péchés ? Comment ſe racheteroit-il de la ſer-

Matth. 17. 26.

Digitized by Google

vitude, lui qui s'étoit anéanti pour donner la liberté à tous les hommes ? Comment se racheteroit-il de la mort, lui qui s'étoit revêtu de notre chair pour nous meriter à tous par sa mort la résurrection.

13. Le Rédempteur de tous les hommes n'a donc pas eu besoin lui-même de rédemption. Mais comme il a reçu la circoncision pour observer la Loi, & le baptême de Jean pour accomplir toute justice, de même il n'a pas refusé de payer le didragme à ceux qui l'éxigeoient, mais il a fait donner aussi-tôt pour lui & pour Saint Pierre le Stater (*a*) à la place du didragme; ayant mieux aimé payer au-delà

(*a*) Le stater, selon Origene, contenoit un double didragme, mais il faut l'entendre non des didragmes du Temple, mais des didragmes vulgaires. Les Doriens usoient de cette monnoye qui valoit environ trente sols de notre monnoye.

Digitized by Google

de ce que la Loi ordonne, que de ne pas payer ce qu'elle prescrit. Mais il montra aux Juifs qu'ils agissoient contre la Loi en exigeant d'un seul le didragme entier, puisque Moïse n'avoit ordonné de payer que la moitié du didragme. Voilà pourquoi il fit payer dans le stater pour Pierre & pour lui chacun une dragme. Le tribut de Jesus-Christ est bon, puisqu'on le paye avec le stater qui en Latin signifie balance & justice, & que
Rom. 10. 4. la justice est au-dessus de la Loi. Enfin Jesus-Christ est la fin de la Loi pour tous ceux qui croyent en lui. Ce stater se trouve dans la bouche d'un poisson, de ce poisson qui est pris par les pêcheurs d'hommes, de ce poisson qui pese ses discours, pour ne
Ps. 17. 31. les prononcer, qu'après les avoir épurés par le feu.

14. Les Juifs n'ont pas connu ce stater qu'ils ont donné au

Digitized by Google

traître. La Loi n'exige que la moitié du didragme pour la rédemption de l'ame, & elle consacre à Dieu une dragme, parce qu'elle ne pouvoit pas lui attribuer tout le didragme. Car à peine peut-on trouver dans un Juif quelque trace de piété. Mais celui qui eſt vraiment libre, vraiment Hébreu, eſt tout à Dieu, & dans tout ce qu'il a, il jouit de la liberté. Il ne reſſemble en rien à celui qui refuſe d'être libre, diſant : *J'aime mon maître, ma femme & mes enfans, je n'accepterai point la liberté.* Il faut rapporter cette réſolution non ſeulement à l'attachement qu'il a pour ſon maître, mais auſſi à ſa propre foibleſſe qui le tient aſſujetti au monde, qui le lui fait aimer, ou à ſon caractere d'eſprit qui lui a inſpiré un tel deſſein. Il ne faut pas rapporter cette réſolution ſeulement à la ten- *Exod.* 21. 5.

Digitized by Google

dreſſe qu'il a pour ſa femme, mais auſſi au plaiſir qui lui fait préférer les ſoins domeſtiques aux biens éternels. C'eſt à un tel eſclave que ſon maître perce l'oreille ſur le ſeuil de la porte de ſa maiſon, afin qu'il ſe ſouvienne du diſcours par lequel il s'eſt engagé par ſon propre choix à la ſervitude.

15. Vous donc qui êtes Chrétien n'imitez pas cet eſclave. Car c'eſt pour vous qu'il eſt écrit, non que vous offriez à Dieu la moitié du didragme, mais que vous vendiez tous vos biens, ſi pourtant vous voulez être parfait, & que vous les donniez aux pauvres, que vous ne ſoyiez pas en partie l'eſclave du monde, mais que vous vous renonciez tout entier, que vous portiez la Croix de Jeſus-Chriſt, & que vous le ſuiviez.

16. Nous avons donc connu que la Loi ne demandoit que

Digitized by Google

la moitié du didragme, parce que l'autre moitié étoit réservée pour le monde, pour une vie séculiere, pour l'employer aux besoins de la maison & des descendans, auſquels il falloit laiſſer des poſſeſſions obtenües par le ſort. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt répondant aux Phariſiens qui le tentoient, & qui lui demandoient malicieuſement s'il croyoit qu'on dût payer le tribut à Céſar : *Pourquoi*, leur dit-il, *me tentez-vous, hipocrites ? Montrez-moi la piece d'argent qu'on donne pour le tribut ?* Ils lui préſenterent un denier où étoit l'image de Céſar. Alors il leur dit : *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Montrant par-là que quoiqu'ils ſe cruſſent très-parfaits, ils étoient ſi imparfaits, qu'ils rendoient à Céſar ce qu'ils lui devoient plûtôt qu'à Dieu. Car les ſoins du monde

Matth. 22. 18.

Digitized by Google

tenant la premiere place dans leur cœur, c'étoit au monde qu'ils payoient le premier tribut. Auſſi Jeſus-Chriſt leur dit: *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar*, c'eſt-à-dire, rendez à Céſar vous chez qui ſe trouve ſa figure & ſon image.

17. Il n'en eſt pas ainſi des
Dan. 3. 18. trois Enfans Hébreux, Ananie,
Azarie, Mizael, dont parle le ſage
Dan. 1. 8. Daniel, qui n'ont pas adoré la ſtatue du Roi, qui ne l'ont pas honorée, qui n'ont pas voulu goûter des mets de ſa table; ils n'étoient pas obligés de payer le tribut, ne poſſédant rien de ce qui appartenoit à ce Roi de la terre. Ainſi ceux qui les imitent, & qui prennent Dieu pour leur portion, ne payent pas le tribut; c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt dit aux Phariſiens: *Rendez à Céſar* ce que vous lui devez, vous qui m'avez préſenté ſon image; & chez leſquels elle

Digitized by Google

se trouve. Pour moi qui n'ai rien qui appartienne au monde, je ne dois rien à César. Car *le Prince de ce monde est venu, & il n'a rien trouvé en moi qui soit à lui.* Pierre ne lui doit rien, non plus que mes Apôtres, parce qu'ils ne sont pas de ce monde, quoiqu'ils soient dans ce monde. Je les ai envoyés dans ce monde. Mais maintenant ils ne sont pas de ce monde, parce qu'ils sont comme moi au-dessus du monde. Joan. 14. 30.

18. On est donc obligé de payer à Dieu ce que sa Loi prescrit; mais il n'en est pas toujours ainsi de ce qui est dû à César. (*a*) Et en effet l'homme parfait, c'est-à-dire, le Prédicateur de l'Evangile ne devoit rien alors, puisqu'il annonçoit des biens plus estimables. Le Fils de Dieu ne

(*a*) S. Ambroise parle ici des Apôtres, qui ne possedant rien, ne pouvoient rien payer au Prince.

Digitized by Google

devoit rien. Pierre que le Pere avoit adopté par grace pour son
Matth. 17. Fils ne devoit rien. *Mais pour ne pas les scandaliser*, dit Jesus-Christ, *allez à la mer, jettez votre filet. Prenez le premier poisson qui y entrera, & lui ouvrant la bouche vous y trouverez un stater, & vous le donnerez & pour moi, & pour vous.* O grands & profonds misteres! il donne la moitié du didragme selon l'ordonnance de la Loi,
Gal. 4. 4. & il ne refuse pas de payer ce que la Loi prescrit comme étant né d'une femme, comme étant assujetti à la Loi. J'ai dit qu'il est né, pour marquer son incarnation, qu'il a été conçû par une femme pour désigner le sexe, mais il est né d'une Vierge toute pure pour annoncer le miracle. Comme en prenant un corps, il s'est assujetti à la Loi, c'est aussi en cela qu'il a été engendré d'une femme. Voilà pourquoi il fait

Digitized by Google

payer le didragme & pour lui & pour Pierre, comme étant tous deux nés ſous la Loi, & il le fait payer conformément à la Loi pour racheter ceux qui étoient ſous la Loi.

19. Il ordonne pourtant qu'on donne le ſtater, afin que mettant un frein à leur bouche, ils ne péchent point en parlant trop. Et il ordonne de donner le ſtater trouvé dans la bouche d'un poiſſon, afin qu'ils connuſſent le Verbe Dieu. Car d'où vient que ceux qui exigeoient ce qui étoit preſcrit par la Loi, ne ſçavoient pas ce qui eſt dans la Loi? Ils ne devoient pas cependant ignorer le Verbe de Dieu, puiſqu'il eſt écrit: *Le Verbe eſt tout proche de vous. Il eſt dans votre bouche, & dans votre cœur.* Celui donc qui n'a rien réſervé pour le monde, paye à Dieu tout le didragme. Car on paye à Dieu la juſtice

Deut. 30. 14.

Digitized by Google

qui eſt la ſobriété de l'eſprit. On paye la garde de la bouche qui eſt la ſobriété des paroles;
Rom.10.10. *On croit de cœur pour être juſtifié, & l'on confeſſe de bouche pour être ſauvé.*

20. On peut auſſi expliquer la dragme de l'Ancien Teſtament, & le didragme pour le prix fixé par l'un & l'autre Teſtament, parce que ſelon la Loi chacun étoit racheté par la Loi. Mais celui qui eſt racheté ſelon l'Evangile paye le didragme ſelon la Loi, & eſt racheté par le Sang de Jeſus-Chriſt ſelon la grace, ayant la double rédemption, & de ſa piété & du Sang du Sauveur. Car la foi ne ſuffit pas toute ſeule pour être parfait, ſi le fidéle ne reçoit auſſi la grace du Baptême, & s'il ne prend le Sang de Jeſus-Chriſt pour être racheté. La dragme donc qu'on paye à Dieu eſt bonne & utile.

Digitized by Google

21. La dragme n'eſt pas la même choſe que (*a*) le denier. Elle en eſt différente. L'image de Céſar eſt imprimée ſur le denier. Sur la dragme eſt l'image de Dieu, & d'un ſeul Dieu afin que nous l'imitions. Il commence par l'unité, & il ſe répand à l'infini, & il revient de l'infini à l'unité, tout retournant à cette fin, parce que Dieu eſt le principe & la fin de toutes choſes, auſſi n'a-t-on point mis l'unité parmi les nombres, mais on l'a appellée le commencement du nombre, à ce que diſent les Sçavans ſur cette matiere. J'ai dit cela parce qu'il eſt écrit : *Je ſuis l'alpha & l'omega, le premier & le dernier* : & ailleurs ; *Ecoute Iſraël, le Seigneur ton Dieu eſt un ſeul Dieu.* *Apoc.* 1. 8. *Deut.*6.40.

(*a*) Le denier eſt une piéce d'argent valant ſept ſols huit deniers de notre monnoye. Il ne s'enſuit pas delà que chaque perſonne ne donnât qu'un denier pour le tribut, mais c'étoit la coutume qu'on payât le tribut avec cette monnoye.

Digitized by Google

22. Et vous à l'exemple de Dieu qui vous a créé à sa ressemblance, soyez un, & toujours le même. Ne soyez pas sobre aujourd'hui & demain plongé dans l'ivresse; aujourd'hui pacifique, demain querelleur. Aujourd'hui retenu, demain débauché. Car on change en changeant de mœurs, & on devient un autre homme. On n'est plus connu pour ce qu'on étoit, l'on commence à être ce qu'on n'étoit pas, & l'on devient différent de soi-même. C'est un grand malheur de changer pour être méchant. Soyez semblable à l'image imprimée sur la dragme. Soyez immuable, & gardez toujours comme elle la même forme. En jettant les yeux sur la dragme considérez l'image, c'est-à-dire, en jettant les yeux sur la Loi, considérez dans la Loi Jesus-Christ qui est l'image de Dieu invisible & incorruptible.

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il vous éclaire comme dans le miroir de la Loi. Confeſſez qu'il eſt caché dans la Loi, afin que vous le découvriez dans l'Evangile. Si vous l'avez connu dans ſes préceptes, reconnoiſſez-le auſſi dans ſes œuvres. Adieu; & ſi vous croyez que ce didragme ne m'a pas été mis en main ſans en tirer quelque profit, ne craignez pas, ſi vous en avez quelqu'autre, de me le confier.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

A JUSTE.

Saint Ambroise soutient que les Ecrivains sacrés ont observé dans leurs Ouvrages les régles de l'art oratoire, contre ceux qui prétendoient que leur stile est trop grossier & trop négligé.

¶ Je n'ai pas traduit cette Lettre. Elle m'a paru fort difficile à la faire entendre au commun des Lecteurs, les préceptes de l'Art oratoire y étant si abrégés, qu'il faudroit un long Commentaire pour les développer.

DISSERTATION

Sur le Concile d'Aquilée.

1. NOus devons à S. Ambroise la conservation des Actes du Concile d'Aquilée.

Digitized by Google

Pouvions-nous les avoir d'une meilleure main? Non seulement il y a assisté en qualité de Métropolitain, mais on peut dire qu'il en a été l'ame. C'est lui qui y parle toujours, qui réfute les argumens des Hérétiques, & qui les rappelle sans cesse à la foi de Nicée. Il a cédé par modestie la Présidence à S. Valérien d'Aquilée, soit parce qu'on tenoit le Concile dans sa Ville, ou peut-être parce qu'il étoit plus ancien dans l'Episcopat, mais on voit manifestement que s'il n'y a pas tenu le premier rang, il s'y est infiniment distingué par sa doctrine & par sa sainteté. Aussi c'est lui qui est chargé de la conduite de cette sainte Assemblée & qui écrit toutes les Lettres pour informer les Empereurs de ce qui s'y est passé. Voilà sans doute ce qui a engagé les RR. PP. Bénédictins dans la belle & docte

Digitized by Google

Edition qu'ils nous ont donné des Ouvrages de notre grand Docteur, de mettre parmi ſes Lettres les Actes du Concile d'Aquilée. Il nous importe de le bien connoître. Nous n'en avons guéres de plus célébre, & où toutes les régles de la diſcipline Eccléſiaſtique ayent été mieux obſervées. C'eſt pourquoi je deſtine cette Diſſertation qui m'a paru néceſſaire pour bien entendre les Lettres qui ſuivront immédiatement les Actes du Concile, & pour lui donner quelque ordre j'y traiterai trois points. 1°. Ce qui a donné occaſion à la tenuë du Concile. 2°. Quelles queſtion on a traité dans ce Concile. 3°. Quels ſont les Evêques qui ont aſſiſté au Concile.

2. La Foi Catholique étoit tout à fait victorieuſe de l'Héréſie Arrienne dans l'Occident, & depuis le Pas de Sucques, qui diviſoit la Thrace de l'Illirie,

Digitized by Google

juſqu'à l'Ocean, toutes les Egliſes ſe trouvoient unies par une même foi & une même communion. Il y avoit ſeulement deux perſonnes dans un coin de la Dace inférieure & de la Meſie, qui troubloient cet accord par leurs dogmes hérétiques. C'étoient les Evêques Pallade & Secondien dont on ne marque point le ſiége. Pallade avoit d'abord été diſciple de Photin, ordonné par les Photiniens, & condamné avec eux. Il avoit accoutumé de dire qu'il n'étoit point Arrien, qu'il ne ſçavoit qui étoit Arrius, & qu'il ne ſuivoit pas ſa doctrine. Cependant comme on ne laiſſoit pas de le traiter d'Arrien, il en faiſoit des plaintes. Il s'adreſſa même à l'Empereur Gratien, lorſque ce Prince étoit à Sirmich, & lui demanda qu'il fit aſſembler un Concile de toutes les Provinces de l'Empire, en y convoquant

les Evêques d'Orient qu'il prétendoit être de son parti ; en sorte que ce fut un Concile Général. Gratien consentit à sa priere, & ordonna que les Evêques de chaque Diocèse se trouveroient à Aquilée, & assura Pallade qu'il avoit commandé aux Orientaux d'y venir. Mais S. Ambroise ayant représenté à l'Empereur qu'il n'étoit pas raisonnable que pour un petit nombre de personnes dont il s'agissoit, on donnât à un grand nombre de Prélats la peine de faire un long & pénible voyage. Gratien suivit cet avis, & exempta de venir au Concile les personnes âgées ou foibles de corps, ou incommodées de pauvreté, de peur que les uns n'eussent sujet de regretter les forces de leur corps qu'ils avoient épuisées par les jeûnes, & les autres de se plaindre d'une chose aussi glorieuse aux Evêques, qu'est la

pauvreté. Il ordonna donc que tout le monde auroit la liberté d'y venir, mais qu'on n'y obligeroit perſonne. Telle fut la condeſcendance de ce pieux Prince pour cet Evêque Arrien & pour quelques autres qui ſuivoient les erreurs de cette Secte: & telle fut l'occaſion de la tenuë du Concile d'Aquilée.

3. On y traita la même queſtion qui avoit été décidée dans le Concile de Nicée. Les Hérétiques n'oſoient dire ouvertement que le Fils de Dieu fût une créature. Mais on voyoit manifeſtement par leurs ſubterfuges & par leurs équivoques qu'ils ſoutenoient ce blaſphême. Voilà pourquoi S. Ambroiſe a qui les autres Evêques par l'eſtime ſinguliere qu'ils faiſoient de ſa perſonne & de ſa doctrine, avoient cédé l'honneur de la diſpute, employa contre les Arriens, d'abord les paſſages

Digitized by Google

de l'Ecriture, le consentement unanime, surtout de l'Occident, l'autorité du Concile de Nicée révéré par toute la terre, qu'il se servit de toutes les adresses ingénieuses que la charité la plus pure lui inspira, pour les ramener à l'unité & à la vérité, qu'il leur laissa la liberté de proposer toutes leurs difficultés, qu'il résolut tous leurs argumens, & que ce ne fut qu'après avoir épuisé tous ces sages ménagemens qu'ils exhorta les Peres du Concile à anathématiser des Evêques que l'Hérésie avoit rendus indignes de la dignité Episcopale, & de chasser de l'Eglise des loups qui pourroient perdre & dévorer dès brebis rachetées du Sang de Jesus-Christ.

4. Tous les Evêques prononcerent l'anathéme. Il ne me reste plus qu'à faire connoître quelle étoit leur sainteté, les Siéges qu'ils occupoient, & les Provin-

Digitized by Google

ces d'où ils étoient venus à cette sainte Assemblée. Le grand nombre étoit du Vicariat d'Italie. Il y en eut quelques-uns des Gaules & de l'Illirie, le Corps de l'Eglise Gallicane & celle d'Afrique y envoyerent des Députés. Il ne faut pas douter que plusieurs Prêtres n'ayent assisté à ce Concile, mais aucun d'eux n'y est nommé que S. Chromace, alors Prêtre, & ensuite Evêque d'Aquilée. Je vais maintenant parler de châque Evêque en particulier, & je ne suivrai point d'autre ordre que celui de leurs signatures.

5. Outre S. Valerien Evêque d'Aquilée, qui présidoit au Concile, & S. Ambroise Evêque de Milan qui en étoit le conducteur, tous deux assez connus par leur sainteté & par leur doctrine: il y avoit S. Eusébe Evêque de Bologne, que l'Eglise honore le 26. de Septembre, &

Digitized by Google

qui eſt devenu ſi fameux par le premier Monaſtere de Vierges qu'il établit dans ſa Ville, & au nombre deſquelles il mit Ambroiſie ſa petite fille. Liménius étoit Evêque de Verceil, & avoit ſuccédé au grand S. Euſébe, ſi fameux par les divers exils où il avoit été relegué par les Empereurs Arriens. C'eſt ce Liménius après la mort duquel S. Ambroiſe écrivit une longue Lettre, pour exhorter les habitans de Verceil à la paix & à l'union, afin qu'on lui pût donner un ſucceſſeur d'un conſentement unanime.

6. Aneme étoit Evêque de Sirmich, & le chef des Egliſes d'Illirie. Nous ne ſçavons rien de ſes actions, néanmoins le ſoin que prit S. Ambroiſe de le faire choiſir pour ce poſte important, les efforts que les démons firent pour le traverſer, & les miracles dont Dieu le favoriſa,

Digitized by Google

ſont juger que ce Prélat étoit digne du rang où il fut élevé. S. Sabin étoit Evêque de Plaiſance. Il avoit été Diacre de Milan, & il fut député par les Egliſes d'Occident aux Egliſes d'Orient. S. Baſile parle de lui dans quelqu'une de ſes Lettres. S. Ambroiſe le conſultoit ſur ſes Ouvrages & vouloit ſçavoir ſon ſentiment avant que de les donner au public. Nous ne ſçavons rien d'Abondance Evêque de Trente, ſinon qu'il eut pour ſucceſſeur S. Vigile qui honora ſon Siége par la couronne du martyre.

7. S. Philaſtre Evêque de Breſſe eſt célébre dans l'Egliſe auſſi bien par ſa ſainteté que par le Livre qu'il a compoſé des Héréſies. Conſtance Evêque d'Orange, eſt nommé le député des Gaules. Il aſſiſta non ſeulement au Concile d'Aquilée, mais encore à celui de Milan

Digitized by Google

vers 390. & à celui de Turin en 417. Nous avons déja remarqué qu'il eſt différent de celui à qui S. Ambroiſe écrit, & auquel il recommande l'Egliſe d'Imola. Théodore étoit Evêque d'Octodure ou Martigni. On tient, dit S. Eucher, que ce fut à Théodore que Saint Maurice & ſes Compagnons révélerent le lieu où étoient leurs corps. On croît auſſi que c'eſt de ce S. & bienheureux Evêque, qu'on avoit appris l'hiſtoire de leur martyre.

8. Domnin & Amance étoient deux députés des Gaules, le premier étoit Evêque de Grénoble, & le ſecond de Nice. Maxime l'étoit d'Emone, aujourd'hui Laubach, dans la haute Carniole, qui conſerve encore le Siége Epiſcopal.

9. S. Baſſien étoit Evêque de Lodi. Nous avons vû dans une Lettre de S. Ambroiſe qu'il avoit bâti une Egliſe ſous le nom

Digitized by Google

des Apôtres, & qu'il lui témoigna souhaiter que S. Félix de Côme assistât à sa Dédicace. S. Bassien est en grande vénération dans son Eglise. Procule Evêque de Marseille l'un des deux députés de la Province de Narbonne étoit un des plus célébres Prélats de son siécle. Il a été beaucoup loué par S. Jerôme, aussi bien que S. Héliodore Evêque d'Altino.

10. Félix étoit Evêque de Jadre, aujourd'hui Zara sur la côte de Dalmatie. Evence étoit Evêque de Pavie. Baronius dit qu'on en fait la fête le 8. Février. Exupérance Evêque de Tortone étoit disciple de S. Eusébe de Verceil & Confesseur, & n'étoit pas moins illustre que ses autres Confreres.

11. Diogenes étoit Evêque de Genes; Constance de Seissie ou Scisseg. S. Just de Lion étoit député pour les Gaules, nommées

Digitized by Google

Chevelues. Au retour du Concile il se démit de son Evêché, & alla se cacher dans les solitudes d'Egypte. Après y avoir vêcu quelques années, il mourut le 14. Octobre, & son corps fut rapporté à Lyon avec celui de S. Viateur, son Lecteur qui l'avoit suivi. Il fut mis dans l'Eglise des Machabées qui a depuis porté son nom. Elle étoit alors hors la Ville, mais ayant été ruinée par les Hérétiques, elle a été rebâtie dans la Ville.

12. Félix & Numide étoient les députés d'Afrique. Leur Siége n'est pas marqué. Ils apportérent les sentimens de tous les Evêques de cette Province, qui s'étoient assemblés pour les députer, & avoient condamné par avance tous ceux qui ne reconnoissoient point le Fils de Dieu égal au Pere. Il y a un Evagre Prêtre & député. Mais il n'est pas marqué de qui il tenoit sa

Digitized by Google

députation. Il eſt probable que c'eſt de quelque Evêque particulier plûtôt que d'une Province entiere.

13. Il y avoit outre cela Artémius, Almachius, Januarius, Jovinus, Macedonius, Caſſianus, Marcellus, Euſtathius, Maximus, neuf perſonnes ſans titre & ſans qualité : mais c'étoit apparamment des Evêques. Car en un autre endroit Janvier l'un d'entre eux opine en qualité, & avec le titre d'Evêque. Le dernier de tous qui a ſigné c'eſt S. Chromace, alors Prêtre & enſuite Evêque d'Aquilée, célébre par les éloges de S. Jerôme. Après un tel prélude il ſera aiſé de ſe tranſporter en eſprit dans le Concile, & d'y admirer cette Aſſemblée de Saints qui ne ſont occupés qu'à affermir la foi de la divinité de Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

LES ACTES

Du Concile d'Aquilée contre Pallade & Secondien Evêques Arriens.

Discours de S. Ambroise aux Peres assemblés pour les engager à faire ces Actes.

Année 381.

I. SIAGRIUS & Euchérius hommes clarissimes étant Consuls, & s'étant assemblés le troisiéme des Nones de Septembre dans l'Eglise d'Aquilée avec les Evêques Valérien d'Aquilée, Ambroise, Eusébe, Limene, Aneme, Sabin, Abondance, Arteme, Constance, Juste, Philastre, Constance, Théodore, Almache, Domnin, Amance, Maxime, Félix, Bassien, Numidie, Janvier, Procule, Héliodore, Jovin, Félix,

Digitized by Google

Exupérance, Diogene, Maxime, Macédone, Caſſien, Marcel, & Euſtathe Evêques; Ambroiſe Evêque a dit:

2. Nous avons délibéré durant long-tems de faire des Actes; & puiſque Pallade & Secondien portent juſqu'à nos oreilles leurs diſcours ſacriléges, juſques-là qu'on a peine à croire qu'ils puiſſent blaſphémer ſi ouvertement, afin que dans la ſuite ils ne tâchent pas de diſſimuler & de déſavoüer ce qu'ils ont dit, quoique le témoignage de tant & de ſi grands Evêques ne puiſſe être démenti, il eſt à propos de faire des Actes, puiſque c'eſt le ſentiment de tous les Evêques, afin que perſonne ne puiſſe nier ce qu'il aura avancé. Déclarez donc, très-ſaints Prélats, quelle eſt votre volonté.

Tous les Evêques répondirent: Nous le voulons.

Ambroiſe Evêque dit: il faut

autoriſer nos délibérations par la lecture du (*a*) Reſcrit de l'Empereur, pour les rendre valides ſelon les Loix.

(*a*) On voit ici l'ordre gardé dans les Conciles dans les deux premiers ſiécles ; on fait d'abord lire le Reſcrit de l'Empereur qui avoit convoqué celui-ci. C'étoient les Diacres qui s'acquitoient de cette fonction & qui liſoient toutes les autres piéces dont les Evêques avoient beſoin. §. 3 Les Saintes Ecritures, ſur tout l'Evangile & Saint Paul, ſur leſquelles on devoit faire les déciſions étoient préſentes & élevées ſur un Thrône magnifique. §. 5 On tâchoit de faire avoüer aux hérétiques leurs erreurs, & on leur oppoſoit les paſſages des Livres Saints, ou les déciſions des Conciles antérieurs pour les ramener à la vérité. §. 13. On voit comment après avoir condamné les Hérétiques en général, ce demande les ſuffrages de chaque Evêque en particulier, afin que tout ſe faſſe avec unanimité. §. 15. & 16. Il y avoit des Sécretaires, ou comme on parloit dans ce tems-là des Notaires non ſeulement de la part des Péres du Concile, mais auſſi des Hérétiques qui écrivoient tout ce qui s'y diſoit de part & d'autre. §. 34. 41. & 46. Les Evêques pardonnoient facilement aux Hérétiques les injures perſonnelles comme le fait S. Ambroiſe. §. 48. Les Laïques n'avoient point de part aux déciſions des Conciles, les Evêques étoient ſeuls Juges §. 51. & 52.

Digitized by Google

On lit dans le Concile le Reſcrit de l'Empereur.

3. Il fut lu par le Diacre Sabinien. Souhaitant ardemment que les Evêques ne ſe partagent pas de ſentimens ſur les dogmes de la foi, nous avions ordonné qu'ils s'aſſemblaſſent dans la Ville d'Aquilée, dont la conduite a été ſi juſtement confiée à votre piété. Car les controverſes qui ſe ſont élevées ne peuvent mieux ſe terminer qu'en les établiſſant Juges de ces conteſtations, afin que ceux qui nous enſeignent les maximes de la ſaine doctrine, détruiſent tout ce qui y eſt oppoſé.

4. Nous ne changeons point l'Ordonnance que nous avons faite, nous la renouvellons; nous n'aboliſſons pas notre Décret, nous faiſons ſeulement attention qu'il ſeroit ſuperflu de convoquer un ſi grand nombre de Pré-

Digitized by Google

lats étrangers. Ambroise cet Evêque de Milan, illustre par la sainteté de sa vie & par les graces dont Dieu l'a comblé, nous a insinué que la multitude des Evêques n'étoit pas nécessaire pour ce Concile, la vérité n'étant pas abandonnée par le grand nombre, & y en ayant beaucoup capables de la défendre, que les Evêques d'Italie & des pays voisins étoient plus que suffisans pour répondre aux objections des ennemis de la foi. Ainsi nous avons crû qu'il falloit épargner à tant d'hommes vénérables les fatigues du voyage, & dispenser de venir dans des pays éloignés, ceux qui sont affoiblis par le grand âge, ou qui sont attaqués d'infirmité corporelle, ou qui sont réduits à la pauvreté si loüable dans un Evêque, &c.

S. Ambroise ayant fait lire la Lettre d'Arrius, demande à Pal-

Digitized by Google

lade de la condamner. Celui-ci uſe de diſſimulation, & dit qu'il ne répondra que dans un Concile général. Les Peres du Concile frappent d'anathême ceux qui nient la divinité ou l'éternité du Fils de Dieu. Pallade trouve un faux-fuyant, en diſant qu'il confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt le vrai Fils de Dieu, mais il montre ſa mauvaiſe foi en ajoutant que le même eſt Dieu & le Fils unique. On parle enſuite de l'immortalité de Jeſus-Chriſt, de-là on paſſe à ſa ſageſſe, de ſa ſageſſe à ſa bonté. Par tout Pallade tâche de s'échapper ſelon ſa coutume. Après quoi on le preſſe de dire s'il reconnoît que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu Tout-puiſſant, & le Juge de tous les hommes; après bien des détours & des chicanes, il appelle à ſon ordinaire à un Concile général. Dans ces entrefaites Attale qui refuſoit auſſi de

Digitized by Google

répondre ayant été condamné, Pallade demande d'être écouté par des Laïques, & eſt auſſi condamné.

5. Ambroiſe Evêque a dit : Voilà ce que notre Chrétien Empereur a ordonné. Il n'a pas voulu faire injure aux Evêques. Il les a établis Juges. Ainſi puiſque nous ſommes dans une Aſſemblée compoſée d'Evêques, répondez aux queſtions qu'on vous propoſe. On a lu la Lettre d'Arrius, on la lira encore ſi vous le ſouhaitez. Le commencement où il dit que le Pere eſt ſeul éternel, eſt plein de blaſphêmes. Si vous ſoutenez que le Fils de Dieu n'eſt pas éternel, apportez-en les preuves telles que vous voudrez. Si au contraire vous condamnez ce ſentiment, condamnez-le hautement. L'Evangile eſt ici préſent, les Epîtres de l'Apôtre y ſont auſſi avec toutes les Ecritures. Si

Digitized by Google

vous ne croyez pas que le Fils de Dieu soit éternel, prouvez-le comme il vous plaira.

6. Pallade a dit : Vous avez obtenu par vos brigues, ainsi qu'il est marqué dans le Rescrit sacré de l'Empereur que vous avez fait lire, que ce Concile ne fût pas général & plenier. Je ne puis répondre, nos Confreres étant absens. Ambroise Evêque a dit : Et qui sont vos Confreres ? Pallade a dit : Les Evêques Orientaux.

7. L'Evêque Ambroise a dit : Cependant puisque dans le tems passé il s'est tenu un Concile de telle sorte que les Evêques Orientaux se sont assemblés dans l'Orient à Séleucie, & les Occidentaux dans l'Occident à Rimini, nous qui sommes dans l'Occident nous sommes venus dans la Ville d'Aquilée selon l'ordre de l'Empereur. Le Préfet d'Italie a aussi écrit aux

Digitized by Google

Orientaux qu'ils pouvoient venir s'ils vouloient. Mais ſçachant que la coutume étoit que les Conciles des Orientaux ſe tinſſent dans l'Orient, & les Conciles des Occidentaux dans l'Occident, ils n'ont pas trouvé à propos de venir.

8. Pallade a dit; Gratien notre Empereur a ordonné aux Orientaux de venir. Niez-vous qu'il ait donné cet ordre? L'Empereur nous a aſſuré lui-même qu'il avoit ordonné aux Orientaux de venir. L'Evêque Ambroiſe a dit : Il le leur a ordonné en ne les empêchant pas d'y venir. Pallade a dit: Vous avez été cauſe par votre demande qu'ils ne ſont pas venus. Vous avez obtenu ſous l'apparence du bien public ce que vous demandiez, & vous avez différé le Concile.

9. L'Evêque Ambroiſe a dit : A quoi bon tant de diſcours inutiles?

Digitized by Google

inutiles? Répondez maintenant, Arrius a-t-il bien dit lorſqu'il a ſoutenu que le Pere eſt ſeul éternel? A-t-il appuyé ou non ſon ſentiment ſur les Ecritures? Pallade a dit: Je ne vous répons point. L'Evêque Conſtance a dit: Vous ne répondez point après avoir prononcé tant de blaſphêmes? L'Evêque Euſébe a dit: Vous devriez avec ſimplicité & avec liberté expoſer ce que vous penſez ſur la foi. Si un Infidéle vous demandoit comment vous croïez en Jeſus-Chriſt, vous ne devriez pas rougir de le confeſſer.

10. L'Evêque Sabin a dit: Vous avez demandé que nous répondiſſions à vos objections; nous nous ſommes aſſemblés aujourd'hui parce que vous l'avez voulu, & que vous nous en avez preſſé. Nous n'avons pas attendu les autres Evêques nos freres qui auroient pû venir. Il ne vous eſt donc plus permis d'u-

Digitized by Google

ſer de remiſe. Dites-vous que Jeſus-Chriſt ſoit créature, ou qu'il ſoit le Fils de Dieu éternel ? Pallade a dit : je vous ai dit que nous viendrions pour vous convaincre du mal que vous avez fait en prévenant l'Empereur. L'Evêque Ambroiſe a dit : Qu'on liſe la Lettre de Pallade pour voir ce qu'il nous a écrit, & l'on verra qu'il ne dit pas la vérité. Pallade a dit : Qu'on la liſe, j'y conſens. Les Evêques dirent : Lorſque l'Empereur étoit à Sirmich, eſt-ce vous qui avez eu recours à lui, ou eſt-ce lui qui vous a contraint de venir au Concile ? Que répondez-vous à cela ? Pallade répondit : Il m'a dit : Allez. Nous avons dit : Les Orientaux ſont-ils convoqués ? Il a dit : Ils ſont convoqués, s'ils ne l'avoient pas été, ſerions-nous venus au Concile ?

11. L'Evêque Ambroiſe a dit : Laiſſons à part la cauſe des Evê-

Digitized by Google

ques Orientaux. Je vous demande aujourd'hui votre ſentiment. On vous a lû la Lettre d'Arrius. Vous avez coutume de dire que vous n'êtes pas Arrien. Ou condamnez aujourd'hui Arrius, ou prenez-en la défenſe. Pallade a dit : Vous n'avez pas l'autorité de me faire cette queſtion. L'Evêque Euſébe a dit : Nous ne croyons pas que le pieux Empereur ait dit de vive voix autre choſe que ce qu'il a mis dans ſon Reſcrit. Il a ordonné aux Evêques de s'aſſembler. Il n'a pas pû dire à vous ſeul contre ſon Reſcrit que la cauſe ne ſe termineroit pas en l'abſence des Orientaux. Pallade a dit : S'il n'y a que les ſeuls Evêques d'Italie qui ayent eu ordre de s'aſſembler ? Evagre Prêtre & Légat a dit : Il a répondu qu'il ſeroit ici avant quatre ou même avant deux jours. Qu'attendiez-vous donc ? Vous dites qu'il fal-

Digitized by Google

loit attendre que les Orientaux vos Confreres euſſent déclaré leur ſentiment. Vous deviez donc nous le faire ſçavoir, & non pas promettre d'entrer en conférence. Pallade a dit : Etant venu ici comme à un Concile général, j'ai remarqué que mes Confreres n'y étoient pas venus, d'où j'ai conclu que vous agiſſiez avec paſſion, & au mépris du Concile futur.

12. L'Evêque Ambroiſe a dit : vous avez exigé vous-même que nous nous aſſemblaſſions aujourd'hui. Vous avez dit vous-même aujourd'hui, étant Chrétiens nous venons à vous comme à des Chrétiens. Vous nous avez donc regardés comme des Chrétiens. Vous avez promis d'entrer en diſpute, de produire vos raiſons, & d'écouter les nôtres. Nous avons reçu avec joye ces préliminaires. Nous avons ſouhaité que vous vinſſiez avec les

Digitized by Google

ſentimens d'un Chrétien. Je vous ai préſenté la lettre d'Arrius ; vous vous plaignez ſouvent qu'on vous fait une injure de vous appeller de ſon nom. Vous aſſurez que vous ne ſuivez pas ſes erreurs. Il faut dire aujourd'hui ouvertement votre ſentiment. Ou condamnez-le, ou défendez-le par les paſſages de l'Ecriture. Et il ajouta : ſelon la lettre d'Arrius Jeſus-Chriſt Fils de Dieu n'eſt donc pas éternel? Pallade a dit : Nous prouverons que nous ſommes Chrétiens, mais dans un Concile général. Nous ne vous répondrons point au préjudice du Concile général. L'Evêque Euſébe a dit : Vous devez ſans détour faire l'expoſition de votre foi. Pallade a dit : & que réſerverions-nous pour le Concile?

13. L'Evêque Ambroiſe a dit : On a condamné d'un commun conſentement celui qui nieroit

Digitized by Google

que le Fils de Dieu fut éternel. Arrius l'a nié. Pallade eſt de ſon ſentiment puiſqu'il refuſe de le condamner : voyez donc ſi l'on peut approuver ſon erreur. Il eſt aiſé de connoître ſi elle eſt contraire ou ſi elle eſt conforme à l'Ecriture. On vient de
Rom. 1. 20. 1. *Cor.* 1. 8. lire : *Sa puiſſance & ſa divinité ſont éternelles. Jeſus-Chriſt eſt la vertu & la puiſſance de Dieu.* Si donc la vertu & la puiſſance de Dieu ſont éternelles, J. C. eſt éternel, puiſque Jeſus-Chriſt eſt la vertu & la puiſſence de Dieu. L'Evêque Euſébe a dit : telle eſt notre foi. Voilà le ſentiment Catholique. Anathême à quiconque ne penſe pas de même. Tous les Evêques dirent : Anathême.

14. L'Evêque Euſébe a dit : Il ſoutient que le Pere eſt ſeul ſpécialement éternel, & que le Fils a commencé d'être. Pallade a dit : Je n'ai jamais vû Ar-

Digitized by Google

rius, & je ne ſçai qui il eſt. L'Evêque Euſébe a dit : On a expoſé le blaſphême d'Arrius par lequel il nie que le Fils de Dieu ſoit éternel. Condamnez-vous cette Héréſie avec ſon Auteur, ou la ſoutenez-vous ? Pallade a dit : Je ne répons point tant qu'il n'y aura point de Concile général.

15. L'Evêque Ambroiſe a dit : Héſitez-vous de condamner Arrius après le jugement que Dieu même a prononcé, en le faiſant crever par le milieu du corps ? Et il a ajouté : Que les ſaints Députés des Gaules diſent auſſi leurs avis ? L'Evêque Conſtance Député des Gaules a dit : Nous avons toujours condamné l'impiété de cet homme, & maintenant nous condamnons non ſeulement Arrius, mais quiconque ne dira pas que le Fils de Dieu eſt éternel. L'Evêque Ambroiſe a dit : Quel eſt auſſi le ſentiment de Juſte, mon

Digitized by Google

Seigneur ? Juſte Evêque & Député des Gaules a dit : Celui qui ne confeſſe pas que le Fils de Dieu eſt éternel comme ſon Pere, qu'il ſoit anathême. Tous les Evêques dirent : Qu'il ſoit anathême.

16. L'Evêque Ambroiſe a dit : Qu'on entende auſſi les Députés des Africains qui ont apporté avec eux les ſuffrages de toutes leurs Provinces. Felix Evêque & Député des Africains a dit : Si quelqu'un nie que le Fils ſoit éternel comme ſon Pere, non ſeulement moi qui ſuis Député de toute l'Afrique, je ne le condamne pas moi ſeul, mais auſſi tout le corps des Evêques qui m'ont envoyé à cette ſainte Aſſemblée, & qui l'ont condamné avant moi. L'Evêque Aneme a dit : L'Illirie a pour capitale la Ville de Sirmium. Je ſuis Evêque de cette Ville. Je dis anathême à celui qui ne confeſſe pas que le Fils de Dieu eſt éternel comme ſon.

Digitized by Google

Pere, & à tous ceux qui ne le confeſſent pas.

17. L'Evêque Ambroiſe a dit: Ecoutez (la ſuite de la Lettre d'Arrius). On lut: Que le Pere eſt ſeul éternel, ſeul ſans commencement, ſeul véritable, ſeul immortel.

L'Evêque Ambroiſe a dit: condamnez-le auſſi en ce qu'il dit, que le Fils n'eſt pas véritable Dieu. Car puiſqu'il eſt la vérité, comment n'eſt-il pas le véritable Dieu? Et il a ajouté: Que dites-vous à cela? Pallade a dit: Qui eſt-ce qui nie qu'il ſoit le véritable Fils? L'Evêque Ambroiſe a dit: Arrius l'a nié. Pallade a dit: Puiſque l'Apôtre a aſſuré que J. C. eſt Dieu au-deſſus de toutes choſes, quelqu'un peut-il nier qu'il ſoit le vrai Fils de Dieu?

18. L'Evêque Ambroiſe a dit: afin que vous ſçachiez avec quelle candeur nous exigeons que

vous confessiez la vérité, je dis la même chose que vous, mais vous ne vous ouvrez qu'à demi. Car lorsque vous parlez de la sorte, il semble que vous niez que Jesus-Christ soit vrai Dieu; que si vous l'avouez sincérement, assurez que le Fils de Dieu est vrai Dieu dans le même ordre que je le propose moi-même. Pallade a dit: Je vous parle le langage des Ecritures. Je dis que le vrai Fils de Dieu est le Seigneur?

L'Evêque Ambroise a dit: Vous dites que le Fils de Dieu est le vrai Seigneur?

Pallade a dit: Puisque je dis le vrai Fils, que demandez-vous davantage? L'Evêque Ambroise a dit: Je ne demande pas seulement que vous disiez le vrai Fils, mais que vous disiez que le Fils de Dieu est le vrai Seigneur.

19. L'Evêque Eusébe a dit: Jesus-Christ est-il vrai Dieu se-

Digitized by Google

lon la foi de tous les Chrétiens & la créance Catholique? Pallade a dit : Il eſt le vrai Fils de Dieu. L'Evêque Euſébe a dit : Nous ſommes les Enfans de Dieu par adoption, Jeſus-Chriſt eſt le Fils unique par la propriété de ſa divine génération. Et il a ajouté : Vous confeſſez donc que le vrai Fils de Dieu eſt le vrai Seigneur par la propriété de ſa naiſſance? Pallade a dit : Je confeſſe que le vrai Fils de Dieu eſt le Fils unique. L'Evêque Euſébe a dit : Vous croyez donc parler comme les Ecritures en diſant que J. C. eſt le vrai Dieu. *Gal. 4. 7.*

20. Pallade gardant le ſilence, l'Evêque Ambroiſe a dit : Celui qui dit ſeulement le vrai Fils de Dieu, & qui ne veut pas dire le vrai Seigneur, paroît nier qu'il ſoit vrai Dieu. Que Pallade donc confeſſe de cette maniere, s'il le confeſſe ſincérement, & qu'il diſe que le Fils

Digitized by Google

de Dieu est le vrai Seigneur. Pallade a dit : Le Fils de Dieu disant : *Afin qu'ils vous connoissent vous qui êtes le vrai Seigneur ; & Jesus-Christ que vous avez envoyé*, le dit-il par un mouvement d'affection ou selon la vérité ? L'Evêque Ambroise a dit : S. Jean a dit dans son Epître : *Celui-ci est le vrai Dieu*. Oserez-vous le nier ? Pallade a dit : Puisque je vous dis le vrai Fils, je vous confesse aussi sa vraie divinité. L'Evêque Ambroise a dit : C'est en quoi paroît votre dissimulation. Vous avez coutume de confesser une unique & véritable divinité, mais c'est pour dire que cette unique & véritable divinité est seulement au Pere & non pas au Fils. Si donc vous voulez parler ouvertement, puisque vous me renvoyez à l'Ecriture, dites ce qu'a dit l'Evangéliste S. Jean : *Celui-ci est le vrai Dieu*, ou niez

Jean. 17. 3.

1. Joan. 5. 20.

Digitized by Google

que cet Apôtre l'ait dit. Pallade a dit : nul autre n'a été engendré excepté le Fils.

21. L'Evêque Eusebe a dit : Jesus-Christ est-il vrai Dieu, selon la foi de tous les Chrétiens & la croyance Catholique, ou n'est-il pas vrai Dieu selon votre sentiment ? Pallade a dit : il est la vertu de notre Dieu. L'Evêque Ambroise a dit : vous ne faites pas sincerement votre profession de foi. Ainsi anathême à celui qui ne confesse pas que le Fils de Dieu est le vrai Seigneur. Tous les Evêques dirent : anathême à celui qui ne dira pas que Jesus-Christ Fils de Dieu est le vrai Seigneur.

22. Pallade a ajouté : que le Pere est le seul véritable, le seul qui possede l'immortalité. L'Evêque Ambroise a dit : Le Fils de Dieu a-t'il l'immortalité selon sa divinité, ou ne l'a-t'il pas ? Pallade a dit : recevez-vous

les Epitres de l'Apôtre ou non ? c'eſt lui qui dit *le Roi des Rois qui ſeul poſſede l'immortalité.* L'Evêque Ambroiſe a dit : que penſez-vous de Jeſus-Chriſt Fils de Dieu ? Pallade a dit : le nom de Chriſt eſt-il divin ou humain ?

1. Tim. 6. 16.

23. L'Evêque Euſebe a dit : il eſt appellé Chriſt à cauſe du miſtere de l'Incarnation, mais il eſt en même tems & Dieu & homme. Pallade a dit : il tire le nom de Chriſt de la chair. Le nom de Chriſt eſt un nom humain. Répondez-moi vous-même. L'Evêque Euſebe a dit : pourquoi vous arrêtez-vous à des diſcours ſuperflus ? lorſqu'on a lû les dogmes impies d'Arrius, qui dit du Pere qu'il poſſede ſeul l'immortalité, pour montrer que vous conſentez à ſon impieté, vous avez allegué le paſſage de l'Apôtre où il dit : *qui ſeul poſſede l'immortalité & habite une*

Digitized by Google

lumiere inaccessible. Mais si vous le comprenez, il a exprimé dans le nom de Dieu la dignité & l'excellence de toute la nature divine, le Pere & le Fils étant désignés dans le nom de Dieu. Pallade a dit : vous n'avez pas voulu répondre à la question que je vous ai faite.

24. L'Evêque Ambroise a dit : je demande que vous disiez ouvertement votre sentiment. Le Fils de Dieu selon sa naissance divine possede-t'il l'immortalité, ou non ?

Pallade a dit : il est incorruptible selon sa naissance divine, & il est mort selon sa chair. L'Evêque Ambroise a dit : ce n'est pas la divinité qui est morte, c'est la chair.

Pallade a dit : répondez-moi auparavant. L'Evêque Ambroise a dit : le Fils de Dieu selon sa divinité possede-t'il l'immortalité, ou non ? vous avez assez fait pa-

Digitized by Google

roître vos détours & vos équivoques, non en imitant Arrius qui blaſphême ouvertement, & il a ajouté : Que penſez-vous, mes Seigneurs, de celui qui nie que le Fils de Dieu poſſede l'immortalité ? Tous les Evêques dirent : qu'il ſoit anathême.

25. Pallade a dit : le Fils de Dieu eſt immortel. L'Evêque Ambroiſe a dit : homme ruſé, vous avancez cela pour ne rien dire de clair touchant le Fils de Dieu. Je dis que le Fils de Dieu ſelon ſa divinité poſſede l'immortalité, niez-le, ſi vous l'oſez.

Pallade a dit : eſt-il mort ou non ? L'Evêque Ambroiſe a dit : il eſt mort ſelon la chair, notre ame ne meurt point. Car il eſt écrit : *ne craignez point ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent pas tuer l'ame.* Ainſi puiſque notre ame ne peut mourir, croyez-vous que Jeſus-Chriſt ſoit mort ſelon ſa divinité ? Pal-

Matth. 12. 28.

Digitized by Google

lade a dit : pourquoi avez-vous horreur du nom de mort ? L'Evêque Ambroise a dit : bien loin d'en avoir horreur, je confesse que le Fils de Dieu est mort dans ma chair, & que c'est par lui que je suis délivré des liens de la mort. Pallade a dit : la mort est la séparation de l'ame avec le corps. Car Jesus-Christ Fils de Dieu a pris notre chair, & est mort dans notre chair. L'Evêque Ambroise a dit : il est écrit que Jesus-Christ a souffert la mort. Il l'a soufferte dans sa chair, mais selon sa divinité il possede l'immortalité. Celui qui le nie est un démon. Pallade a dit : Je ne connois point Arrius.

26. L'Evêque Ambroise a dit : Arrius a donc blasphêmé, puisque le Fils de Dieu possede l'immortalité selon sa divinité. Et il a ajouté : a-t-il donc bien ou mal parlé ?

Digitized by Google

Pallade a dit : je ne l'approuve pas. L'Evêque Ambroise a dit : si vous ne l'approuvez pas, dites-lui anathême, puisqu'il n'expose pas librement la foi. Tous les Evêques dirent : Anathême. Pallade a dit : dites ce que vous voudrez, sa divinité est immortelle. L'Evêque Ambroise a dit : duquel, du Pere ou du Fils ? & il a ajouté : Arrius a entassé bien des impietés. Mais passons à d'autres choses.

27. On a lû : le seul sage. Pallade a dit : le Pere est sage de lui-même, mais le Fils n'est point sage. L'Evêque Ambroise a dit : le Fils n'est donc pas sage, lui qui est la sagesse. Car nous disons que le Fils est né de son Pere. L'Evêque Eusebe a dit : rien n'est plus impie ni plus profane que de nier, comme il fait, que le Fils de Dieu soit sage. Pallade a dit : il est appellé la sagesse. Qui peut nier sa sa-

Digitized by Google

geſſe ? L'Evêque Ambroiſe a dit : le Fils de Dieu eſt-il ſage, ou non ? Pallade a dit : il eſt la ſageſſe.

L'Evêque Ambroiſe a dit : il eſt donc ſage, puiſqu'il eſt la ſageſſe. Pallade a dit : je vous répons ſelon les Ecritures. L'Evêque Ambroiſe a dit : Pallade a donc tâché de nier, comme je le vois, que le Fils de Dieu ſoit ſage. L'Evêque Euſebe a dit : celui qui nie que le Fils de Dieu ſoit ſage, qu'il ſoit anathême. Tous les Evêques dirent : qu'il ſoit anathême.

28. L'Evêque Euſebe a dit : que Secondien réponde ſur cet article. Et comme Secondien gardoit le ſilence, l'Evêque Ambroiſe a dit : celui qui ſe tait veut cacher ſon ſentiment, & il a ajouté : lorſqu'Arrius dit que le Pere eſt ſeul bon, a-t'il dit que le Fils eſt bon, ou l'a-t'il nié ? Pallade a dit : nous liſons dans l'Evangile : *je ſuis le bon* Joan. 10. 11.

Digitized by Google

Paſteur, & je nierois qu'il ſoit bon ? Qui oſeroit nier que le Fils de Dieu ſoit bon ? L'Evêque Ambroiſe a dit : J. C. eſt donc bon. Pallade a dit : il eſt bon. L'Evêque Ambroiſe a dit : Arrius a donc mal parlé, lorſqu'il a dit du Pere ſeul qu'il eſt bon, puiſque le Fils de Dieu eſt auſſi un Dieu bon pour tous les hommes ? Pallade a dit : celui qui ne confeſſe pas que J. C. eſt bon, blaſphême.

29. L'Evêque Euſebe a dit : vous confeſſez que Jeſus-Chriſt eſt bon. Je ſuis bon auſſi. Le
Matth. 25. 20. pere de famille m'a dit : *ça bon ſerviteur*. Et encore : *l'homme*
Luc. 6. 45. *bon tire de ſon tréſor des choſes bonnes*. Pallade a dit : je vous l'ai dit : je ne répondrai pas davantage juſqu'à ce qu'on tienne le Concile général. L'Evêque Ambroiſe a dit : les Juifs diſoient
Joan. 7. 12. de Jeſus-Chriſt qu'*il eſt bon*, & Arrius nie que le Fils de Dieu

Digitized by Google

soit bon. Pallade a dit : qui peut le nier ? L'Evêque Eusebe a dit : le Fils de Dieu est donc le Dieu bon.

Pallade a dit : le Pere qui est bon a engendré un Fils qui est bon.

30. L'Evêque Ambroise a dit : il nous a aussi engendrés bons, mais non pas selon la divinité. Vous dites que le Fils de Dieu est le Dieu bon ? Pallade a dit : le Fils de Dieu est bon. L'Evêque Ambroise a dit : vous voyez que vous dites que Jesus-Christ est bon, que le Fils de Dieu est bon, mais que vous ne dites pas qu'il est un Dieu bon, comme on l'exige de vous. Et il a ajouté : anathême à celui qui ne confesse pas que le Fils de Dieu est un Dieu bon. Tous les Evêques dirent, anathême.

31. Le Diacre lut encore, (c'est la suite de la lettre d'Arrius) il est seul puissant. L'Evêque Ambroise a dit : le Fils de Dieu est-il puissant, ou non ?

Digitized by Google

Pallade a dit : celui qui a tout fait n'eſt-il pas puiſſant ? celui qui a tout fait a-t'il une puiſſance bornée ? L'Evêque Ambroiſe a dit : Arrius a donc mal parlé. Et il a ajouté : le condamnez-vous du moins ſur ce point ? Pallade a dit : d'où puis-je ſçavoir qui eſt Arrius ? je me contente de vous répondre pour moi. L'Evêque Ambroiſe a dit : le Fils du Seigneur notre Dieu eſt-il un Dieu puiſſant ? Pallade a dit : il eſt puiſſant. L'Evêque Ambroiſe a dit : eſt-il un Dieu bon ? Pallade a dit : j'ai déja dit que le Fils unique de Dieu eſt puiſſant.

L'Evêque Ambroiſe a dit : le Seigneur puiſſant. Pallade a dit : le Fils de Dieu puiſſant.

32. L'Evêque Ambroiſe à dit : les hommes auſſi ſont puiſſans. Pſ. 51. 3. Car il eſt écrit : *pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui n'êtes puiſſant que pour commettre l'iniquité ?* &

Digitized by Google

ailleurs : *lorſque je ſuis foible, c'eſt pour lors que je ſuis puiſſant.* 1. Cor. 12. 10.
Je demande que vous confeſſiez que Jeſus-Chriſt Fils de Dieu eſt le Seigneur puiſſant, ou ſi vous le niez, prouvez le contraire. Car aſſurant que le Pere & le Fils n'ont qu'une ſeule & même puiſſance, je dis que le Fils de Dieu eſt puiſſant comme le Pere; héſiterez-vous donc de confeſſer que le Fils de Dieu eſt le Seigneur puiſſant? Pallade a dit : j'ai déja déclaré mon ſentiment; je vous répons comme je puis dans la diſpute. Vous voulez être ſeuls Juges. Vous voulez chicaner. Je ne vous répondrai pas à préſent. Je le ferai dans un Concile général & plenier. L'Evêque Ambroiſe a dit : anathême à quiconque nie que Jeſus-Chriſt ſoit le Seigneur puiſſant. Tous les Evêques dirent : anathême.

33. On lut encore : il eſt le ſeul puiſſant, le Juge de tous les

Digitized by Google

hommes. Pallade a dit : oüi, le Fils de Dieu eſt le Juge de tous les hommes. Mais il en eſt un qui donne ce titre, & un autre qui le reçoit. L'Evêque Ambroiſe a dit : le Pere l'a-t'il donné par grace ou par nature ? car le jugement eſt auſſi donné aux hommes. Pallade a dit : croyez-vous que le Pere ſoit plus grand, ou non ? L'Evêque Ambroiſe a dit : je vous répondrai après. Pallade a dit : je ne vous répons point, ſi vous ne me répondez. L'Evêque Euſebe a dit : ſi vous ne condamnez de ſuite les impietés d'Arrius, nous ne vous permettrons pas de nous interroger. Pallade a dit : je ne vous répons pas. L'Evêque Ambroiſe a dit : le Fils de Dieu, comme on a lû, eſt-il Juge, ou non ? Pallade a dit : ſi vous ne me répondez, je ne vous répons pas, comme étant un impie.

34. L'Evêque Ambroiſe a dit : je

je vous ai donné ma parole que je vous répondrai. Cependant qu'on liſe la lettre d'Arrius; & il a ajouté : vous trouverez dans la lettre d'Arrius le ſacrilege que vous tâchez d'établir. Pallade a dit : vous ne me répondez point lorſque je vous interroge. L'Evêque Euſebe a dit : nous diſons que le Fils de Dieu eſt un Dieu égal au Pere. Pallade a dit : vous êtes Juge, vos Secretaires ſont ici. L'Evêque Ambroiſe a dit : que les vôtres écrivent, s'ils veulent.

35. Pallade a dit : le Pere eſt-il plus grand, ou non ? L'Evêque Euſebe a dit : le Fils eſt égal au Pere ſelon ſa divinité. Vous liſez dans l'Evangile que les Juifs perſecutoient J. C. non ſeulement parce qu'il violoit le Sabbath, mais parce qu'il diſoit que Dieu étoit ſon Pere, ſe faiſant égal à Dieu. Nous qui ſommes fideles, ne pouvons nier ce *Joan. 5. 18.*

Digitized by Google

que ces impies perſécuteurs ont confeſſé. L'Evêque Ambroiſe a dit : vous liſez ailleurs : *étant dans la forme de Dieu, il n'a pas cru faire un larcin de ſe dire égal à Dieu ; mais il s'eſt anéanti en prenant la forme de Serviteur, étant fait à la reſſemblance des hommes, il s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort.* Et il a ajouté : voyez-vous qu'il eſt égal à ſon Pere dans la forme de Dieu ? il a pris, dit-il, la forme de ſerviteur. En quoi donc eſt-il moindre que le Pere ? c'eſt dans la forme de ſerviteur, & non pas dans celle de Dieu. L'Evêque Euſebe a dit : comme étant dans la forme de ſerviteur, il n'a pas été inferieur au ſerviteur, de même étant dans la forme de Dieu, il n'a pû être inferieur à Dieu.

Phil. 2. 6.

36. L'Evêque Ambroiſe a dit : dites, ſi vous l'oſez, que le Fils de Dieu ſelon ſa divinité eſt moindre

Digitized by Google

selon la chair. Pallade a dit : *celui qui m'a envoyé eſt plus grand que moi.* La chair a-t'elle été envoyée de Dieu, ou le Fils de Dieu ? L'Evêque Ambroiſe a dit : nous éprouvons aujourd'hui que vous falſifiez les divines Ecritures. Il eſt écrit : *je vous donne ma paix, je vous laiſſe ma paix. Que votre cœur ne ſe trouble point. Je ne vous la donne pas telle que le monde la donne. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, que je m'en vais à mon Pere, parce que mon Pere eſt plus grand que moi.* Il n'a pas dit : celui qui m'a envoyé eſt plus grand que moi. Pallade a dit : le Pere eſt plus grand. L'Evêque Ambroiſe a dit : anathême à celui qui ajoute ou qui retranche quelque choſe aux divines Ecritures. Tous les Evêques dirent : anathême. Joan. 14. 27.

37. Pallade a dit : le Pere eſt plus grand que le Fils. L'Evêque

Digitized by Google

Ambroiſe a dit : le Fils ſelon la chair eſt moindre que le Pere ; ſelon la divinité, il eſt égal au Pere. J'ai lû que le Fils de Dieu eſt égal à ſon Pere ſelon les paſſages déja cités. Mais pourquoi êtes-vous ſurpris que ſelon la chair il ſoit moindre, puiſqu'il s'eſt dit ſerviteur, qu'il s'eſt dit pierre, qu'il s'eſt dit un ver, qu'il s'eſt dit moindre que les Anges. Comme il eſt écrit : *vous*
Pſ. 8. 6. *l'avez un peu abbaiſſé au-deſſous des Anges.* Pallade a dit : je vois que vous avancez des impietés. Je ne vous répons point ſans avoir des Auditeurs. L'Evêque Sabin a dit : que perſonne ne lui demande plus ſon ſentiment, après qu'en le diſant il a vomi tant de blaſphêmes. Pallade a dit : je ne vous répons point.

38. L'Evêque Sabin a dit : Pallade eſt déja condamné de tout le monde. Les blaſphêmes d'Arrius ſont beaucoup moin-

Digitized by Google

dres que ceux de Pallade. Et comme Pallade ſe levoit, & vouloit ſortir; c'eſt pour cela, ajouta-t'il, que Pallade s'eſt levé, parce qu'il ſe voit convaincu par les témoignages évidens des Ecritures, comme il l'a déja été; car on a lû que le Fils ſelon la divinité eſt égal au Pere. Ainſi qu'il apprenne que le Fils ſelon la divinité n'a perſonne au-deſſus de lui. Il eſt écrit : *Dieu dans la promeſſe qu'il fit à Abraham, n'ayant pas de plus grand que lui par qui il pût jurer, jura par lui-même.* Vous voyez donc par l'Ecriture qu'il n'en a point de plus grand que lui par qui il pût jurer. Or c'eſt le Fils dont il eſt dit, qu'il fut vû par Abraham : *Abraham a vû mon jour, & il s'en eſt réjoui.* Pallade a dit : le Pere eſt plus grand. L'Evêque Euſebe a dit : quand il a parlé comme Dieu il n'en a pas eu de plus grand, mais quand il a parlé

Hebr.6.13.

Joan.8.56.

comme homme, il en a eu un plus grand.

39. Pallade a dit : le Pere a engendré le Fils, le Pere a envoyé le Fils. L'Evêque Ambroise a dit : anathême à celui qui nie que le Fils selon sa divinité soit égal à son Pere.

Tous les Evêques dirent : anathême. Pallade a dit : le Fils est soumis au Pere. Le Fils garde les commandemens du Pere. L'Evêque Ambroise a dit : il est soumis au Pere selon l'humanité. Au reste vous vous souvenez que vous avez lû : *personne ne*
Joan. 6. 44. *vient à moi que celui que le Pere a attiré.* L'Evêque Sabin a dit : qu'il dise s'il est soumis au Pere selon la divinité ou selon l'Incarnation.

40. Pallade a dit : le Pere est donc plus grand. L'Evêque Ambroise a dit : il est écrit dans un autre endroit : *Dieu par le-*
1. Cor. 1. 9. *quel vous avez été appellés à la societé de son Fils, est fidele.* Je

dis que le Pere eſt plus grand, en ce que le Fils s'eſt revêtu de notre chair, mais non pas ſelon la divinité. Pallade a dit : quelle comparaiſon peut-on faire du Fils de Dieu ? la chair peut-elle dire, Dieu eſt plus grand que moi. Eſt-ce la chair qui parloit, ou la divinité, parce que la chair étoit préſente ? L'Evêque Ambroiſe a dit : la chair ne parle point ſans l'ame. L'Evêque Euſebe a dit : Dieu revêtu de notre chair parloit ſelon cette chair, lorſqu'il diſoit : *pourquoi me perſecutez-vous moi qui ſuis homme ?* Joan. 8. 40. Qui eſt-ce qui a dit cela ? Pallade a dit : le Fils de Dieu. L'Evêque Ambroiſe a dit : le Fils de Dieu eſt donc Dieu ſelon la divinité & homme ſelon la chair. Pallade a dit : il a pris notre chair. L'Evêque Euſebe a dit : il a donc parlé un langage humain. Pallade a dit : il s'eſt revêtu de notre chair.

Digitized by Google

41. L'Evêque Ambroise a dit : qu'il confesse que l'Apôtre dit, non que le Fils est soumis selon la divinité, mais selon la chair. Car il est écrit : *il s'est anéanti lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort.* En quoi donc a-t'il souffert la mort ? Pallade a dit : parce qu'il s'est humilié. L'Evêque Ambroise a dit : ce n'est pas la divinité, mais la chair qui a été humiliée & soumise. Et il a ajouté : Arrius a-t'il bien ou mal parlé, en appellant le Fils une créature parfaite ? Pallade a dit : je ne vous répons point, vous êtes sans authorité. L'Evêque Ambroise a dit : faites votre profession de foi comme vous voudrez. Pallade a dit : je ne vous répons point.

phil. 2. 8.

42. L'Evêque Sabin a dit : vous ne répondez pas pour Arrius ? vous ne répondez pas à nos demandes ? Pallade a dit : je n'ai point répondu pour Arrius. L'Evêque Sabin a dit : vous

Digitized by Google

avez si bien répondu pour lui que vous avez nié que le Fils de Dieu soit puissant & qu'il soit vrai Dieu. Pallade a dit : je ne vous regarde pas comme mon Juge, vous que j'accuse d'impieté. L'Evêque Sabin a dit : c'est vous qui nous avez forcé de nous assembler. Pallade a dit : je vous ai engagé de vous assembler, pour vous faire des reproches. Pourquoi avez-vous prévenu l'Empereur ? vous lui avez suggeré de ne point tenir de Concile général. L'Evêque Ambroise a dit : lorsqu'on lisoit les blasphêmes d'Arrius, votre impieté a été condamnée avec celui à l'impieté duquel vous avez consenti. Vous avez fait lire au milieu de sa lettre ce que vous vouliez. On vous a répondu comment le Fils s'est dit moindre que le Pere ; que c'est à cause qu'il a pris notre chair que le Pere est plus grand que lui. Vous avez

Digitized by Google

auſſi avancé que le Fils lui eſt ſoumis, on vous a répondu que le Fils de Dieu lui eſt ſoumis ſelon la chair, non ſelon la divinité. Voilà notre confeſſion de foi. Ecoutez maintenant le reſte, puiſqu'on vous a répondu, répondez à ce qu'on va lire.

43. Pallade a dit : je ne vous répons point, parce que tout ce que j'ai dit n'eſt pas écrit, & qu'on n'écrit que ce que vous dites. Je ne vous répons pas.

L'Evêque Ambroiſe a dit : vous voyez qu'on écrit tout. D'ailleurs ce qui eſt écrit ne ſuffit que trop pour découvrir votre impieté. Et il a ajouté : dites-vous que Jeſus-Chriſt ſoit créature, ou le niez-vous ? Pallade a dit : je ne vous répons point. L'Evêque Ambroiſe a dit : vous avez nié il n'y a qu'une heure, lorſqu'on liſoit la lettre d'Arrius, que Jeſus-Chriſt eſt créature. On vous a offert de

condamner ſon impieté. Vous l'avez refuſé. Du moins à préſent dites ſi Jeſus-Chriſt eſt né du Pere, ou s'il en a été créé ? Pallade a dit : ſi vous le permettez, qu'on faſſe entrer nos Sécretaires, & qu'ainſi tout ſoit écrit de part & d'autre. L'Evêque Sabin a dit : qu'il faſſe venir ſes Sécretaires. Pallade a dit : je vous répondrai dans un Concile général.

44. L'Evêque Ambroiſe a dit : Attale a ſouſcrit au Concile de Nicée. Niera-t'il le fait, puiſqu'il eſt venu au Concile. Qu'il diſe aujourd'hui s'il a ſouſcrit au Concile de Nicée, ou non ? Et comme Attale gardoit le ſilence, l'Evêque Ambroiſe a dit : quoique le Prêtre Attale ſoit parmi les Arriens, il a néanmoins toute liberté de parler. Qu'il diſe librement s'il a ſouſcrit ou non au Concile de Nicée ſous Agrippin ſon Evêque. Attale a dit : vous m'avez déja pluſieurs fois con-

Digitized by Google

damné, je ne vous répons pas. L'Evêque Ambroise a dit : avez-vous souscrit ou non au Concile de Nicée ? Attale a dit : je ne vous répons pas.

45. Pallade a dit : voulez-vous qu'on tienne un Concile général ou non ? Le Prêtre Chromace a dit : vous n'avez pas nié que le Fils fût créature. Vous avez nié qu'il fût puissant. Vous avez nié tout ce qu'enseigne la foi Catholique. L'Evêque Sabin a dit : je suis témoin qu'Attale a souscrit au Concile de Nicée, & qu'il refuse maintenant de répondre. Que vous en semble à vous tous ? Et comme Attale gardoit le silence, l'Evêque Ambroise a dit : qu'il dise s'il a souscrit ou non au Concile de Nicée ?

46. Pallade a dit : que votre Sécretaire & le nôtre se tiennent ici, & qu'ils écrivent tout. L'Evêque Valerien a dit : on a écrit tout ce que vous avez affirmé &.

Digitized by Google

ce que vous avez nié. Pallade a dit : dites tout ce que vous voudrez. L'Evêque Ambroise a dit : puisque Pallade déja tant de fois condamné veut être encore condamné de nouveau, je reprens la lettre d'Arrius qu'il n'a pas voulu condamner ; dites si vous le trouvez bon ? Tous les Evêques dirent : qu'on la lise, & on la lut. Le Fils n'est pas venu en apparence, &c. L'Evêque Ambroise a dit : je vous ai répondu, lorsque vous avez objecté que le Pere est plus grand. Je vous ai répondu, lorsque vous avez objecté que le Fils lui est soumis. Répondez maintenant vous-même.

47. Pallade a dit : je ne répondrai point à moins que nous n'ayons des Auditeurs après le jour du Dimanche. L'Evêque Ambroise a dit : vous étiez venu pour conferer : mais après que je vous ai opposé & que vous

Digitized by Google

avez vû la lettre d'Arrius que vous avez refusé de condamner & que vous ne pouvez défendre, vous cherchez maintenant des faux-fuyans, & vous chicanez. Je vais vous la lire toute entiere article par article. Dites-moi, croyez-vous que Jesus-Christ soit créature, qu'il y ait eu un tems où il n'étoit pas, ou bien si le Fils unique de Dieu a toujours existé ? Après avoir écouté la Lettre d'Arrius, ou condamnez-la, ou approuvez-la ?

48. Pallade a dit : Vous regardant comme un impie, je ne vous reconnois point pour mon Juge. Vous êtes un prévaricateur. L'Evêque Sabin a dit : Dites, de quelle impiété accusez-vous Ambroise notre frere & notre Collégue dans l'Episcopat ?

Pallade a dit : Je vous l'ai déja dit : Je vous répondrai dans un Concile général & en présence des Auditeurs. L'Evêque

Digitized by Google

Ambroiſe a dit : Je ſouhaite d'être accuſé & repris dans l'aſſemblée de mes freres. Dites donc quelles ſont mes impiétés. Je paſſe pour impie dans votre eſprit, moi qui ſuis le défenſeur de la piété.

L'Evêque Sabin a dit : Celui qui déteſte les blaſphêmes d'Arius vous paroît un impie ?

49. Pallade a dit : Je n'ai point nié que le Fils de Dieu fut bon. L'Evêque Ambroiſe a dit : Vous dites donc que Jeſus-Chriſt eſt un Dieu bon. Pallade a dit : Je ne vous répons pas.

L'Evêque Valérien a dit : Ne preſſez pas beaucoup Pallade : Il ne ſçauroit confeſſer avec ſimplicité les vérités que nous croyons. Sa conſcience eſt ſouillée par un double blaſphême. Il a été ſacré Evêque par les Photiniens, & il a été condamné avec eux, & il le ſera maintenant encore davantage. Pallade

Digitized by Google

a dit: Prouvez ce que vous avancez. L'Evêque Sabin a dit : Il n'auroit pas nié que J. C. soit vrai Dieu s'il ne suivoit ses maîtres.

50. LE'vêque Ambroise a dit : Vous m'avez accusé d'être un impie. Prouvez-le. Pallade a dit: J'apporterai l'exposition de notre foi, & lorsque je l'aurai apportée nous engagerons alors la dispute. L'Evêque Ambroise a dit : Condamnez les impiétés d'Arrius. Et comme Pallade gardoit le silence, l'Evêque Eusébe a dit : Il s'arrête à des inutilités. Pallade n'a pas voulu condamner tant d'impiétés d'Arrius, au contraire il les a confessées en les défendant. Celui qui ne les condamne pas lui ressemble, & c'est avec justice qu'on l'appelle Hérétique.

Tous les Evêques dirent : Anathême de nous tous à Pallade.

51. L'Evêque Ambroise a dit : Consentez-vous, Pallade, qu'on

Digitized by Google

lise la suite de la Lettre d'Arrius ? Pallade a dit : Donnez-nous des Auditeurs. Faites venir des Sécretaires de part & d'autre. Vous ne pouvez pas être Juges si nous n'avons pas des Auditeurs, & s'il ne vient pas des deux côtés des personnes qui nous entendent. Je ne vous répons point. L'Evêque Ambroise a dit : Qui sont les Auditeurs que vous demandez ? Pallade a dit : Il y a ici plusieurs gens de distinction. L'Evêque Sabin a dit : après avoir vomi tant de blasphêmes, vous demandez des Auditeurs. L'Evêque Ambroise a dit : C'est aux Evêques à juger les Laïques, & non aux Laïques à juger les Evêques. Cependant dites quels Juges vous demandez ? Pallade a dit : faites-nous venir des Auditeurs.

Le Prêtre Chromace a dit : sauf la condamnation des Evêques, qu'on lise en pleine As-

Digitized by Google

ſemblée les noms de ceux qui ſont du ſentiment de Pallade.

52. Pallade a dit : On ne leur permet pas de parler. Faites venir de part & d'autre des Sécretaires & des Auditeurs. Ils vous répondront dans un Concile général. L'Evêque Ambroiſe a dit : Quoique Pallade ait été convaincu de pluſieurs impiétés, nous aurions honte qu'on crût qu'un homme qui ſe dit Evêque a été condamné par des Laïques. Auſſi mérite-t-il d'être condamné pour cela même qu'il s'attend à être jugé par des Laïques. Selon donc la déclaration que Pallade nous a fait aujourd'hui, & à cauſe des erreurs qu'il a refuſé de condamner, je prononce qu'il eſt indigne du Sacerdoce, & qu'il faut avoir ſoin d'ordonner à ſa place un Evêque Catholique. Tous les Evêques dirent : Anathême à Pallade.

53. L'Evêque Ambroiſe a dit :

Digitized by Google

Notre Clément & Chrétien Empereur a dit : Nous laissons le jugement de la cause aux Evêques, & nous les établissons les arbitres de la dispute. Ainsi puisque le jugement de l'affaire nous est dévolu, comme étant les interprétes des Ecritures, condamnons Pallade qui n'a pas voulu condamner les erreurs de l'impie Arrius, & qui a nié que le Fils de Dieu soit éternel, & comme il est rapporté dans les Actes. Qu'il soit donc anathême. Tous les Evêques dirent : Nous le condamnons tous. Qu'il soit anathême.

La condamnation de Pallade par chacun des Peres.

54. L'Evêque Ambroise a dit : Puisque tous ceux qui sont ici présens sont Chrétiens, sont nos freres chéris de Dieu, & nos Collégues dans l'Episcopat, que chacun d'eux dise son sentiment.

Digitized by Google

L'Evêque Valérien a dit : Il me paroît que celui qui prend la défense d'Arrius, est Arrien, que celui qui ne condamne pas ses blasphêmes, est lui-même un blasphêmateur. Ainsi j'opine qu'un tel homme est indigne de l'Episcopat. Pallade a dit : Vous avez commencé à badiner. Hé bien badinez. Je ne vous répons point sans le Concile des Orientaux.

55. Aneme Evêque de Sirmich a dit : Quiconque ne condamne pas l'héréſie d'Arrius est néceſſairement Arrien. Ainsi j'opine qu'il soit séparé de notre Communion, & qu'il soit exclu de nouveau de l'Assemblée des Evêques. Constance Evêque d'Orange dit : J'opine que Pallade disciple d'Arrius dont les impiétés ont été autrefois condamnées par nos Peres dans le Concile de Nicée, & que Pallade a aujourd'hui soutenuës chacune

Digitized by Google

en particulier à mesure qu'on les lisoit, qui n'a pas rougi d'assurer que le Fils de Dieu étoit séparé de Dieu son Pere, qu'il étoit créature, qu'il avoit eu un commencement, & qui a nié qu'il soit le vrai Seigneur, j'opine que Pallade soit à jamais condamné.

56. L'Evêque Eusébe a dit: J'opine que Pallade qui n'a pas voulu condamner les blasphêmes d'Arrius, & qui au contraire paroît les soutenir, ne peut plus être honoré du Sacerdoce ni avoir rang parmi les Evêques. Eventius Evêque de Pavie a dit: J'opine que Pallade qui a refusé de condamner l'impiété d'Arrius soit à jamais éloigné de la société des Evêques.

57. Abundancius Evêque de Trente a dit: Puisque Pallade soutient des blasphêmes évidens, qu'il sçache qu'il est condamné par le Concile d'Aquilée. Euse-

Digitized by Google

de Evêque de Bologne a dit : Puiſque Pallade non ſeulement n'a pas voulu condamner les erreurs impies que le démon a ſuggérées à Arrius, & que nous n'aurions pas même dû écouter, mais qu'il s'en eſt déclaré le défenſeur, en niant que le Fils de Dieu ſoit le vrai Seigneur, le Seigneur bon, le Seigneur ſage, le Seigneur éternel : mon ſentiment eſt qu'il eſt juſtement condamné par l'Aſſemblée des Evêques, & par le Jugement de tous les Catholiques.

58. Sabin Evêque de Plaiſance a dit : Puiſqu'il eſt évident à tout le monde que Pallade ſoutient la perfidie Arrienne, qu'il eſt ſectateur de l'impiété de celui qui eſt oppoſé aux maximes de l'Evangile & des Apôtres, je penſe que tout ce Concile a lancé ſur lui une ſentence de dépoſition pleine de juſtice, qu'il doit, ſelon l'avis de ma petiteſſe, être

Digitized by Google

de nouveau privé du Sacerdoce, & exclu de cette sainte Assemblée. Félix & Numide députés des Africains ont dit : On a dit anathême à la Secte & à l'Héresie Arrienne, dont Pallade dans le Concile d'Aquilée a été déclaré fauteur. Nous condamnons de même ceux qui sont opposés aux vérités décidées dans le Concile de Nicée.

59. Liménius Evêque de Verceil a dit : Il est manifeste que la doctrine d'Arrius a été souvent condamnée. Ainsi Pallade qui dans ce Concile d'Aquilée pressé de se corriger & de quitter ses mauvais sentimens, l'a refusé, a paru de plus en plus répréhensible, & a déclaré publiquement s'être livré à la perfidie des Hérétiques, doit être selon mon avis privé de la Communion des Evêques. Maxime Evêque d'Emone a dit : Pallade qui n'a pas

Digitized by Google

voulu condamner les blaſphêmes d'Arrius, mais qui les a plûtôt ſoutenus, eſt avec toute ſorte de juſtice condamné & par l'ordre de Dieu & par le ſentiment des Fidéles.

60. Exupérance Evêque de Dortone a dit : Je condamne comme mes autres Confreres Pallade qui bien loin de condamner la Secte & la Doctrine d'Arrius en a pris la défenſe. Baſſien Evêque de Lodi a dit : J'ai entendu comme mes autres Collégues les impiétés d'Arrius que Pallade a confirmées bien loin de les condamner. Qu'il ſoit anathême & qu'il ſoit dépoſé de l'Epiſcopat.

61. Philaſtre Evêque de Breſſe a dit : J'ai condamné avec tout le monde les blaſphêmes & les impiétés de Pallade qui ſuit & qui ſoutient la doctrine d'Arrius. Conſtance Evêque de Sciſſie a dit : J'opine comme mes autres

Digitized by Google

autres Collégues dans le Sacerdoce qu'il faut condamner Pallade, qui n'a pas condamné les blasphêmes & les impiétés d'Arrius. Héliodore Evêque d'Altino a dit : Je condamne avec mes autres Confreres dans l'Episcopat la perfidie d'Arrius & de tous les Hérétiques dont Pallade est fauteur, dont le cœur est insensé, & qui n'a pas confessé la vérité.

62. Félix Evêque de Jadre a dit : Je condamne pareillement avec tout le monde Pallade qui blasphême comme Arrius contre le Fils de Dieu. Théodore Evêque d'Octodure a dit : Mon avis est que Pallade qui a nié que Jesus-Christ fut vrai Dieu, & coéternel à son Père, n'est en aucune manière ni Chrétien ni Evêque. Domnin Evêque de Grenoble a dit : Je juge qu'il faut condamner Pallade comme mes freres l'ont condamné, puisqu'il persiste opiniâtrement

dans la perfidie d'Arrius.

63. Proculus Evêque de Marseille a dit : Comme plusieurs vénérables Evêques ont déclaré Pallade blasphémateur, & l'ont dépoſé du Sacerdoce; de même je ſuis d'avis qu'il ſoit à jamais condamné pour avoir ſoutenu les blaſphêmes d'Arrius, & comme étant l'héritier de ſon impiété. Diogene Evêque de Gones a dit: J'opine avec mes autres Collégues dans l'Epiſcopat qu'il faut condamner Pallade qui n'a pas confeſſé ou plûtôt qui a nié que Jeſus-Chriſt fut le Seigneur, le vrai Dieu, & qu'il fut ſemblable à ſon Père.

64. Amantius Evêque de Nice a dit : Je condamne en ſuivant le Jugement de mes Collégues dans l'Epiſcopat, Pallade qui n'a pas anathématiſé la Secte d'Arrius.

L'Evêque Janvier a dit : Comme tous mes Collégues dans le

Digitized by Google

Sacerdoce ont condamné Pallade, j'opine qu'il faut le condamner par un semblable Jugement.

Secondien sommé de reconnoître que Jesus-Christ est vrai Dieu, tâche par les mêmes chicanes que Pallade de tromper les Pères du Concile.

65. Secondien s'étant présenté, l'Evêque Ambroise a dit: Vous avez oüi, Secondien, comment l'impie Pallade a été condamné, & quelle sentence le Concile a prononcé contre lui. Nous avons vû avec un sensible déplaisir que vous n'ayez pas eu horreur de la folie de Pallade. Cependant je vous ferai en particulier quelques demandes. Dites-moi si vous croyez que le Fils de Dieu J. C. Notre Seigneur soit vrai Dieu, ou non?

Secondien a dit: Celui qui nie que Dieu soit le vrai Père de notre Seigneur, & de notre Dieu

Digitized by Google

Jesus-Christ n'est pas Chrétien; non plus que celui qui nie que le vrai Fils de Dieu soit le Seigneur. L'Evêque Ambroise a dit: Confessez-vous que le Fils de Dieu est vrai Dieu? Secondien a dit: Je dis que le vrai Fils de Dieu, est le vrai Fils unique de Dieu.

66. L'Evêque Ambroise a dit: Dites-vous qu'il est le vrai Seigneur. Secondien a dit: Qui nie que le vrai Fils unique soit le vrai Fils de Dieu? L'Evêque Eusébe a dit: Il ne suffit pas que vous confessiez que le Fils de Dieu est unique: car cela est avoué de tout le monde; mais ce qui scandalise c'est qu'Arrius a soutenu que le Pere seul est le Seigneur, est seul vrai Dieu, & qu'il a nié que le Fils de Dieu soit le vrai Seigneur. Confessez-vous simplement que le Fils de Dieu est le vrai Dieu?

Secondien a dit: Je ne sçai

Digitized by Google

qui eſt Arrius. Je ne ſçai quels ſont ſes ſentimens. Vous me parlez comme un homme vivant à un homme vivant. Je dis ce que Jeſus-Chriſt a dit lui-même. *Le Fils unique qui eſt dans le ſein du Père.* Il aſſure qu'il eſt le Fils unique du Père. Le Fils unique eſt donc le vrai Fils de Dieu. *Joan.* 1. 18.

67. L'Evêque Ambroiſe a dit : Dieu eſt véritable, le Fils de Dieu eſt vrai Dieu. Et il a ajouté : Il eſt écrit dans les Livres ſaints : *Ceux qui jurent ſur la terre, jureront par le véritable Dieu.* Ce qui s'entend indubitablement de Jeſus-Chriſt. Nous confeſſons donc le véritable Dieu. Et notre profeſſion de foi eſt que le Fils unique du Père eſt vrai Dieu. Dites donc ce que vous penſez du Dieu véritable, & dites enſuite que le Fils eſt vrai Dieu. Secondien a dit : du Dieu véritable. *Iſai.* 66. 16.

68. L'Evêque Ambroiſe a

Digitized by Google

dit : Le Fils de Dieu eſt-il vrai Dieu ? Secondien a dit : Eſt-ce qu'il eſt faux ? L'Evêque Ambroiſe a dit : Vous nous trompez en ce que vous ne dites pas qu'il ſoit vrai Dieu, mais que le vrai Fils unique eſt Dieu. Ainſi dites ſimplement le Fils unique de Dieu eſt vrai Dieu. Secondien a dit : J'ai dit le Fils unique de Dieu.

69. L'Evêque Euſébe a dit : Photin ne nie pas cela, Sabellius le confeſſe. L'Evêque Ambroiſe a dit : Celui qui ne le confeſſe pas eſt condamné avec juſtice. C'eſt pour cela que je m'adreſſe ſouvent à vous, quoi qu'à force de chicaner vous ayiez rejetté la vérité. Je ne demande pas que vous diſiez ſeulement que Jeſus-Chriſt eſt le vrai Fils unique de Dieu, mais auſſi qu'il eſt vrai Dieu. Secondien a dit : Je fais profeſſion d'être ſerviteur de la vérité. On n'écrit pas ce

Digitized by Google

que je dis, & l'on écrit ce que vous dites. Je dis que Jesus-Christ est vrai Fils de Dieu. Qui nie que le Fils de Dieu soit véritable?

70. L'Evêque Ambroise a dit: Celui qui nie que le Fils unique de Dieu soit vrai Dieu, qu'il soit anathême. Secondien a dit: Que le Fils unique de Dieu soit vrai Dieu? Pourquoi m'obligez-vous de croire ce qui n'est pas écrit? L'Evêque Ambroise a dit: Arrius a fait ouvertement un sacrilége, lorsqu'il a nié que le Fils de Dieu soit vrai Dieu. Secondien a dit: Je dis que Jesus-Christ Fils de Dieu, est vrai Fils de Dieu, mais il n'est point écrit qu'il soit vrai Dieu.

71. L'Evêque Ambroise a dit: Vous ne vous êtes pas encore corrigé. Et il a ajouté: afin qu'il ne se plaigne pas qu'on lui impose, qu'il confirme son senti-

Digitized by Google

ment. Qu'il dise donc que J.C. le Fils unique de Dieu, est vrai Dieu. Secondien a dit : Je vous l'ai déja dit. Que voulez-vous de plus sçavoir de moi. L'Evêque Ambroise a dit : Et qu'avez-vous dit ? Si vous aviez dit quelque chose qui tournât à votre gloire, il faudroit souvent le répéter. Secondien a dit : J. C. a dit : Que votre discours soit oüi & non.

Matth. 5. 37.

72. L'Evêque Ambroise a dit : Celui qui dit que le Fils est le même que le Père est un sacrilége. Ce que j'exige de vous, c'est que vous disiez, que le Fils de Dieu est né du vrai Dieu, vrai Dieu. Secondien a dit : Je dis que le Fils est engendré de Dieu, puisqu'il dit (le Père) *Je vous ai engendré*, & que le Fils avouë qu'il est engendré.

Ps. 109. 3.

73. L'Evêque Ambroise a dit : Est-il né vrai Dieu du vrai Dieu ? Secondien a dit : lorsque vous ajoutez le mot vrai à son nom,

Digitized by Google

faites-vous réfléxion quelle eſt votre foi. Et vous vous vantez après cela d'être Chrétien? L'Evêque Euſébe a dit: Qui a nié que Jeſus-Chriſt ſoit vrai Dieu? Arrius & Pallade l'ont nié. Si vous le croyez vrai Dieu, vous devez le confeſſer avec ſimplicité.

74. L'Evêque Ambroiſe a dit: Vous renoncez Jeſus-Chriſt, ſi vous ne dites pas qu'il eſt né vrai Dieu du vrai Dieu. Secondien a dit: Etant interrogé touchant le Fils, j'ai répondu. J'ai dit quelle eſt ma profeſſion de foi. Nous avons auſſi la vôtre. On l'apportera. Il faut la lire. Ambroiſe a dit: Vous auriez dû l'apporter aujourd'hui. Au reſte vous ne ſongez qu'à échapper. Vous me demandez ma profeſſion de foi, & moi je vous demande la vôtre. Le Fils de Dieu eſt-il vrai Dieu? Secondien a dit: Le Fils unique de Dieu eſt Dieu. Et

Digitized by Google

moi je lui demande, eſt-il Fils unique?

75. L'Evêque Ambroiſe a dit: Tout nous doit remplir d'indignation, la raiſon, votre impiété, & votre folie. Lorſque vous dites que Dieu eſt le vrai Fils unique, vous ne dites pas qu'il ſoit vrai Dieu, mais qu'il eſt vrai Fils unique. Ainſi pour finir cette queſtion répondez de cette ſorte: eſt-il vrai Dieu, né du vrai Dieu? Secondien a dit: Dieu n'a donc pas engendré un Dieu. Celui qui eſt vrai Dieu a engendré ce qu'il eſt lui-même. Il a engendré un ſeul vrai Fils unique. Ambroiſe a dit: Vous ne confeſſez pas qu'il ſoit vrai Dieu, mais vous voulez dire qu'il eſt vrai Fils unique. Je dis qu'il eſt Fils unique, mais je dis auſſi qu'il eſt vrai Dieu. Secondien a dit: Je dis qu'il eſt né de ſon Père. Je dis qu'il eſt pour tous le vrai Fils engendré.

Digitized by Google

Les noms des Evêques & des Prêtres qui ont assisté au Concile.

Valérien Evêque d'Aquilée.
Ambroise Evêque de Milan.
Eusébe Evêque de Bologne.
Limene Evêque de Verceil.
Aneme Evêque de Sirmich.
Sabin Evêque de Plaisance.
Abondance Evêque de Trente.
Philastre Evêque de Bresse.
Constance Evêque d'Orange, Député des Gaules.
Théodore, Evêque d'Octodure.
Domnin Evêque de Grenoble.
Amance Evêque de Nice.
Maxime Evêque d'Emone.
Bassien Evêque de Lodi.
Proculus Evêque de Marseille, Député des Gaules.
Heliodore Evêque d'Altino.
Felix Evêque de Jadre.
Evence Evêque de Pavie.
Exupérance Evêque de Tortone.
Diogene Evêque de Genes.

Digitized by Google

Conſtance Evêque de Sciſſie.
Juſte Evêque de Lyon, Député des Gaules.
Félix Député des Africains.
Numide Député des Africains.
Evagre Prêtre & Député.
Arteme, Ablachius, Janvier, Jovin, Macedonius, Caſſien, Marcellus, Euſtathius, Maxime, Chromace Prêtre.

LETTRE IX.

1. *Le Concile remercie les Evêques des Gaules, & leur apprend la condamnation de Pallade & de Sccondien.*

Le Concile aſſemblé à Aquilée, à nos très-chers frères les Evêques des Gaules de la Province Viennoiſe & Narbonnoiſe, première & ſeconde.

1. NOus rendons graces à votre ſainte unanimité

de ce que vous nous avez tous honorés de votre préſence dans la perſonne de nos Seigneurs & freres Conſtance & Procule ; nous vous remercions auſſi de ce que ſuivant les Ordonnances de nos prédéceſſeurs vous avez donné une grande autorité à nos déciſions, votre ſainteté ayant fait une profeſſion de foi conforme à la nôtre, nos chers Seigneurs & Freres. Ainſi comme nous avons reçû avec joye vos députés qui ſont des hommes ſaints, & qui ſont unis avec vous & avec nous par la même communion, nous vous les renvoyons avec de grands ſentimens de reconnoiſſance.

2. L'événement vous fera connoître combien cette Aſſemblée étoit néceſſaire, lorſque vous apprendrez que les ennemis de Dieu, les défenſeurs de la Secte & de l'Héréſie Arrienne Pallade & Secondien, les

Digitized by Google

deux seuls qui ont osé venir au Concile, ont été condamnés étant présens par une juste sentence, après avoir été convaincus d'impiété. Adieu. Que le Dieu Tout-puissant vous conserve dans une parfaite santé, & dans l'état le plus florissant, nos chers Seigneurs & freres.

LETTRE X.

Il remercie les Empereurs de la convocation du Concile. Il les informe des Evêques qui y sont venus. Il leur apprend quels ont été les faux-fuyans, les blasphêmes & l'opiniâtreté des Hérétiques. Il conjure enfin les Empereurs par la foi dont ils font profession, d'employer leur autorité pour faire exécuter les Décrets du Concile, & réprimer l'audace de quelques autres Hérétiques.

Digitized by Google

Aux Très-Clémens Empereurs, aux Princes Très-Chrétiens & Très-Heureux Gratien, Valentinien & Théodose, le Saint Concile tenu à Aquilée. L'an 381.

1. BENI soit le Père de Notre Seigneur Jesus-Christ qui vous a donné l'Empire Romain, & béni soit aussi Notre Seigneur Jesus-Christ le Fils unique de Dieu, qui par sa bonté garde votre Empire. C'est en son nom que nous vous rendons graces, Princes très-clémens, du zéle que vous avez témoigné pour la foi, de l'attention que vous avez eu d'assembler le Concile pour terminer les disputes qui s'étoient élevées, & de la déférence honorable que vous avez témoignée aux Evêques en leur laissant à tous la liberté de se trouver à cette Assemblée, & en ne forçant personne d'y venir.

Digitized by Google

2. Nous nous ſommes donc aſſemblés ſelon l'ordre de votre manſuétude, ſans être à charge par notre grand nombre, & dans la vûë de diſcuter les matières. De tous les Hérétiques, il ne s'eſt trouvé aucun Evêque que Pallade & Secondien dont les noms annoncent depuis long-tems la perfidie, & qui demandoient qu'on aſſemblât pour eux un Concile des extrêmités de l'Empire Romain. Nul vieillard accablé d'années, qu'il falloit ménager par reſpect pour ſes cheveux blancs, n'a été obligé de venir au Concile des bords les plus éloignés de l'Océan, ſans qu'il y ait manqué aucun de ceux qui y étoient néceſſaires. Nul d'une ſanté délicate & affoiblie par l'auſtérité des jeûnes n'a été forcé de regretter la perte de ſes forces, en ſe voyant incapable de ſupporter la fatigue du voïage. Enfin nul faute de peu-

Digitized by Google

voir soutenir la dépense ne s'est plaint de la pauvreté si glorieuse pour les Evêques. Ainsi a été accompli en vous, (a) ô Gratien, le plus clément de tous les Princes, ce que les divines Ecritures ont beaucoup loué : *Heureux l'homme qui a l'intelligence sur le pauvre & l'indigent.* Ps. 40. 2.

3. En effet combien auroit-il été facheux de priver de leurs Pasteurs toutes les Eglises du monde pour deux Evêques seulement qui ont vieilli dans leur perfidie ? Si les Orientaux n'ont pû venir à cause de la longueur du chemin, les Occidentaux de presque toutes les Provinces y ont été présens par leurs Députés,

(a) Quoique cette Lettre soit adressée aux trois Empereurs, selon la coutume toujours observée parmi les Romains, où tous les Actes publics portoient les noms de tous ceux qui gouvernoient l'Empire, elle est cependant particulierement adressée à Gratien dans les Etats duquel le Concile a été tenu & assemblé par son autorité.

Digitized by Google

& ont proteſté publiquement qu'ils ont la même foi que nous, & que leurs ſentimens étoient conformes aux decrets du Concile de Nicée, comme ils le déclarent par leurs ſouſcriptions. Tous les peuples font donc maintenant des vœux pour la proſpérité de votre Empire, & ſelon que vous l'avez voulu, la foi n'a pas manqué de garands & de défenſeurs. Car quoiqu'il n'y ait rien de plus évident que la tradition de nos Peres, dont on ne peut s'écarter ſans ſe rendre coupable d'impieté & de ſacrilege, cependant nous avons offert aux hérétiques d'examiner leurs difficultés.

4. D'abord nous avons commencé par ce qui faiſoit le nœud de la queſtion, & nous avons fait lire la lettre d'Arrius qui a inventé l'héréſie Arrienne, & qui lui a donné ſon nom, & en cela nous avons eu pour

Digitized by Google

but d'obliger Pallade & Secondien qui, ſelon leur coutume, ne vouloient pas être nommés Arriens, ou de condamner les blaſphêmes d'Arrius, ou de les ſoutenir, ou du moins de les réduire à ne plus refuſer le nom de celui dont ils ſuivent l'impieté & la perfidie. Mais ils n'ont voulu ni condamner ni approuver leur maître, & quoique trois jours auparavant ils nous euſſent défié à la diſpute en nous marquant le tems & le lieu, cependant ſans attendre que les jours dont ils étoient convenus fuſſent expirés, ils ont paru hardiment en public, ſe vantant qu'ils prouveroient facilement qu'ils étoient Chrétiens, ce que nous avons écouté avec joye, & ce que nous avons ardemment déſiré, & tout d'un coup ils ont évité le combat & ſe ſont éloignés de la diſpute.

5. Nous n'avons pas laiſſé de

conferer long-tems avec eux. Les divines Ecritures étoient posées au milieu de nous. Ils ont eu la liberté de disputer depuis le point du jour jusqu'à une heure après midi. Nous les avons écouté avec une patience sans bornes. Et plût-à-Dieu qu'il ne leur fût échappé que peu de paroles, ou que nous pussions oublier ce que nous avons entendu ! Car comme Arrius disant que le Pere étoit seul éternel, seul bon, seul vrai Dieu, seul possedant l'immortalité, seul sage, seul puissant, privoit par une prétention impie le Fils de toutes ces perfections ; ces malheureux Evêques ont mieux aimé suivre les dogmes sacriléges d'Arrius, que de confesser que le Fils de Dieu est le Dieu éternel, le vrai Dieu, qu'il est le Dieu bon, sage, puissant, & qu'il possede l'immortalité. Nous avons employé inutilement plu-

Digitized by Google

sieurs heures à les retirer de leur impieté, elle n'a fait qu'augmenter de plus en plus, & ils sont demeurés entierement incorrigibles.

6. Enfin quand ils ont vû que nous les pressions en leur lisant les blasphêmes d'Arrius contenus dans sa lettre dont nous avons mis ici une copie, afin que votre clémence en ait horreur, ils ont demandé lorsqu'à peine on avoit lû la moitié de cette lettre, que nous répondissions à leurs questions. Quoique ni l'ordre ni la raison n'exigeassent qu'on interrompît ce qu'on avoit commencé, & que nous leur eussions répondu qu'ils condamnassent les impietés d'Arrius, après quoi en gardant l'ordre & le lieu nous répondrions, s'ils le vouloient, à toutes leurs objections; cependant nous avons acquiescé à tous leurs désirs tout injustes qu'ils étoient. Alors falsifiant le texte

de l'Evangile, ils nous ont opposé que Jesus-Christ a dit : celui qui m'a envoyé est plus grand que moi, quoiqu'on lise tout autrement dans ce qui est écrit.

7. Nous les avons repris de cette falsification, pour leur faire avouer leur faute, mais la raison ne les a pas corrigés. Car comme nous leur disions que le Fils est moindre que son Père, à cause de la chair dont il s'est revêtu, & que nous prouvions par les témoignages des Ecritures que selon la divinité il lui est égal, ne pouvant pas y avoir des dégrès de différence ou de grandeur, là où il y a unité de puissance, non seulement ils n'ont pas voulu quitter leurs erreurs, mais par un nouvel accroissement de folie, ils ont soutenu que le Fils selon la divinité étoit soumis à son Père, comme s'il pouvoit y avoir aucune soumission dans la divinité & la majesté de Dieu.

Digitized by Google

Enfin ils attribuënt la mort de Jesus-Christ non à l'œconomie de notre salut, mais à une foiblesse particulière de la divinité.

8. Nous avons horreur, Princes très-clémens, de ces horribles sacriléges & de ces Docteurs pernicieux. Et afin qu'ils ne puissent plus séduire les peuples confiés à leurs soins, nous les avons déposés de l'Episcopat, parce qu'ils soutenoient les impietés contenuës dans la lettre dont j'ai parlé, n'étant pas juste que ceux qui ont renoncé J. C. s'attribuënt son sacerdoce. Nous vous conjurons donc par votre foi & par votre gloire, que rendant à l'Auteur de votre Empire l'honneur qui lui est dû, vous ordonniez à vos Juges par un écrit signé de la main de votre clémence, que les défenseurs de l'impieté & les corrupteurs de la verité soient exclus de l'entrée de l'Eglise, & qu'il nous soit permis par les Députés que

Digitized by Google

notre petiteſſe nommera, de mettre de ſaints Evêques à la place de ceux qui ont été condamnés.

9. Nous avons ſoumis à une pareille Sentence de dépoſition le Prêtre Attale qui a avoué ſa prévarication, & qui a adheré aux ſacriléges de Pallade. Que dirons-nous de Julien Valens ſon maître qui étant proche d'Aquilée où ſe tenoit le Concile, a évité d'y paroître, de peur que les Evêques ne le forçaſſent d'avouër d'avoir donné occaſion à la ruine de ſa patrie, & d'avoir trahi ſes citoyens. On aſſure même qu'ayant mis à ſon cou un collier, & à ſa main un bracelet ſuivant l'uſage prophane des Goths, il s'eſt habillé à la manière des Gentils, & il a oſé ſe montrer dans cet équipage en préſence d'une armée Romaine. Ce qui eſt non ſeulement un ſacrilége viſible dans un Prêtre, mais dans le plus ſimple Chrétien,

Digitized by Google

tien; cela étant tout à fait contraire aux coutumes des Romains. Car c'eſt ainſi que les Prêtres Idolâtres des Goths paroiſſoient ordinairement.

10. Que votre pieté ſoit ſenſible au nom reſpectable de Prêtre que cet impie déshonore, & qui eſt même accuſé d'un crime horrible par ſes propres partiſans, s'il en reſte encore qui ſoient en vie. Commandez qu'il retourne dans ſa maiſon, & qu'il ne ſoüille plus les Villes de la floriſſante Italie par des Ordinations illicites où il s'aſſocie des hommes ſemblables à lui, & tâche de perpetuer ſon impieté & ſa perfidie en ſe choiſiſſant des Succeſſeurs parmi les plus grands ſcélérats, lui qui n'a pas même encore commencé à être Evêque. Car d'abord il avoit uſurpé à (a) Petau le thrône de Marc homme ſaint & Evêque digne

(a) Pétau, Ville de Pannonie.

d'admiration; mais en ayant été chassé honteusement par le peuple, & n'ayant pû rester à Petau, il est venu cavaliérement à Milan, après avoir renversé sa patrie, disons mieux, après l'avoir livrée aux ennemis par une infâme trahison.

11. Que votre pieté daigne donc nous secourir sur tous ces points, de peur qu'ayant obéi aux ordres de votre Majesté, notre Assemblée ne devienne inutile & infructueuse. Car il est à craindre, si l'on n'y prend garde, qu'on mépriſe non seulement nos decrets, mais aussi les vôtres. Ainsi nous demandons que votre clémence daigne écouter favorablement les Députés du Concile, hommes recommandables par la sainteté de leur vie, & qu'elle les fasse revenir auplûtôt, après avoir accordé nos demandes, afin que Jesus-Christ notre Seigneur & notre Dieu

Digitized by Google

vous récompense d'avoir purifié son Eglise de toutes les taches dont des impies l'avoient soüillée.

12. Nous demandons encore que les Photiniens auſquels vous avez défendu par une Loi précédente de tenir aucune assemblée, & qui avez abrogé celle qui leur permettoit de tenir des Conciles, n'ayent plus la liberté de s'assembler, comme ils ont tenté de le faire dans la Ville de Sirmich, ainsi que nous l'avons appris, & qu'il soit ordonné par votre Clémence qu'on honore l'Eglise Catholique & qu'on se soumette à vos loix, afin que par le secours de Dieu, vous triomphiez de vos ennemis, pour avoir procuré la paix & la tranquillité de l'Eglise.

LETTRE XI.

Les Evêques du Concile d'Aquilée informent les Empereurs de L'an 381.

ce qui s'y eſt paſſé. Ils les avertiſſent de ne ſe point laiſſer ſurprendre aux artifices d'Urſin, d'autant que c'eſt lui qui eſt l'auteur de tous les troubles, & qu'on l'accuſe même d'un crime infâme, Ils les prient enfin de mettre à couvert le Clergé de Rome & tous les Citoyens, du danger où ils ſont de perdre la vie.

Aux Très-Clémens Empereurs, aux Princes Très-Chrétiens, Très-Glorieux, Très-Heureux Gratien, Valentinien, Théodoſe, le Concile d'Aquilée.

1. VOus avez fait en ſorte, Princes très-clémens, par les reſcrits de votre tranquillité (*a*) que l'Arrianiſme ne ſau-

(*a*) Au lieu que nous donnons toujours aux Rois le titre de Votre Majeſté, on donnoit aux Empereurs ceux de Votre Piété, de Votre Clémence, de Votre Tranquillité.

Digitized by Google

roit plus désormais ni se cacher, ni faire des progrès, étant persuadés que les decrets du Concile ne manqueront pas de produire leur effet. Car de tout l'Occident il ne s'est trouvé que deux Evêques qui ayent osé opposer aux décisions du Concile leurs discours impies & prophanes; & ce sont ceux qui ont coutume de mettre le trouble dans un petit coin de la Dace qui borde le Danube.

2. Il est une autre affaire qui nous donne bien plus d'inquiétude, & comme c'est une des causes qui nous a assemblés, il a fallu la discuter avec soin, afin que le trouble de l'Eglise répanduë par toute la terre ne soit pas porté dans toutes les Provinces. Car quoique nous soyons souvent convenus qu'Ursin (*a*) n'a

ECLAIRCISSEMENT.

(*a*) Pour comprendre l'affaire dont par-

pas pû prévenir votre Pieté en sa

Ie ici S. Ambroise, il faut remonter nécessairement à l'histoire du Pape Libère que l'Empereur Constance envoya en exil pour avoir soutenu la cause de S. Athanase & défendu la foi Catholique, & fit mettre Félix à sa place. Quelque tems après Libère affoibli par l'ennui & par les souffrances, signa la seconde formule de Sirmich, & obtint son rappel à Rome, où il soutint depuis ce moment la véritable Foi jusqu'à la fin de sa vie. Malgré son rétablissement Félix ne laissa pas de se conserver des partisans, de sorte qu'après la mort de l'un & de l'autre il se fit une double élection. Les partisans de Libère choisirent pour Evêque de Rome Ursin ou Ursicin que ce Pape avoit fait Prêtre, & à qui il avoit donné le soin de la Basilique de Jule Les Partisans de Félix au contraire élurent Damase qui servoit l'Eglise de S. Laurent. Cette division fut cause de plusieurs combats & de plusieurs meurtres. Marcellin & Faustin Schismatiques Luciférien en attribuënt la cause à Damase Ammien ennemi déclaré de la Religion Chrétienne est de leur sentiment Mais le témoignage de ces Auteurs n'est comparable ni à celui de Jovence & de Prétextat Préfets de Rome, ni à celui de Valentinien qui relégua Ursin dans les Gaules comme un séditieux, encore moins à celui du Concile d'Aquilée, qui justifia pleinement Damase de toutes les calomnies qu'on lui avoit imputées.

Digitized by Google

faveur, d'autant qu'il ne ſçauroit vivre en repos, & qu'il a tenté ſans ſuccès, parmi les embarras de la guérre, de s'inſinuer dans votre eſprit; cependant pour empêcher que la bonté de votre cœur & la candeur de votre ame, qui vous porte à faire du bien à tout le monde, ne ſe laiſſe enfin fléchir par l'importunité, l'hipocriſie & la flatterie de cet homme, nous croyons devoir vous adreſſer, ſi vous le trouvez bon, nos ſupplications & nos prières, non ſeulement pour nous mettre à couvert des maux futurs (*a*) que nous prévoyons,

(*a*) Ils parlent ici du tems où l'exil d'Urſin ayant été adouci, & ayant eu permiſſion de revenir en Italie à condition de ne pas entrer dans Rome, il excita par ſes émiſſaires de nouvelles ſéditions, & accuſa Damaſe des crimes les plus énormes: c'eſt ce qui engage les Evêques du Concile de demander qu'on délivre l'Italie de ce broüillon, puiſqu'on ne pourra jamais avoir la paix, tant qu'il lui reſtera quelque eſpérance d'occuper le Thrône de Saint Pierre.

Digitized by Google

mais aussi des maux passés qui nous font frémir, & dont sa témerité & son audace ont déja été la cause. Car quel trouble n'est-il pas capable d'exciter, s'il trouve la moindre voye ouverte à ses intrigues ?

3. Si votre bonté est sensible à la prière d'un seul Prélat, combien plus devez-vous être touché de celle de tous les Evêques ? Qui de nous voudra s'unir de communion avec un homme qui a tâché d'usurper un rang dont il étoit indigne, qui n'y avoit aucun droit, & qui affectant avec opiniâtreté de se l'approprier, fait des efforts encore plus opiniâtres pour s'y maintenir. Après avoir été condamné tant de fois pour les tumultes qu'il a excités, il marche la tête levée comme s'il ne s'étoit pas attiré la haine de tout le monde par ses attentats passés. Souvent même, comme nous l'avons reconnu & dé-

Digitized by Google

couvert dans ce Concile, il s'eſt joint aux Arriens, & a formé une criminelle ſocieté avec Valens (a) dans le tems qu'il tramoit de mettre le déſordre dans l'Egliſe de Milan, tenant de ſecrets conventicules, tantôt devant la porte de la Synagogue, tantôt dans les maiſons des Arriens; & comme il n'oſoit paroître ouvertement dans ces aſſemblées, il les inſtruiſoit par ſes Emiſſaires des moyens de troubler la paix de l'Egliſe; & lorſqu'il les avoit animé d'un zele furieux, il commençoit à reſpirer & à prendre courage, ſe flattant d'avoir merité de les avoir pour fauteurs & pour complices de ſon déteſtable deſſein.

(a) Ce n'eſt pas ici Valens Evêque de Murſe ſi fameux durant les troubles de l'Arrianiſme, & ſur tout par le piége qu'il tendit aux Evêques Catholiques au Concil de Rimini. C'eſt ce Valens Julien dont il a été parlé plus haut, & que les Arriens voulurent faire Evêque de Petau en Pannonie.

Digitized by Google

4. Ainſi puiſqu'il eſt écrit : *évitez un héretique après l'avoir repris une premiere fois*, & que S. Jean parlant par le mouvement du Saint Eſprit a ordonné de fuir ces ſortes de monſtres, de ne point les ſaluer, & de n'avoir avec eux aucun commerce, comment ſe peut-il faire que celui que nous avons reconnu être engagé dans leur funeſte ſocieté, ne ſoit pas auſſi le fauteur de leur perfidie & de leurs erreurs? Et quand même cela ne ſeroit pas, nous avons toujours dû demander à votre clémence d'empêcher qu'il ne trouble l'Egliſe de Rome le Chef de tout l'Empire, & qu'il n'altère la foi des ſaints Apôtres, laquelle eſt la ſource & le centre de la communion de tous les fidéles. Voilà pourquoi nous vous prions & nous vous conjurons de lui ôter les moyens de former de nouveaux complots.

Tit. 3. 10.

2. *Joan.* 10.

Digitized by Google

5. Nous connoissons quelle est la sainte candeur de votre clémence. Ne permettez pas qu'il vous tienne des discours indignes de vous, qu'il allegue des maximes peu convenables au nom & aux devoirs du sacerdoce, qu'il vous parle sans retenuë. Il auroit dû avoir un bon témoignage de ceux même qui sont hors de l'Eglise. Que votre clémence daigne se souvenir quel témoignage lui ont rendu ses propres citoyens ; nous avons honte de le dire. Il est contre la bienséance de rapporter quel tort infini lui a fait sa mauvaise réputation. Retenu par cette honte, il auroit dû se tenir dans le silence, & s'il avoit encore quelques sentimens d'un Evêque, préférer à son ambition & à sa cupidité la paix & la concorde de l'Eglise. Mais ayant essuyé toute honte, il continuë par le moyen de l'Eunuque Paschase le 1. *Tim.* 3. 7.

Digitized by Google

porte-enseigne de son parti, & par les lettres qu'il écrit, d'exciter des tumultes, & de mettre en mouvement les payens & des gens perdus de débauche.

6. Nous vous prions donc de procurer la sureté au peuple Romain, qui, selon la relation du Préfet de la Ville, est toujours dans l'allarme, & de nous accorder à nous tous qui avons l'honneur d'être Evêques, la tranquillité dont cet homme inquiet & turbulent ne nous permet pas de joüir. Si nous obtenons cette grace, nous ne cesserons point d'offrir pour vous nos prières à Dieu le Pere tout-puissant & à Jesus-Christ notre Seigneur & notre Dieu.

LETTRE XII.

L'an 381. *Les Evêques du Concile d'Aquilée remercient les Empereurs*

Digitized by Google

d'avoir rendu la paix à l'Eglise, & leur promettent leurs prières. Ensuite ils leur apprennent les divisions qui régnent parmi quelques Catholiques, & les conjurent de faire assembler un Concile à Alexandrie, les assurant qu'ils rendront un grand service aux Evêques.

Aux Empereurs très-Clémens, très-Chrétiens, très-Glorieux, & aux très-Heureux Princes Gratien, Valentinien & Théodose, le Concile assemblé à Aquilée.

1. QUELQUE abondantes que soient nos actions de graces, elles ne pourront jamais égaler les bienfaits dont votre pieté nous a comblés, très-clémens Empereurs, & très-heureux & très-glorieux Princes Gratien, Valentinien & Théodose

chéris de Dieu le Père & de ſon Fils notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car puiſque après une longue ſuite d'années & les diverſes perſécutions que les Arriens ont faites aux Catholiques, ſur-tout Lucius (*a*) ce cruel & impie homicide des moines & des vierges, & Demophile le Chef de cette

Eclairciſſement ſur Lucius & Démophile.

(*a*) Lucius eſt celui qui après la mort de S. Athanaſe s'empara par violence du Siége d'Alexandrie, & pour s'y ſoutenir commit toute ſorte de crimes. Car il fit arracher du fond de leurs cavernes les Moines qui refuſoient de le reconnoître & les envoya en exil; ainſi que Théodoret le rapporte dans le quatriéme Livre de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique Chap. 21. Il traita les vierges d'une maniére encore plus cruelle & plus indigne. Il en fit dépoüiller pluſieurs dans l'Egliſe même par des ſoldats payens, & les ayant fait conduire dans toute la ville, il ordonna qu'on les battît de verges avec tant de rigueur, qu'il y en eut quelques-unes qui moururent dans ce ſupplice. C'eſt ce qu'on lit dans la Lettre de S. Pierre d'Alexandrie, rapportée par le même Théodoret Chap. ſuivant. On lui joint Démophile, qui fût un des principaux Chefs de la

Digitized by Google

secte malheureuse, toutes les Eglises de l'Orient ont été renduës aux Catholiques, & que dans l'Occident à peine a-t'on trouvé deux hérétiques qui ayent pû s'opposer au Concile; qui est-ce qui se croira capable de vous rendre d'assez dignes actions de graces?

2. Cependant quoique nous ne puissions retracer par nos paroles la grandeur de vos bien-

Secte Arrienne. Dans le tems qu'il étoit Evêque de Bérée en Thrace, il assista au Concile de Rimini. Le Pape Libère ayant été exilé dans la Ville de Bérée, par l'ordre de l'Empereur Constance, Démophile fut le principal auteur de sa chute en le portant à signer la formule de Sirmich, & la condamnation de S. Athanase. Eudoxe Evêque Arrien de Constantinople étant mort, les mêmes Hérétiques lui donnerent pour successeur ce même Démophile, l'an 370. mais dix ans après l'Empereur Théodose le chassa & l'envoya en exil. Cependant ce Prince ayant assemblé à Constantinople les Chefs des diverses Hérésies, pour voir si on pourroit faire quelqu'accord & les réunir dans un même sentiment, Démophile y vint avec les autres & y mourut l'an 385.

Digitized by Google

faits, nous désirons vous en témoigner notre gratitude par les vœux du Concile. Nous faisons tous les jours dans chacune de nos Eglises de saintes veilles pour la prosperité de votre Empire. Mais ayant tous été par votre faveur réunis dans un même lieu, faveur qui nous paroît de toutes la plus précieuse, nous rendons graces au Dieu tout-puissant du bonheur de votre Empire & de la santé dont vous jouissez, parce que par votre moyen la paix & la concorde a été répanduë sur nous avec effusion.

3. En effet dans l'Occident la foi n'a été attaquée que dans deux petits coins de la Dace qui s'étend le long du Danube & de la Mœsie, & nous sommes assurés que votre clémence après la sentence du Concile y apportera un prompt reméde. Dans tous les autres païs, dans toutes les autres contrées, & Vil-

Digitized by Google

les juſqu'à l'Océan, tous les Fidéles ſont unis par une ſeule & même communion. Et dans l'Orient, nous avons appris avec des tranſports de joye & d'allégreſſe que les Arriens ont été chaſſés des Egliſes qu'ils avoient envahies par violence : les temples de Dieu (*a*) ne ſont plus fréquentés que par les ſeuls Catholiques.

4. Mais comme la malice du démon ne laiſſe jamais les hommes en repos, nous apprenons que dans l'Orient (*b*) il y a parmi les Catholiques mêmes des conteſtations fréquentes & une diſcorde implacable. Nous ſommes touchés de la plus vive douleur, ſçachant qu'il s'eſt fait plu

(*a*) C'eſt à Théodoſe le Grand que la Religion Catholique doit cet important ſervice. D'abord qu'il eut été aſſocié à l'Empire par Gratien, il chaſſa les Hérétiques des Egliſes qu'ils avoient uſurpées & les rendit aux Catholiques.

(*b*) Voyez la Diſſertation qui eſt à la tête de la Lettre ſuivante.

Digitized by Google

sieurs innovations, & qu'on tourmente maintenant ceux qu'il auroit fallu secourir & qui persistoient toujours dans notre communion. On dit que Timothée Evêque d'Alexandrie, & Paulin Evêque d'Antioche qui ont toujours été inviolablement unis avec nous de communion, sont inquietés par les dissentions des autres Evêques dont la foi chanceloit dans les tems passés. Nous souhaitons, si cela est possible, & s'ils font profession d'une même foi de nous unir avec eux, mais de telle sorte qu'on conserve leur prérogative à ceux qui nous sont anciennement liés de communion, & dont nous devons avoir à cœur les interêts, 1°. parce qu'étant dans la même communion il ne faut pas que nous leur portions préjudice. 2°. parce que nous avons reçu depuis peu des lettres des deux partis, & surtout de ceux qui sont divisés dans l'Eglise d'Antioche.

Digitized by Google

5. Nous avions résolu, si l'irruption (a) des ennemis ne nous en avoit empêché, d'envoyer en Orient quelques-uns de nos Evêques, qui en qualité d'arbitres & de médiateurs rétablissent la paix, si cela se pouvoit. Mais comme les guerres de ce tems-là ne nous permirent pas d'effectuer nos bons desseins, nous avons crû devoir porter nos priéres au pied de votre thrône, & supplier votre piété que selon la convention faite entre les deux partis, un des Evêques venant à mourir, on conserve à celui qui survivra tous les droits de l'Eglise, & qu'on n'entreprenne plus d'en ordonner un autre par violence. C'est pourquoi nous vous conjurons, Princes très-clémens & très-Chrétiens, que vous fassiez assembler à Alexandrie un

(a) Il parle apparemment de l'irruption de quelques barbares, laquelle nous est inconnuë.

Digitized by Google

Concile de tous les Evêques Catholiques, qui après avoir mûrement déliberé déclarent à qui il faut accorder la communion, & à qui il faut la refuſer.

6. Car quoique nous ayons toujours approuvé la conduite & l'ordre de l'Egliſe d'Aléxandrie, & que ſelon l'uſage & la coutume de nos Ancêtres, nous entretenions juſqu'à ce tems avec elle la communion, ſans nous en être jamais ſéparés, de peur néanmoins que quelques-uns qui ont demandé notre concours pour l'accompliſſement de la convention que nous voulons rendre ſtable, ne ſemblent avoir été mépriſés, ou qu'on ne diſe qu'on a négligé les moyens les plus courts pour rétablir l'union & la paix entre les Fidéles, nous vous conjurons d'accorder le ſecours & la protection de votre pieté aux decrets des Evêques, lorſqu'ils les auront formés dans

Digitized by Google

une très-nombreuse assemblée, & après en avoir long-tems déliberé; & de nous faire sçavoir ce qui aura été réglé, afin que nous ne soyons pas chancelans sur le parti que nous devons prendre, & que pleins de joye & de seureté nous rendions graces à votre pieté auprès de Dieu tout-puissant non seulement de l'extinction de l'héresie, mais aussi du rétablissement de la foi & de la concorde entre les Catholiques. Les Eglises d'Afrique & des Gaules vous demandent aussi par leurs Députés, que vous rendiez les Evêques de tout l'Univers vos débiteurs, quoique ce ne soit pas pour eux une dette légere, s'ils veulent s'acquitter de la vénération qu'ils doivent à votre vertu.

7. Pour présenter nos humbles prières à votre clémence & obtenir d'elle ce que nous demandons, nous avons député

Digitized by Google

nos freres & nos Collegues dans le ſacerdoce : nous vous prions de les écouter avec bonté & de leur permettre de revenir auplûtôt.

DISSERTATION

Sur Flavien Evêque d'Antioche, & ſur Nectaire Evêque de Conſtantinople.

1. IL ſeroit difficile de bien comprendre la Lettre XIII. ſi l'on ne ſçait à fond ce qui ſe paſſa dans le ſecond Concile général à l'égard de ces deux Evêques, puiſque leur élection cauſa des troubles infinis, & que celle ſur-tout de Flavien, forma une diviſion de pluſieurs années entre l'Egliſe d'Orient & l'Egliſe d'Occident.

Digitized by Google

2. Je commence d'abord par ce dernier, parce que sa cause fut accompagnée de circonstances très particulières, que la prudence des plus grands Evêques travailla à un accommodement sans pouvoir y réussir, & qu'il n'y eut que le tems qui pût fermer la dangereuse playe de la discorde & du schisme.

3. S. Eustathe Evêque d'Antioche étant mort, les Catholiques ses Disciples, & les Ariens soutenus par l'autorité de l'Empereur Constance disputerent long-tems ensemble pour lui donner un Successeur. Enfin après bien des contestations ils convinrent de choisir Mélece, chacun se flattant qu'il suivroit son parti & qu'il se déclareroit pour sa créance. Mais ce Saint Evêque ayant confessé l'adorable Trinité, dès son premier Sermon, fut aussi-tôt exilé. Mais les Eustathiens, quoique con-

Digitized by Google

vaincus de la pureté de sa foi refuserent de le reconnoître pour Evêque sous prétexte qu'il avoit été ordonné par les Arriens.

4. La paix ayant été renduë à l'Eglise sous le regne de l'Empereur Jovien, les Evêques bannis s'assemblerent à Alexandrie, & parmi plusieurs réglemens utiles qu'ils firent pour réparer les ruines, & abolir les abus que l'héresie avoit introduits parmi les Catholiques, ils songerent à calmer la division de l'Eglise d'Antioche, où les uns reconnoissoient Mélece pour Evêque, & où les autres étoient soumis à Paulin, quoiqu'il ne fût qu'un simple Prêtre. S. Athanase qui étoit à la tête de cette assemblée proposa d'y envoyer des Députés qui pussent réunir les esprits & les ramener au même sentiment, comme ils étoient déja dans la même foi. Lucifer Evêque de Cagliari si célebre par ses souffrances

souffrances & par ses écrits fut choisi pour procurer cet accommodement. Mais comme il étoit d'un naturel vif & ardent, & incapable de ces longs & sages ménagemens qu'inspire la charité qui est patiente, il ordonna Paulin Evêque des Eustathiens, & rendit par cette précipitation l'union plus difficile que jamais. Ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que la division ne resta pas à Antioche, mais qu'elle se répandit par toute l'Eglise, les Orientaux soutenant S. Mélece, & les Occidentaux refusant la communion à cet Evêque, & ne l'accordant qu'à Paulin.

5. On chercha dans la suite des expédiens pour remedier à un si grand mal, & l'on proposa qu'après la mort de l'un de ces deux Evêques, celui qui survivroit à l'autre gouverneroit tout le troupeau. Ce moyen pacifique paroissoit facile à exé-

Digitized by Google

cuter, & pour lever tous les obstacles, on obligea tous ceux qui étoient dignes de l'Episcopat de promettre avec serment qu'ils n'accepteroient point cette dignité, tant que l'Evêque qui auroit survecu occuperoit le Siége d'Antioche. Flavien fut du nombre de ceux qui jurerent d'observer cet accommodement. Cependant il fut élu après la mort de Saint Mélece, & il accepta cette grande place malgré sa promesse, & sans craindre de violer son serment. Voilà ce qui prévint si fort contre lui les Evêques d'Occident qui ne voulurent jamais communiquer avec lui. Ce qui peut l'excuser du parjure, c'est que les Peres du second Concile général qui ne pouvoient ignorer son serment, ne laisserent pas de l'élire, ne se croyant pas obligés à l'engagement qu'avoit contracté un particulier. Flavien étoit digne

Digitized by Google

de cette place par sa science & par sa vertu, & tout l'Orient a toujours soutenu hautement son parti. Mais parmi tous ses défenseurs Saint Chrysostome qu'il avoit ordonné Prêtre, est célebre par les éloges & les louanges dont il l'a comblé.

6. Voilà ce qui regarde Flavien. Pour Nectaire, il fut fait Evêque de Constantinople dans le même Concile général qui se tenoit dans cette Ville. Mais ce ne fut qu'après que S. Grégoire de Nazianze que l'Empereur Théodose avoit confirmé dans ce grand siége, se fût démis volontairement, voyant que les Evêques étoient divisés de sentimens & qu'ils entroient à son sujet dans des altercations indécentes. C'est à cette occasion qu'il leur dit la parole du Prophéte Jonas : *Si c'est moi qui ai excité cette tempête, jettez-moi dans la mer.* Cependant Ma-

Digitized by Google

xime le Cynique prétendoit à ce poste. Il étoit venu à Constantinople avec des Lettres de communion de Pierre Evêque d'Alexandrie; il s'étoit uni à Saint Grégoire de Nazianze qui avoit rétabli la foi dans son Anastasie, & s'étoit si fort insinué dans son esprit à force de dissimuler & de cacher son ambition, que ce grand Docteur avoit fait publiquement son éloge. Avec de tels témoignages il crut qu'il pourroit supplanter cet homme admirable, & se fit ordonner Evêque dans une maison particulière, sous prétexte que les Eglises étoient occupées par les Ariens.

7. Ses intrigues n'ayant pas eu le succès qu'il esperoit, & la Secte dont il faisoit profession, la plus impudente de toutes les Sectes de Philosophie l'ayant fait chasser par les Evêques d'Orient, il eut recours à ceux d'Occident,

Digitized by Google

& fit tant par ſes fourbes & par ſes menſonges, qu'il gagna leur confiance, & ſur-tout celle de Saint Ambroiſe, dont le ſuffrage étoit d'un grand poids. Il leur montra les lettres de communion qu'il avoit avec l'Egliſe d'Alexandrie alors très-unie avec celle de Rome. Il leur fit accroire qu'il avoit été élu Evêque le premier, & par toutes ces raiſons apparentes il les engagea d'écrire en ſa faveur aux Orientaux. Mais ceux-ci qui avoient déteſté ſon ambition & connu ſa mauvaiſe conduite, placerent Nectaire ſur le trône de Conſtantinople. Ne ſoyons pas ſurpris de la propoſition que Saint Ambroiſe fait ici en faveur de ce fourbe. Les Saints jugent ordinairement des autres par eux-mêmes, & comme ils ſont pleins de candeur & de ſincérité, ils s'imaginent que perſonne n'eſt capable de recourir à ces détours indignes

Digitized by Google

de la pieté Chrétienne. Voilà ce qui causa la surprise de ce grand Docteur. Mais il en est une autre raison bien naturelle ; c'est l'éloignement des lieux qui l'empêchoit de s'informer éxactement de ce qui se passoit dans l'Orient, & peut-être un peu de prévention contre les Evêques de cette Eglise.

LETTRE XIII.*

Après avoir remercié Théodose d'avoir rendu les Basiliques aux Catholiques, & lui avoir témoigné la douleur qu'il ressent des troubles de l'Eglise, il se plaint de ce qu'après la mort de Mélece on a ordonné un autre Evêque à Antioche, & demande que Nectaire qui a été sacré Evêque de

* Cette Lettre & la suivante ont été

Conſtantinople après Maxime, céde ſon Siége à ce dernier, ou qu'on décide à Rome dans un Synode laquelle des deux Ordinations eſt légitime.

Au bienheureux Empereur, & au très-Clément Prince Théodoſe, Ambroiſe & les autres Evêques d'Italies.

1. NOus ſçavions que votre ſainte ame étoit toute conſacrée au Dieu tout-puiſſant par une foi pure & ſincère, mais vous avez mis le comble à vos bonnes œuvres en rendant par un nouveau bienfait les Egliſes aux Catholiques, Empereur véritablement Auguſte. Et plût-à-Dieu que vous leur euſſiez rendu ce reſpect qu'ils avoient pour l'an-

tirées de la Bibliothéque du Roi, par le P. Sirmond, & miſes enſuite par le P. Labbe dans ſon Edition des Conciles. On ignore au nom de quel Concile elles ont été écrites, quoiqu'il paroiſſe que c'eſt un Concile d'Italie.

Digitized by Google

tiquité, lequel les auroit empêché de rien innover contre les usages de nos Ancêtres, de violer témerairement les loix qu'il faut observer, & de conserver les abus qu'il faut réformer. Voilà, grand Empereur, ce qui nous fait gémir, peut-être trop amérement, mais très-justement, qu'on ait pû plus facilement chasser les hérétiques que réunir les Catholiques. Car je ne sçaurois vous représenter l'étrange confusion arrivée de nos jours.

2. Nous avions écrit depuis peu que la Ville d'Antioche ayant deux Evêques Paulin & Mélece qui s'accordoient sur la foi, on les engagea de garder entre eux la paix & la concorde selon la discipline de l'Eglise, ou que si l'un des deux venoit à mourir, on ne mît point pendant la vie de l'autre de Successeur à la place du mort. Mais maintenant Mélece étant mort, & Paulin qui

Digitized by Google

nous a été uni sans interruption de communion selon les témoignages de nos Ancêtres, étant encore en vie, on assure que contre tout droit & sans avoir égard aux régles de l'Eglise on en a, non pas tant substitué un autre à la place de Mélece, qu'on l'a ajouté à celui qui est déja établi.

3. On dit que tout cela s'est fait par le consentement & le conseil de Nectaire, dont l'ordination ne nous paroît guéres régulière. Car l'Evêque Maxime ayant fait voir dans le Concile qui s'est tenu depuis peu, qu'il avoit toujours eu la communion de l'Eglise d'Alexandrie, en lisant les lettres de Pierre homme de sainte mémoire, & ayant prouvé d'une maniere claire & évidente & par le décret des Evêques ses Consécrateurs, que s'il a été ordonné en secret & dans une maison particuliére, c'est que les Arriens étoient en-

core alors les maîtres des Egliſes, nous n'avons pû, ô le plus heureux de tous les Princes, douter de la légitimité de ſon Epiſcopat, ſur-tout ayant proteſté que malgré ſa répugnance pour cette dignité, pluſieurs du peuple & du Clergé lui avoient fait violence.

4. De peur néanmoins qu'il ne ſemblât que nous avons décidé cette affaire avec trop peu de maturité, les parties étant abſentes, nous avons crû qu'il falloit écrire à votre clémence, pour l'informer, & la prier de tout régler pour le bien public & pour l'établiſſement de la paix & de la concorde, connoiſſant ſurement que Grégoire (*a*) n'étoit pas mon-

(*a*) Si l'on examine la manière dont S. Grégoire de Nazianze étoit devenu Evêque de Conſtantinople, on ne la trouvera pas régulière, ſi l'on s'en tient à la Lettre du ſeiziéme Canon du Concile d'Antioche qui porte : Si un Evêque qui n'eſt attaché à aucune Egliſe en trouve une vacante & s'en rend le maître ſans le conſentement & l'approbation d'un Concile en-

té selon la tradition de nos Pères, sur le trône de l'Eglise de Constantinople. Nous n'avons donc rien voulu témérairement définir dans un Concile où tous les Evêques du monde étoient convoqués. Mais dans le tems qu'ils ont refusé d'y venir, on dit qu'ils en ont tenu un autre à Constantinople. Et comme ils ont appris que Maxime étoit venu en ces contrées pour soutenir sa cause dans le Concile, ce qu'il n'a fait, quand même le Con-

tier & parfait, qu'il en soit absolument chassé, quand même tout le peuple le demanderoit pour Pasteur. Mais il est des occasions singulières, où il faut plûtôt suivre l'esprit des Canons que la lettre. Telle étoit celle-ci. Constantinople étoit inondée d'Hérétiques, la foi y étoit presqu'éteinte, & il falloit pour la réssuciter un homme dont la piété, l'éloquence, les talens fussent éminens, & dont la réputation fut aussi grande que celle de ce grand Docteur. Voilà ce qui engagea l'Empereur Théodose, ce Prince si sage & si Chrétien, à le confirmer dans cette dignité. C'est sans doute de quoi les Evêques d'Occident n'étoient pas informés.

Digitized by Google

cile n'auroit pas été convoqué, qu'en suivant les usages & les coutumes de nos pères, ainsi que l'ont pratiqué Athanase de sainte mémoire, Pierre Evêque d'Alexandrie & plusieurs autres Evêques d'Orient, qui ont eu recours au jugement de l'Eglise de Rome, de l'Italie & de tout l'Occident; comme ils ont appris, dis-je, qu'il vouloit disputer contre ceux qui avoient refusé de le reconnoître pour Evêque, ils auroient dû attendre que nous déclarassions quel est notre sentiment sur son sujet; non que nous prétendions la supériorité dans l'examen de la cause, mais ne devoient-il pas avoir pour nous la condescendance de régler tout en commun?

5. Enfin il auroit fallu constater auparavant s'il étoit à propos d'ôter à Maxime l'Episcopat, avant que de le conférer à un autre, & cela devoit se faire

Digitized by Google

sur-tout par ceux dont Maxime se plaignoit, ou d'avoir été déposé, ou d'avoir reçu quelque injure. Ainsi nos Confreres ayant reçu Maxime comme Evêque à leur communion, étant certain qu'il a été ordonné par des Evêques Catholiques, nous n'avons pas crû devoir rejetter sa demande pour l'Evêché de Constantinople, & nous avons résolu d'examiner son droit, lorsque ses parties seront présentes. Pour ce qui regarde Nectaire, comme nous avons été informés depuis peu qu'il a été ordonné à Constantinople, nous ne voyons pas comment nous sommes unis de communion avec l'Orient; sur-tout puisqu'on assure que ceux mêmes qui l'ont ordonné l'ont laissé sur le champ, sans communiquer avec lui (a).

(a) C'est une des fausſetés que Maxime le Cynique avoit semées contre Nectaire, & que S. Ambroise mal instruit répéte comme un bruit commun.

6. De-là naît une grande difficulté. Je ne suis pas peu inquiet sur la dispute où chacun veut triompher, & l'emporter sur son concurrent. Mais je ressens un trouble violent de voir les liens de la communion entierement rompus, & je ne vois pas d'autre moyen de la renouer que de remettre sur le siége de Constantinople celui qui a été ordonné le premier, ou du moins qu'on tienne sur cette double ordination un Concile dans la Ville de Rome, composé de nos Evêques & de ceux de l'Orient.

7. Je ne crois pas, Auguste Empereur, qu'il soit indigne d'eux de se soumettre au Jugement de l'Evêque de l'Eglise Romaine, des Prélats du voisinage & de l'Italie, puisqu'ils ont fait un si grand cas du seul Evêque Ascole (a), que pour avoir son

(a) S. Ascole étoit Evêque de Thes-

ſentiment, ils l'ont invité de venir de l'Illyrie Occidentale à Conſtantinople. Si l'on a eu cet égard pour un ſeul Evêque, combien plus doit-on faire pour un grand nombre.

8. Pour nous ayant été avertis par le très-heureux Prince frere de votre pieté, d'écrire à votre Clémence, nous demandons que là où il ne doit y avoir qu'une ſeule communion, il n'y ait auſſi qu'un Jugement commun & un conſentement unanime.

ſalonique & Vicaire du Pape dans toute l'Illyrie. C'eſt lui qui baptiſa Théodoſe, & qui s'étoit acquis une haute réputation par ſa ſcience & par ſa piété. Il fut invité de ſe rendre à Conſtantinople par les Pères du Concile général dans l'eſpérance qu'il pourroit pacifier tous les troubles de l'Orient.

Digitized by Google

LETTRE XIV.

Ecrite environ l'an 382.

Les Evêques ayant loué Théodose d'avoir emploïé ſes ſoins pour rétablir l'unité entre l'Egliſe d'Orient & d'Occident, lui marquent les raiſons qu'ils ont eu de lui écrire ſur ce ſujet la Lettre précédente. Ils ajoutent qu'ile n'ont pas manqué de condamner les Sectateurs d'Apollinaire. Enfin ils aſſurent qu'en demandant que le Concile ſe tienne en Occident, ils n'ont fait tort à perſonne, & qu'ils ne ſe ſont éloignés en aucune maniére de la conduite de leurs Ancêtres.

Au très-Heureux Empereur, & très-Clément Prince Théodoſe, Ambroiſe & les autres Evêques d'Italie.

Digitized by Google

1. LA grandeur de votre foi connuë de tout l'univers nous a causé un plaisir touchant & sensible, & afin que vous ayiez aussi durant votre regne la gloire d'avoir rétabli l'unité entre les Eglises d'Occident & d'Orient, nous avons crû, très-tranquille & très-fidéle Empereur, devoir recourir à votre Clémence, & l'instruire touchant les affairés de l'Eglise. Car nous étions affligés de voir que les liens de la communion étoient rompus entre les Orientaux & les Occidentaux.

2. Nous ne disons pas par l'erreur (*a*) ou par la faute de

(*a*) S. Ambroise semble avoüer que la rupture de l'Orient & de l'Occident étoit venuë de l'erreur des Pères du Concile d'Italie qui avoient ignoré comment l'élection de Nectaire à l'Evêché de Constantinople avoit été faite, & de la faute de Maxime le Cynique qui avoit surpris la Religion du Concile par ses mensonges & par ses impostures.

Digitized by Google

qui cette rupture eſt arrivée, pour ne pas débiter des conjectures, & hazarder de vains diſcours. Nous ne nous repentons pas des démarches que nous avons faites, puiſque ſi nous y avions manqué, nous nous croirions coupables. Car on nous a ſouvent reproché que nous faiſions peu de cas de la ſociété des Orientaux, & que nous refuſions les offres de leur amitié.

3. Nous avons crû auſſi que nous devions nous impoſer la charge de travailler, non pour le bonheur de l'Italie, qui depuis long-tems victorieuſe des Arriens jouït d'une profonde paix & d'une grande ſureté, & n'eſt troublée par aucun hérétique; non pour nous, qui ne cherchons pas nos propres interêts, mais les interêts de tous; non pour la Gaule & pour l'Afrique, dont tous les Evêques ſont unis par

Digitized by Google

une même communion ; mais nous avons eu en vuë qu'on discutât dans le Concile quelle a été la source de la division qui nous a séparés des Orientaux, & que par-là on fît cesser tous les soupçons & toutes les querelles.

4. Ce ne sont pas seulement ceux touchant lesquels votre Clémence a daigné nous écrire qui nous ont causé beaucoup d'inquiétude, mais encore ceux qui tâchent de répandre dans l'Eglise je ne sçai quelle erreur qu'on attribuë à Apollinaire (*a*). Nous

(*a*) Apollinaire Evêque de Laodicée s'étoit fait une si haute réputation par ses Livres & par ses Poëmes, dans le tems que Julien l'Apostat avoit défendu aux Chrétiens d'apprendre & d'enseigner ceux des Payens qu'on fut long-tems sans pouvoir croire qu'il enseignât des Hérésies. Il soutenoit que le Verbe avoit pris un corps & une ame comme nous, mais que cette ame étant sans intelligence le Verbe en faisoit les fonctions. Par-là il ruinoit le mystére de l'Incarnation, en disant que Jesus

Digitized by Google

ne devons les condamner qu'en leur présence, afin que convaincus de soutenir des nouveautés, & justement repris de leurs erreurs ils ne puissent plus se cacher sous le nom général de la foi, & que pour avoir abandonné la saine doctrine, ils soient sur le champ dépossés des fonctions & de l'honneur du sacerdoce; & qu'il ne reste aucun moyen à ceux qui veulent tromper & qui usent de dissimulation & d'artifice. En effet quiconque ne sera pas convaincu étant présent, comme votre Clémence l'a déclaré par sa réponse vraiment auguste & souveraine, trouvera toujours quelque prétexte de chicaner.

5. Voilà ce qui nous a porté à demander le Concile, afin que personne ne pût employer le mensonge pour calomnier un absent,

Christ n'avoit pas pris l'homme tout entier.

Digitized by Google

& qu'on reconnût par un éxamen exact de quel côté eſt la verité. Ainſi on ne peut ſoupçonner ni de mauvaiſe intention, ni accuſer de trop de facilité, ceux qui ont obſervé toutes les régles en préſence des parties.

6. Nous avons fait écrire ce qu'on alléguoit de part & d'autre, non dans la vuë de décider, mais de nous inſtruire, & ſi nous avons demandé le jugement, nous ne prétendons pas porter préjudice à perſonne. On n'a pas dû regarder comme une injure la demande qu'on a fait, qu'on appellât au Concile les Evêques qui lorſqu'ils ſont préſens & qu'ils conſultent enſemble, ſont ſouvent bien plus éclairés que lorſqu'ils ſont abſens. Car nous-mêmes nous n'avons pas pris pour une injure, lorſqu'un ſeul Prêtre de l'Egliſe de Conſtantinople nommé Paul (a) a

(a) C'eſt Paul qui ayant été élû par les

demandé qu'on tînt dans l'Achaïe un Concile des Orientaux & des Occidentaux.

7. Votre Clémence reconnoît que notre demande n'a pas été irrégulière, les Orientaux en ayant fait une pareille. Mais comme l'Illyrie paroiſſoit ſuſpecte, on a cherché un lieu maritime comme plus ſûr. Nous n'avons donc fait aucune innovation, ni péché contre les formalités; mais gardant les regles préſcrites dans les Conciles par Athanaſe de ſainte mémoire, lequel a été l'appui & le ſoutien de la foi, & par nos anciens Pères dont la ſainteté étoit ſi éminente, nous n'ôtons pas les bornes qu'ils ont poſées, ni nous ne violons pas les droits de la

Catholiques Evêque de Conſtantinople fut banni par l'Empereur Conſtance qui mit à ſa place Macédone auteur de l'Héréſie des Macédoniens qui nioient la divinité du S. Eſprit.

Digitized by Google

communion qu'ils nous ont laissée par succession ; & conservant pour votre Empire & pour votre autorité le respect que nous lui devons, nous montrons que nous sommes amateurs de la paix & de la tranquillité.

LETTRE XV.

Ecrite l'an 383.

Il dit qu'il a appris la mort d'Ascole par une espéce de miracle, que ce Saint Evêque n'est pas mort, mais qu'il a passé à une vie plus heureuse, qu'il a mérité par ses actions d'être comparé à Elisée, qu'on peut aussi l'appeller Elie, laissant un successeur qu'il a rempli de son esprit, que la premiere entrevuë d'Ascole lui a fait un grand plaisir, que a mort a fait verser des larmes à bien des gens, mais

Digitized by Google

que le regret qu'on a de ſa perte eſt adouci par la vertu de ſon ſucceſſeur.

Ambroiſe à Anatole, Numère, Sévère, Philippe, Macédoine, Ammien, Théodoſe, Eutrope, Clair, Euſébe & Timothée Evêques du Seigneur, & à tout le Clergé & le Peuple de Theſſalonique nos frères bien-aimés, ſalut.

1. PENDANT que je déſire d'avoir toujours dans mon eſprit cet homme ſi ſaint, & que je contemple comme d'un lieu élevé toutes ſes actions, je n'ai que trop tôt, dans l'inquiétude que me cauſoient mes recherches, reçu la triſte nouvelle de ſa mort, & j'ai appris ce que j'aimerois mieux encore ignorer, qu'Aſcole que je cherchois ſur la terre, jouiſſoit déja du repos du ciel.

2. Vous me demandez qui m'a

m'a donné cette (*a*) nouvelle, puiſque je n'avois pas encore reçu les lettres de votre Sainteté. Je ne me ſouviens pas qui en eſt l'auteur, & c'eſt aſſez l'uſage qu'on ne ſe ſouvienne pas volontiers de celui qui apporte une affligeante nouvelle. Mais quoique la mer ne fût pas alors navigable, & que toutes les Provinces fuſſent inondées de barbares, enſorte que perſonne ne pouvoit venir ici; cependant je n'ai pas manqué d'avoir un meſſager qui m'a annoncé cette mort, & c'eſt le Saint lui-même, ce me ſemble, qui s'eſt

(*a*) S. Ambroiſe dit ouvertement que S. Aſcole lui a apparu après ſa mort. Mais la différence qu'il y a entre cette viſion & celles de tant d'autres qu'on publie ſi facilement, c'eſt que notre ſaint Docteur n'étoit ni crédule, ni foible d'eſprit. Dieu ſe communiquoit ſouvent dans ces ſiécles heureux aux grands Evêques. C'eſt ainſi que S. Cyprien apprit dans le milieu du troiſiéme ſiécle par des viſions la perſécution de l'Empereur Dece & celle de Valérien, afin qu'il y préparat ſon peuple.

Digitized by Google

annoncé à moi, parce qu'il jouissoit déja de la récompense éternelle de ses travaux, & que détaché des liens du corps il servoit Jesus-Christ dans la compagnie des Anges, souhaitant de me tirer de mon erreur, moi qui l'aimois si fort, & de m'empêcher de demander pour lui une longue vie, lorsqu'il avoit déja reçu le prix de la vie éternelle.

3. Il n'est donc pas mort, il est seulement allé à Dieu, & ce soldat veteran de Jesus-Christ s'est séparé d'avec nous; il n'a fait que changer le ciel pour la terre, & prenant les aîles spirituelles de la colombe il s'est écrié : *je me suis éloigné par la fuite*. Plein de l'esprit Apostolique il souhaitoit depuis longtems de quitter la terre, mais il étoit retenu par le désir de tous ses enfans, ainsi que nous lisons de Saint Paul : d'autant qu'il étoit nécessaire pour le bien de

Ps. 54. 8.

Digitized by Google

l'Egliſe qu'il demeurât plus long-tems dans ſon corps ; car il vivoit non pour lui-même, mais pour tous ſes diſciples, & il étoit à ſon peuple le Miniſtre de la vie éternelle ; de ſorte néanmoins qu'il remarquoit plûtôt le fruit qu'il avoit produit dans les autres, qu'il ne connoiſſoit celui qu'il avoit produit en ſoi-même.

4. Il eſt donc maintenant l'habitant de ces lieux élevés où le Seigneur a placé ſon trône. Il eſt le poſſeſſeur de la cité éternelle de Jeruſalem qui eſt dans le ciel. Là il voit l'immenſe étenduë de cette Ville, l'or pur dont elle eſt ornée, les pierres précieuſes dont elle eſt bâtie, la lumière perpétuelle qui l'éclaire ſans avoir beſoin du ſoleil. Toutes ces beautés lui étoient depuis long-tems connuës ; mais à préſent qu'il les contemple face à face, & qu'elles lui ſont montrées à découvert, *nous avons* *Pſ 47. 9.*

Digitized by Google

vû, dit-il, *dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu, les mêmes choſes que nous avions entenduës.* Etabli dans ce lieu de bonheur, il appelle le peuple de Dieu en diſant : *O Iſraël, que la maiſon de Dieu eſt grande, & combien eſt étendu ce lieu qu'il poſſede. Il eſt vaſte & n'a point de bornes.*

Baruch. 3. 24. & 25.

5. Mais que fais-je ? Pendant que je penſe aux vertus de ce grand homme, & que je le ſuis en eſprit à meſure qu'il s'éloigne de moi, je me mêle parmi les chœurs des ſaints Anges qui le conduiſent au ciel ; non que je ſois digne de cet honneur, mais l'ardent amour que j'ai pour Aſcole m'a preſque fait oublier moi-même. Quoi donc ! ce rampart de la foi, ce prodige de grace & de ſainteté nous a-t'il été entierement enlevé ? lui (*a*) qui

(*a*) Cela arriva, ſelon Baronius, lorſ-

Digitized by Google

tant de fois a repouſſé les nombreuſes armées des Goths, fait tomber à ſes pieds les traits de ces barbares, & réſiſté à la fureur guerriere de pluſieurs nations? Les Goths qui ravageoient les autres Provinces, venoient à Theſſalonique demander la paix, & ſurpris de trouver un obſtacle à leur courſe, ſans voir aucun ſoldat qui s'y opposât, les plus ſages d'entr'eux leur repréſentoient qu'il y avoit dans cette Ville un imitateur d'Elizée, auſſi âgé que lui, non moins rempli de l'Eſprit de Dieu, & qu'ils priſſent garde que ce nouveau Prophéte ne les frappât d'aveuglement, comme l'ancien en avoit frappé les troupes de Syrie. 4. *Reg.* 7. 1.

6. Les dons que Jeſus-Chriſt diſtribuë à ſes diſciples ſont dif-

qu'après la défaite & la mort de Valens, les Goths victorieux ſe répandirent dans les Provinces de l'Empire & y cauſerent des ravages horribles.

Digitized by Google

férens. Elizée enchaîna les bataillons Syriens & les conduisit à Samarie. Saint Ascole par ses prières a mis en fuite les Goths victorieux, & les a chassés de la Macédoine. Nous comprenons assez qu'il n'y a qu'une vertu divine & une puissance supérieure qui ayent pû les éloigner d'un lieu où il n'y avoit aucune garnison, & qui étoit sans soldat. Ne semble-t'il pas qu'ils ont été aveuglés, ayant fui sans que personne les poursuivit? Mais Saint Ascole les poursuivoit & combattoit contr'eux, non avec l'épée, mais avec ses prières; non en leur lançant des fléches, mais en les étonnant par ses vertus.

7. Ignorons-nous que les Saints combattent, lors même qu'ils sont en repos? Elizée n'étoit-il pas tranquille? Oüi il l'étoit de corps, mais il lançoit des traits en esprit, & il combattoit par ses prières, lorsqu'on entendoit

Digitized by Google

tout à la fois dans le camp des Syriens les cris des soldats & la voix d'une grande puissance, qui faisoit croire aux Syriens que d'autres Rois venoient avec leurs armées pour secourir les Israëlites. Ce qui les ayant rempli d'une terreur panique, les mit en fuite, de sorte que quatre lépreux qui n'étoient sortis de Samarie que par le désir de trouver la mort, pillerent leur camp. Le Seigneur n'a-t'il pas fait en Macédoine par les prières de Saint Ascole de pareils prodiges, & même de plus grands? Car les Goths n'ont pas été intimidés par une vaine crainte, ni par un soupçon mal fondé. Une cruelle peste & une affreuse contagion les a jettés dans le trouble & dans la frayeur. Ils prirent alors la fuite pour se dérober à ce fléau, ils revinrent ensuite demander la paix pour pouvoir vivre.

8. Nous avons donc vû renou-

Digitized by Google

veller par les mérites de ce grand homme les merveilles des siécles passés, & nous avons admiré en lui les actions des Prophétes que nous avons lû dans les Ecritures. Il a été comme Elizée, tant qu'il a vécu, parmi le bruit des armes & la fureur des guerres, mais il en a réglé les évenemens & a disposé du sort des batailles. Enfin lorsque la sureté a été rétablie parmi ses citoyens, ce qui nous a paru plus dur que les malheurs de la guerre, il a rendu l'esprit par une mort toute sainte. Comme Elie il a été élevé dans le
4. Reg. 2. 11. ciel, non dans un char enflammé, ni par des chevaux de feu, si ce n'est peut-être que nous ne les avons pas vûs : ce n'a pas été non plus dans un vent violent & dans l'ébranlement de l'air ; mais dans la volonté & la tranquillité de notre Dieu, & dans la joye des Anges, qui se congratuloient de voir par

Digitized by Google

mi eux ce grand homme.

9. Nous ne ſçaurions douter de ces merveilles, confirmées par des évenemens ſi ſemblables. Car dans le même moment qu'il s'élevoit dans le ciel, il a laiſſé tomber ſa peau (a) de brebis, & en a revêtu Aniſe ſon Diſciple, comme de l'ornement de ſon ſacerdoce. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que j'ai entendu parler de ſon mérite & de ſa pieté; ce ne ſont pas vos lettres qui m'en ont inſtruit; elles n'ont contribué qu'à me le faire reconnoître. S. Aſcole comme prévoyant qu'il ſeroit ſon Succeſſeur, lui en cachoit la promeſſe; mais il montroit ſon intention par des ſignes viſibles, en publiant qu'il étoit déja ſon Coadjuteur par ſes ſoins, ſes travaux & ſes bons offices;

(a) Il fait alluſion au manteau qu'Elie laiſſa tomber ſur Eliſée. Il l'a nommé peau de brebis, pour montrer que S. Aſcole avoit conſervé dans l'Epiſcopat l'ha-

de ſorte qu'il ſembloit déclarer qu'il ſeroit ſon collégue & qu'il n'entreroit pas comme un novice dans l'Epiſcopat, mais qu'il en feroit les fonctions comme un ancien Evêque. A lui convient parfaitement cette parole de l'Evangile : *O bon & fidéle Serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup d'autres.* Matth. 25. 23.

10. Tout ce que je vous ai rapporté de Saint Aſcole m'eſt commun avec vous ; mais ce qui m'eſt particulier, c'eſt que j'ai été lié d'une étroite amitié avec cet homme de ſainte mémoire, & qu'il m'a accordé la grace de le connoître à fond. Car dans le voyage qu'il fit en Italie, j'étois retenu au lit par une maladie, & ne pouvant aller à ſa ren-

bit & la vie Monaſtique Car la peau de brebis étoit l'habit ordinaire des Moines, ſur tout en Egypte, comme S. Athanaſe le remarque de S. Antoine.

Digitized by Google

contre, il vint lui-même me voir & me rendre visite. Avec quel empressement, avec quelle affection se jetta-t'il sur mon cou, & moi sur le sien ! Avec quels gémissemens déplorâmes-nous les maux de ce siécle, & les funestes accidens qui affligeoient ces contrées ! De sorte que nous arrosâmes nos habits d'un torrent de larmes, pendant que nous nous saluïons mutuellement, que nous jouissions du plaisir si ardemment & si long-tems souhaité de nous voir, & que nous nous tenions embrassés. Ainsi ce qui faisoit l'objet de mes vœux, je l'obtins de lui par une faveur particulière, & il me fut permis de le voir. Car quoique ce soit par le cœur que nous aimons les hommes, & que nous les connoissons plus pleinement & plus parfaitement ; cependant nous désirons de voir leur figure & leur visage. C'est ainsi qu'autre-

Digitized by Google

3, Reg. 10. 24. fois les Rois cherchoient avec ardeur de voir le visage de Salomon, & d'entendre sa sagesse.

11. Il s'est donc retiré d'avec nous, & nous a laissés dans la mer orageuse du monde. Mais ce qui lui est avantageux, est pour plusieurs plus insupportable que la fureur des Barbares. Sa présence en repoussoit les attaques; mais maintenant que nous l'avons perdu, qui pourra nous le représenter ? C'est le Seigneur qui nous le représente, & c'est lui-même qui se représente dans son disciple. Vous nous le représentez par votre jugement, vous

Deut. 33. 8. à qui il a été dit : *donnez à Lévi ceux qui sont manifestement à lui, & sa vérité à l'homme saint.* Vous lui avez donné ceux qui sont manifestement à lui, puisqu'il a été élevé par ses soins. Vous avez donné un imitateur à cet homme qui a dit *à son père & à sa mère : je ne vous ai point*

Digitized by Google

vû, & qui n'a point connu ſes frères & ſes enfans, qui a gardé la parole du Seigneur & reſpecté ſon alliance, les peuples raconteront ſa juſtice.

12. Telle eſt la vie de ce grand homme. Tel eſt ſon héritage, ſa conduite, ſa ſucceſſion. Dès ſa jeuneſſe il fréquenta les Monaſtères, & renfermé dans une petite cellule au fond de l'Achaïe, il parcourut pluſieurs Provinces éloignées par la réputation de ſa vertu. Enfin il fut (*a*) poſtulé par les Macédoniens, & élû par les Evêques pour le ſouverain Sacerdoce, afin que les fondemens de la foi fuſſent affermis dans la ſuite d'une manière inébranlable par un Evêque, là où cette même foi étoit devenuë

(*a*) S. Ambroiſe diſtingue parfaitement dans l'élection des Evêques la poſtulation de l'élection. La ſeconde appartenoit au Peuple, la ſeconde au Métropolitain & aux Evêques de la Province.

Digitized by Google

chancellante par un Evêque.

13. Son disciple a été son fidéle imitateur. *Il a dit*, comme lui, *à son père & à sa mère : je ne vous ai point vû.* Il ne les a pas vûs en effet par une attache trop forte. Il ne les a pas vûs par une tendresse déréglée. Il n'a pas connu ses frères, parce qu'il a désiré de connoître le Seigneur. Il a gardé sa parole, & respecté son alliance, & il portera avec pompe ses dons sur son Autel. Béniſſez, Seigneur, sa foi, sa sainteté, sa sollicitude. Que votre bénédiction se répande sur sa tête & sur ses épaules, qu'il soit en honneur parmi ses freres ; que semblable à un taureau il perce de ses cornes le cœur de ses ennemis, & qu'il rempliſſe l'ame des Saints de douceur & de consolation. Que le jugement avantageux que vos Pontifes ont porté de sa conduite fleuriſſe en lui comme le lys. Adieu mes

Digitized by Google

chers frères, aimez-moi, parce que je vous aime.

LETTRE XVI.

Ecrite l'an 383.

Il congratule Aniſe qui avoit été mis depuis peu à la place d'Aſcole, & après avoir loué la ſainteté de ſon prédéceſſeur, ſa jeuneſſe paſſée dans un Monaſtere, l'âge viril orné de toutes les vertus, auſſi bien que ſa vieilleſſe, il ſouhaite qu'Aniſe ſoit le ſucceſſeur de ſon mérite comme il l'eſt de ſon Siége.

Ambroiſe Evêque à Aniſe ſon Frère.

1. IL y a long-tems que je connois, quoiqu'on m'en parle ſeulement dans les lettres que je viens maintenant de lire, &c

je connois parfaitement par la réputation de ſon merite celui que je n'avois pas vû des yeux du corps. J'ai été (*a*) affligé du triſte évenement qui eſt arrivé, mais je me ſuis réjoüi de ce qui l'a ſuivi. Car quoique j'euſſe ſouhaité que cela ne fût pas arrivé pendant ma vie, j'ai pourtant eſperé qu'après la mort d'un ſi grand homme, perſonne ne pourroit être digne que vous de lui ſuccéder. Nous avons donc en vous un ancien diſciple d'Aſcole de ſainte mémoire, maintenant ſon Succeſſeur, & l'héritier de ſa dignité & de ſa grace. Grand éloge pour vous, mon Frère! Je vous félicite de ce qu'on n'a pas douté d'un moment de vous donner pour Succeſſeur à un ſi grand homme. Mais en même tems grande charge pour vous, mon Frère, d'être engagé

(*a*) J'ai été affligé de la mort d'Aſcole, je me ſuis réjoui de l'élection d'Aniſe.

Digitized by Google

à soutenir le lustre d'un nom si grand, si célébre, si glorieux. On s'attend de retrouver en vous Ascole, & comme il étoit gravé dans votre cœur, on veut aussi que vous le retraciez dans ses fonctions, & que vous fassiez voir une image vivante de la vertu de sa conduite, & de cette grandeur d'ame qu'il conservoit dans un corps accablé de vieillesse.

2. J'ai vû cet homme, je l'avouë, & c'est à sa pieté que je suis redévable du bonheur de l'avoir vû. Je l'ai vû de telle sorte dans son corps que je l'ai crû hors de son corps. J'ai vû l'image de celui qui, sans sçavoir si c'est dans son corps ou hors de son corps, a été ravi dans le Paradis, tant ce saint vieillard parcouroit souvent avec rapidité les Villes & les Provinces. Allant à Constantinople, en Achaïe, en Epire, en Italie, de sorte que les gens les plus jeunes avoient peine à

Digitized by Google

le ſuivre. Ceux qui avoient le plus de force de corps, lui cédoient, ſçachant que ſon corps ne mettoit point d'obſtacle à ſes courſes, & qu'il s'en ſervoit comme d'un voile qui le couvroit, plûtôt que comme d'un inſtrument propre à ſes opérations, pour exécuter ſes ordres, non pour l'aider. Car il avoit tellement captivé ſon corps qu'il y avoit crucifié le monde, & qu'il s'étoit crucifié lui-même au monde.

3. Béni ſoit le Seigneur, & bénie ſoit ſon adoleſcence qu'il a paſſée dans les tentes du Dieu de Jacob, renfermé dans un Monaſtère, où il diſoit à ſes parens & à ſes proches, lorſqu'ils le cherchoient : *qui ſont mes frères, & qui eſt ma mère ?* je ne connois pour père, pour mère & pour mes frères que ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. Bénis ſoient encore les progrès de ſa jeuneſſe,

Matth. 12. 48.

Digitized by Google

où il a été élu pour le souverain Sacerdoce, étant déja illustre par l'assemblage des plus éminentes vertus. Car il vint comme David pour réformer les abus que la paix avoit introduits parmi le peuple : il vint comme un vaisseau chargé d'un or spirituel, de bois de cedre, & de pierres précieuses. Il vint comme cette colombe dont les aîles sont argentées, & qui étant au milieu de deux héritages s'est endormie d'un sommeil doux & tranquille. *Ps.* 67. 14.

4. Le sommeil des Saints en effet est actif, selon cette parole du Cantique, *je dors, & mon cœur veille.* Ainsi Jacob voyoit durant le sommeil les mystères divins qu'il n'avoit pas vûs pendant la veille, l'air qui ouvroit aux Saints un passage du ciel à la terre, le Seigneur qui du haut de son trône le regardoit, & qui lui promettoit la possession de la terre de Chanaan ; de sorte qu'il *Cant.* 5. 2. *Gen.* 28. 13.

Digitized by Google

obtint dans un moment de ſommeil ce dont l'acquiſition cauſa tant de travaux à ſes héritiers. Car le ſommeil des Saints eſt exemt de toutes les voluptés du corps, de tous les troubles de l'eſprit. Il met la tranquillité dans le cœur, la ſérénité dans l'ame, & comme ſi elle étoit ſéparée de ſon corps, elle s'éleve, & s'attache intimement à J. C.

5. Tel eſt le ſommeil qui forme la vie des Saints, & telle étoit la vie de S. Aſcole, dont la
Sap. 4. 8. vieilleſſe a été auſſi bénie. Car la vieilleſſe véritablement digne de vénération eſt celle qui ſe diſtingue non par ſes cheveux blancs, mais par ſes vertus. La vieilleſſe qui s'attire le reſpect eſt celle qui blanchit notre ame par l'innocence, qui brille par la maturité de ſes penſées & la bonté de ſes œuvres. Quel eſt enfin véritablement l'âge de la vieilleſſe, ſinon une vie pure &

Digitized by Google

ſan ſtache ? Une vieilleſſe qui ne dure pas quelques jours & quelques mois, mais des ſiécles entiers, dont la longueur eſt ſans fin, & dont les années prolongées ſont ſans foibleſſe ? Une vieilleſſe qui eſt d'autant plus vigoureuſe qu'elle eſt plus longue, & qui à meſure que le tems de la vie ſe prolonge davantage n'en devient que plus courageuſe pour arriver à l'homme parfait.

6. Que le Seigneur donc vous faſſe le Succeſſeur non ſeulement de ſa dignité, mais auſſi de la pureté de ſes mœurs, & qu'il daigne vous affermir par une grace ſi abondante que les peuples accourent à vous avec empreſſement, & que vous diſiez à leur occaſion : *qui ſont ceux qui volent comme des nuées, & comme des colombes avec leurs petits ?* qu'ils viennent auſſi comme les vaiſſeaux de Tharſis qui ſe chargent de vingt meſures de

Iſai 60. 8.

Digitized by Google

froment, que le véritable Salomon a distribuées, qu'ils reçoivent l'huile & la sagesse de Salomon, & que la paix regne entre vous & votre peuple, & que vous gardiez une alliance de paix, Adieu, mon cher Frère, aimez-moi, parce que je vous aime.

LETTRE XVII.

Ecrite l'an 384. *Le devoir des Empereurs étant de protéger la véritable Religion, on ne doit pas leur demander le rétablissement de l'idolâtrie. Ils ne doivent donc avoir aucun égard pour ceux qui leur demandent des choses contraires à la foi Chrétienne. Il les assure qu'il est faux que la requête ait été présentée au nom du Sénat, puisque les Sénateurs Chrétiens n'y ont pas consenti*

Digitized by Google

qu'il faut porter cette affaire à Théodose & aux Evêques. Il déclare à Valentinien qu'il ne sera pas reçû dans l'Eglise, s'il accorde des privileges aux Payens, & qu'il fera une injure à la mémoire de son père & de son frère dont il les fait plaindre très-fortement.

Ambroise Evêque au très-Heureux Prince & au Très-Chrétien Empereur Valentinien.

1. PENDANT que tous les hommes soumis à l'Empire Romain portent les armes pour vous, qui êtes les Empereurs & les Princes de la terre, vous portez les armes pour la gloire du Dieu tout-puissant, & pour la défense de la foi. Vous n'avez pas d'autre moyen d'assurer le salut de votre Etat, que de faire adorer à chacun le véritable

Digitized by Google

Dieu, je veux dire, le Dieu des Chrétiens qui gouverne tout l'Univers, celui-là seul étant le véritable Dieu qu'on honore du fond du cœur, car *les Dieux des payens sont des Démons*, comme nous l'apprend l'Ecriture. Ps. 95. 5.

2. Quiconque donc porte les armes pour le véritable Dieu, & croit qu'il faut l'adorer du fond du cœur, n'use ni de dissimulation ni de connivence dans ce qui est opposé à son culte, mais lui offre une ardente foi & un attachement inviolable. Au reste s'il n'est point animé d'un tel zéle, il ne doit du moins consentir en aucune manière qu'on révère les idoles, & qu'on rétablisse leurs prophanes cérémonies. Car on ne sçauroit tromper Dieu à qui les mouvemens les plus secrets du cœur sont connus.

3. Puis donc que vous devez, Empereur très-chrétien, rendre au

Digitized by Google

au véritable Dieu l'hommage de votre foi, & d'une foi ardente, & avoir pour lui un respect & un attachement sincere, je suis surpris que des gens ayent osé esperer que vous releverez par votre ordre les Autels des faux Dieux, & que vous fournirez l'argent nécessaire pour les Sacrifices sacrileges des Payens. Car tous ces revenus ayant été adjugés ou au fisc, ou à votre cassette, vous paroîtrez bien plus donner votre propre bien à ces fausses divinités, que leur restituer le leur.

4. Comment les Payens osent-ils se plaindre des pertes qu'ils ont faites, eux qui n'ont jamais épargné notre sang, & qui ont renversé nos Eglises. Ils demandent que vous leur accordiez des privileges. Hé quoi, ont-ils oublié que (a) Julien par une

(a) Julien l'Apostat qui sous le régne de Constantin & de ses enfans avoit fait pro-

loi récente a interdit à nos Professeurs l'usage public de parler & d'enseigner, & nous a ôté tous ces privileges qui ont souvent servi de piéges aux Chrétiens. Car ces privileges ont été comme des filets où plusieurs se sont laissés surprendre, les uns par imprudence, les autres pour se mettre à couvert des vexations qu'on leur faisoit souffrir; & comme le nombre des forts n'est pas toûjours le plus grand, il est arrivé que plusieurs ont fait une chûte funeste sous des Princes même Chrétiens.

5. Et quand même ces privileges ne seroient pas déja supprimés, je serois d'avis qu'ils fussent abolis par votre commandement. Mais ayant été absolument défendus & interdits pres-

fession du Christianisme, & avoit été Lecteur dans l'Eglise, ne fut pas plûtôt parvenu à l'Empire qu'il entreprit de rétablir l'Idolâtrie.

Digitized by Google

que dans toute la terre par beaucoup de Princes vos Prédeceſſeurs, & à Rome par Gratien d'auguſte mémoire frere de votre Clémence, qui les a abolis par le motif d'une véritable foi, & par un reſcrit public ; ne renverſez pas, je vous prie, ce qui a été ſalutairement établi, & n'annullez pas les ordonnances de votre frere. Perſonne n'oſe tranſgreſſer les réglemens qu'il a faits pour les affaires civiles, & l'on foulera aux pieds une ordonnance faite en faveur de la Religion.

6. Que perſonne ne faſſe illuſion à votre jeuneſſe. Si c'eſt un Payen qui vous fait ces demandes, il ne doit pas enchaîner votre eſprit par les liens de ſa ſuperſtition. Il doit plûtôt par ſon faux zele vous avertir & vous apprendre avec quelle ardeur vous devez ſoutenir la foi, puiſqu'il prend la défenſe de vains ſimulachres avec autant de

Digitized by Google

vivacité que s'il s'agissoit du culte du véritable Dieu. J'approuve fort que vous déferiez beaucoup au merite & aux services des hommes illustres, mais je dis avec assurance qu'il faut préferer Dieu à tout.

7. Quand il s'agit de consulter sur une expédition de guerre, on prend le sentiment d'un homme habile & experimenté dans les combats, & l'on suit son avis. Mais quand il s'agit d'une affaire de Religion, ne consultez que Dieu. On ne fait injure à personne, lorsqu'on lui préfere le Tout-puissant, qui a son sentiment & ses loix. Vous ne forcez aucun Payen à embrasser malgré lui un culte qu'il ne veut pas embrasser; qu'il vous soit permis, grand Empereur, d'avoir la même liberté, & que chacun souffre patiemment de ne pouvoir obtenir par force de l'Empereur, ce qu'il trouveroit

Digitized by Google

mauvais que l'Empereur voulût obtenir de lui par violence. Les Payens mêmes ont coutume de condamner la lâcheté des prévaricateurs, tout le monde étant obligé de défendre librement ce qu'il croit, & de conserver fidelement les sentimens dont il est persuadé.

8. Que si quelques-uns qui portent le nom de Chrétiens, prétendent que vous pouvez accorder quelque chose de pareil, ne vous laissez pas surprendre par de vaines paroles, ne vous laissez pas tromper par un nom dont ils abusent. Quiconque donne un tél conseil, aussi bien que celui qui l'exécute, sacrifie aux Idoles. Il est pourtant plus supportable qu'un seul sacrifie, que si tous tomboient dans ce crime. On met ici en danger le salut de tous les Sénateurs Chrétiens.

9. Si aujourd'hui quelque Païen, ô religieux Empereur ! faisoit

Digitized by Google

dreſſer, ce qu'à Dieu ne plaiſe, un Autel devant la ſtatue d'une fauſſe divinité, & contraignoit les Chrétiens de s'y aſſembler, afin que témoins de ceux qui ſacrifient, ils euſſent la bouche & la reſpiration remplies de la cendre qui ſort de l'Autel, des étincelles du feu qui conſume la victime ſacrilege, de la fumée qui s'éleve du Sacrifice, & que ce Payen opinât dans un Sénat où l'on fut obligé de dire ſon ſentiment, après avoir prêté ſerment devant l'Autel du faux Dieu; (car ils croyent que cet Autel a été poſé afin que chacun reſpectant, comme ils penſent, le ſerment qu'il y a fait, déliberât au milieu des Sénateurs dont les Chrétiens ſont à préſent le plus grand nombre;) ſans doute un Chrétien croiroit être dans un tems de perſécution, ne lui étant permis de venir au Sénat qu'à une telle condition, ce qui

Digitized by Google

arrive souvent, puisqu'ils sont forcés d'y venir aux dépens de leur conscience. Les Chrétiens seront-ils obligés, grand Empereur, sous votre régne, de prêter serment devant l'Autel d'une fausse divinité ? Car qu'est-ce que prêter serment, sinon confesser la divinité & le pouvoir de celui que vous attestez être le garant de votre fidélité ? Voilà, pendant que vous êtes Empereur, ce qu'on demande, ce qu'on sollicite. On veut que vous fassiez élever un Autel sacrilége, que vous fournissiez à la dépense des sacrifices profanes ?

10. Mais cela ne se peut faire sans commettre un sacrilége. Ainsi gardez-vous bien, je vous prie, de le permettre, de l'ordonner, de signer un tel Rescrit. Je me présente à vous qui êtes fidéle, moi qui ai l'honneur d'être le Pontife de Jesus-Christ,

Digitized by Google

tous les autres Evêques se présenteroient avec moi, si la nouvelle qui s'est répandue tout d'un coup n'avoit paru incroyable, qu'on avoit proposé cette affaire dans votre conseil, & que cette demande avoit été faite par le Sénat. Mais à Dieu ne plaise, que le Senat ait fait une pareille demande. C'est un petit nombre de Sénateurs Payens qui ont abusé de ce nom commun. Car il y a près de deux ans qu'ayant fait la même demande, Damase Evêque de l'Eglise Romaine élû (*a*) à cette charge par le choix de Dieu, m'envoya la Requête des Sénateurs Chrétiens qui étoient en très-grand nombre, déclarant qu'ils n'avoient point de part à cette délibération, qu'ils n'ap-

(*a*) Il parle de la sorte de Damase pour montrer que son élection étoit seule canonique, & que celle d'Ursin son concurrent étoit absolument nulle.

Digitized by Google

prouvoient nullement la conduite des Payens, qu'ils ne consentoient point à leurs demandes, & proteſtant en public & en particulier qu'ils ne viendroient pas au Sénat, ſi cette Ordonnance paſſoit. Quoi ! ſera-t-il digne du tems où vous gouvernez l'Empire, je veux dire du tems d'un Empereur Chrétien, que la dignité des Sénateurs Chrétiens ſoit avilie pour ſatisfaire l'injuſte déſir des Payens ? J'ai envoyé cette Requête au frere de votre Clémence, par laquelle il a paru que le Sénat n'avoit donné à ſes Députés aucune inſtruction au ſujet des dépenſes qu'on faiſoit autrefois, pour les ſuperſtitions payennes.

11. Mais peut-être, dira-t-on, pourquoi n'ont-ils pas aſſiſté au Sénat, pendant tout le tems qu'on faiſoit ces demandes ? Ceux qui n'y ont pas aſſiſté témoignent aſſez quelle eſt leur volonté.

Digitized by Google

Ceux qui ont parlé devant l'Empereur ont assez découvert leur pensée. Après cela serons-nous surpris que les Payens ôtent à Rome, à des particuliers la liberté de leur résister, puisqu'ils ne veulent pas qu'il vous soit libre de ne pas ordonner ce que vous désapprouvez, & de conserver ce qui vous paroît juste.

12. Ainsi me souvenant de la commission (a) qui me fut donnée derniérement, je m'adresse pour la seconde fois à vous qui êtes un Prince fidéle, je m'adresse à votre cœur plein de piété pour vous conjurer de ne pas répondre favorablement aux demandes des Payens, & d'ajouter encore moins à votre réponse une signature sacrilége. Du

(a) Il parle de la Commission que le Pape Damase lui avoit donnée d'agir auprès de Gratien, pour l'empêcher d'accorder aux Payens le rétablissement de l'Autel de la Victoire.

Digitized by Google

moins renvoyez cette affaire à l'Empereur Théodose le pére de votre piété que vous avez coutume de consulter sur toutes les causes importantes. En est-il de plus importante que celle de la Religion? En est-il de plus grande que celle de la foi?

13. Si c'étoit une cause civile, on conserveroit une réponse pour les diverses parties. C'est ici la cause de la Religion; je m'adresse à vous comme en étant un des Pontifes. Ordonnez qu'on me donne une copie de la relation qu'on a envoyée, afin que j'y réponde plus exactement, & qu'ainsi le père de votre Clémence étant instruit de tout, daigne nous faire sçavoir son sentiment. Certainement si l'on ordonne quelque chose de contraire à ce que je dis, ni moi, ni les Evêques ne le souffrirons pas patiemment, & nous ne dissimulerons point notre douleur. Vous

Digitized by Google

pourrez venir à l'Egliſe, mais vous n'y trouverez point d'Evêques, ou vous n'y en trouverez que pour vous réſiſter.

14. Que répondrez-vous à l'Evêque qui vous dira : l'Egliſe ne recherche pas vos (*a*) préſens, puiſque vous avez enrichi de vos préſens les temples des Payens. L'autel de Jeſus-Chriſt rejette vos dons, parce que vous dreſſez un Autel à de fauſſes divinités : Car votre main eſt l'interpréte de votre parole, & votre ſignature eſt votre ouvrage. Le Seigneur Jeſus ne reçoît pas vos hommages & vos adorations que vous avez offertes à des Idoles. Car il vous a dit :

(*a*) Valentinien étant encore Cathécuméne, & ne lui étant pas permis d'aſſiſter à la Meſſe des Fidéles, on ne peut pas entendre ces préſens de ceux que les Empereurs avoient coutume d'offrir aux Evêques, & aux Prêtres pour les benir & les conſacrer ; mais de ceux qu'ils donnoient pour l'ornement des Temples ou pour l'entretien des Miniſtres.

Digitized by Google

Vous ne pouvez servir deux maîtres. Les vierges consacrées à Dieu ne joüissent pas des priviléges qu'on vous demande, & les vierges de Vesta se les attribuënt : Pourquoi recherchez-vous les Pontifes de Dieu dont vous avez fait moins de cas que des demandes impies des Payens? Nous ne pouvons avoir de société & de communion avec ceux qui protégent les égaremens des Idolâtres. *Matth. 6. 24.*

15. Que répondrez-vous à ces remontrances? Direz-vous que votre grande jeunesse vous a fait tomber dans cette faute? Mais tout âge avec la grace Jesus-Christ est capable de la plus haute perfection. Tout âge peut être rempli de l'esprit de Dieu. Il n'y a point de jeunesse pour quiconque a de la foi. Les enfans mêmes ont constamment confessé Jesus-Christ devant les persecuteurs.

Digitized by Google

16. Que répondrez-vous à votre frère? Ne vous dira-t-il pas? Je ne me suis pas crû vaincu, sçachant que je vous laissois Empereur après moi. Je n'ai pas été affligé de mourir, puisque vous étiez mon héritier. J'ai quitté l'Empire sans regret, étant persuadé que mes Ordonnances, sur tout celles que j'ai faites pour la Religion du vrai Dieu, subsisteroient dans tous les siécles. C'étoient-là les monumens de ma piété & de mon courage. C'étoient-là les dépoüilles que j'avois remportées sur le siécle, c'étoient-là les armes que j'avois enlevées au Démon, c'étoient-là les richesses que j'avois prises sur l'ennemi du genre humain, & que j'offrois à Dieu en signe d'une victoire éternelle. Que pouvoit faire de plus contre moi Maxime mon ennemi? Vous avez annullé mes loix, ce que n'a pas encore fait celui qui s'est

Digitized by Google

révolté contre moi. C'eſt maintenant que l'Epée me porte un coup plus mortel, puiſque mon frère condamne ce que j'ai établi. Vous mettez en péril la meilleure partie de moi-même. Le tiran n'a donné la mort qu'à mon corps & vous la donnerez à ma vertu. C'eſt maintenant qu'on m'ôte l'Empire, & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que ce ſont vos parens & les miens qui me l'ôtent, qui m'ôtent ce que mes adverſaires relevoient en moi par de grandes loüanges. Si vous avez acquieſcé volontairement aux demandes des Payens, vous avez condamné ma foi. Si vous leur avez cé lé malgré vous, vous avez trahi la vôtre. Vous me mettez donc, ce qui eſt de plus fâcheux pour moi, dans un grand danger.

17. Que répondrez-vous à votre père qui vous abordant avec une douleur encore plus

Digitized by Google

vive, vous dira : Vous avez porté de moi, mon cher fils, un jugement désavantageux en croyant que j'ai connivé à l'impiété des Payens? Personne ne m'a informé qu'il y eût un Autel dans le Sénat de Rome. Je n'ai jamais pû croire qu'il se commît un si grand crime, & que dans une Assemblée composée de Chrétiens & de Payens, les Payens offrissent des sacrifices en présence des Chrétiens, c'est-à-dire, leur insultassent, & que les Chrétiens fussent contraints d'assister malgré eux aux sacrifices des Payens? On a commis durant mon régne plusieurs crimes différens. J'ai puni tous ceux qui ont été découverts. S'il y en a eu qui soient demeurés cachés, doit-on dire que j'ai approuvé ceux qu'on n'a pas déféré à mon Tribunal? Vous avez porté de moi un jugement très-injuste, si vous avez pensé

Digitized by Google

qu'un culte superstitieux, & non pas ma foi m'ait conservé l'Empire.

18. Ainsi puisque vous reconnoissez, Auguste Empereur, que si vous donnez un tel Rescrit vous offensez Dieu premiérement, & qu'ensuite vous faites injure à votre père & à votre frère, faites, je vous prie, ce que vous comprenez devoir vous être utile auprès de Dieu pour votre salut.

DISSERTATION

Sur l'Autel de la Victoire.

1. QUAND on jette les yeux sur ce nombre prodigieux de Provinces qui ont composé l'Empire Romain, & qu'on considère que cette vaste Monarchie a presqu'englouti l'U-

Digitized by Google

nivers entier, ſes frontières ſe terminant du côté de l'Orient par l'Euphrate, & du côté de l'Occident par le Rhin, on ne peut s'empêcher d'admirer tant de grands hommes qui par leur valeur, leur ſageſſe, la douceur de leur Gouvernement, la Police de leurs Loix, ont concouru à former, à ſoutenir, & à conduire ce difficile ouvrage à ſa derniere perfection. Mais lorſqu'on examine le culte auquel ils ſe ſont livrés, on eſt plus que ſurpris, non ſeulement qu'ils ayent adoré les Idoles, mais qu'ils ayent donné dans une idolâtrie mille fois plus ridicule que celle des Egyptiens les plus ſuperſtitieux de tous les Peuples. On ne peut s'empêcher de gémir ou même de rire quand on voit les Egyptiens ſacrifier à un bœuf qu'ils appelloient Apis, & rendre même des honneurs divins aux plantes & aux herbes

Digitized by Google

de leurs jardins, mais du moins c'étoient-là des créatures ou animées ou insensibles qui pouvoient être de quelque utilité à leurs adorateurs.

2. Mais l'aveuglement des Romains a été porté bien plus loin, puisque non contens d'avoir introduit dans Rome toutes les divinités étrangères, ils ont adoré leur propre imagination & l'illusion de leur esprit. Qu'est-ce en effet que la Victoire dont ils avoient placé la statuë à l'entrée du Sénat, & devant laquelle tous ces graves Magistrats qui alloient décider du sort des particuliers ou de la destinée de la République, prêtoient un serment solemnel? Elle n'est après tout que l'idée flateuse d'un Conquérant qui se glorifie d'avoir vaincu ses ennemis, d'avoir mis leur armée en déroute, de s'être enrichi de leurs dépouilles, d'être devenu

Digitized by Google

maître de leurs Provinces ; & où trouvera-t-on en cela la moindre trace de divinité ? Ou plûtôt n'y remarquera-t-on pas une ſtupidité preſque incroyable qui a fait oublier à des hommes en apparence ſi ſages, que le véritable Dieu eſt le Seigneur des armées, & qu'il donne la Victoire à qui il lui plaît, ſelon qu'il veut ou humilier, ou aggrandir les Empires.

3. Cependant comme cette ſtatuë a donné lieu à bien des diſputes ſous les Empereurs Chrétiens, & qu'elle a contribué à faire paroître d'un côté l'obſtination des Payens, & de l'autre la fermeté & le zéle de S. Ambroiſe, j'ai crû devoir repréſenter en peu de mots tous les efforts que firent les premiers pour faire rétablir l'Autel de la Victoire, & montrer en même tems comment notre Saint Docteur rendit tous leurs projets

Digitized by Google

inutiles, & triompha de leurs Relations & de leurs Requêtes par la force de ſon éloquence.

4. Mais avant toutes choſes il faut marquer par quelle occaſion cette Idole fut érigée. Auguſte après la bataille d'Actium où il avoit vaincu Antoine & Cléopatre, voulut laiſſer à la poſtérité un monument de cette grande journée qui, en mettant fin aux guerres civiles, l'avoit rendu l'arbitre & le Souverain de la République. Il fit venir de Tarente à Rome la ſtatuë de la Victoire, & la mit devant la chambre nommée Julienne qui fut depuis le lieu ordinaire des aſſemblées du Sénat. Il ne pouvoit pas choiſir une place plus propre à immortaliſer ſon nom & ſa gloire. Les Sénateurs en entrant dans le Sénat étoient obligés de la ſaluer. Ils prêtoient devant elle ſerment de fidélité au Prince. Les particuliers que

Digitized by Google

leurs affaires y amenoient de toutes parts ne manquoient pas de s'acquitter de ce culte; & si par hazard il s'élevoit entr'eux quelque contestation qui ne pût être terminée que par le ſerment, c'étoit devant cette Idole qu'ils juroient, persuadez que quiconque auroit blessé la vérité par un parjure attireroit sur sa tête toutes les malédictions & toute la colère de cette fausse divinité.

5. Cette Idole étoit représentée un pied en l'air, les aîles déployées, comme prête à voler, & à aller porter une heureuse nouvelle. Elle avoit les cheveux négligés & attachés avec un ruban, & n'étoit vêtuë que d'une simple tunique qui laissoit voir à nu une grande partie du corps.

6. Cette statuë subsista toujours tant que les Empereurs Payens furent les maîtres, & les peuples toujours portés à la su-

Digitized by Google

perſtition en étoient venus juſqu'à croire que la deſtinée de l'Empire y étant attachée, ils devoient la conſerver & la défendre avec un grand ſoin. Mais enfin le Grand Conſtantin ayant embraſſé la foi, & connu Jeſus-Chriſt par l'apparition lumineuſe de la Croix, les Romains commencerent à craindre qu'il n'employât ſa puiſſance à abolir leur faux culte & à les ramener à la vérité. Cependant ce Prince tout zélé qu'il étoit pour le Chriſtianiſme, ne fit point abattre l'Autel de la Victoire, ſoit que pour gagner inſenſiblement les Peuples, il ne voulût pas agir par autorité, ſoit que pour abattre le grand arbre de l'Idolâtrie, il ſe contenta dans les commencemens d'en avoir coupé le tronc, eſpérant que peu à peu il pourroit en arracher juſqu'aux moindres racines; ſoit qu'éloigné de Rome & occupé

à bâtir Constantinople dont il devoit faire la seconde Capitale de l'Empire, il ne fût pas témoin de cette superstition. Mais enfin Constance son fils voyant que la lumière de l'Evangile étoit déja répanduë par tout, fut vivement touché que Rome conservât ses anciennes erreurs, & étant venu dans cette ville & se disposant à aller au Sénat, il commanda, quoiqu'il ne fût encore que Cathécumène, qu'on abattît l'Autel de la Victoire, de peur, dit-il, de soüiller ses yeux par la vûë d'un Autel consacré au Démon.

7. Julien surnommé l'Apostat, pour avoir abandonné l'Eglise où il avoit lû durant long-tems les divines Ecritures, devenu son successeur, se fit un point d'honneur de rétablir l'Autel de la Victoire. Outre le zéle immodéré qu'il avoit pour l'idolâtrie, il étoit ennemi personnel

Digitized by Google

nel de Conſtance, & fut ravi de trouver l'occaſion de détruire tout ce qu'il avoit fait, de rendre ſa mémoire odieuſe, de ſatisfaire ſa haine en s'attirant l'amitié des Payens, & de diminuer autant qu'il pourroit l'attachement que les Peuples témoignoient pour la Religion Chrétienne. Dieu donna bien-tôt des bornes à ſa fureur. Tout le monde ſçait la mort funeſte que ſon imprudence lui procura dans la guerre qu'il fit aux Perſes.

8. Après ſa mort Jovien fut déclaré Empereur. Il avoit toutes les qualités propres à faire un grand Prince. Inſtruit dans la foi par le miniſtère de S. Athanaſe, il auroit réparé indubitablement toutes les bréches que l'impiété de ſon prédéceſſeur avoit faites à la véritable Religion. Mais le Seigneur par un jugement impénétrable ne fit que le montrer à l'Egliſe, & ne

Digitized by Google

lui laiſſa pas le tems d'exécuter tous les bons deſſeins qu'il avoit conçus pour lui rendre ſon premier luſtre.

9. Valentinien qui lui ſuccéda, donna l'Orient à ſon frère Valens, & ſe réſerva le gouvernement de l'Occident. Il ne manquoit ni de piété ni de courage. Mais il crut que dans les commencemens de ſon régne, il ne falloit inquiéter perſonne ſur la Religion, & laiſſer chacun ſuivre les mouvemens de ſa conſcience. Cette modération lui parut néceſſaire dans un tems où les Idolâtres avoient eu toute la faveur ſous le régne de Julien. Il laiſſa donc ſubſiſter l'Autel de la Victoire dans l'état où il l'avoit trouvé, & ſe contenta de ſe déclarer ouvertement pour la véritable Religion, qu'il avoit hautement profeſſée du tems même de ſon impie prédéceſſeur, & dont il donna une preu-

Digitized by Google

ve ſi éclatante, en ſecoüant ſes habits ſur leſquels le Pontife avoit jetté un peu d'eau luſtrale, lorſqu'il ſuivoit le Prince dans le Temple des Idoles comme un de ſes principaux Officiers.

10. Ses deux fils ou mieux inſtruits ou plus zélés que leur père, ne furent pas plûtôt parvenus à l'Empire, qu'ils renverſèrent l'Autel de la Victoire, & qu'ils détruiſirent ce monument de l'idolâtrie. Ils ôterent même aux Pontifes des Payens les revenus qu'on employoit aux ſacrifices ſacriléges. Ils dépoüillerent les Veſtales de tous leurs priviléges. Enfin ils marchèrent conſtamment ſur les traces de Conſtantin & de ſes enfans. Mais à qui devons-nous attribuer leurs grandes actions, & leur courage héroïque ſi ce n'eſt à S. Ambroiſe, dont on verra la réponſe à la Relation de Simmaque Préfet de Rome & Chef du Sénat. C'eſt ce

Digitized by Google

grand Evêque qui fortifia ces jeunes Princes contre les preſſantes ſollicitations par leſquelles on tâcha de les ébranler. C'eſt cet admirable Docteur qui les raſſura contre la crainte du tyran Maxime dont on ſe ſervoit pour les intimider. C'eſt cet homme éloquent qui réfuta les raiſons ſpécieuſes dont vouloit les ébloüir. C'eſt lui enfin qui prenant en main les intérêts de la Religion fit prévaloir ſa cauſe à tous les motifs de la politique.

11. Il faut maintenant développer par ordre, la célébre Victoire que notre Saint remporta ſur la divinité prétenduë de la Victoire. Gratien en fut l'exécuteur & le miniſtre par ſon autorité & par ſa puiſſance. Le jeune Valentinien la confirma en ſuivant l'exemple de ſon frère ; mais on peut dire ſans exagération qu'elle fut dûë toute entière au zéle & à

Digitized by Google

l'éloquence de S. Ambroiſe.

12. Rapportons d'abord ce qui ſe paſſa ſous Gratien, puiſque ce fut à cette occaſion que notre Saint fit paroître avec un éclat ſingulier l'ardent amour qu'il avoit pour l'Egliſe. Les Sénateurs payens fort ſenſibles au renverſement de l'Autel de la Victoire, préſentèrent ſur cela une Requête à Gratien au nom du Corps du Sénat, & l'Orateur Simmaque fut député avec quelques autres pour porter leurs plaintes deux ans avant la célébre Relation de Simmaque adreſſée au jeune Valentinien. Mais les Sénateurs Chrétiens donnèrent de leur côté une Requête pour déclarer qu'ils ne conſentoient en aucune manière à celle des Payens. Ils proteſterent même qu'ils ne viendroient plus au Sénat ſi l'on accordoit aux Payens leur demande. Le Pape Damaſe envoya

Digitized by Google

cette Requête à S. Ambroise qui la fit tenir à Gratien, & qui engagea ce pieux Empereur non seulement à n'avoir aucun égard aux prières des Sénateurs Payens, mais même à leur refuser audience.

13. Ce mauvais succès ne les découragea pas néanmoins. Gratien ayant été mis à mort par la perfidie du tyran Maxime, Simmaque crut que la foiblesse de Valentinien qui ne pouvoit avoir que quatorze ans, & qui avoit tout à craindre du même Maxime, lui feroit accorder tout ce qu'il demanderoit. Il fit donc faire un Décret au nom du Sénat en l'absence des Sénateurs Chrétiens, pour demander le rétablissement de l'Autel de la Victoire & la restitution des revenus dont joüissoient les Pontifes, & des priviléges accordés aux Vestales. Il envoya ce Décret en forme de plainte au jeune

Digitized by Google

Valentinien, tant comme député des autres Sénateurs que comme Préfet de Rome. Il l'adreſſa, ſelon la coutume des Romains, aux trois Empereurs Valentinien, Théodoſe & Arcade. Il fut lû dans le Conſeil de Valentinien. Tout paroiſſoit favorable à la demande des Payens. Bauton Général d'Armée, dont la Religion eſt aſſez douteuſe, puiſque Zozime, qui ne louë guére que des Payens, en parle fort avantageuſement, & Rumoride, auſſi Général d'Armée & toujours nourri dans la vénération des Idoles, conſentoient à ſatisfaire Simmaque. Les Conſeillers Chrétiens mêmes ne s'y oppoſoient pas, ſacrifiant ainſi les intérêts de la Religion à des raiſons de politique.

14. Quel ſujet de tentation pour un jeune Prince ſans expérience! combien étoit-il difficile qu'il ne bleſsât pas ſa conſcience

Digitized by Google

en cette rencontre : Comment réſiſter à l'unanimité des ſuffrages qui ſembloient favoriſer ſes intérêts & la ſureté de l'Empire ! Le ſecret qu'on avoit affecté pour dérober à S. Ambroiſe la connoiſſance de cette intrigue étoit un moyen preſque ſûr de réuſſir. Mais le zèle vigilant de ce grand Evêque découvrit bientôt ce qu'on tramoit contre la Religion. Il dreſſa auſſi-tôt une requête, & la préſenta au jeune Valentinien. Il lui remontra que la demande des Payens étoit indigne d'un Chrétien & tout à fait déraiſonnable. Il le pria du moins de conſulter ſur cette importante affaire l'Empereur Théodoſe qu'il appelle ſon pere. Mais il lui proteſta en même tems que s'il conſentoit à la demande des Payens, il pourroit venir à l'Egliſe, mais qu'il n'y trouveroit point d'Evêque, ou qu'il n'y en trouveroit que pour

lui réſiſter, & rejetter ſes offrandes. Il demanda auſſi d'avoir une copie de la rélation de Simmaque, & c'eſt à cette relation qu'il répondit par une lettre admirable qui a donné occaſion à cette Diſſertation.

15. Cette lettre jointe à la requête de Saint Ambroiſe fortifia ſi bien Valentinien tout jeune qu'il étoit, qu'il dit avec fermeté aux Payens, que leur demande bleſſoit également la Religion & le reſpect dû à ſon frère, à la pieté duquel il ne vouloit céder en rien; & comme ils le preſſoient par l'exemple de ſon père dont il portoit le nom, & ſous le regne duquel on ne leur avoit rien ôté: vous loüez mon pere, leur répondit-il, de ce qu'il ne vous a rien ôté; je ne vous ai rien ôté non plus. Mais mon pere vous a-t'il rendu quelque choſe, pour me prouver par ſon exemple que je

Digitized by Google

vous dois rendre ce que vous me demandez. Enfin quand mon pere vous l'auroit rendu, j'aime mieux imiter mon frere qui vous l'a ôté. Mon pere a été Empereur, & mon frere l'a auſſi été. On leur doit donc le même reſpect. L'Empire leur a été à tous deux également redevable. J'imiterai donc l'un & l'autre. Je ne vous rendrai point ce que mon pere n'a pû vous rendre, parce que perſonne ne vous l'avoit ôté, & je maintiendrai ce que mon frere a ordonné. Que Rome me demande toute autre grace qu'elle voudra. Je lui dois ma naiſſance, & je la dois aimer comme ma mere. Mais je dois préferablement obéir à Dieu qui eſt l'Auteur de mon ſalut.

16. Telle fut l'iſſuë de cette fameuſe diſpute. Le zele & l'éloquence de S. Ambroiſe confondit l'Idolâtrie, & fit remporter au Chriſtianiſme une glo-

Digitized by Google

rieuſe victoire. C'eſt ce qu'Ennode de Pavie a heureuſement exprimé en des vers dont voici la traduction.

C'eſt en vain que Simmaque adore la Victoire,
A ſon cher Orateur elle enleve la gloire,
Paſſe au parti d'Ambroiſe, & nous apprend à tous
Combien ſon amitié vaut moins que ſon courroux.

17. J'ajouterai encore que malgré tant de tentatives toujours malheureuſes, les Payens revinrent encore à la charge, lorſque Valentinien ayant été tué par Arbogaſte, Eugene fut placé ſur le trône Impérial. Ils ne douterent pas alors que cet Empereur redevable de ſon élévation à un Officier Payen, ne leur accordât leur demande; mais la joïe de ce ſuccès ne fut

Digitized by Google

pas longue. Théodose ayant vaincu par un secours visible du Tout-puissant dans les détroits des Alpes. Eugene & Arbogaste, & étant devenu par leur défaite le maître de tout l'Empire, s'appliqua à détruire tous les restes de l'Idolâtrie, & à faire fleurir partout la Religion Chrétienne.

RELATION

De Simmaque Préfet de Rome.

Il supplie les Empereurs au nom du Sénat de rétablir les anciennes cérémonies, & de faire relever l'Autel de la Victoire, afin que selon la coutume on y fasse prêter le serment. Il dit qu'il ne faut pas imiter les Princes leurs prédécesseurs en ce qu'ils ont renversé cet Autel, mais en ce qu'ils

Digitized by Google

n'ont pas aboli les autres rits du Paganiſme, que Rome leur demande cette grace, qu'ils peuvent l'accorder ſans qu'il en coute rien à leur tréſor; que c'eſt une injuſtice que les Veſtales & les Prêtres ne puiſſent recüeillir les biens qu'on leur légue par Teſtament, que c'eſt ce péché que les Dieux ont puni par le fléau de la famine. Il nie qu'on doive appeller ce qu'il demande une dépenſe dont le public ſera chargé. Enfin il finit ſon diſcours en exhortant les Empereurs à lui accorder ſes demandes.

I. D'ABORD que l'illuſtre Sénat, toujours dévoué à votre ſervice a été informé des crimes que les loix puniſſent, & qu'il a vû que les bons Princes vouloient effacer le ſouvenir des horreurs qui ont déshonoré les derniers tems, il a profité des

avantages d'un siécle heureux ; & faisant éclater au-dehors la douleur qu'il retenoit depuis long-tems au fond de son cœur, (a) il m'a député une seconde fois pour vous porter ses justes plaintes ; & si des méchans ont eu auparavant assez de crédit pour me faire refuser l'audience du religieux Empereur, j'espere qu'aujourd'hui la justice ne me sera pas refusée, Empereurs Valentinien, Théodose, Arcade, illustres, vainqueurs, triomphateurs, toujours augustes.

2. Chargé donc d'un double devoir, je vous expose comme votre Préfet, les délibérations publiques, & je vous recommande comme Député de mes citoyens les ordres qu'ils m'ont

(a) Simmaque avoit été député deux ans auparavant par les Payens pour tâcher d'obtenir le rétablissement de l'Idolâtrie, mais par le crédit de S. Ambroise l'Audience lui fut refusée.

Digitized by Google

donnés. Les volontés ne sont pas partagées sur ce point. On n'est plus dans le faux préjugé qu'on se prête au goût des Courtisans, en embrassant des sentimens opposés. Il est plus glorieux d'être aimé, chéri, respecté, que de posseder l'Empire. Qui souffrira que pour des querelles particulieres on ait alteré le bonheur de la République ? C'est avec raison que le Sénat traite en ennemis ceux qui ont préferé leurs intérêts à la gloire du Prince.

3. Nous employons nos travaux & nos veilles pour meriter la confiance de votre Majesté. Car en prenant la défense des ordonnances de nos Ancêtres, des droits & de la destinée de notre patrie, est-ce à nous que nous procurons des avantages ? Ne contribuons-nous pas plûtôt à la gloire de notre tems, laquelle n'est jamais plus grande,

Digitized by Google

que lorsque vous croyez qu'il ne vous est pas permis de rien changer aux coutumes de vos Prédecesseurs ? Nous redemandons donc le rétablissement de cette Religion qui a rendu durant tant de siécles la République florissante. Qu'on fasse l'énumération des Princes qui ont professé les deux Religions, & qui ont pensé diversement sur ce sujet. Julien qui est le plus ancien a observé le culte de ses Ancêtres. Valentinien I. qui est plus nouveau ne l'a pas aboli. Si la Religion que les anciens ont professée ne peut servir d'exemple, qu'on s'en fasse un de la dissimulation & de la tolérance de ceux qui leur ont succedé.

4. Qui est assez ami des Barbares, pour ne pas rechercher l'Autel de la Victoire ? Nous nous précautionnons contre l'avenir, & nous évitons les présages des funestes évenemens.

Digitized by Google

Qu'on rende du moins au nom de la Victoire l'honneur qu'on refuse à sa divinité. Votre Eternité (a) doit beaucoup à la Victoire, & lui devra encore davantage. Que ceux à qui elle n'a pas été utile haïssent sa puissance. Pour vous, n'abandonnez pas une protectrice qui vous a procuré tant de triomphes. Tout le monde fait des vœux à cette puissante Déesse. Comment refuseroit-on de révérer celle que l'on désire avec tant d'ardeur?

5. Mais quand même le renversement de son Autel ne seroit pas un mauvais augure qu'il faut éviter, il est certainement de la bienséance de ne pas dépoüiller le Sénat de ses ornemens. Faites en sorte, je vous prie, que ce que nous avons reçû dans l'enfance, nous le laissions dans la vieillesse à nos descendans. Nous

(a) Nom que la flatterie criminelle des Payens donnoit aux Empereurs.

Digitized by Google

sommes fortement attachés à la coutume. Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Loix de (a) Conſtance n'ont pas long-tems ſubſiſtées. Vous devez être en garde contre les exemples éloignés qui vous ont été propoſés depuis peu. Nous ſommes attentifs à rendre votre nom & votre réputation immortels, & à empêcher que les ſiécles futurs n'y trouvent quelque tache & quelque ſujet de cenſure.

6. Où eſt-ce que nous jurerons d'obſerver vos Loix & vos commandemens? Par quelle religieuſe frayeur ſera-t'on détourné de commettre un parjure, & de porter un faux témoignage? Tout eſt plein de la divinité. Nul lieu ne met un perfide en aſſurance. Rien ne contribue

(a) Julien l'Apoſtat étant ennemi de Conſtance, abolit toutes les Loix que cet Empereur, auquel il ſuccéda, avoit faites en faveur de la Religion Chrétienne.

Digitized by Google

tant à inſpirer l'horreur du crime que de ſe voir ſous les yeux de l'objet que la Religion nous fait adorer. Cet Autel tient tous les hommes dans l'union & dans la concorde. Cet Autel rappelle à chacun la fidelité qu'il a promiſe. Rien ne donne tant de poids à nos Arrêts que lorſque notre Compagnie n'en prononce aucun, qu'après avoir prêté ſerment. La porte ſera donc ouverte aux méchans & aux parjures, & mes illuſtres Princes approuveront un tel déſordre, eux dont la vie n'eſt en ſureté que ſous la garde du ſerment public.

7. Mais on dit que Conſtance a fait un pareil réglement. Imitons plûtôt les autres actions de ce Prince qui n'auroit exécuté rien de ſemblable, ſi un autre avant lui étoit tombé dans l'égarement, la faute du Prédéceſſeur portant ſon Succeſſeur à ſe

corriger, & à ne pas ſuivre un exemple qui a été condamné de tout le monde. Le pere de votre Majeſté a pû dans une affaire toute nouvelle ne pas éviter de s'expoſer à la cenſure. Aurons-nous la même excuſe, ſi nous imitons ce qu'on a publiquement déſapprouvé?

8. Que votre Eternité permette que je lui propoſe d'autres actions de ce Prince, dont elle fera un uſage plus glorieux & plus digne d'elle. Il n'a ôté aux ſacrées vierges de Veſta aucun de leurs privilèges. Il a rempli les ſacerdoces de gens de condition. Il n'a pas refuſé de fournir à la dépenſe des ſacrifices & des cérémonies Romaines, & ayant ſuivi dans toutes les rues de la Ville (a) éternelle le Sé-

(a) Les Payens ſe flattoient que l'Empire ne finiroit jamais, & que Rome qui en étoit la Capitale ſeroit éternelle, mais ils furent bien-tôt détrompés de leur illu-

Digitized by Google

nat transporté de joye, il a vû avec un visage serein les statues des Dieux, il a lû leurs noms écrits au haut de leurs simulacres, il s'est informé du tems où les Temples ont été bâtis, il a admiré les Architectes qui les ont construits, & quoiqu'il fît profession d'une autre Religion, il a conservé la nôtre pendant son regne. Car chacun a sa coutume. Chacun garde le culte qu'il a embrassé. La providence divine a assigné aux Villes différens gardiens & des cultes particuliers. Comme elle distribue des ames à ceux qui naissent, elle donne aussi aux peuples des Génies qui réglent leur destinée. Ajoutez à cela l'utilité que les hommes en retirent, & qui les attache particuliérement aux Dieux. Car la raison étant obs-

sion par l'inondation des Goths & des Barbares qui prirent cette Ville & la saccagèrent plusieurs fois.

Digitized by Google

curcie & comme couverte d'un voile, où puiſons-nous plus ſurement la connoiſſance de la divinité, que dans le ſouvenir des heureux ſuccès que nous avons reçus de ſa bonté. Enfin ſi une longue ſuite d'années autoriſe une Religion, il faut conſerver celle qu'on a ſuivie durant tant de ſiécles, & marcher ſur les traces de nos peres qui ont marché heureuſement ſur celles de leurs Ancêtres.

9. Suppoſons maintenant que Rome eſt ici préſente, & qu'elle vous adreſſe ce diſcours : Grands Princes, Peres de la patrie, ayez égard à ce grand nombre d'années où la pieté avec laquelle j'ai pratiqué ma Religion m'a fait parvenir. Je me tiendrai aux cérémonies de mes Ancêtres, car je n'ai pas ſujet de me repentir de les avoir reſpectées. Je vivrai ſelon mes uſages, étant libre comme je ſuis. Cette Re-

Digitized by Google

ligion a mis tout l'Univers sous ma domination. Ces sacrifices ont éloigné Annibal (*a*) de mes murailles, & les Gaulois du Capitole. N'ai-je donc été préservée de ces redoutables ennemis que pour être déshonorée dans ma vieillesse ? Je réflechirai sur ce qu'on prétend établir. Mais vouloir me corriger dans ma vieillesse, c'est s'y prendre bien tard & me faire injure.

10. Nous demandons la paix aux Dieux du païs, aux Dieux qui préſident (*b*) à chaque contrée. Il est juste de croire que celui que tous les hommes révérent n'est qu'un seul & même

(*a*) Annibal après la bataille de Cannes fut sur le point d'assiéger Rome, mais il n'exécuta pas ce dessein. Les Gaulois étant entrés dans le Capitole pendant la nuit, ne furent repoussés qu'avec bien de la peine, par les Romains éveillés par des oyes. Simmaque attribuë ces deux événemens à la vertu des sacrifices offerts aux faux Dieux.

(*b*) On voit quelle étoit la créance des Payens sur la divinité.

Digitized by Google

Dieu. Nous contemplons les mêmes astres ; le ciel nous est commun ; nous habitons le même monde. Qu'importe par quel moyen chacun recherche la vérité ? Nous ne parvenons pas par le même chemin à la connoissance de ce grand secret. Voilà sur quoi disputent les personnes oisives. Nous songeons à offrir pour vous des prières, non à vous parler de disputes.

11. Quelle somme est entrée dans votre sacré trésor, pour avoir privé les Vestales de leurs prérogatives ? Hé, quoi ! des Empereurs infiniment liberaux leur refuseront ce que des Princes œconomes leur ont accordé ? Elles n'ont d'autres récompenses de leur chasteté que l'honneur qui y est attaché. Comme les bandelettes qui flottent autour de leur tête en font l'ornement, ainsi on regarde comme une grande distinction le privilège

vilege de servir aux sacrifices. Elles ne recherchent, pour ainsi dire, que le nom & l'apparence des exemptions. L'amour de la pauvreté les met à couvert du retranchement de leurs revenus. En diminuant leur bien, on augmente leur gloire. Car la virginité étant dévouée au salut public, acquiert un nouveau merite, lorsqu'on la laisse sans récompense.

12. Que ces sortes d'épargnes ne souillent jamais la pureté de votre tréſor. Que le Fisc des bons Princes ne se rempliſſe pas des pertes que souffrent les Prêtres, mais des dépoüilles qu'on enleve aux ennemis. Peut-on se dédommager par aucun gain du déshonneur qu'on s'attire ? & puisque l'avarice est infiniment éloignée de vos mœurs, ceux à qui on retranche les revenus dont ils joüissoient autrefois, n'en sont que plus malheureux. En effet

Digitized by Google

ſous les Empereurs qui maîtres de leurs paſſions n'uſurpent pas le bien d'autrui, tout ce qui n'excite pas l'envie de l'avare tourne à la honte & à la confuſion de celui qui le perd.

13. On attribue auſſi au fiſc les champs que la volonté des mourans a legués aux vierges & aux Prêtres. Faites reſtituer, je vous prie, vous qui êtes les Pontifes de la Juſtice, les ſucceſſions que laiſſent les particuliers pour l'entretien des perſonnes ſacrées de cette Ville. Permettez qu'ils faſſent leur teſtament avec ſureté, & qu'ils ſçachent que ſous des Princes qui ne ſont pas avares, les clauſes en ſeront fidelement exécutées. Que ce bonheur du genre humain vous cauſe de la joye. L'exemple qu'on a donné ſur ce point a commencé à inquiéter les mourans La Religion des Romains n'eſt-elle donc pas ſous la protection des Loix Romaines?

Digitized by Google

Quel nom donnera-t'on à l'enlevement des biens dont on n'a été débouté par aucune Loi, qu'on n'a perdus par aucun accident ? Les affranchis perçoivent les legs qu'on leur a fait par testament. On ne refuse pas aux esclaves de leur assigner un honnête entretien. Il n'y a que des vierges nobles & les ministres des sacrifices qui sont exclus des possessions dont ils ont hérité. De quoi sert de consacrer son corps à la chasteté pour le salut public, d'affermir, en attirant le secours du ciel, l'éternité de l'Empire, d'engager des Génies amis & salutaires à favoriser vos armes & vos enseignes, de faire des vœux efficaces pour tous les citoyens, lorsqu'on n'a pas les mêmes droits que tous les autres ? Il vaut donc mieux être sous le joug de la servitude que la dureté des hommes impose. On fait injure à la République à qui il

Digitized by Google

n'eſt jamais honorable de payer d'ingratitude, les ſervices qu'on lui rend.

14. Et qu'on ne croye pas que je n'aye d'autre deſſein que de ſoutenir la cauſe de ma Religion. Je dis que de cette criminelle conduite ſont venuës (*a*) toutes les calamités qui affligent l'Empire Romain. Nos Ancêtres avoient honoré les vierges Veſtales & les Miniſtres des Dieux, & leur avoient aſſigné par une Loi un modique entretien, & de juſtes priviléges. On n'a point touché à ce don juſqu'à ce que d'indignes banquiers ſe ſont emparés des fonds deſtinés à la nourriture des chaſtes vierges, & en ont fait le ſalaire des plus vils eſclaves. Cette horrible ac-

(*a*) C'étoit une ancienne calomnie des Payens, de faire retomber ſur les Chrétiens toutes les calamités de l'Empire. C'eſt pour réfuter ce faux préjugé que S. Auguſtin compoſa quelques années après ſon admirable Ouvrage de la Cité de Dieu.

Digitized by Google

tion a été ſuivie d'une affreuſe famine. Une mauvaiſe recolte a trompé l'eſperance de toutes les Provinces. Ce ne ſont pas les terres qui ont été en faute. Nous n'imputons pas cette diſette aux malignes influences des aſtres. Le blé n'a été ni gâté par la roüille, ni étouffé par la nielle. Le ſacrilege qu'on a commis a rendu l'année ſtérile, & le ciel a fait juſtement périr les alimens dont tous avoient beſoin, parce qu'on les refuſoit aux miniſtres de la Religion.

15. Si jamais on a vû un ſi étrange malheur, rejettons cette grande famine ſur la décadence des années. Un air peſtilentiel a ſuivi de près la ſtérilité de la terre. On mange pour ſoutenir ſa vie des fruits ſauvages, & le peuple de la campagne preſſé de la faim court de nouveau aux glands des chênes de (a) Do-

(a) On a crû que les premiers hommes

Digitized by Google

done. Quand les Provinces ont-elles été frappées d'un si terrible fléau, lorsque les ministres de la Religion ont été honorés & nourris aux dépens du public ? Les hommes ont-ils jamais secoué les chênes pour avoir de quoi manger ? Quand ont-ils arraché les racines & les herbes des champs ? Quand est-il arrivé que l'abondance de quelques Provinces n'a pas suppléé à la disette des autres, tant que les recoltes ont été également & pour le peuple & pour les vierges ? Ce qu'on fourniſſoit aux ministres des Autels attiroit la bénédiction du ciel sur les fruits de la terre, & étoit moins une largesse qu'on leur faisoit qu'une précaution contre la famine. Peut-on douter que la disette n'ait enlevé à tout le monde, ce que le ciel

se sont nourris des glands que portoient les chênes de la Forêt de Dodone, & que ces arbres rendoient des Oracles,

Digitized by Google

deſtiné pour mettre tout le monde dans l'abondance ?

16. On dira qu'on n'a refuſé les revenus publics qu'aux miniſtres d'une fauſſe Religion. Loin des bons Princes cette penſée qu'ils puiſſent adjuger au Fiſc ce qu'on a donné du bien commun de la République à quelques perſonnes. Car étant compoſée de chaque particulier, ce qu'elle donne de ſon fonds devient enſuite propre à chaque particulier. Vous avez l'inſpection & le gouvernement de tous les biens, mais vous conſervez à chacun le ſien ; & la juſtice a plus de pouvoir ſur vous que la liberté que vous avez de tout faire. Conſultez votre liberalité pour voir ſi elle croira appartenir au public, ce dont vous avez transferé à d'autres la poſſeſſion ? Les revenus employés à la gloire de Rome ne ſont plus à ceux qui les ont accordés, & ce qui d'a-

Digitized by Google

bord a été une grace eſt devenu par la coutume & par la ſuite du tems une dette. On tâche donc de jetter un vain ſcrupule dans votre ame ſi grande & ſi divine, en vous perſuadant que ſi vous ne nous ôtez pas nos priviléges aux dépens de votre réputation, vous ne bleſſez pas moins votre conſcience que ſi vous nous les aviez donnés.

17. Je ſouhaite que les Dieux de toutes les Religions vous protegent, & répandent ſur la perſonne de votre Majeſté toute ſorte de ſecours. Mais je déſire ſurtout que ceux qui ont été favorables à vos Prédeceſſeurs vous mettent à couvert de vos ennemis, & qu'il nous ſoit permis de les adorer. Nous demandons que vous laiſſiez ſubſiſter le culte qui a conſervé à votre divin Pere votre ſouveraineté & votre empire, & qui a donné à ce Prince fortuné des héritiers légitimes.

Digitized by Google

Ce divin vieillard du milieu des (*a*) étoiles où il eſt placé, regarde couler les larmes des Prêtres, & croit qu'on lui fait injure en aboliſſant la coutume qu'il a toujours gardée.

18. Travaillez auſſi à effacer le tort qu'a fait à votre divin frere le mauvais conſeil (*b*) qu'un étranger lui a donné. Couvrez d'un voile une action qu'il n'auroit jamais faite, s'il eût ſçu qu'elle déplairoit au Sénat. Car il eſt certain qu'on n'a empêché les Députés d'avoir audience que de peur que le ſentiment du public ne parvînt juſqu'à lui. Il importe à la gloire des tems paſſés que vous ne faſſiez pas

(*a*) Les Payens s'imaginoient que les Empereurs après leur mort étoient placés dans quelque étoile, & mis au nombre des Dieux. Ridicule flatterie de rendre de pareils honneurs à un Néron, à un Domitien & à d'auſſi méchans Princes.

(*b*) Trait de ſatyre lancé contre S. Ambroiſe.

Digitized by Google

difficulté de révoquer un rescrit que j'ai prouvé ne pas venir de la volonté du Prince..

LETTRE XVIII.

Ecrite l'an 384.

S. Ambroise répond à la Relation de Simmaque, & après s'être concilié la bienveillance de Valentinien, il réfute trois principaux points de cette Relation. A la prosopopée par laquelle Rome sembloit demander le rétablissement de ses anciennes cérémonies, il en oppose une autre où Rome demande tout le contraire, en comparant les Vierges & les Prêtres de Jesus-Christ avec les Vestales. Il montre après cela par des raisonnemens convainquans qu'il est ridicule d'attribuer au retranchement de ces mêmes cérémonies la famine qui a désolé l'Empire..

Digitized by Google

Ambroiſe Evêque, au Très-Heureux Prince & Très-Clément Empereur Valentinien toujours Auguſte.

1. LORSQUE l'illuſtriſſime (a) Symmaque Préfet de Rome eût préſenté à Votre Majeſté la relation où il demandoit que l'Autel de la Victoire qui avoit été ôté du Sénat, fût remis à ſa place, & que j'eus ſçû que vous, grand Empereur, déſapprouviez les demandes des Payens, quoique vous fuſſiez encore jeune & à la fleur de votre âge, mais déja un vieillard par la grandeur de vos vertus, & par l'ardeur de votre foi; auſſi-tôt que je fus inſtruit de ce qui ſe paſſoit, je vous préſentai une requête, où ayant expoſé

(a) Le nom d'Illuſtriſſime eſt un nom de dignité, qu'on ne donnoit jamais qu'à ceux qui rempliſſoient les premières Charges de l'Empire. Symmaque étoit Préfet de Rome & Chef du Sénat.

Digitized by Google

tout ce qui me sembloit nécessaire pour vous mettre au fait, je ne laissai pas de demander qu'on me donnât une copie de la relation (*a*).

2. Ce n'est donc pas que j'aye le moindre doute sur votre foi, mais songeant seulement à vous précautionner contre l'artifice, & étant comme certain que la piété triomphera dans l'examen de cette affaire, je répons aux raisons de la relation en ces termes, vous priant auparavant sur toutes choses que vous ne vous arrêtiez pas à la beauté & à l'élegance du stile, mais que vous pesiez la force des raisons. Car comme nous l'apprend l'Ecriture, la langue des sages & des hommes de lettres est une langue d'or, laquelle ornée de discours forts & pressans, & toute brillante des rayons d'une vive éloquence,

(*a*) C'est dans la Lettre précédente qu'il a demandé une copie de la Relation de Symmaque.

Digitized by Google

ſurprend les eſprits par ſa beauté, & ébloüit les yeux par ſon éclat. Mais cet or dont les couleurs ſont ſi belles, ſi vous le touchez de la main avec plus de ſoin, vous trouverez que c'eſt au dehors de l'or, mais qu'au dedans c'eſt un vil métal. Examinez, je vous prie, & conſiderez attentivement le Paganiſme. Les Payens font retentir de grandes & magnifiques paroles. Mais ils ſoutiennent des maximes toutes oppoſées à la verité. Ils ont dans la bouche le nom de Dieu, & ils rendent leurs adorations à une Idole.

31. L'illuſtriſſime Préfet de Rome, a propoſé dans ſa Rélation trois choſes qu'il a cru bien fortes; que Rome, à ce qu'il dit, redemande ſon ancien culte; qu'il faut donner à ſes Prêtres & aux vierges Veſtales de quoi les entretenir; & c'eſt parce qu'on leur a refuſé ce don, que l'Empire a été

affligé d'une grande famine.

4. Dans le premier article, il introduit Rome qui recherche ſon ancien culte, en rempliſſant ſon diſcours de plaintes ameres, & en verſant des torrens de larmes. Mes ſacrées cérémonies, dit-elle, ont éloigné Annibal de mes murailles, & les Gaulois du Capitole. Ainſi pendant qu'ils relevent le pouvoir de leurs Dieux, ils en publient la foibleſſe. Annibal a donc inſulté durant long-tems à la religion des Romans, & malgré les Dieux qui combattoient contre lui, ſes victoires l'ont conduit juſqu'au pied des murailles de Rome. Pourquoi ont-ils ſouffert qu'on ait aſſiégé leur Ville, ſi les armes de leurs Dieux leur étoient favorables?

5. Que dirai-je des Gaulois, qui ont pénetré juſqu'au fond du Capitole & dont le reſte des Romains n'auroit pas ſoutenu les

Digitized by Google

efforts, si les Oyes intimidées ne leur avoient découvert par leurs cris l'approche des ennemis ? Voilà quels sont les gardiens de vos Temples. Où étoit alors Jupiter ? Parloit-il par la voix & par le ministere des Oyes ?

6. Mais pourquoi nierois-je que la Religion des Romains a été favorable à leur parti ? Cependant Annibal adoroit les mêmes Dieux. Qu'ils fassent donc le choix qu'ils voudront. Si les Dieux ont rendu les Romains victorieux, ils ont donc été défaits dans la personne des Carthaginois. S'ils ont fait triompher les Carthaginois, ils n'ont été d'aucun secours aux Romains.

7. Qu'on ne parle donc plus de cette plainte lamentable du peuple Romain. Ce n'est pas Rome qui en a fourni les expressions. Elle tient bien un autre langage. Pourquoi, dit-elle, versez-vous inutilement tous les jours le sang de

Digitized by Google

tant de troupeaux innocens? Ce n'eſt pas par les entrailles des victimes qu'on remporte les victoires & qu'on érige les trophées, mais par la valeur des combattans. D'autres moyens m'ont ſoumis l'Univers. (*a*) Camille combattoit, lorſqu'il chaſſa les Gaulois de la roche Tarpeïene, & qu'il reprit ſur les vainqueurs les étendars qu'ils avoient enlevés du Capitole. Son courage mit en déroute ceux que la Religion n'avoit pas éloigné de ce lieu. Que dirai-je d'Attilius (*b*) Regulus qui fit continuer la guerre aux dépens de ſa

(*a*) Camille fut cinq fois Dictateur, & appellé un ſecond Romulus; à cauſe des grands ſervices qu'il rendit à la République. C'eſt lui qui vainquit les Gaulois déja maîtres de Rome, & qui les chaſſa de toute l'Italie.

(*b*) Attilius Régulus ayant été pris par les Carthaginois fut renvoyé pour parler au Sénat de l'échange des priſonniers, mais l'ayant diſſuadé de faire cet échange, il s'en retourna, ſelon ſa promeſſe, a Carthage, quoi qu'il ſçut qu'on le feroit mourir dans les tourmens les plus cruels. Scipion ſurnommé l'Africain vainquit Annibal ſous

Digitized by Google

vie ? Scipion l'Africain n'a pas mérité l'honneur du triomphe parmi les Autels du Capitole, mais parmi les combats livrés à Annibal. Pourquoi me proposez-vous les exemples des Anciens ? Je déteste la Religion des Nérons ? Parlerai-je de ces Empereurs dont le régne n'a duré que deux mois (*a*), & de ces Rois dont la puissance a été aussi-tôt terminée que commencée ? Ou peut-être est-ce une chose nouvelle que les Barbares soient sortis de leur païs pour ravager nos Provinces ? Les deux (*a*) Em-

les murailles de Carthage, & détruisit entiérement cette rivale de Rome.

(*a*) Il désigne peut-être Galba, Othon & Vitellius dont le régne fut si court, ou encore mieux ÆliusPertinax qui ne régna que deux mois & vingt-cinq jours, & Didius qui ne régna que deux mois & cinq jours.

(*b*) L'un est Valerien qui fut pris par Sapor Roi de Perse, & obligé de prêter son épaule à ce Roi barbare quand il montoit à cheval. L'autre est Gallien qui deshonora l'Empire par ses débauches, & fut cause que trente Tyrans s'emparèrent de di-

Digitized by Google

pereurs dont l'un demeura captif, par un exemple si funeste & si nouveau, & l'autre se fit le tyran de l'Univers par ses vices, étoient-ils Chrétiens, & avoient-ils abandonné leurs cérémonies, lorsqu'ils furent trompés par des présages qui leur promettoient la victoire ? N'y avoit-il pas alors un Autel de la Victoire ? Je me repens de mon erreur. Mes cheveux blancs ont pris la couleur rouge du sang que j'ai honteusement répandu. Je ne rougis point, toute vieille que je suis, de me convertir avec toute la terre. Rien n'est plus vrai que dans quelque âge qu'on soit, il n'est jamais trop tard de s'instruire. Que la vieillesse qui ne peut se corriger soit couverte de honte.
Sap. 4. 9. On n'est pas digne de loüanges, pour avoir vecu bien des années & pour avoir des cheveux blancs,

verses Provinces de l'Empire, & mirent par tout le trouble & le désordre.

Digitized by Google

mais pour avoir la blancheur de l'innocence & la pureté des mœurs. On ne doit pas avoir honte de prendre un meilleur parti. La seule chose qui m'étoit commune avec les Barbares, c'est qu'auparavant je ne connoissois pas Dieu. Les rits de vos sacrifices ne consistent que dans les aspersions du sang des bêtes. Pourquoi cherchez-vous dans les entrailles des victimes immolées à connoître la volonté de Dieu ? Venez apprendre la milice céleste à laquelle nous sommes engagés ; nous vivons sur la terre, & nous combattons pour le ciel. Que Dieu qui m'a créé m'instruise lui-même des mistères du ciel, & non pas l'homme qui s'est lui-même méconnu ? Quand il s'agit de connoître Dieu, à qui croirai-je qu'à Dieu ? Comment puis-je vous croire, vous qui avoüez ne sçavoir pas qui est celui que vous adorez.

Digitized by Google

8. On ne parvient pas, dites-vous, par une seule voye à pénetrer un si grand secret. Ce que vous ignorez, nous l'avons connu par l'oracle de Dieu ; & ce que vous cherchez par de vaines conjectures, sa sagesse & sa vérité nous l'ont revélé avec certitude. Vos sentimens sont donc bien differens des nôtres. Vous demandez pour vos Dieux la paix aux Empereurs. Nous demandons à Jesus-Christ la paix pour les Empereurs mêmes. Vous adorez les ouvrages de vos mains. Nous regardons comme un crime d'attribuer la divinité à tout ce qui peut être fait. Dieu ne veut pas être adoré dans des statuës de pierre. Enfin vos propres Philosophes se sont mocqués de ce culte ridicule.

9. Que si vous niez que Jesus-Christ soit Dieu, parce que vous ne pouvez vous persuader qu'il soit mort étant Dieu ; (car vous

Digitized by Google

ne ſçavez pas qu'il n'a ſouffert la mort que dans ſa chair, & non pas dans ſa divinité, & que ſa mort a délivré de la mort tous ceux qui croyent en lui ;) quelle étrange imprudence eſt la vôtre, d'outrager les Dieux que vous adorez, & de les déprimer en leur rendant des honneurs ? Car vous les croyez être du bois. O reſpect inſultant ! Vous ne pouvez vous perſuader que Jeſus-Chriſt ſoit mort. O opiniâtreté honorable !

10. Il faut, dites-vous, relever les anciens Autels des Dieux, rendre aux ſtatuës leurs ornemens. Redemandez-les à celui qui ſuit votre ſuperſtition. Un Empereur Chrétien ne ſçait reſpecter que l'Autel de Jeſus-Chriſt. Quoi ! prétendent-ils obliger des mains pures & des bouches fidelles à ſe prêter à leurs ſacriléges ? Que la voix de notre Empereur ne rétentiſſe que du nom de Je-

Digitized by Google

ſus-Chriſt, & ne parle que de celui-là ſeul qui ſe fait ſentir à ſon cœur, parce que *le cœur du Roi eſt dans la main de Dieu.* Prov. 21. 1. Un Empereur Payen a-t'il jamais dreſſé un Autel à Jeſus-Chriſt ? Ils montrent par leur exemple en demandant qu'on rétabliſſe l'ancien culte, combien les Empereurs Chrétiens doivent avoir de reſpect & d'attachement pour la Religion qu'ils profeſſent, puiſque les Payens ont tout fait pour leurs ſuperſtitions.

11. Depuis long-tems nous avons commencé à paroître, & ils ſuivent déja ceux qu'ils ont exclus de leur ſociété. Nous nous glorifions de verſer notre ſang, & ils s'affligent de la perte d'un peu de bien. Nous croïons en mourant remporter une victoire. Ils prennent cela pour un déshonneur. Ils ne nous ont jamais procuré tant de gloire que

Digitized by Google

lorſqu'ils ont ordonné de battre de verges les Chrétiens, de les proſcrire, de les faire mourir. La Religion a changé en récompenſe, ce que la haine leur impoſoit comme un ſupplice. Voyez quelle a été la grandeur de notre courage. Les outrages, la pauvreté, les tourmens nous ont multipliés. Ils ne croyent pas que leurs cérémonies puiſſent ſubſiſter, ſi l'on n'y attache des revenus.

12. Il faut, diſent-ils, que les Veſtales joüiſſent de leurs immunités? Qu'un tel langage ſoit dans la bouche de ceux qui ne peuvent croire qu'on embraſſe gratuitement la virginité. Qu'ils animent par l'eſperance des richeſſes les filles qui n'ont pas aſſez de vertu. Cependant combien de vierges ont-ils attiré par la promeſſe de ces récompenſes? A peine ont-ils reçu ſept Veſtales. Voilà à quoi ſe réduit le nombre des filles qu'une mitre

ornée de bandelettes, des robes de pourpre, des litières magnifiques, un cortége d'une foule d'eſclaves, de grands priviléges, des gains immenſes ont aſſemblées, encore n'ont-elles qu'un certain tems preſcrit pour garder la virginité.

13. Qu'ils ouvrent les yeux du corps & de l'eſprit. Qu'ils voïent une multitude de filles pleines de pudeur, un peuple de chaſtes colombes, une aſſemblée prodigieuſe de vierges. Des bandelettes ne ſervent pas d'ornement à leur tête, elles n'y portent qu'un voile vil & mépriſable, mais propre à relever leur chaſteté. Elles renoncent à toutes ces parures qui augmentent les charmes de la beauté, bien loin de les rechercher. Elles ne connoiſſent point les robes de pourpre ni le luxe des habits. Elles ne menent pas une vie de délices. Leurs jeûnes au-contraire ſont fréquens.

Digitized by Google

fréquens. Il n'y a pour elles ni privilége ni richeſſes. Enfin tout eſt ſi rebutant que vous croiriez preſque qu'on veut les détourner de leur profeſſion, lorſqu'on leur en preſcrit les devoirs; mais c'eſt l'accompliſſement même de ces devoirs qui leur donne encore plus d'ardeur pour leur profeſſion. La virginité ſe comble de gloire à force de renoncemens. Ce n'eſt plus une virginité, lorſqu'elle eſt achetée à prix d'argent, & qu'on ne l'embraſſe pas par l'amour de la vertu. Elle n'eſt plus véritable, lorſqu'elle eſt miſe comme à l'encan, & marchandée, pour ainſi dire, ſeulement pour un certain tems. La première victoire de la chaſteté, c'eſt d'étouffer le déſir des richeſſes, ce déſir étant un piége pour la pudeur, & un ſujet de tentation. Suppoſons néanmoins qu'il faille donner aux vierges des revenus & des ſecours d'argent;

Digitized by Google

quels dons fera-t'on aux vierges Chrétiennes assez grands pour leur multitude? Quel trésor suffira à leur fournir assez de richesses ? Ou s'ils croyent qu'il n'en faut donner qu'aux Vestales ; n'ont-ils pas honte d'avoir pris pour eux seuls tous les biens sous le régne des Empereurs Payens, & de refuser d'en faire avec nous un partage commun sous le régne des Empereurs Chrétiens ?

14. Ils se plaignent encore qu'on n'accorde pas la nourriture aux dépens du public à leurs Prêtres & à leurs Ministres. Combien ce retranchement a-t'il formé de discours séditieux & emportés ? Nous au contraire nous ne nous plaignons point que par une Loi (*a*) faite depuis peu,

(*a*) C'est la loi de Valentinien premier adressée au Pape Damase, par laquelle il étoit défendu aux Clercs de recueillir des successions que des femmes pieuses leur laiſ-

Digitized by Google

on nous refuse les successions que des particuliers nous ont léguées. Cette Loi ne nous paroît pas injurieuse, parce que nous ne regrettons pas la perte du bien. Si un Prêtre veut avoir le privilége de s'exempter du fardeau de la tutelle, il faut qu'il renonce à la possession du bien de son Ayeul, de son Père & de tout ce qu'il a lui-même. Combien les Payens, s'ils avoient un tel sujet de plainte, redoubleroient-ils leurs cris, de ce que leurs Prêtres ne peuvent que par la perte de tout leur patrimoine exercer librement les fonctions de leur sacerdoce, & qu'ils sont obligés d'acheter le pouvoir de rendre service au public au prix de toutes les commodités de la vie. Puisqu'ils sont si zélés pour le salut

soient par testament. C'est de cette loi dont S. Jérôme dit: Je ne suis pas fâché qu'elle ait été faite, mais je suis fâché que notre cupidité & notre avarice y ayent donné lieu.

Digitized by Google

du prochain, qu'ils se consolent de l'indigence où ils sont réduits par la vuë de n'avoir pas vendu leur ministère, mais de s'être acquis beaucoup de gloire.

15. Comparez la situation des deux partis. Vous voulez qu'on vous exempte d'être Décurion, lorsqu'il n'est pas permis à l'Eglise d'en exempter ses Prêtres. On fait des testamens en faveur des Ministres de vos Temples. On n'en exclut aucun prophane, non pas même les hommes de la plus basse condition, ni ceux qui sont perdus de réputation. Ce droit commun n'est refusé parmi tous les autres qu'aux seuls Clercs, qui seuls sont prépossés pour offrir des vœux pour tous, & qui sont chargés d'un ministère qui les regarde tous. Il ne leur est pas permis de recevoir des plus prudentes veuves ni legs ni donation; & quoiqu'ils ayent des mœurs pures & une vie irrépré-

Digitized by Google

henſible, on les punit dans le nom qu'ils portent & dans la charge qu'ils exercent : ce qu'une veuve Chrétienne a légué aux Prêtres d'une Idole eſt exécuté, & l'on annulle ce qu'elle laiſſe aux Miniſtres de Dieu. Je dis cela non pour me plaindre, mais pour leur faire ſçavoir que je ne me plains pas, car j'aime mieux que nous manquions de richeſſes que de vertu.

16. Mais ils diſent qu'on n'a point touché à ce qui a été donné ou laiſſé à l'Egliſe. Qu'ils montrent que quelqu'un a pillé les dons de leurs Temples. C'eſt ce qu'on a fait aux Chrétiens. Si on l'avoit fait aux Payens, on leur rendroit plûtôt le change qu'on ne leur cauſeroit un dommage. Appelleront-ils maintenant la Juſtice à leur ſecours, & feront-ils valoir l'équité des Loix ? Où étoit donc ce ſentiment, lorſque s'étant emparés

Digitized by Google

de tous les biens des Chrétiens, ils ne leur permettoient pas de respirer, & défendoient qu'on leur rendît les derniers devoirs de la sépulture qu'on ne refuse jamais aux morts. La mer a rendu les corps de ceux que les Payens y ont précipités. Ils font triompher notre foi en blâmant la conduite de leurs Ancêtres, dont ils condamnent les ordonnances. Mais, hélas! quelle raison ont-ils de demander les priviléges de ceux dont ils condamnent les ordonnances?

17. Personne néanmoins n'a refusé les dons qu'on a faits au Temple des Idoles, ni les legs qu'on a laissés aux Aruspices. On ne leur a ôté que les fonds de terre dont ils n'usoient pas religieusement, quoiqu'ils prétendissent les avoir par le droit de la Religion. Pourquoi se servant de notre exemple n'imitent-ils pas notre conduite? L'Eglise n'a

Digitized by Google

d'autre poſſeſſion que ſa foi. C'eſt elle qui lui fournit des revenus; c'eſt elle qui lui produit des fruits. Les poſſeſſions de l'Egliſe ſont la nourriture des pauvres. Qu'ils faſſent l'énumération des captifs que nos Temples ont rachetés, à combien de pauvres ils ont fourni des alimens, à combien d'exilés ils ont envoyé des ſecours d'argent pour vivre. On ne leur a donc point ôté le droit qu'ils avoient ſur les fonds de terre, on n'a que changé l'uſage qu'ils faiſoient des fruits qu'ils produiſent.

18. Voilà, diſent-ils, l'étrange action, & l'horrible crime qu'il falloit expier, & que le ciel a vengé par une famine générale; ſans doute parce qu'on a fait ſervir à l'utilité de tous un bien qui n'étoit employé qu'au luxe & à la bonne chère des Prêtres, c'eſt pour cela, diſent-ils, qu'on a dépoüillé les arbres de leurs écorces, & que des hom-

Digitized by Google

mes languiſſans & à demi morts, y ont appliqué leur bouche pour en tirer un miſérable ſuc. C'eſt pour cela que faute de blé, ils ont eu recours aux glands, qu'ils ont ſecoüé les chênes de Chaonie, qu'ils ont repris la nourriture des bêtes, & que n'ayant pour vivre que ces chétifs alimens, ils ſont allés dans les forêts appaiſer la faim qui les preſſoit. Ce ſont donc là de nouveaux prodiges qui n'avoient jamais paru ſur la terre, dans le tems que la ſuperſtition payenne étoit dominante par tout l'Univers? Et en effet quand eſt-ce que les mauvaiſes récoltes avoient auparavant trompé les vœux de l'avide Laboureur? Quand eſt-ce que les herbes ſurmontant les épis avoient fait perdre aux gens de la campagne l'eſpérance de recüeillir du grain dans les ſillons qu'ils avoient enſemencés.

19. Et d'où vient que les Grecs

Digitized by Google

ont cru que ces chênes rendoient des Oracles, ſinon parce qu'ils ont reçû comme un préſent du Ciel les alimens ſauvages que ces arbres leur fourniſſoient? Tels ſont les dons qu'ils croyent recevoir de la main de leurs Dieux. Qui eſt-ce qui a adoré ces arbres de Dodone; ſi ce n'eſt les Payens, lorſque les forêts leur offroient cette fade nourriture? Or il n'eſt pas vraiſemblable que leurs Dieux irrités leur ayent impoſé comme une peine, ce qu'ils avoient coutume de leur accorder comme une faveur, lorſqu'ils étoient appaiſés. De plus auroient-ils été équitables de refuſer à tous les hommes la nourriture, parce qu'ils étoient fâchés qu'on l'eût retranchée à un petit nombre de Prêtres? Certes la ſeverité de la vengeance paſſeroit de beaucoup la grandeur de la faute. Cette punition n'étoit donc nullement

Digitized by Google

propre à réprimer les excès & les égaremens du monde, en faisant tout d'un coup évanoüir l'espérance que la beauté du blé donnoit cette année-là d'une abondante récolte.

20. Et certes il y avoit plusieurs années que les priviléges des Temples ont été supprimés dans tout l'Univers. N'est-ce que d'aujourd'hui qu'il est venu dans l'esprit de vos Dieux de vanger leurs injures? C'est pour cela sans doute que le Nil n'a pas répandu ses eaux selon sa coutume, afin de vanger les dommages que souffroient les Prêtres de Rome, pendant qu'il ne vangeoit pas ceux que souffroient ses propres Prêtres.

21. Supposons pourtant que leurs Dieux, comme ils le pensent, se soient vangés l'année précédente des injures qu'ils avoient reçuës. D'où vient que dans celle-ci ils sont tombés dans

Digitized by Google

le mépris ? Car maintenant les gens de la campagne ne se nourrissent plus des herbes qu'ils ont arrachées, ils ne vont plus chercher des fruits sauvages pour soulager leur faim, ils ne sont plus obligés d'enlever jusqu'aux chardons & de les manger. Mais pleins de joye du succès de leurs travaux ils admirent la fertilité de leurs moissons, & ils se dédommagent par l'abondance où ils se trouvent du long tems qu'ils ont jeûné. La terre nous a rendu ses fruits avec usure.

22. Qui donc s'étonnera de ces vicissitudes qui arrivent dans les années, à moins qu'il n'ait aucune expérience des choses humaines ? Et cependant nous sçavons que même l'année précédente plusieurs Provinces ont fait d'abondantes récoltes. Je ne parlerai pas des Gaules qui ont été plus riches que de coutume. Les Pannonies ont vendu le blé

Digitized by Google

qu'ils n'avoient pas ſemé. La ſeconde Rhétie ſçait ce qu'il lui en a couté pour avoir été trop fertile, car la ſtérilité faiſant auparavant ſa ſureté, elle a attiré par ſa fécondité les armes de ſes ennemis. La Ligurie & la Vénetie ont trouvé des reſſources dans les fruits de l'Automne. Ce n'eſt donc point pour punir un ſacrilége que l'année paſſée a été ſtérile par une exceſſive ſechereſſe, & que celle-ci a mérité par ſa foi la multiplication de ſes grains. Nieront-ils auſſi que la vigne n'ait produit une quantité prodigieuſe de raiſins ? Ainſi la terre nous a rendu ſes moiſſons avec uſure, & nous avons fait une vendange plus pleine & plus abondante qu'à l'ordinaire.

23. Il reſte encore le dernier article & le plus important, ſçavoir ſi vous devez, grands Empereurs, rendre aux payens des revenus qui vous ont procuré de

Digitized by Google

grands avantages. Car, dit leur Apologiſte, que nos Dieux vous protegent & qu'il nous ſoit permis de les adorer. Voilà, Princes pleins de foi, ce que nous ne pouvons ſouffrir. Ils nous reprochent qu'ils offrent en votre nom leurs prières à leurs Dieux, & ſans qu'ils en ayent votre permiſſion ils commettent un horrible ſacrilége, prenant votre diſſimulation pour un conſentement. Que leurs Dieux ſe ſervent à eux-mêmes de protecteurs : Qu'ils défendent, s'ils peuvent, ceux qui les adorent : Car s'ils ne peuvent ſecourir leurs adorateurs, comment vous protégeront-ils, vous qui ne les adorez point ?

24. Il faut, ajoute-t'il, conſerver la Religion de nos Ancêtres. Hé quoi, ſi toutes choſes ont dans la ſuite des tems été changées en mieux ! Le monde qui dans ſa naiſſance n'avoit

été qu'un chaos d'élemens informes & répandus dans le vuide, & qu'un ouvrage confus & enveloppé dans une horrible obscurité; ne devint-il pas ensuite par la formation du ciel, de la mer & de la terre, un objet plein de charmes & de beauté ? La terre sortie de ces eaux ténébreuses où elle étoit plongée, vit avec étonnement le soleil nouveau qui l'éclairoit. Le jour ne brilla pas dès le commencement, mais à mesure que le tems faisoit du progrès. Le jour recevant un accroissement de lumière prit un plus grand éclat, & fit sentir à l'air une vive chaleur.

25. La lune qui selon les Oracles des Prophétes est la figure de l'Eglise, d'abord qu'elle se leve, & qu'elle se dispose à faire chaque mois son cours, est cachée à nos yeux par les ténébres de la nuit. Peu à peu elle remplit son croissant, & devenuë

Digitized by Google

entiérement pleine elle paroît par son opposition au soleil avec une lumière claire & éclatante.

26. Les hommes ne sçavoient pas d'abord cultiver la terre & lui faire porter du fruit ; mais lorsque le Laboureur attentif eut mis la charuë dans les champs, & qu'il eut planté des vignes dans des lieux montueux, ces soins domestiques adoucirent la férocité & la rudesse de leurs mœurs.

27. Le premier tems de l'année qui sert également à notre usage ne produit rien. Mais dans quelques mois le printems s'émaille de fleurs qui passent bien vîte. Enfin l'automne nous apporte toute sorte de fruits.

28. Nous-mêmes, tant que nous sommes en bas âge, nous pensons comme les enfans, & nous en avons les sentimens. Mais par la suite des années la raison se developpe, & nous quittons les foiblesses de l'en-

Digitized by Google

fance. Qu'ils soutiennent donc que tout devroit demeurer tel qu'il étoit dans sa naissance, que le monde devoit rester couvert de ténébres, & qu'il a perdu sa beauté en recevant la lumière du soleil ? Or combien est-il plus agréable d'avoir chassé les ténébres de l'esprit que celles du corps, & d'avoir fait briller devant les hommes la lumière de la foi, que la lumière du soleil ? Le premier âge du monde a été foible & imparfait, mais il a été suivi de la vieillesse vénérable de la foi. Que ceux qui n'approuvent pas cela, blâment la moisson de venir trop tard, censurent la vigne de ne donner des raisins que lorsque l'année est avancée, se plaignent des oliviers de ce qu'ils n'ont des fruits que très-tardifs.

29. C'est notre foi qui a fait une grande moisson des ames. C'est la grace de l'Eglise qui a fait une abondante vendange de mérites. Cette foi dès le com-

Digitized by Google

mencement du monde agiſſoit dans les Saints ; mais dans les derniers tems elle s'eſt répanduë ſur tous les peuples, afin que tous les hommes reconnuſſent que la foi de Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas établie, lorſque les eſprits étoient encore groſſiers & peu éclairés (car on ne remporte point de victoire ni de couronne ſans avoir un ennemi en tête) mais qu'ayant détruit les fauſſes opinions qui régnoient auparavant, elle a fait avec beaucoup de raiſon préférer la vérité.

30. Si Rome aimoit ſon ancien culte, pourquoi en a-t'elle introduit un étranger ? Je paſſe ſous ſilence l'or enfoui dans la terre, & les cabanes des bergers toutes brillantes de ſuperbes dorures. Pourquoi, pour ne parler que de ce qui fait le ſujet de leurs plaintes, ont-ils reçu les ſimulachres des Villes qu'ils avoient priſes, les Dieux dont ils

Digitized by Google

avoient triomphés, & toutes leurs cérémonies, jaloux d'adopter les superstitions étrangères ? D'où ont-ils appris que Cibele lave ses chars dans la rivière feinte d'Alméon (*a*) ? D'où leur sont venus les Devins Phrygiens & les Dieux de l'injuste Carthage toujours odieux aux Romains ? Ils adorent celle que les Africains appellent Céleste, les Perses Mithra, plusieurs Vénus, non que ce soient des diverses divinités, mais auxquelles on a donné des noms differens. C'est ainsi qu'ils ont crû que la Victoire étoit une déesse, quoique ce soit une faveur, non une puissance du ciel, qu'elle soit un

(*a*) Alméon est un fleuve qui coule dans le premier quartier de Rome C'est-là où les Romains célébroient la Fête de Cybele avec les mêmes cérémonies que les Prêtres Galates dans la Phrygie. *Voyez Ovide & Juvénal.* Lorsqu'on célébroit cette Fête dans un autre pays, on feignoit selon la coutume que le fleuve le plus proche étoit Alméon où on lavoit le char de Cybele.

Digitized by Google

don, non une maîtresse absolue, qui est accordée à la valeur des Légions, non à la puissance de la Religion. Elle est sans doute une grande Déesse que la multitude des soldats s'attribuë, ou qu'on doit à l'heureux succès des combats.

31. Ils demandent qu'on dresse son Autel dans le Sénat de Rome, c'est-à-dire, dans le lieu où s'assemblent plusieurs Chrétiens. Il y a des Autels dans tous les Temples, il en faut encore un dans le Temple des Victoires. Puisqu'ils se plaisent d'avoir ce grand nombre d'Autels, ils offrent leurs sacrifices en tous lieux. Mais n'est-ce pas insulter à la foi que de vouloir encore offrir un sacrifice sur cet Autel? Peut-on souffrir que pendant qu'un Payen sacrifie, un Chrétien soit présent? Que les Chrétiens, dit Symmaque, reçoivent malgré eux dans leurs yeux la

Digitized by Google

fumée des victimes, qu'ils entendent de leurs oreilles la simphonie qui accompagne le sacrifice, qu'ils ayent la bouche pleine de la cendre qui sort de l'Autel, qu'ils respirent des narines l'encens qu'on y brule, & que malgré leur répugnance ils ayent leur visage exposé aux étincelles qui éclatent de nos foyers. N'en est-ce pas assez pour lui, d'avoir rempli d'Idoles les bains, les portiques & les ruës mêmes? Sera-t'il dit que dans une assemblée où tout est commun, la condition ne sera pas commune? La portion du Sénat qui fait profession de piété sera-t'elle engagée par la parole de ceux qui prêtent serment, & qui jurent devant cette Idole? Si les Sénateurs Chrétiens rejettent cet engagement, ils sembleront publier qu'on ne fait que des mensonges & des parjures. S'ils y consentent, ils sembleront confesser

Digitized by Google

le sacrilège dont ils se rendent coupables.

32. Mais où est-ce, dit-il, grands Empereurs, que nous jurerons d'observer vos Loix & vos Edits ? Hé quoi, vous qui êtes les gardiens & les dépositaires des loix, aurez-vous recours aux suffrages & aux cérémonies des Payens, pour vous assurer de notre fidélité ? non seulement on rend suspecte celle des présens, mais aussi celle des absens ; & ce qui est encore plus, on attaque votre foi, car vous nous forcez de commettre un sacrilège, si vous nous commandez de consentir à cet engagement. Constance d'auguste mémoire étant encore Cathécumene, & n'étant pas initié à nos mistères, crut se soüiller, s'il voyoit seulement cet Autel. Il commanda qu'on l'ôtât, il ne commanda pas qu'on le rétablît. D'une part il donna de l'autorité à son ac-

Digitized by Google

tion, afin qu'on l'imitât, de l'autre il ne fit point de précepte auquel il fallût se soumettre.

33. Que personne ne se fasse illusion sur son absence. La présence de l'ame est beaucoup plus intime que celle des yeux. La liaison qui se forme par l'esprit est tout autrement forte que celle qui se fait par le corps. Vous êtes les Maîtres & les Présidens du Sénat, vous le convoquez, il s'assemble à votre ordre. C'est à vous & non pas aux Dieux des Payens qu'il engage sa conscience. Il vous préfère à ses enfans, mais non pas à la foi de Jesus-Christ. Voilà l'amour que les Souverains doivent souhaiter de la part de leurs sujets. Voilà l'amour qu'ils doivent plus estimer que leur Empire. Si la foi de Jesus-Christ est en sureté, elle conservera leur Empire.

34. Peut-être quelqu'un se scandalisera qu'un Prince aussi

Digitized by Google

fidéle & auſſi religieux que Gratien (*a*) ait perdu l'Empire & la vie : comme ſi le mérite & la vertu dépendoient de l'inſtabilité des choſes préſentes. Pour peu qu'on ſoit ſage, ne ſçait-on pas que les affaires humaines roulent dans une eſpéce de cercle qui ne les laiſſe point toujours dans la même ſituation, mais qui les change ſans ceſſe, & les fait paſſer par des viciſſitudes continuelles ?

35. Qui d'entre les Romains a été plus heureux que Pompée (*b*) ? Ce grand homme s'étant rendu célébre dans tout l'Univers par trois triomphes, perdit malheureuſement la ba-

(*a*) Gratien fut tué à Vienne en Dauphiné par l'ordre de Maxime qui uſurpa l'Empire.

(*b*) Pompée ayant perdu la bataille de Pharſale contre Céſar, s'enfuit en Egypte & fut malheureuſement aſſaſſiné à Canope en ſortant du vaiſſeau, par Achillas Eunuque du Roi d'Egypte.

Digitized by Google

taille, fut obligé de prendre la fuite, & s'exilant en quelque sorte aux extrémités de l'Empire où il tenoit le premier rang, & croyant trouver un azile à Canope, il y fut assassiné par la main d'un Eunuque.

36. Qui a été plus illustre que Cirus (a) Roi de Perse & maître de tout l'Orient? Ce Roi après avoir vaincu des ennemis très-puissans, & avoir donné la vie à des Princes qu'il avoit défaits, fut lui-même vaincu, & perdit la vie par les armes d'une femme. Il avoit traité avec beaucoup d'honneur ceux mêmes qui étoient ses captifs, & lui il devint le joüet & le mépris d'une Reine qui lui fit couper la tête, &

(a) Cyrus si fameux par la Ciropédie de Xénophon, après s'être rendu maître de toute l'Asie fut pris par Thomiris qui lui fit couper la tête, & ordonna qu'on la plongeât dans une cuve pleine de sang afin qu'il s'en rassasiât. Ce fait est révoqué en doute par les Auteurs.

Digitized by Google

& qui l'ayant fait jetter dans un outre plein de sang, lui dit avec insulte de s'en rassasier. Tant il est vrai que dans le cours de la vie présente on n'a pas toujours le même succès, mais qu'on éprouve des révolutions bien différentes.

37. Nous ne trouvons point d'homme plus appliqué à offrir des sacrifices qu'Amilcar Général des Carthaginois ? Occupé durant tout le tems du combat à offrir le sacrifice au milieu de ses troupes, il n'eût pas plûtôt reconnu qu'une des aîles de son Armée étoit rompuë, qu'il se précipita lui-même dans les flammes qu'il allumoit, pour éteindre par le poids de son corps ce feu sacré qui ne lui avoit été d'aucun secours.

38. Parlerai-je de Julien (a)

(a) Julien l'Apostat faisant la guerre aux Perses, fit brûler sa flote où étoient toutes ses provisions, & s'expos̃a par son

Digitized by Google

qui par un excès de crédulité comptant un peu trop sur les réponses des Aruspices, s'ôta le moyen de retourner sur les terres de l'Empire. Ce n'est donc pas toujours un pareil péché qui attire un pareil malheur. Nous n'avons fait périr personne par nos vaines promesses.

39. J'ai répondu à ceux qui m'ont attaqué, comme si j'étois insensible à leurs attaques. Mon dessein n'a été que de refuser leur relation, non d'exposer le ridicule de leurs superstitions. Cependant, grand Empereur, leur relation vous doit encore plus tenir sur la précaution. Car Symmaque vous y ayant représenté que d'entre les Princes vos Prédecesseurs, les anciens ont suivi le culte de leurs Ancêtres, & que l'un des derniers ne l'a point

imprudente crédulité aux dernières extrémités, qui lui coutèrent la vie & la perte d'une grande partie de son armée.

Digitized by Google

aboli ; & ayant ajouté : si la Religion des Anciens ne vous sert pas d'exemple, du moins imitez la dissimulation du dernier, il vous a montré clairement que vous devez à votre foi de ne pas suivre l'exemple des Payens en favorisant leur idolâtrie, & que vous devez à l'amour fraternel de ne point violer les Loix de Gratien. En effet si pour la défense de leur parti ils ont allegué la dissimulation des Princes, qui étant Chrétiens n'ont pas aboli les Ordonnances des Empereurs Payens, combien plus devez-vous avoir d'égard pour votre frère ? S'il avoit fait peut-être quelque Loi que vous n'approuvassiez pas, il faudroit dissimuler, pour ne pas y déroger. Au lieu que maintenant vous pouvez satisfaire & à ce qui convient à votre foi, & à ce que vous devez à l'amitié qui vous unit à votre frère.

Digitized by Google

LETTRE XIX.

Ecrite l'an 385.

Vigile élevé depuis peu à l'Epiſcopat avoit demandé à S. Ambroiſe de lui apprendre la conduite qu'il devoit y garder. Notre S. Docteur en lui répondant, l'avertit de ne point permettre les mariages des Chrétiens avec les Infidéles, de détourner ſon peuple de la fraude & de l'uſure, de l'exhorter à l'hoſpitalité. Enfin voulant l'engager encore plus fortement de défendre les mariages des Chrétiens avec les Payens, il lui rapporte toute l'hiſtoire de Samſon, & la lui explique.

Ambroiſe à Vigile. (*a*)

1. VOus m'avez demandé les régles & la conduite

(*a*) Vigile Evêque de Trente qui fut

que vous devez garder dans l'Epiſcopat où vous avez été nouvellement élevé ; & puiſque vous avez mené vous-même une vie ſi édifiante qu'elle vous a rendu digne de cette grande dignité, il faut maintenant vous apprendre comment vous édifierez les autres, & par quelle voye vous les gagnerez à Dieu.

2. D'abord appliquez-vous à bien connoître l'Egliſe que le Seigneur vous a confiée ; c'eſt pourquoi évitez toujours avec grand ſoin qu'il ne s'y gliſſe des abus, & que la pureté de ſon corps ne ſoit ſoüillée par le mélange des Payens. Auſſi l'Ecriture vous dit : ne prenez point d'épouſe parmi les filles des Chananéens, mais allez en Méſopotamie dans la maiſon de Bathuel, c'eſt-à-dire dans la maiſon de la ſageſſe, & là choiſiſſez une fem- *Gen.* 28. 1. & 2.

tué à coups de pierres par les Idolâtres dont il vouloit procurer la converſion.

Digitized by Google

me. La Méſopotamie eſt un païs dans l'Orient qui eſt environné de deux grands fleuves, l'Euphrate & le Tigre, qui prennent leur ſource dans l'Arménie, & qui ſe jettent par diverſes embouchures dans la mer rouge (*a*). Ainſi la Méſopotamie eſt la figure de l'Egliſe qui arroſant les ames des fidéles par les grands fleuves de la prudence & de la juſtice les rend fécondes en bonnes œuvres, & répand en elles la grace du Baptême figurée auparavant par la mer rouge, & les lave de leurs péchés. Apprenez donc à votre peuple de ne s'allier par le mariage que dans des familles Chrétiennes & non pas parmi les Payens.

3. Ne ſouffrez pas que perſonne fraude un mercénaire de la paye qui lui eſt duë. Car nous

(*a*) C'eſt dans le Golphe de Perſe que S Ambroiſe a pris par erreur pour la Mer Rouge.

Digitized by Google

sommes nous-mêmes les mercénaires de notre Dieu, & nous attendons de sa part la récompense qu'il a promise à nos travaux. Vous donc, qui que vous soyez, qui vous mêlez de négoce, & qui refusez à votre mercénaire un peu d'argent, récompense vile & fragile, on vous refusera les biens du ciel qui vous sont promis pour recompense. *Vous ne frauderez donc point votre mercénaire de sa recompense*, selon l'ordonnance de la loi. Deut. 24. 14.

4. Vous ne prêterez point votre argent à usure, car il est écrit : que celui qui ne l'a pas prêté à usure habitera dans la maison de Dieu. Celui qui cherche à s'enrichir par l'usure, tend un piége à celui qui emprunte. Ainsi si un Chrétien a de l'argent, qu'il le prête, comme s'il ne devoit pas lui être rendu, ou comme ne devant recevoir que la somme qu'il a prêtée. Par ce dé- Ps. 14. 5.

sintéressement il aura l'usure d'une grande abondance de graces. Prêter autrement, ce n'est pas secourir le prochain, c'est le tromper. Quoi en effet de plus dur & de plus inhumain que de donner son argent à celui qui en a besoin, & d'exiger qu'il vous le rende au double. S'il n'a pas eu de quoi payer la somme simple qu'il devoit, comment la payera-t'il, lorsqu'elle sera doublée ?

Tob. 4. 21. 5. Suivons l'exemple de Tobie, qui ne redemande l'argent qu'il avoit prêté que sur la fin de sa vie, plûtôt pour ne pas en priver son fils & son héritier, que pour forcer son débiteur à le lui rendre. L'usure a souvent causé des meurtres parmi les peuples, & a été l'origine des calamités publiques. Nous donc qui sommes Evêques, ayons soin sur toutes choses de retrancher les vices qui infectent un

Digitized by Google

grand nombre de perſonnes.

6. Enſeignez à votre peuple que l'hoſpitalité ne doit pas être forcée, mais volontaire, de peur qu'en recevant un hôte, il ne faſſe paroître à ſon égard un cœur vuide d'affection & de charité, & qu'il n'ôte par une eſpéce d'injure tout ſon prix à la faveur qu'il lui accorde, mais qu'il s'applique plûtôt à le gagner par toutes ſortes de bons offices, & par des marques touchantes d'humanité. Car on ne vous demande pas que vous lui faſſiez de riches préſens, mais que vous lui rendiez des ſervices volontaires, ſimboles d'une paix & d'une concorde ſincère, les légumes données avec amitié & avec affection, étant d'un meilleur goût que les viandes les plus exquiſes d'un feſtin, ſi elles ſont données de mauvaiſe grace. Nous liſons dans l'Ecriture qu'une Tribu a été preſque détruite, pour *Prov.15.17.* *Jud.20.44.* *Gen.34.25.*

avoir violé les droits de l'hoſpitalité, & que l'impureté a excité des guerres ſanglantes.

7. Mais il n'eſt guéres de péché plus grief que de ſe marier avec un Payen, puiſque ces ſortes de mariages ſont des ſources d'impureté & de diſcorde, & des occaſions de ſacrilège. Car le mariage devant être ſanctifié par la bénédiction du Prêtre & par le (a) voile dont il couvre la tête des époux, comment peut-on appeller leur union conjugale, lorſqu'ils ne ſont pas unis par une même foi? Obligés de prier enſemble, comment ſe ſéparant

(a) Tout le monde ſçait que c'étoit la coutume parmi les Payens que les femmes euſſent la tête couverte d'un voile de couleur rouge lorſqu'on les menoit à leurs maris. Cet uſage a été reçû chez les Chrétiens, comme nous l'apprenons des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, dès les premiers tems de l'Egliſe & continué juſqu'aprélent. Ce voile eſt ſelon S. Paul, le ſymbole de la ſoumiſſion des femmes à l'égard de leurs maris. Selon S. Ambroiſe, c'eſt pour marquer leur pudeur & leur modeſtie.

Digitized by Google

dans leurs éxercices de piété, peuvent-ils avoir l'un pour l'autre une amitié mutuelle ? Il eſt arrivé ſouvent que pluſieurs entraînés par l'amour qu'ils avoient pour leurs femmes ont perdu la foi, ainſi que les Iſraëlites à Beelphégor, ce qui porta Phinée à s'armer d'un poignard, & de percer tout à la fois l'Hébreu & la femme Madianite, appaiſant par ſon zèle la colère de Dieu, & empêchant que tout le peuple ne périt. *Num.* 25. 8.

8. Mais à quoi bon vous propoſer pluſieurs exemples ? Parmi un grand nombre j'en choiſirai un, & Dieu veüille qu'en l'expoſant ici on ſe convainque combien il eſt pernicieux de ſe marier avec une femme payenne. Qui fut plus fort, & plus rempli dès ſon enfance de l'Eſprit de Dieu que le Nazaréen Samſon ? Cependant il fut trahi par ſa femme, & ne put conſerver la *Jud.* 16. 18. *& ſuiv.*

Digitized by Google

grace qu'il avoit reçuë. Je vous rapporterai en ſtile d'Hiſtorien toute la ſuite de ſa naiſſance & de ſa vie, telle qu'elle eſt contenuë dans les Livres ſaints, non en propres termes, mais dans le même ſens.

9. Les Hébreux furent durant pluſieurs années aſſujettis aux Philiſtins, ayant perdu la foi qui avoit fait remporter la victoire à leurs pères. Ils n'avoient pas pourtant encore entiérement perdu toutes les marques du peuple que Dieu avoit choiſi, & qu'il avoit fait l'héritier de ſes promeſſes. Mais comme la proſpérité les rendoit inſolens, & les enfloit d'orgüeil, le Seigneur les livroit ſouvent à la puiſſance de leurs ennemis, afin que ſelon l'uſage ordinaire des hommes ils cherchaſſent auprès de lui des reſſources à leurs malheurs. Car nous nous ſoumettons à Dieu dans l'adverſité, au lieu que la proſ-

Digitized by Google

périté nous éleve le cœur. On a éprouvé cela en d'autres occasions, mais on l'a sur-tout reconnu dans le changement qui se fit dans les affaires des Hébreux, lorsque la victoire qui avoit jusqu'alors suivi les Philistins repassa du côté des Israëlites.

10. Car lorsque les Hébreux gémissoient depuis long-tems sous le joug d'une servitude si dure & si ignominieuse que personne n'avoit ni assez de courage ni assez de hardiesse pour les animer à recouvrer leur liberté; dans ce tems-là leur naquit Samson, prédit par un oracle du ciel, homme véritablement grand, qu'il ne faut pas confondre avec plusieurs autres, mais qui est infiniment distingué parmi un petit nombre d'excellens hommes, & qui a été sans dispute le premier de tous par la force du corps. Il est digne dès le commencement de toute notre admiration, non

Digitized by Google

par les exemples surprenans de tempérance & de sobriété qu'il a donnés dans l'enfance, en ne buvant point de vin, non par les éxercices sacrés du Nazaréat qu'il a pratiqués durant longtems avec beaucoup d'éxactitude, ne faisant jamais passer le rasoir sur sa tête, mais par les actions de sa jeunesse, dans cet âge où les autres se laissent amollir par les plaisirs; c'est dans cet âge qu'il a fait des choses étonnantes, qu'il est monté à un degré de vertu & de perfection qui surpasse les forces humaines; en quoi il a vérifié l'Oracle divin, que ce n'étoit pas en vain qu'il avoit été prévenu d'une grace tout-à-fait singulière, & que sa naissance avoit été annoncée à ses parens contre leur attente par un Ange descendu du Ciel qui leur apprit que leur fils seroit l'appui & le libérateur de sa Nation. Car les Is-

Digitized by Google

raëlites ſouffroient beaucoup depuis long-tems ſous la domination des Philiſtins.

II. Son père étoit de la Tribu de Dan. Il craignoit Dieu, il étoit d'une race aſſez illuſtre, & il avoit un mérite qui l'élevoit au-deſſus de ſes compatriotes. Il avoit pour mère une femme que la nature avoit renduë ſtérile, mais qui étoit féconde en vertus, & qui par la pureté de ſon cœur mérita de voir un Ange, de recevoir ſes ordres, d'accomplir ſon oracle. Elle ne crut pas qu'elle dût ſçavoir le ſecret que Dieu lui avoit confié, ſans le communiquer à ſon mari, & lui déclara que l'Homme de Dieu lui avoit apparu avec un viſage charmant, & lui avoit apporté l'heureuſe nouvelle qu'elle auroit un fils, que ſe fiant à ſa promeſſe, elle lui communiquoit comme à ſon époux ce que le ciel lui avoit annoncé.

Digitized by Google

Dès que Manuel l'eût appris, il pria le Seigneur avec ferveur de lui accorder la grace d'avoir la même vision, disant : *que votre Ange vienne aussi vers moi.*

12. C'est pourquoi je crois que ce n'est pas par un mouvement de jalousie contre sa femme qui étoit d'une grande beauté, ni par quelque soupçon qu'il eût conçû de sa fidélité, comme quelqu'un (*a*) se l'est imaginé, mais plûtôt par une inspiration de la grace, qu'il souhaita de joüir de cette vision aussi bien que sa femme. Car s'il s'étoit livré à cette passion déréglée, il n'auroit pas trouvé grace devant le Seigneur, ni mérité de revoir dans sa maison l'Ange, qui après l'avoir averti de tout ce qu'il devoit faire pour exécuter les desseins de Dieu,

(*a*) C'est Josephe l'Historien qui écrit que Manuë étoit attaquée d'une ardente passion de jalousie à cause de l'excellente beauté de sa femme.

Digitized by Google

s'éleva en haut enveloppé d'une grande flamme, & se retira dans le ciel. Ce prodige remplit le mari de frayeur. La femme l'aïant expliqué plus favorablement s'en fit un sujet de joye, & calma l'inquiétude de son époux, l'assurant que la vuë de Dieu étoit un signe de bonheur & non pas de malheur.

13. D'abord que Samson recommandable par tant de grandes qualités, eût atteint l'âge viril, il songea à se marier, soit qu'il eût horreur de la coutume des jeunes gens, qui emportés par une incontinence effrénée courent sans retenuë à toutes sortes de femmes, soit qu'il cherchât dès-lors le moyen de briser le joug de la dure domination que les Philistins avoient mis sur la tête de son peuple. Il alla donc à Thamnate Ville située dans le païs qui pour lors étoit habité par les Philistins, où ayant vû une fille aima-

Digitized by Google

ble & bien faite, il engagea ſes parens dont il étoit accompagné, à la demander pour lui en mariage. Mais comme ils ignoroient que ſon intention étoit, ſi les Philiſtins la lui refuſoient, de devenir leur ennemi irréconciliable, ou de leur ôter, s'ils la lui accordoient, l'envie de vexer les Iſraëlites, puiſque par ce mariage l'égalité ſeroit rétablie entr'eux, & l'amitié ſeroit ſerrée par de nouveaux nœuds, ou que ſi l'on rompoit enſemble, il porteroit la vengeance auſſi loin qu'il voudroit, ils crurent devoir s'oppoſer à cette alliance avec une Infidelle. Mais ayant éprouvé qu'ils tâchoient en vain de fléchir leur fils par de bonnes raiſons, ils conſentirent enfin de bon gré à ſon déſir.

14. La demande ayant été agréée, Samſon alla revoir ſa fiancée, & s'étant un peu détourné du

Digitized by Google

chemin, il fut tout d'un coup attaqué par un lion terrible qui étoit sorti de la forêt, & que ce séjour sauvage rendoit encore plus féroce. Il n'avoit personne avec lui. Il n'avoit entre les mains aucune arme. Il lui paroissoit honteux de fuir, & le courage dont il se sentoit animé lui donnoit la confiance de vaincre. Comme ce furieux animal se jettoit sur lui, il le prit entre ses bras, & l'ayant serré fortement il l'étouffa, & lui ayant ôté la vie, il le jetta hors du chemin & le laissa mort sur les herbes de la forêt. Ce lieu étoit abondant en pâturages, rempli de foin, & planté de vignes. Il crut que sa chère épouse feroit peu de cas des dépoüilles de ce lion, cet étrange présent ne convenant pas au tems des nôces qui se célébrent avec de doux plaisirs, & qui deviennent encore plus charmantes par les couron-

Digitized by Google

nes de fleurs dont on accompagne cette fête. Enfin repaſſant par le même chemin, il trouva un gâteau de miel dans le ventre du lion qu'il prit pour en faire un préſent à ſes parens & à ſa jeune épouſe, car ces ſortes de préſens lui agréent toûjours, & ayant gouté de ce miel, il porta le gâteau à ceux à qui il l'avoit deſtiné, ſans leur dire d'où il venoit.

15. Mais dans un des jours de la célébration des nôces on fit un feſtin où les jeunes gens étant à table pleins de joye, s'entretenoient gayement enſemble, & s'animoient à l'envi les uns des autres à qui diroit plus de bons mots, & comme il eſt ordinaire dans ces repas, il y avoit une eſpéce de combat pour exciter la joye. Alors Samſon propoſa à ſes compagnons de table une queſtion en ces termes : *la nourriture eſt ſortie de celui qui*

Digitized by Google

mangeoit, & la douceur eſt ſortie du fort, promettant à ceux qui la réſoudroient pour récompenſe de leur ſageſſe, trente tuniques & autant de robes, ſelon le nombre de ceux qui aſſiſtoient au feſtin, & impoſant une pareille taxe à ceux qui ne pourroient pas expliquer cet énigme.

16. Ces jeunes gens incapables de démêler l'embarras de ce diſcours & d'en pénétrer l'obſcurité, obligerent ſa femme, tantôt en l'intimidant par leurs menaces, tantôt en l'importunant par leurs prières, de demander à ſon mari la ſolution de cette queſtion, comme une marque future de leur union & une preuve de ſon amour. Elle, ou par un effet de la crainte, ou par la légereté ordinaire à ſon ſexe, employa les plaintes, affecta de témoigner de la douleur, & reprocha à ſon mari qu'il la haïſſoit, puiſqu'il refuſoit de découvrir ſon ſecret

Digitized by Google

à celle qui devoit être la compagne & le témoin de toute sa vie, & qu'il la traitoit comme il avoit fait tous les autres auxquels il ne l'avoit pas confié : *vous me haïssez*, lui dit-elle, *& vous ne m'aimez point, puisque vous vous êtes caché à moi jusqu'à présent.*

17. Ce grand homme qui jusqu'alors avoit été inflexible à toutes les sollicitations, se laissa enfin amolir par les caresses de sa femme, & aveuglé par son amour lui résolut la question proposée, & elle en fit autant à ses citoyens qui ne manquerent pas d'expliquer avant le coucher du soleil l'énigme pour la solution de laquelle on avoit donné du tems jusqu'à la fin du septième jour ; & ils le firent en ces termes : *qu'y a-t'il de plus fort que le lion ? qu'y a-t'il de plus doux que le miel ?* Samson répondit : ni rien de plus perfide

Digitized by Google

(a) que la femme ! *Car si vous n'aviez pas dompté ma génisse, vous n'eussiez jamais compris ce que mon énigme vouloit dire.* Il descendit aussi-tôt à Ascalon où ayant tué trente hommes, il prit leurs dépoüilles & les donna selon sa promesse à ceux qui avoient résolu la question proposée.

18. Il n'habita plus avec cette femme dont il avoit reconnu la perfidie, & se retira dans la maison paternelle. Cette jeune femme dans le trouble que son éloignement lui causa, craignant sa juste colère, & effrayée de sa force, pour se mettre à couvert de sa vengeance, se maria avec un autre qui étoit celui-là même que Samson avoit choisi comme son plus fidéle ami pour lui servir de Paranimphe pendant ses nôces. Mais malgré son

(a) Ces paroles ne sont pas de l'Ecriture. S. Ambroise les a prises de l'Historien Josephe.

Digitized by Google

prétendu mariage elle ne se mit pas à couvert du péril. Car Samson ayant appris cette nouvelle & voulant aller revoir sa femme, ne put l'obtenir. On lui dit que son père l'avoit mariée à un autre, mais qu'elle avoit une sœur qu'il pourroit épouser s'il vouloit. Irrité jusqu'à la fureur de cet affront, il résolut de tirer une vengeance publique du tort particulier qu'on lui avoit fait, & ayant pris trois cens renards dans le fort de l'été, lorsque les blés étoient déja mûrs, il les lia deux à deux par la queuë, & y attacha des flambeaux allumés qu'il serra fortement avec des cordes, & tirant vengeance de l'injure qu'il avoit reçuë, il les lâcha dans les gerbes de blé que les Philistins avoient coupées pendant la moisson. Les renards effarouchés par le feu le communiquerent partout où ils se jetterent auec violence,

lence, & exciterent une horrible incendie en brûlant les épis. Les Philistins affligés d'une si grande perte, & voyant que les fruits de toute leur contrée étoient entiérement perdus, informerent de ce triste évenement leurs Princes, qui ayant envoyé des gens à Thamnata, firent périr par le feu la femme qui avoit violé sa foi, en changeant de mari, avec ses parens & toute sa famille, comme étant la cause de cette désolation & de cette perte, disant qu'ils n'auroient pas dû offenser un homme qui pouvoit se vanger aux dépens du public.

19. Samson ne pardonna pas néanmoins aux Philistins l'injure qu'ils lui avoient faite, & ne borna pas là sa vengeance. Il en fit un cruel carnage, & en fit mourir plusieurs par l'épée. Il alla ensuite à Etam situé sur le torrent dans le désert. Il y avoit là une roche dont la Tribu de Juda avoit fait

Digitized by Google

une Place forte. Les Philiſtins n'o ſant attaquer Samſon, & ne pouvant grimper les lieux âpres & eſcarpés où cette citadelle étoit bâtie, déclarerent la guerre aux habitans de Juda, & les inquiéterent beaucoup ; mais voyant les juſtes repréſentations qu'ils leur faiſoient, qu'il n'étoit ni de la juſtice, ni de de l'équité, ni même de l'uſage public qu'ils fiſſent périr des peuples qui étoient leurs ſujets & leurs tributaires, ſur tout pour une faute à laquelle ils n'avoient point de part, alors ayant délibéré enſemble, ils demanderent qu'on leur remît entre les mains l'Auteur d'un ſi grand crime, & qu'à cette condition tout le ravage qu'il avoit commis ne leur attireroit aucun autre mal.

20. La condition fut acceptée, & les gens de la Tribu de Juda ayant aſſemblé trois mille hommes allerent trouver Samſon,

Digitized by Google

& lui ayant d'abord remontré qu'étant ſujets des Philiſtins, ils ne pouvoient ſe diſpenſer de leur obéir, non par inclination, mais par la crainte de leurs armes, ils firent retomber ce que cette démarche avoit d'odieux ſur ceux qui les y contraignoient. Hé quoi, leur dit Samſon, eſt-ce donc là, enfans d'Abraham, le formalités de juſtice que vous gardez? Quoi je n'ai pû, ſans que j'en ſois puni, tirer vangeance de ce qu'on a d'abord ſéduit ma femme, & qu'on me l'a enſuite enlevée, ni mé reſſentir qu'au péril de ma vie de l'injure domeſtique que j'ai reçûë? Avez-vous le cœur aſſez bas pour vous ſoumettre à de vils eſclaves, & pour tourner vos armes contre vous-mêmes en devenant les exécuteurs de leur cruauté? S'il faut que je périſſe, parce que j'ai donné une libre carriere à mon reſſentiment, je

Digitized by Google

veux périr par les mains des Philistins. On a tendu des piéges à ma famille. On a sollicité ma femme. S'il ne m'a pas été permis de vivre sans être exposé aux outrages de mes ennemis, qu'il me soit permis de mourir sans que mes citoyens se rendent coupables de ma mort. Je n'ai pas fait tort le premier. Je n'ai fait que rendre celui qu'on m'a fait. Jugez vous-mêmes si la compensation est égale. Ils se plaignent du dommage que j'ai causé à leurs fruits, & moi je me plains de ce qu'ils m'ont enlevé ma femme. Comparez la différence qu'il y a entre perdre quelques gerbes, & perdre la compagne de son lit. Ils ont eux-mêmes approuvé mon ressentiment, puisqu'ils ont puni ceux qui m'ont outragé. Voyez à quel honteux ministere ils vous destinent; ils veulent que vous livriez à la mort celui qu'ils ont

Digitized by Google

cru mériter qu'on le vangeât de ceux qui l'ont offensé, & de la vengeance duquel ils se sont rendus les ministres. Mais si vous êtes si servilement soumis à ces hommes, livrez-moi entre leurs mains, & ne me faites pas mourir vous-mêmes. Je ne refuse pas la mort, mais je veux vous épargner un crime. Que si la crainte vous fait fléchir sous les ordres de ces Etrangers, liez-moi les mains. Je sçaurai bien rompre mes liens, & tout désarmé que je suis, trouver des armes pour me défendre. Ils ont crû sans doute que vous satisferiez à la condition qu'ils vous ont imposée, si étant en vie vous me mettiez en leur puissance.

21. Les gens de la Tribu de Juda, quoique venus au nombre de trois mille, ayant entendu ce discours, lui jurerent qu'ils n'useroient point de violence & qu'ils ne le feroient pas mourir,

Digitized by Google

pourvû qu'il ſouffrît patiemment qu'on le liât & qu'on le mît entre les mains des Philiſtins, afin qu'ils ne leur imputaſſent point le crime dont ils les accuſoient.

22. Après qu'il leur eût promis, il ſortit de ſa caverne & abandonna la fortereſſe de la roche, & quoique ſerré de deux cordes, il n'eût pas plûtôt vû les plus robuſtes d'entre les Philiſtins qui ſe préparoient à le prendre, qu'il frémit dans ſon ſon eſprit & briſa tous ſes liens, & ayant pris une machoire d'âne qu'il trouva à terre, il tua mille hommes, & mit les autres enfuite, donnant ainſi un ſpectacle ſingulier de valeur, puiſque des légions de ſoldats armés cédoient à un homme ſeul & ſans armes. Ceux qui oſerent combattre de près furent aſſommés ſans difficulté & ſans peine, & il n'y eut que la fuite qui déroba les autres à la mort,

Digitized by Google

c'eſt pourquoi on appelle aujourd'hui ce lieu *le Combat*, parce que Samſon y remporta une glorieuſe victoire par la grandeur de ſon courage.

23. Et plût-à-Dieu qu'il eût été auſſi modéré dans ſa victoire qu'il fut courageux contre ſes ennemis ! Mais cet heureux ſuccès, comme il arrive ordinairement, l'ayant enflé d'orgüeil, il s'attribua à lui-même l'honneur du combat qu'il devoit tout entier à la faveur & au ſecours de Dieu, & il s'écria : *J'ai tué mille hommes avec une machoire d'âne.* Il ne dreſſa point d'Autel à Dieu. Il ne lui immola point d'hoſtie, & négligeant de lui offrir un ſacrifice d'actions de graces, il uſurpa ſa gloire, & pour rendre ſon nom immortel par ſon triomphe, il nomma ce lieu le Maſſacre de la machoire.

24. Peu de tems après il fut brûlé d'une ſoif ardente ; &

Digitized by Google

n ayant pas de quoi boire, il ne pouvoit plus supporter la violence de ce tourment. Ainsi connoissant que ce qui paroît facile avec le secours des hommes, est très-difficile lorsqu'on est destitué du secours de Dieu, il conjura avec de grands cris le Tout-puissant de ne point s'offenser de la faute qu'il avoit faite par imprudence en s'attribuant dans ses discours une partie de la gloire qui lui étoit dûë, & il rendit tout l'honneur à celui qui étoit l'Auteur de la victoire, en disant: *C'est vous qui par la main de votre serviteur, avez procuré ce grand salut à votre peuple. Secourez-moi maintenant, car je meurs de soif, & dans l'extrême besoin où elle me réduit, je tomberai sous la puissance de ceux dont vous m'avez fait remporter un si illustre triomphe.* La bonté de Dieu éclata bien-tôt en sa faveur. Ayant jetté la ma-

Digitized by Google

choire, il ouvrit la fente qui y étoit, il en sortit une fontaine où il bût, & où il reprit ses esprits, & nomma ce lieu, l'Invocation de la Fontaine; parce qu'en invoquant le Seigneur par ses prieres, il avoit expié la vanité que la victoire lui avoit inspirée. De-là je tire deux différentes, mais importantes maximes, que l'orgüeil nous attire bientôt la colere de Dieu, & que l'humilité, sans commettre aucun péché, nous le rend propice.

25. Après que Samson eut terminé par ses exploits la guerre des Philistins, il s'éloigna de ses compatriotes dont il déploroit la lâcheté, & mépriſant les forces de ses ennemis il alla à Gaza ville qui appartenoit aux Philistins, & il logea dans une hotellerie. Les habitans l'ayant appris ne négligerent pas cette occasion, vinrent en grande hâte environner l'hôtellerie, & se sai-

firent de toutes les avenuës de cette maison, de peur qu'il ne leur échappât pendant la nuit. Samson voyant ce qu'on tramoit contre lui, & les embuches qu'on lui dressoit; prévint l'heure de minuit, & embrassant (*a*) avec ses mains les colomnes & les soutiens de la maison, il l'enleva toute entiere avec le toît qui la couvroit; & l'ayant mise sur sa tête, la transporta à la cime d'une haute montagne qui étoit au dessus de la ville d'Hébron ville habitée par les Hébreux.

26. Mais comme par un excès de liberté il passoit souvent non seulement au de-là des confins de son pays, mais que dé-

(*a*) L'Ecriture rapporte la chose un peu autrement. Elle dit qu'on mit des gardes aux portes de la Ville pour empêcher Samson de sortir, mais que s'étant levé sur le minuit, il prit les deux portes de la Ville avec les poteaux &, les serrures, les mit sur ses épaules, & les porta sur le haut de la montagne qui regarde Hébron.

Digitized by Google

génerant auſſi des mœurs de ſes peres, il n'obſervoit plus les régles qu'ils ont preſcrites, il tomba bien-tôt dans le malheur qu'il auroit dû prévoir. Car après avoir éprouvé dans ſon premier mariage l'infidélité d'une femme étrangere, au lieu de devenir ſage & circonſpect pour l'avenir, il ne craignit pas d'épouſer de nouveau Dalila qui étoit une courtiſane, & comme il l'aima avec une extrême paſſion, il fournit à ſes ennemis le moyen de le tenter & de lui tendre des piéges. Car les Philiſtins étant venus la trouver promirent de lui donner par tête onze cent piéces d'argent, ſi elle leur faiſoit ſçavoir d'où lui venoit cette force ſi grande, afin que le ſçachant ils puſſent l'attaquer & le prendre.

27. Cette femme qui s'étoit déja proſtituée pour de l'argent, faiſant ſemblant d'admirer ſa for-

ce extraordinaire, employa parmi la joye du festin & les attraits de l'amour toutes ses ruses & tous ses artifices, & lui demanda par quel moyen il surpassoit si fort le reste des hommes par la force du corps, & le conjura avec une espéce de crainte & d'inquiétude de découvrir à sa chere épouse, si attaché par quelque lien il tomberoit sous le pouvoir d'un autre. Samson qui étoit encore à lui-même, & que son courage tenoit en garde contre les piéges de cette courtisane, trompa celle qui vouloit le tromper, & lui dit que si on l'attachoit avec des branches de vignes qui fussent vertes & qui ne fussent pas encore séches, il deviendroit foible comme les autres hommes. Les Philistins l'ayant appris de Dalila le liérent pendant qu'il dormoit avec des branches de vignes, & l'ayant réveillé tout d'un coup, ils é-

prouverent qu'il avoit comme de coutume toute sa force, puisqu'ayant rompu ses liens, il résistoit avec beaucoup de liberté & de courage à une multitude d'hommes.

28. Dalila ne gagnant rien, & se plaignant hautement d'être joüée, eut recours à ses artifices ordinaires, & ne cessa de reclamer les droits de l'amour & de la foi conjugale. Samson encore plein de raison se moqua du piége qu'elle lui tendoit, & l'assura que si on le lioit avec sept cordes qui n'eussent pas servi il tomberoit sous le pouvoir de ses ennemis. Ce qui ne réussit pas mieux qu'auparavant. Enfin développant en quelque sorte le mystere pour la troisiéme fois, & étant bien proche de sa chute, il lui dit que si l'on prenoit sept cheveux de sa tête, & qu'on les mît en tresse, sa force l'abandonneroit. Par-là il se moqua

encore de ceux qui lui tendoient des embuches.

29. Enfin cette femme impudente désolée d'avoir été trompée tant de fois, & lui reprochant qu'il ne la croyoit pas digne de lui confesser son secret, pendant qu'il protestoit de l'aimer, & qu'il la soupçonnoit de vouloir employer à le trahir, ce qu'elle ne désiroit sçavoir que pour se satisfaire, lui arracha la vérité par ses larmes. De plus comme il étoit juste que cet homme que sa force avoit rendu jusques-là invincible tombât dans des malheurs, il découvrit son secret, vaincu par l'ennui; & déclara que Dieu l'avoit rempli de sa force, qu'il étoit consacré au Seigneur, que selon son Commandement il nourrissoit ses cheveux, & que si on les lui coupoit il perdroit toute sa force en cessant d'être Nazaréen. Les Philistins ayant

Digitized by Google

ſçû par cette femme qu'il avoit eu la foibleſſe de s'ouvrir à elle, lui apporterent l'argent dont ils étoient convenus, afin que cette riche récompenſe l'engageât à commettre ſon crime & à exécuter ſa trahiſon.

30. Alors cette habile courtiſane ayant employé ſes careſſes & l'ayant fatigué par ſes importunités, l'endormit enivré de ſon amour, & faiſant venir un barbier lui fit couper avec un raſoir ſept cheveux de ſa tête, & auſſi-tôt ſes forces s'évanoüirent en punition de ſon péché. S'étant enfin éveillé : *J'agirai*, dit-il, *ſelon ma coutume & je me jetterai ſur mes ennmis.* Mais il n'avoit plus cette vigueur & cette grace qu'il avoit eu auparavant, il ne trouva plus en lui ni hardieſſe, ni force. Ainſi penſant en lui-même avec quelle imprudence il s'étoit fié aux femmes, il crut que c'étoit s'abuſer de fai-

re quelque nouvel effort, & forcé de ſubir l'arrêt qui le condamnoit, il eut les yeux crevés, il fut chargé de chaînes, & fut renfermé les entraves aux pieds dans la priſon qui lui avoit été inconnuë durant tout le tems paſſé.

31. Peu à peu ſes cheveux avoient commencé à croître, lorſque dans un grand feſtin que les Philiſtins célébroient, on le tira de la priſon, on le produiſit dans leur aſſemblée, & on l'expoſa à la vûë du peuple. Il y avoit bien dans ce repas près de trois mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, & chacun faiſoit à Samſon mille outrages, & lui inſultoit en une infinité de manieres, ce qui paroiſſoit à un homme plein de cœur plus dur & plus inſupportable que la miſere de ſa captivité. Car vivre & mourir ſont les ſuites de la nature; mais c'eſt un opprobre &

une infamie de servir de jouet aux autres. Désirant donc d'adoucir par le plaisir de la vengeance l'amertume d'un si grand affront, ou de se l'épargner à l'avenir en le prévenant par sa mort, il fit semblant de ne pouvoir se soutenir & à cause de la foiblesse de son corps, & à cause des entraves qui lui serroient les pieds, il demanda au garçon qui lui servoit de guide de l'approcher des colomnes voisines qui soutenoient toute la maison. Lorsqu'il y eut été conduit, il embrassa des deux mains les appuis de cet édifice, & pendant que les Philistins étoient occupés durant la Fête à offrir le Sacrifice à Dagon leur Dieu, qui, comme ils le croyoient, leur avoit livré leur ennemi entre les mains, attribuant à cette fausse divinité un bienfait qu'ils devoient à la perfidie & aux artifices d'une femme; il cria du

fond de ſon cœur au Seigneur : Souvenez-vous, dit-il, encore une fois, Seigneur, de votre ſerviteur, afin que vous me vangiez ſur cette Nation infidelle des deux yeux qu'elle m'a fait perdre, & qu'elle ne rende pas gloire à ſes Dieux de ce que par leur ſecours je ſuis tombé ſous ſa puiſſance. Car je ne compte ma vie pour rien. *Que je meure avec les Philiſtins*, & qu'ils connoiſſent que ma foibleſſe ne leur a pas fait moins de mal que ma force.

32. Ayant donc ébranlé les colomnes avec un grand effort, il les ſépara & les briſa, & auſſi-tôt toute la maiſon étant tombée, l'enveloppa ſous ſes ruines avec tous ceux qui le regardoient d'en haut. Là un grand nombre d'hommes & de femmes perdirent enſemble la vie, & le triomphe que Samſon ſe procura en mourant d'une mort qui n'avoit rien d'indigne & de déshono-

Digitized by Google

rant, lui fut plus glorieux que toutes les victoires qu'il avoit remportées auparavant. Car quoique jusqu'alors il eut été durant sa vie invincible, & sans comparaison au dessus des hommes les plus vaillans, il se surpassa lui-même dans sa mort, & fit paroître une grandeur d'ame qui lui fit mépriser la vie, & compter pour rien la mort si effrayante pour tous les hommes.

33. Ce fut donc un effet de son courage d'avoir terminé ses jours par le nombre de ses victoires, & d'être mort non en captif, mais en triomphateur. S'il s'est laissé tromper par une femme, il faut attribuer cette faute à la nature plûtôt qu'à sa personne, parce que la condition humaine est sujette au péché, étant entraînée au mal par un prodigieux penchant. Ainsi puisque l'Ecriture lui rend ce témoignage, qu'il en a plus tué à

Digitized by Google

ſa mort qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie, il paroît qu'il a été plûtôt captif pour le malheur de ſes ennemis, que pour ſa propre honte & pour ſa propre humiliation. Car il n'a jamais été inférieur à lui-même, ſa ſépulture l'ayant rendu plus célébre que ſa puiſſance. Enfin il n'eſt pas mort par l'épée de ſes ennemis, il a été ſeulement accablé ſous le nombre de leurs cadavres, il s'eſt enſeveli dans ſon propre triomphe, & à laiſſé à la poſtérité un illuſtre monument de ſes bienfaits, puiſqu'ayant trouvé ſon peuple réduit en ſervitude, il l'a mis en liberté, l'a jugé pendant vingt ans, & ayant été enſeveli dans ſa patrie l'a laiſſé héritier de la liberté qu'il lui avoit procurée.

34. Il eſt évident par cet exemple qu'il faut éviter avec grand ſoin l'alliance des Payens, de peur que la trahiſon & les em-

Digitized by Google

buches ne succédent à l'amour & à l'union que le mariage inspire. Adieu, mon cher frere, aimez-moi, parce que je vous aîme.

LETTRE XX.

Il rapporte à sa sœur Marcelline ce qui est arrivé à Milan pendant quelques jours au sujet de la Basilique que les Arriens demandoient; comment ayant été sommé par les Ministres de Valentinien, le peuple reclama contre. Comment ensuite des Commissaires de quartier ayant été envoyés pour se saisir de la Basilique, Castulus Arrien fut enlevé par le peuple à l'occasion duquel, quoique délivré par ses soins, on prononça plusieurs diverses Sentences. Après quoi ayant été de nouveau sommé au

Ecrite l'an 385.

nom de l'Empereur, il répondit cette ſommation avec une grande fermeté. Il ajoute que le lendemain la Baſilique ayant été ſaiſie, les ſoldats promirent qu'ils ſe mettroient du parti des Catholiques, & que le peuple avoit témoigné le même courage; qu'il avoit parlé des tentations de Job, & ſur tout de celle que ſa femme lui avoit livrée & les avoit accommodées au tems préſent; que cependant la Baſilique avoit été délivrée, mais que le Sécretaire d'Etat lui avoit fait de terribles menaces dont il s'étoit peu ſoucié; enfin qu'il avoit traité de la prophétie de Jonas par rapport aux affaires préſentes; qu'il y avoit eu une grande joye parmi le peuple pour la délivrance de la Baſilique, & la remiſe de l'amande qu'on avoit impoſée aux Marchands. Il termine

Digitized by Google

en disant quels ont été les discours de Valentinien à ses Comtes, & la réponse qu'il a fait aux menaces de Calligone.

Ambroise à sa sœur Marcelline.

1. PUisque vous me demandez avec instance presque dans toutes vos Lettres des nouvelles de l'Eglise, je vais vous apprendre ce qui s'est passé. Le lendemain que j'eus reçû vos Lettres où vous me marquiés que vous étiés troublée par vos songes, on commença la persécution qui devoit me causer de si cruelles (*a*) inquiétu-

(*a*) Tous les événemens dont il est parlé dans cette Lettre, la suivante, & le Sermon contre Auxence, se sont passés dans la violente persécution qu'excita contre S. Ambroise l'Impératrice Justine femme de Valentinien premier & mere du jeune Valentinien. Cette Princesse séduite par les Ariens n'oublia rien pour avoir à Milan une Basilique. Mais elle trouva dans S. Ambroise un homme qui ne craignoit que Dieu seul.

Digitized by Google

des. On ne se contentoit plus de la Basilique Porcienne, (a) c'est à-dire, de celle qui est hors des murs; on demandoit la Basilique neuve, c'est-à-dire, celle qui est au-dedans de la Ville & qui est la plus grande.

2. D'abord les Généraux d'armée & les Conseillers d'Etat (b) vinrent me trouver pour m'engager à livrer la Basilique, & empêcher qu'il n'y eût point d'émotion & de tumulte parmi le peuple. Je répondis, selon mon devoir, qu'un Evêque ne peut livrer le Temple de Dieu.

3. Le jour d'après (c) on fit des

(a) La Basilique Porcienne est ainsi nommée du nom de son Fondateur. Selon le P. Mabillon dans son Voyage d'Italie, elle porte aujourd'hui le titre de S. Victor. Elle étoit du tems de S. Ambroise hors des murailles de Milan. A présent elle est renfermée.

(b) *Comites Consistoriani.* Les Comtes du Consistoire. Ce Consistoire est ce que nous nommons le Conseil d'Etat.

(c) La persécution commença le Vendredi

des acclamations dans l'Egliſe. Le Préfet du Prétoire y vint auſſi, & tâcha de me perſuader de céder au moins la Baſilique Porcienne. Le peuple s'y oppoſa hautement. Alors le Préfet ſe retira, en diſant, qu'il en informeroit l'Empereur.

4. Le jour ſuivant qui étoit un Dimanche, après la lecture des Livres ſaints, & le Sermon, je renvoyai les Cathécumenes, & je donnois dans le baptiſtere de la Baſilique le ſymbole à quelques-uns de ceux qui avoient donné leur nom pour recevoir le Baptême, qu'on appelle Compétens, lorſqu'on vint m'y annoncer qu'on avoit envoyé du Palais des Huiſſiers à la Baſili-

di avant la Semaine Sainte. S. Ambroiſe rapporte en détail, ce qui ſe paſſa chaque jour juſqu'à Pâques. Le Dimanche dont il parle étoit par conſéquent celui que nous appellons des Rameaux, c'etoit dans ce jour qu'on donnoit aux Compétens le Symbole à apprendre.

Digitized by Google

que Porcienne, & qu'on y tendoit des voiles & des tapisseries, & qu'une partie du peuple y couroit. Je continuai néanmoins mes fonctions, & je commençai à offrir le sacrifice & à dire la Messe. (a)

5. Pendant que je l'offrois, j'appris que le peuple avoit enlevé un certain Castule que les Arriens disoient être Prêtre, qu'il avoit rencontré en passant dans une ruë. Alors je pleurai amérement, & je demandai à Dieu au milieu de l'oblation de venir à mon secours & de ne pas permettre que le sang de personne fût répandu dans la cause de l'Eglise, & qu'il n'y eut que le mien qui fut répandu non-seulement pour mon peuple, mais aussi pour les impies

(a) Remarquez cette expression, faire ou dire la Messe, déja commune du tems de S. Ambroise pour marquer l'Oblation du Sacrifice.

Digitized by Google

mêmes. En un mot, ayant envoyé des Prêtres & des Diacres, j'empêchai qu'on fît aucun mal à cet Arrien.

6. Auſſi-tôt on donna des Arrêts très-ſéveres, d'abord contre tout le corps des Marchands. Ainſi dans les ſaints jours de la derniere ſemaine où l'on a coutume de délivrer les Priſonniers pour dettes, on fit retentir le bruit des chaînes, on en chargea des innocens, on exigea d'eux deux cens livres d'or en moins de trois jours. Les Marchands répondirent qu'ils en donneroient une fois autant & le double même ſi on le leur demandoit, pourvû qu'ils conſervaſſent leur foi. Les Priſons étoient pleines de ces Négocians.

7. Tous les Officiers de la Cour, ceux qui reçoivent les Placets, ceux qui font les affaires du Prince, les Huiſſiers de

Digitized by Google

pluſieurs Comtes eurent ordre de ne point ſortir ſous le prétexte apparent de ne pas ſe mêler dans la ſédition. On menaça des plus grands maux les perſonnes de diſtinction, s'ils ne livroient la Baſilique. La perſécution étoit ſi violente, que ſi l'on avoit ouvert la porte de la Baſilique, on paroiſſoit diſpoſé à commettre toute ſorte de crimes.

8. Les Comtes & les Colonels m'aborderent moi-même, & me preſſerent de livrer ſans délai la Baſilique, diſant que l'Empereur uſoit de ſon droit, & que tout étoit ſoumis à ſon pouvoir. Je répondis que s'il me demandoit ce qui eſt à moi, ſçavoir mes fonds de terre, mon argent, ou quelque choſe que ce fût qui m'appartint, je ne le lui refuſerois pas, quoique tout ce qui eſt à moi appartint aux pauvres, mais que pour ce qui

Digitized by Google

eſt des choſes qui ſont à Dieu, elles ne dépendoient point de l'Empereur. Si vous demandez mon patrimoine, vous n'avez qu'à le prendre. Si vous voulez ma vie, voilà mon corps que je vous offre. Voulez-vous me charger de chaînes ? Voulez-vous me faire mourir ? Vous me ferez plaiſir. Je ne me ferai pas environner d'une grande troupe de peuple. Je ne me réfugierai pas à l'Autel pour vous demander la vie, mais je ſerai immolé avec plus de joye pour la défenſe des Autels.

9. Je fus ſaiſi de frayeur lorſque j'appris qu'on avoit envoyé des Soldats armés pour s'emparer de l'Egliſe, craignant que pour s'en rendre maîtres il n'arrivât quelque maſſacre qui cauſât la perte de toute la Ville. Je priois Dieu de ne pas me laiſſer ſurvivre au déſaſtre d'une ſi grande Ville, & peut-être de

Digitized by Google

toute l'Italie. Je frémissois qu'on ne m'imputât l'effusion du sang. J'offrois de verser le mien, les Colonels Goths étoient présens. Je les abordai & leur dis : l'Empire Romain vous a-t'il donc reçu dans son sein pour être les auteurs des troubles publics? Où vous retirerez-vous si ses Provinces sont désolées?

10. On éxigeoit de moi que j'arrêtasse le tumulte du peuple. Je répliquai qu'il étoit en mon pouvoir de ne pas l'y exciter, mais qu'il n'y avoit que la main de Dieu qui pût le tenir dans le calme ; que si l'Empereur croyoit que j'étois l'auteur de la sédition, il n'avoit qu'à me punir, & à me reléguer dans les déserts les plus sauvages. Après que j'eus ainsi parlé les Officiers Goths se retirerent, & je passai tout le jour dans l'ancienne Basilique. Après quoi j'allai coucher dans ma maison,

Digitized by Google

afin que si quelqu'un vouloit m'emmener il me trouvât tout prêt.

11. Aussi-tôt que j'eus mis le pied hors de chez moi avant le jour, les Soldats environnerent la Basilique & s'en saisirent. On dit que les Soldats envoyerent dire à l'Empereur, que s'il vouloit sortir il en avoit la liberté, qu'ils se tiendroient prêts à l'accompagner s'ils voyoient qu'il allât dans l'assemblée des Catholiques, autrement qu'ils se rendroient à l'assemblée qu'Ambroise auroit convoquée.

12. Nul Arrien n'osoit se montrer, parce qu'aucun d'eux n'étoit Citoyen de Milan. Il y en avoit peu qui fussent de la maison de l'Empereur. Quelques-uns étoient Goths; & comme autrefois leurs chariots leur servoient de maison, ils regardent maintenant l'Eglise comme un chariot. Par-tout

Digitized by Google

où cette femme se transporte ; elle mene avec elle toutes ses assemblées. (a)

13. Je connus par les gémissemens du peuple que la Basilique étoit assiégée. Mais pendant qu'on lisoit les Ecritures, on me donna avis que la Basilique neuve étoit aussi pleine de peuple, qu'il y étoit en plus grand nombre que lorsqu'on étoit dans une entiere liberté & qu'on y demandoit un Lecteur. En un mot, les Soldats mêmes qui s'étoient emparés de la Basilique ayant appris que par mon

(a) Les Goths, nation sortie des pays qu'on appelle aujourd'hui Suéde, & qui environnent la mer Baltique, n'avoient point de demeure fixe & vivoient dans leurs chariots. Vulphilas fut leur premier Evêque & les engagea dans l'Arrianisme. Voilà pourquoi S. Ambroise se moquant de l'Impératrice qui protégeoit ces Hérétiques, & faisant allusion à leur ancienne maniére de vivre, dit que cette femme en quelque lieu qu'elle se transporte méne avec elle toutes ses assemblées.

Digitized by Google

ordre ils avoient été ſéparés de la Communion, commencerent à venir à notre aſſemblée. Les femmes en les voyant furent troublées. Il y en eut une qui tâcha de ſortir de l'Egliſe. Les ſoldats proteſterent qu'ils étoient venus pour prier & non pas pour combattre. Le peuple pouſſa quelques cris. Avec combien de modération, de conſtance, & de foi, demandoit-il que je me rendiſſe à cette Baſilique? On dit que le peuple déſiroit auſſi ma préſence dans cette Baſilique.

14. Alors je fis mon ſermon en ces termes: vous avez entendu, mes enfans, le Livre de Job, (a) qu'on vous a lû, & qu'on a parcouru ſelon que cet-

(a) Comme Job affligé en tant de manieres & jetté ſur ſon fumier étoit la figure de Jeſus-Chriſt ſouffrant. On avoit coutume de lire ſon hiſtoire pendant les jours de la Semaine ſainte.

Digitized by Google

te ſolemnité & le tems le preſcrivent. Le démon a ſçû qu'on ne manqueroit pas, ſelon la coutume, de vous expliquer ce Livre où tous les efforts de ſes tentations ſont décrits & manifeſtés, & voilà pourquoi il s'eſt donné aujourd'hui de plus grands mouvemens. Mais je rends graces à Dieu d'avoir ſi bien affermi votre foi & votre patience. J'étois monté en chaire pour admirer un ſeul Job. J'ai trouvé une infinité de Jobs qui m'ont rempli d'admiration. Job eſt reſſuſcité dans chacun de vous. Vous avez fait briller de nouveau en chacun de vous ſa patience & ſa vertu. Car que pouviez-vous dire de plus grand & de plus conforme à la pieté des Chrétiens, que les paroles que le Saint Eſprit a prononcé aujourd'hui par votre bouche ? Nous prions, Auguſte Empereur, & nous ne combattons

pas. Nous ne craignons pas les ſupplices ; mais nous recourons aux ſupplications. Il convient à des Chrétiens de déſirer la tranquillité & la paix, & de ne pas ſe laiſſer ébranler par la crainte de la mort quand il faut défendre avec fermeté la foi & la vérité. Nous avons à notre tête le Seigneur qui ſauvera ceux qui eſperent en lui.

15. Mais revenons à ce qu'on nous a lû. Vous voyez que le démon reçoit la permiſſion de tenter les gens de bien pour les éprouver. Ce méchant leur porte envie à cauſe des progrès qu'ils font dans la vertu, il les tente en diverſes manieres. Il a tenté le ſaint homme Job dans ſes biens. Il l'a tenté dans ſes enfans, il l'a tenté dans ſon corps par les douleurs & par les maladies. Il a paru plus fort lorſqu'il a été tenté dans ſon propre corps, & plus foible lorſ-

Digitized by Google

qu'il a été tenté dans le corps des autres. Le démon a auſſi voulu m'enlever mes richeſſes qui ne ſont que vous-mêmes, & a ſouhaité de diſſiper le patrimoine que je poſſede dans votre ſoumiſſion & votre tranquillité. Il a tâché de me ravir mes chers enfans pour leſquels j'offre tous les jours le ſacrifice. Il a fait tous ſes efforts pour vous envelopper dans une ruine commune & dans une calamité publique. J'ai donc déja éprouvé deux genres de tentations; & comme le Seigneur connoît ma foibleſſe, peut-être qu'il n'a pas encore donné au démon pouvoir ſur mon corps. Quoique je déſire le martyre, que je m'y offre ſans ceſſe, peut-être me croit-il encore incapable de ſoutenir ce combat, & il m'exerce par diverſes peines. Auſſi Job n'a pas commencé ſes épreuves par cette ſorte de com-

Digitized by Google

bat, mais ce combat a été la fin & la consommation de ses épreuves.

16. Job a été encore tenté par les nouvelles des malheurs qu'on lui annonçoit continuellement. Il a été tenté par sa femme qui lui dit : *prononcez un blasphême contre Dieu & mourez.* Vous voyez combien de gens on met tout d'un coup en mouvement contre moi, les Goths, les Soldats, les Payens. On met les Marchands à l'amande. On punit les Saints. Vous comprenez quels commandemens on me fait, lorsqu'on m'envoye dire : livrez la Basilique, c'est-à-dire, *prononcez un blasphême contre Dieu & mourez.* Non-seulement on m'ordonne de parler contre Dieu, mais d'agir contre Dieu. On me dit : livrez les Autels de Dieu. Job. 2. 9

17. Je suis pressé par les or-

Digitized by Google

dres de l'Impératrice, mais je ſuis affermi par les paroles de l'Ecriture où Job répond : *Vous avez parlé comme une femme qui n'a point de ſens.* Cette tentation n'eſt pas médiocre, car je ſçai que les tentations les plus violentes viennent de la part des femmes. Eve a fait tomber Adam & l'a porté à tranſgreſſer le Commandement de Dieu. Ce premier homme ayant reconnu ſa faute, & tourmenté par les remords de ſa conſcience criminelle vouloit ſe cacher, mais il ne le put, c'eſt pourquoi Dieu lui dit : *Adam où es-tu?* c'eſt-à-dire, qu'étiez-vous auparavant ? Qu'êtes-vous devenu maintenant ? En quel lieu vous avois-je placé ? Ou êtes-vous paſſé de vous-même ? vous avez connu que vous étiez nud; parce que vous avez perdu les vétemens de la juſtice & de la foi. Ce dont vous voulez vous

Gen. 3. 6.

Digitized by Google

couvrir ne ſont que des feüilles. Vous avez rejetté le fruit, vous déſirez vous cacher ſous les feüilles de la Loi, mais c'eſt un voile tranſparent qui vous laiſſe voir tout entier. Vous avez eu la foibleſſe pour une femme de vous éloigner du Seigneur votre Dieu, c'eſt pour cela que vous fuyez la vûë de celui qui faiſoit votre bonheur. Vous avez mieux aimé vous cacher avec une femme, & vous avez abandonné à cauſe d'elle le ſpectacle de l'Univers, le ſéjour du Paradis, la grace de Jeſus-Chriſt.

18. Dirai-je encore que Jeſabel a cruellement perſécuté Elie, qu'Hérodiade a fait mourir Jean-Baptiſte ? cependant chacune de ces femmes n'a attaqué qu'un juſte. Pour moi qui ai infiniment moins de vertu, on m'exerce par des tentations plus violentes. Ma vertu eſt plus

3. *Reg.* 19. 1. *Matth.* 3. 14.

Digitized by Google

foible, mais je suis exposé à de plus grands dangers. Les persécutions des femmes se succedent les unes aux autres ; elles se communiquent tour à tour leur haine. On forme contre moi diverses intrigues. On s'adresse aux Vieillards. On prend pour prétexte l'injure que je fais à l'Empereur. Quelle est donc la cause qui m'expose, moi qui ne suis qu'un ver de terre, à une plus dangereuse tentation ? n'est-il pas visible que ce n'est pas moi qu'ils persécutent, mais l'Eglise ?

19. Enfin on vient me dire, livrez la Basilique. Je réponds, il ne m'est pas permis de la livrer, ni il ne vous est pas expédient, ô Empereur, de la prendre. Vous ne pouvez par aucun droit vous emparer de la maison d'un particulier, & vous croyez pouvoir vous rendre maître de la maison de Dieu ? On

Digitized by Google

soutient que tout est permis à l'Empereur, que tout est à lui. Je réponds. Gardez-vous bien, ô Empereur, de charger votre conscience en croyant que parce que vous êtes Empereur vous ayez aucun droit sur les choses de Dieu. Ne vous enflez pas d'orgueil, & si vous voulez régner long-tems soyez soumis à Dieu. Il est écrit, ce qui est à Dieu est à Dieu, ce qui est à Cesar, est à Cesar, les Palais appartiennent à l'Empereur, les Eglises à l'Evêque. Le gouvernement général des Villes vous est confié, mais non celui des choses saintes. On dit encore que l'Empereur a tenu ce discours : je dois avoir aussi une Basilique. J'ai répondu : il ne vous est pas permis de l'avoir. Pourquoi êtes-vous uni de communion avec une adultere ? l'héresie est une adultere, puisqu'elle n'est pas unie avec Jesus-

Matth. 22. 21.

Digitized by Google

Christ par un légitime mariage.

20. Pendant que je parlois ainsi, on m'avertit qu'on avoit détendu les (a) tapisseries Impériales, que la Basilique étoit pleine de monde, & qu'on demandoit ma présence, & aussi-tôt je tournai mon discours sur ce sujet, & je dis: que les Oracles du Saint-Esprit sont profonds & au-dessus de notre intelligence! On nous a lû, mes freres, ce matin, comme vous vous en souvenez, ce que nous ne répondons qu'avec une sensible douleur: *ô Dieu, les Nations sont venuës dans votre héritage.* Les Nations en effet y sont venuës, & même plus que les Nations y sont venuës; car les Goths y sont venus avec

Ps. 78. 1.

(a) Quand on tendoit les voiles & les tapisseries Impériales quelque part, c'étoit une marque que ce lieu appartenoit à l'Empereur. Quand on détendoit ces mêmes voiles, on déclaroit par-là que l'Empereur renonçoit à la possession de ce lieu.

Digitized by Google

des gens de divers Pays. Ils y ſont venus avec des armes, ils ont environné la Baſilique & s'en ſont emparés. Ignorant la profondeur de vos deſſeins nous en gémiſſions, & notre imprudence nous faiſoit penſer tout le contraire.

21. Les Nations ſont venuës, & elles ſont véritablement venuës dans votre héritage. Elles ſont venuës comme Nations, & elles ſe ſont faites Chrétiennes. Ceux qui étoient venus pour uſurper l'héritage de Dieu, ſont devenus les héritiers de Dieu. J'ai pour défenſeurs ceux que je croyois mes ennemis. J'ai pour compagnons ceux que je regardois comme mes adverſaires. Ce que David a prophétiſé du Seigneur Jeſus a été accompli. *Il a choiſi la Ville de paix pour ſon lieu*, & là, *il a briſé toute la force des arcs, les boucliers & les épées, & il a* Pſ. 5. 37. & 4.

éteint la guerre. Car de qui avons-nous reçû cette faveur ? Qui a operé cette merveille, ſinon vous ô Seigneur Jeſus ? Vous voyez venir des gens armés dans votre Temple ; le peuple en gémiſſoit, & s'aſſembloit en foule de peur qu'il ne ſemblât qu'il livroit la Baſilique & l'Egliſe de Dieu ; alors on commanda aux Soldats d'en venir à la violence. La mort s'offroit à moi de toutes parts, craignant parmi le déſordre les ſuites de la licence & de la fureur. Vous vous êtes mis, Seigneur, au milieu, & de ces deux partis vous n'en avez fait qu'un. Vous avez arrêté les Soldats armés, en leur diſant : ſi vous courez aux armes, ſi vous portez la frayeur dans le cœur de ceux qui ſont enfermés dans mon Temple, *de quelle utilité*
Pſ. 29. 10. *ſera mon Sang ?* Graces vous ſoient donc renduës, ô Jeſus !

Ce n'eſt ni un Envoyé, ni un Ambaſſadeur, mais *vous, Seigneur, qui avez ſauvé votre peuple. Vous avez déchiré le ſac dont je m'étois revêtu, & vous m'avez environné de joye.* Ibid.

22. Tels étoient mes diſcours, admirant que l'eſprit de l'Empereur eût pû être adouci par le zéle des Soldats, par la priere des Comtes, & par la ſupplication du peuple. Durant ce tems-là, on m'avertit qu'on avoit envoyé un Sécrétaire d'Etat pour m'apporter les ordres de l'Empereur. Je me retirai un peu. Il me ſignifia ces ordres. Comment, dit-il, avez-vous oſé agir contre la volonté du Prince? Je lui répondis: j'ignore quelle eſt ſa volonté. Je ne crois pas avoir rien fait de hardi & de téméraire. Il me dit: pourquoi avez-vous envoyé des Prêtres à la Baſilique? Je veux ſçavoir ſi vous êtes un tyran

Digitized by Google

afin de prendre mes mesures contre vous. Je répliquai : Je n'ai rien fait au préjudice de l'Eglise. J'ai seulement gémi avec plus de liberté lorsque j'eus appris que les Soldats s'étoient emparés de la Basilique, & je dis à plusieurs personnes qui m'exhortoient à y aller ; je ne puis livrer la Basilique, mais je ne dois pas combattre. Mais après que je fus informé qu'on avoit ôté de l'Eglise les tapisseries Impériales, le Peuple me pressant d'y aller, je me contentai d'y envoyer des Prêtres, & je ne voulus pas y aller, & je dis : j'espere en J. C. que l'Empereur même prendra notre parti.

23. Si vous croyez que ce soient-là les actions d'un tyran, j'ai des armes, mais je ne m'en sers qu'au nom de Jesus-Christ, j'ai le pouvoir d'offrir mon corps à la mort. Qu'attendez-vous pour me percer de votre épée

Digitized by Google

si vous me croyez un tyran ? Les Prêtres (*a*) par un ancien droit ont donné les Royaumes & ne les ont pas usurpés, & l'on dit vulgairement que les Empereurs ont plus ambitionné le sacerdoce, que les Prêtres n'ont désiré l'Empire. J. C. s'enfuit pour n'être pas Roi. *Joan. 6. 15.* Nous avons un genre particulier de tyrannie. La tyrannie d'un Evêque, c'est sa foiblesse. *Lorsque je suis foible*, dit l'Apôtre, *c'est pour lors que je suis puissant*. *2. Cor. 12. 10.* Prenez garde pourtant que vous ne vous fassiez vous-même un tyran, Dieu ne vous ayant point opposé d'ennemi. Maxime ne m'a pas accusé d'être le tyran de Valentinien, lui qui se plaint que mon Ambas-

(*a*) Saül & David furent sacrés par Samuel, & Salomon par le Prophête Nathan. Saül ayant offert le Sacrifice avant l'arrivée de Samuel, fut réprouvé. Osias ayant voulu offrir l'encens dans le Temple, fut frappé de lépre.

Digitized by Google

ſade a été l'obſtacle qui l'a empêché de paſſer en Italie ; à quoi j'ajoutai : les Evêques ne ſe ſont jamais fait tyrans, mais ils ont ſouvent ſouffert la perſécution des tyrans.

24. Je paſſai tout ce jour-là dans une grande triſteſſe, cependant les enfans en ſe joüant déchirerent les tapiſſeries Impériales. Je ne pus retourner dans ma maiſon, à cauſe des Soldats qui environnoient & qui gardoient la Baſilique. Je chantai des Pſeaumes avec mes freres dans la petite (*a*) Baſilique de l'Egliſe.

25. On lut le jour ſuivant ſelon la coutume le Livre de Jonas. (*b*) La lecture finie, je commençai

(*a*) Il y avoit ſouvent auprès des grandes Baſiliques de petites Egliſes où l'on ſe retiroit pour être à couvert de la foule & prier avec plus de recüeillement. Il y en a une de cette ſorte auprès de S. Jean de Lyon.

(*b*) Le Mercredi Saint on liſoit le Livre

commençai ce discours. On vient, mes freres, de lire un Livre où le Prophéte prédit que les pécheurs embrasseront la pénitence. Vous l'avez entendu de telle sorte, que vous avez conçu l'espérance que cela arrivera à présent. J'ajoutai que cet homme juste auroit voulu souffrir les plus grands maux pour ne pas voir, ou pour ne pas prêcher la ruine de la Ville. Il s'attrista de cette mission qui étoit tout-à-fait affligeante, & de ce que la citroüille s'étoit séchée. Je fis remarquer que Dieu a dit au Prophéte : *Si vous êtes triste pour cette citroüille ?* Que Jonas répondit : c'est pour cela même que *je suis triste.* Qu'alors le Seigneur lui dit : si vous êtes affligé parce que l'ardeur

vre de Jonas pour animer les pécheurs à la pénitence, & le Jeudi Saint on finissoit leurs exercices laborieux, & on leur donnoit l'absolution.

du Soleil a brûlé cette citroüille, combien plus devez-vous avoir soin du salut d'un Peuple si nombreux. C'est pour cette raison que j'ai épargné à cette Ville la ruine dont je l'ai menacée.

26. Sur le champ on m'annonça que l'Empereur avoit commandé que les Soldats se retirassent de la Basilique, & qu'on rendît aux Marchands ce qu'on avoit exigé de l'amande, à laquelle on les avoit condamnés. Quelle fut alors la joye de tout le Peuple! Quels furent ses applaudissemens! Quelles furent ses actions de graces! C'étoit le jour où le Seigneur s'est livré pour nous, & où l'Eglise donne l'absolution aux Pénitens. Les Soldats publierent à l'envi cette heureuse nouvelle. Ils coururent en foule à l'Autel, & firent connoître en le baisant qu'ils apportoient le signal de

la paix. Je compris alors que Dieu avoit envoyé avant le point du jour un ver qui ayant piqué la racine de la citroüille, la rendit toute sèche pour sauver toute la Ville.

27. Voilà ce qui s'est passé, & Dieu veüille que tout soit fini. Mais les paroles de l'Empereur pleines de colere nous annoncent des tems encore plus tumultueux. On m'appelle un tyran, & plus qu'un tyran. Car comme les Comtes prioient l'Empereur d'aller à l'Eglise, & qu'ils l'assuroient qu'ils lui faisoient cette priere à l'instance des Soldats, il répondit: si Ambroise vous l'ordonne, vous me livrerez à lui pieds & poings liés. Après cette parole jugez à quoi il faut s'attendre. Tout le monde eut horreur de cette parole, mais il ne manque pas de gens qui l'irritent contre moi.

Digitized by Google

28. Enfin (*a*) Calligone premier Gentilhomme de la Chambre osa me faire dire par une expression singuliere: Quoi: pendant que je suis en vie, vous mépriſez Valentinien ? Je vous ferai couper la tête. Je répondis : je ſouhaite que Dieu vous permette d'éxécuter vos menaces. Car je ſouffrirai ce que les Evêques ont coutume de ſouffrir, & vous ferez ce que font les Eunuques. Dieu veuille les éloigner de ſon Egliſe, & que tournant contre moi tous leurs traits ils ſe raſſaſient de mon ſang.

(*a*) Calligone avoit par ſa charge beaucoup de pouvoir. Selon la coutume des Eunuques ſouvent pleins d'orgueil, il fit faire à S. Ambroiſe cette étrange menace. Mais il en fut bien-tôt puni ayant eu la tête tranchée par ordre du même Empereur, auquel il prétendoit faire ſa Cour par cette démarche.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google